A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

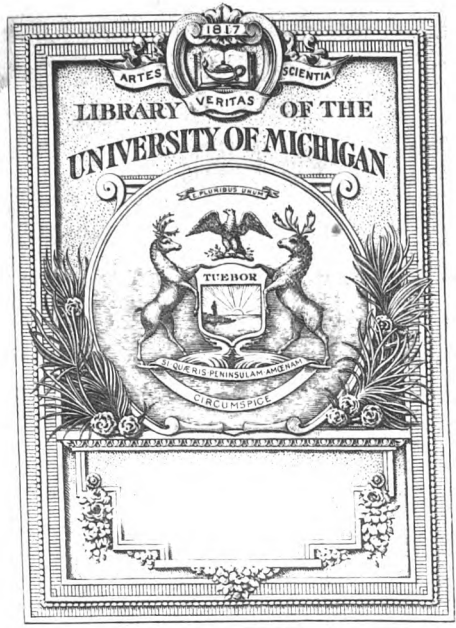
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

840.6
M55-8

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET 1768.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.

A PARIS,
Chez LACOMBE, Libraire, quai de Conti.

Avec approbation & privilége du roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

Conf. l. ...
N ...
7-10-31
24007

AVERTISSEMENT.

M. DE LA PLACE, dont le nom & les ouvrages sont si avantageusement connus, ayant desiré de quitter les occupations assujettissantes du Mercure, à cause de sa santé qui exige du repos, elles viennent d'être transportées *par Brevet* au sieur LACOMBE, Libraire à Paris, quai de Conti.

Le *Bureau du Mercure* est donc, à commencer du premier juillet 1768, chez le sieur LACOMBE; & c'est *à lui seul* que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pieces de vers ou de prose, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qui peut instruire ou amuser le lecteur.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage en général des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, sans être l'ouvrage d'aucun en particulier, ils sont tous invités à y concourir : on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre : & leurs travaux, utiles au succès & à la réputation du Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur les produits du Mercure, réservés à cet effet,

Digitized by Google

comme le porte expreſſément le brevet accordé au ſieur LACOMBE.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols, mais l'on ne paiera d'avance, en s'abonnant, que 24 liv. pour ſeize volumes, à raiſon de 30 ſols piece.

Les perſonnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poſte, paieront, pour ſeize volumes, 32 livres d'avance en s'abonnant, & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne paieront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les perſonnes & les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus chez le ſieur Lacombe.

On ſupplie les habitans des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, & d'ordonner que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoient des livres, eſtampes & muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau choix des pieces tirées des Mercures & autres Journaux, *ſe trouvent auſſi au Bureau du Mercure.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET 1768.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Le génie d'un grand poëte s'amuse quelquefois à faire des peintures légeres & riantes d'objets même qui sembloient demander une composition grave, majestueuse. C'est ainsi qu'il se délasse des travaux hardis qui raviſſent l'admiration, par un badinage qui excite la gaieté; c'est ainsi qu'Homere a chanté le combat des grenouilles après avoir célé-

Digitized by Google

bré les actions héroïques des Grecs & des Troyens. C'eſt auſſi ce que l'on remarque dans un poëme nouveau, dont nous allons rapporter quelques fragmens choiſis.

FRAGMENS D'UN POEME NOUVEAU.

Invocation.

Auteur ſublime, inégal & bavard, (*a*)
Toi, qui chantas le rat & la grenouille,
Daigneras-tu m'inſtruire dans ton art?
Poliras-tu les vers que je barbouille?
O Taſſoni! (*b*) plus long dans tes diſcours;
De vers prodigue, & d'eſprit fort avare,
Me faudra-t-il, dans mon deſſein biſare,
De tes langueurs implorer le ſecours?
Grand Nicolas, (*c*) de Juvenal émule,
Peintre des mœurs, ſur-tout du ridicule,
Ton ſtyle pur auroit pu me tenter;
Il eſt trop beau; je ne puis l'imiter.
A ſon génie il faut qu'on s'abandonne:
Suivons le nôtre, & n'invoquons perſonne.

(*a*) Homere.

(*b*) L'auteur de la Secchia rapita, ou de la terrible guerre entre Bologne & Modene, pour un ſceau d'eau.

(*c*) Nicolas Boileau.

Digitized by Google

Peinture d'un Sénat populaire.

Ces Sénateurs, de leur place ennuyés ;
Vivent d'honneur, & ſont fort mal payés.
On ne voit point une pompe orgueilleuſe
Environner leur marche faſtueuſe ;
Ils vont à pied comme les Manlius,
Les Curius & les Cincinnatus.
Pour tout éclat une énorme perruque,
D'un long boudin cache leur vieille nuque ;
Couvre l'épaule & retombe en anneaux.
Cette criniere a deux pendans égaux,
De la juſtice emblême reſpectable.
Leur col eſt roide ; & leur front vénérable
N'a jamais ſçu pencher d'aucun côté ;
Signe d'eſprit, & preuve d'équité.

Effets de la diviſion dans un Etat.

Quand deux partis diviſent un empire,
Plus de plaiſirs, plus de tranquillité,
Plus de tendreſſe & plus d'honnêteté.
Chaque cerveau, dans ſa moëlle infecté,
Prend pour raiſon les vapeurs du délire.
Tous les eſprits, l'un par l'autre agités,
Vont redoublant le feu qui les inſpire :
Ainſi qu'à table un cercle de buveurs

Digitized by Google

Faiſant au vin ſuccéder les liqueurs,
Tout en buvant demande encor à boire ;
Verſe à la ronde, & ſe fait une gloire,
En s'enyvrant, d'enyvrer ſon voiſin.

Incertitude de la cauſe des orages.

Quand le ſoleil ſur la fin d'un beau jour
De ſes rayons dore encor nos rivages,
Que Philomèle enchante nos bocages,
Que tout reſpire & la paix & l'amour,
Nul ne prévoit qu'il viendra des orages.
D'où partent-ils ? Dans quels antres profonds
Etoient cachés les fougueux aquilons ?
Où dormoient-ils ? Quelle main ſur nos têtes
Dans le repos retenoit les tempêtes ?
Quel noir démon ſoudain trouble les airs?
Quel bras terrible a ſoulevé les mers ?
On n'en ſait rien : les ſavans ont beau dire ;
Et beau rêver ; leurs ſyſtêmes font rire.

L'Inconſtance.

Sur un vieux mur eſt un vieux monument ;
Reſte maudit d'une déeſſe antique,
Du paganiſme ouvrage fantaſtique,
Dont les enfers animoient les accens,
Lorſque la terre étoit ſans prédicans.
Dieu quelquefois permet qu'à cette idole
L'eſprit malin prête encor ſa parole.

Digitized by Google

Les *habitans* consultent ce démon
Quand, par malheur, ils n'ont point de sermon.
Ce diable antique est nommé l'*Inconstance*.
Elle a toujours confondu la prudence.
Une girouette exposée à tout vent,
Est à la fois son trône & son emblême;
Cent papillons forment son diadême.
Par son pouvoir magique & décevant,
Elle envoya Charles-Quint au couvent;
Jules second aux travaux de la guerre;
Fit Amédée & moine, & pape, & rien;
Bonneval Turc, & M***. chrétien.
Elle est fêtée en France, en Angleterre.
Contre l'ennui son charme est un secours.
Elle a, dit-on, gouverné les amours.
S'il est ainsi, c'est gouverner la terre.

Portrait d'un ingrat.

Il se connoît finement en amis;
Il les embrasse & pour jamais les quitte.
L'ingratitude est son premier mérite.
Par grandeur d'âme il hait ses bienfaiteurs.
Versez sur lui les plus nobles faveurs;
Il frémira qu'un homme ait la puissance,
La volonté, la coupable impudence
De l'avilir en lui faisant du bien.
Il tient beaucoup du naturel du chien;
Il jappe & fuit, & mord qui le caresse.

Digitized by Google

Tempête sur mer.

L'AFFREUX borée a chassé le zéphire,
Un aquilon prend en flanc le navire,
Brise la voile & casse les deux mats;
Le timon cede & s'envole en éclats;
La quille saute & la barque s'entrouvre;
L'onde écumante en un moment la couvre.

Nouveau portrait de la Renommée.

ELLE portoit trois corners à bouquin, (*a*)
L'un pour le faux, l'autre pour l'incertain;
Et le dernier, que l'on entend à peine,
Est, pour le vrai, que la nature humaine
Chercha toujours & ne connut jamais.
La belle aussi se servoit de sifflets.
Son écuyer, l'astrologue de Liége,
De son chapitre obtint le privilége
D'accompagner l'errante déïté;
Et le mensonge étoit à son côté.

(*a*) Observez combien notre siècle se perfectionne. On n'avoit donné qu'une trompette à la Renommée dans la Henriade. On lui en a donné deux dans le la Pucelle; & aujourd'hui on lui en donne trois dans ce poëme. Pour moi, j'ai envie d'en prendre une quatrième pour célébrer l'auteur, qui est sans doute un jeune homme qu'il faut encourager.

Digitized by Google

Entre eux marchoit le Vieux à tête chauve,
Avec ſon ſable & ſa fatale faulx.
Auprès de lui la vérité ſe ſauve.
L'âge & la peine avoient courbé ſon dos;
Il étendoit ſes deux peſantes aîles;
La vérité qu'on néglige ou qu'on fuit,
Qu'on aime en vain, qu'on maſque & qu'on pourſuit,
En gémiſſant, ſe blotiſſoit ſous elles.
La renommée à peine la voyoit,
Et tout courant devant elle avançoit.

De la plupart des livres.

Tout ce fatras fut du chanvre en ſon temps;
Linge il devint par l'art des tiſſerans;
Puis en lambeaux des pilons le preſſerent:
Il fut papier. Cent cerveaux à l'envers
De viſions à l'envi le chargerent;
Puis on le brûle : il vole dans les airs;
Il eſt fumée auſſi bien que la gloire.
De nos travaux voilà quelle eſt l'hiſtoire.
Tout eſt fumée : & tout nous fait ſentir
Ce grand néant qui doit nous engloutir.

Le Public.

Qui du public s'eſt fait le ſerviteur,
Peut ſe vanter d'avoir un méchant maître.

Digitized by Google

LETTRE à M. de Voltaire, par Mde la Marquise d'Antremont, en lui envoyant quelques ouvrages en vers.

MONSIEUR,

UNE femme, qui n'est pas Mde Desforges-Maillard, une femme vraiment femme, & femme dans toute la force du terme, vous prie de lire les pieces renfermées sous cette enveloppe ; elle fait des vers parce qu'il faut faire quelque chose, parce qu'il est aussi amusant d'assembler des mots que des nœuds, & qu'il en coûte moins de symmétriser des pensées que des pompons : vous ne vous appercevrez que trop, Monsieur, que ces vers lui ont peu coûté, & vous lui direz que

Des vers faits aisément sont rarement aisés.

---

sur une montagne de l'Apennin, entre Urbin & Rimini, conquit autrefois un moulin ; mais, craignant le sort de la République Romaine, elle rendit le moulin, & demeura tranquille & heureuse ; elle a mérité de garder sa liberté. C'est une grande leçon qu'elle a donnée à tous les états.

Digitized by Google

Elle se rappelle vos préceptes sur ce sujet, & ceux de Boileau, qui partage avec vous l'art de graver ses écrits dans la mémoire de ses lecteurs, & d'instruire l'esprit sans lui demander des efforts. Vos principes & les siens sont admirables, mais ils ne s'accordent pas avec la légéreté d'une personne de vingt-un ans, qui a beaucoup d'antipatie pour tout ce qui est pénible ; heureusement je rime sans prétention, & mes ouvrages restent dans mon porte-feuille : s'ils en sortent aujourd'hui, c'est parce qu'il y a long-temps que je desirois d'écrire à l'homme de France que je lis avec le plus de plaisir, & que je me suis imaginée que quelques pieces de vers serviroient de passeport à ma lettre ; je n'ai point eu d'autres motifs, Monsieur:

Il est des femmes beaux esprits ;
A Pindare autrefois, dans les jeux olympiques,
Corinne, des succès lyriques
Très-souvent disputa le prix.
Pindare assurément ne valoit pas Voltaire ;
Corinne valoit mieux que moi :
Qu'il faudroit être téméraire
Pour entrer en lice avec toi !
Mais je le suis assez pour desirer de plaire
A l'écrivain dont le goût est ma loi.

Digitized by Google

LETTRE à M. de Voltaire, par Mde la Marquiſe d'Antremont, en lui envoyant quelques ouvrages en vers.

MONSIEUR,

UNE femme, qui n'eſt pas Mde Deſforges-Maillard, une femme vraiment femme, & femme dans toute la force du terme, vous prie de lire les pieces renfermées ſous cette enveloppe ; elle fait des vers parce qu'il faut faire quelque choſe, parce qu'il eſt auſſi amuſant d'aſſembler des mots que des nœuds, & qu'il en coûte moins de ſymmétriſer des penſées que des pompons : vous ne vous appercevrez que trop, Monſieur, que ces vers lui ont peu coûté, & vous lui direz que

Des vers faits aiſément ſont rarement aiſés.

ſur une montagne de l'Apennin, entre Urbin & Rimini, conquit autrefois un moulin ; mais, craignant le ſort de la République Romaine, elle rendit le moulin, & demeura tranquille & heureuſe ; elle a mérité de garder ſa liberté. C'eſt une grande leçon qu'elle a donnée à tous les états.

Digitized by Google

Elle se rappelle vos préceptes sur ce sujet, & ceux de Boileau, qui partage avec vous l'art de graver ses écrits dans la mémoire de ses lecteurs, & d'instruire l'esprit sans lui demander des efforts. Vos principes & les siens sont admirables, mais ils ne s'accordent pas avec la légéreté d'une personne de vingt-un ans, qui a beaucoup d'antipatie pour tout ce qui est pénible ; heureusement je rime sans prétention, & mes ouvrages restent dans mon porte-feuille : s'ils en sortent aujourd'hui, c'est parce qu'il y a long-temps que je desirois d'écrire à l'homme de France que je lis avec le plus de plaisir, & que je me suis imaginée que quelques pieces de vers serviroient de passeport à ma lettre ; je n'ai point eu d'autres motifs, Monsieur:

Il est des femmes beaux esprits ;
A Pindare autrefois, dans les jeux olympiques,
Corinne, des succès lyriques
Très-souvent disputa le prix.
Pindare assurément ne valoit pas Voltaire ;
Corinne valoit mieux que moi :
Qu'il faudroit être téméraire
Pour entrer en lice avec toi !
Mais je le suis assez pour desirer de plaire
A l'écrivain dont le goût est ma loi.

Digitized by Google

Si tu daignois sourire à mes ouvrages ;
Quel sort égaleroit le mien !
Tu réunis tous les suffrages,
Et moi, je n'aspire qu'au tien.

Il seroit bien glorieux pour moi, Monsieur, de l'obtenir ; n'allez pourtant pas croire que j'ose me flatter de le mériter, mais croyez que rien ne peut égaler les sentimens d'estime & d'admiration avec lesquels j'ai l'honneur d'être, &c.

D'ANTREMONT.

A Aubenas, le 4 février 1768.

RÉPONSE de M. de Voltaire.

Vous n'êtes point la Desforges-Maillard:
De l'Hélicon ce triste hermaphrodite
Passa pour femme, & ce fut son seul art ;
Dès qu'il fut homme il perdit son mérite :
Vous n'êtes point, & je m'y connois bien,
Cette Corinne & jalouse & bisarre
Qui par ses vers, où l'on n'entendoit rien ;
En déraison l'emportoit sur Pindare.
Sapho plus sage, en vers doux & charmans
Chanta l'amour ; elle est votre modele,
Vous possédez son esprit, ses talens ;
Chantez, aimez ; Phaon sera fidele.

Digitized by Google

Voilà, Madame, ce que je dirois si j'avois l'âge de vingt-un ans, mais j'en ai soixante-quatorze passés ; vous avez des beaux yeux sans doute ; cela ne peut être autrement, & j'ai presque perdu la vue ; vous avez le feu brillant de la jeunesse, & le mien n'est plus que de la cendre froide ; vous me ressuscitez, mais ce n'est que pour un moment, & le fait est que je suis mort.

C'est du fond de mon tombeau que je vous souhaite des jours aussi beaux que vos talens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

De Voltaire.

A Ferney, pays de Gex, le 20 février.

Digitized by Google

COUPLETS chantés à Chantilli par le petit Moreau, âgé de treize ans, & qui n'a que trente pouces de haut.

A la ſuite de ces magnifiques fêtes que S. A. S. Mgr le Prince de Condé a données l'année dernière à Chantilli, on ſervit, pour le ſouper, au milieu d'une table de quarante couverts, un ananas factice qui tenoit lieu de dormant. Dès que le deſſert fut diſpoſé, cet ananas s'ouvrit & laiſſa voir le petit Moreau, vêtu en Amour, qui étoit aſſis au milieu ; l'enfant ſe leva & vint, en ſe promenant ſur la table, chanter aux Dames, qui en faiſoient l'ornement, les trois couplets ſuivans.

Sur l'air : *Il faut, quand on aime une fois.*

Sous différens traits tour à tour
J'ai paru pour vous plaire ;
Mais à vos regards en ce jour
Je m'offre ſans myſtere,
Reconnoiſſez en moi l'Amour
Qui cherche ici ſa mere.

Digitized by Google

Mais dans mon cœur en ce moment
Je ſens un trouble naître ;
Ici chaque objet eſt charmant :
Ah, que le tour eſt traître !
Maman ? (*a*) maman ? maman ? maman ?
Comment vous reconnoître.

Vous refuſez de m'éclaircir ;
De me tracer mes routes ;
On ſe plaît à me voir ſouffrir,
Chacun rit de mes doutes ;
Eh bien je vais vous en punir,
En vous adoptant toutes.

Ces couplets ſont de M. Poinſinet.

(*a*) En regardant ſucceſſivement les Dames qui étoient à table.

Digitized by Google

DIALOGUE entre Helene & Lucrece.

LUCRECE. Vous êtes donc cette Helene si fameuse par sa beauté?

HELENE. Vous êtes donc cette Lucrece si renommée par sa vertu?

LUCR. On dit que vous n'étiez pas moins galante que belle.

HEL. On dit que vous redoutiez moins de paroître laide que galante.

LUCR. Vous voyez que notre caractere différoit autant que notre destinée?

HEL. Il me semble que notre destinée ne differe que de très-peu.

LUCR. Mais, si l'on m'a dit vrai, vous finîtes votre brillante carrière par être pendue.

HEL. Un poignard termina la vôtre.

LUCR. D'accord; mais je me poignardai moi-même.

HEL. Je fus pendue par des femmes.

LUCR. Elles vengeoient sur vous l'honneur du sexe, flétri par toutes vos aventures.

HEL. Elles satisfaisoient encore plus leur jalousie. Mais vous, sage Lucrece,

Digitized by Google

n'aviez-vous pas auſſi votre ſexe à venger?

LUCR. Non ; je n'écoutai que ma délicateſſe : je me punis du crime de Tarquin.

HEL. C'étoit lui qu'il eût fallu punir.

LUCR. Devois-je ſurvivre à cet outrage? Il y a plus, je voulois me garantir même du ſoupçon.

HEL. C'eſt ce que vous n'avez pas fait.

LUCR. Que dites-vous ? Rome conſerve pour moi la plus extrême vénération. Par-tout on me cite comme un exemple de fidélité conjugale.

HEL. Et cet exemple fut-il ſouvent imité ?

LUCR. Que m'importe ? Voudriez-vous que toutes les Romaines fuſſent des Lucreces?

HEL. Je doute que vous le ſouhaitiez vous-même. Votre mort ſeroit perdue pour vous, ſi beaucoup de femmes ſe tuoient en pareil cas.

LUCR. Je n'ai point appris qu'on m'ait ſouvent imitée ; mais je ſais que Rome me reſpecte.

HEL. J'ai pourtant vu quelques ombres romaines déroger à ce profond reſpect. Elles m'ont appris qu'on y dérogeoit encore plus à Rome. Peu de femmes y font votre éloge, & les hommes trouvent que vous vous êtes tuée un peu tard,

Digitized by Google

LUCR. Seroit-il poſſible ?

HEL. Rien de plus certain.

LUCR. Peuple ingrat !... Je ne me ſuis cependant tuée que pour mériter ſon eſtime.

HEL. Ce moyen n'eſt pas toujours efficace. De deux choſes l'une : ou vous étiez d'accord avec Tarquin, ou Tarquin uſa de violence envers vous. Dans le premier cas, votre mort n'empêcha rien. Dans le ſecond, il falloit braver celle dont on vous menaçoit ; elle vous eût épargné l'embarras de vous la donner vous-même, & Collatin, votre époux, n'auroit eu qu'un motif d'affliction au lieu de deux que vous lui laiſſâtes.

LUCR. C'eſt exiger beaucoup de préſence d'eſprit... Je vous croyois moins ſévere dans vos déciſions.

HEL. Je vous juge en Lucrece.

LUCR. Ce n'eſt pas ainſi, du moins, qu'il faut vous juger. Comment juſtifieriez-vous tant de coupables avantures ? elles remontent juſqu'à votre enfance. A peine vous en ſortiez quand Théſée vous enleva.

HEL. Eh ! c'eſt ce qui doit faire mon excuſe. Pouvois-je, à treize ans, réſiſter à Théſée ? D'ailleurs, vous ſavez qu'aucune femme ne lui réſiſtoit,

Digitized by Google

LUCR. Réſiſtâtes-vous mieux à Pâris ?

HEL. Ah ! Lucrece ! ſi Tarquin lui eût reſſemblé !

LUCR. Tarquin pouvoit en valoir d'autres.... Mais revenons à vous. Que de malheurs votre coquetterie n'a-t-elle pas cauſés aux Troyens, & même aux Grecs ?

HEL. Votre vertu fut-elle moins funeſte aux Romains & à l'univers entier ?

LUCR. Ma mort fut le ſignal de la liberté pour la ville qui m'avoit vu naître. Votre enlevement cauſa la ruine de celle qui vous avoit reçue.

HEL. Ecoutez, ma chère Lucrece : la politique ne fut jamais mon fort ; jamais ni Théſée, ni Pâris ne m'en donnerent de leçons. J'étois belle, j'eus l'âme tendre, je fus vivement ſollicitée ; voilà ce qui détermine preſque toujours en pareil cas. Pourquoi attribuer à une femme qui céde, un autre motif que l'attrait de céder ? Celui-là me ſemble plus naturel que tout autre.

LUCR. Il n'en eſt pas moins vrai que ſi vous euſſiez réſiſté au fils de Priam, cent mille Grecs n'euſſent pas péri, & que Troie exiſteroit encore.

HEL. Il eſt encore plus vrai que ſi vous euſſiez diſſimulé l'entrepriſe de Tarquin,

Digitized by Google

Rome n'eût pas été en proie aux guerres civiles, & le monde n'eût pas été ravagé. Votre mort fastueuse fit naître aux Romains la dangereuse fantaisie d'être libres, & ensuite celle de mettre aux fers toutes les autres nations. Vous me parlez de Troie : Sophonisbe vous parlera de Carthage. Mes défenseurs périrent presque tous : vos vengeurs eurent à peu près le même sort. En un mot, le coup de poignard que vous vous donnâtes, avec tant d'appareil, a couvert de sang l'Europe, l'Asie & l'Afrique.

Lucr. J'en ai plus d'une fois gémi. Cependant je ne croirai jamais que la vertu soit aussi dangereuse que le vice.

Lucr. Il est fâcheux pour Lucrece d'être ainsi moralisée par Helene.

Hel. Je vous parle raison. C'est un privilége dont jouissent toutes les ombres. Elles n'ont plus ni préjugés qui les trompent, ni passions qui les égarent. Elles n'ont plus rien à se disputer sur les faits ; il leur est facile de s'accorder sur les opinions.

Lucr. Au moins avouerez-vous qu'il y eut trop d'éclat dans vos foiblesses ?

Hel. Oui ; mais convenez vous-même qu'il y eut trop de faste dans votre vertu.

Par M. de la Dixmerie.

LE

Digitized by Google

Le Dervis voyageur. Fable orientale.

CERTAIN Dervis voyageoit en Asie,
Et voyageoit avec peu d'attirail.
Sur sa route, il découvre un superbe sérail
Qu'il prend pour une hôtellerie.
Il s'y glisse, & déja le modeste reclus,
Sur un tapis superbe étendant sa besace,
Nonchalamment à son aise s'y place.
On murmure, on s'écrie, on veut lui courir sus.
Il paroît sourd à la menace.
Le Prince vient lui-même, attiré par le bruit,
Et du Dervis tranquille admire l'attitude.
Quel sujet, lui dit-il, en ces lieux vous conduit?
L'autre répond : ma lassitude.
Ce *caravanserai* * m'offre fort à propos
Les moyens de goûter un sommeil nécessaire.
Bon soir. Le Roi sourit à ce naïf propos.
Vous vous trompez, révérend pere,
Reprit-il; ce séjour n'est point un hôpital.
Voyez cette magnificence:
La trouve-t-on dans un réduit banal?
Eh! de grace, repart notre humble Révérence,

* Nom d'une espece d'hôtellerie asiatique où les voyageurs peuvent séjourner gratuitement.

Digitized by Google

Répondez-moi : d'un si riche séjour
Quels ont été les premiers maîtres ?
— Il fut bâti par mes ancêtres,
Qui l'ont habité tour à tour.
— Après eux ? — Il fut à mon pere.
— Et ce pere vous l'a transmis ?
— Sans doute ; & je prétends le transmettre à mon fils.
— Et lui, sans doute, aux siens ? — C'est comme je l'espère ;
Et que son petit-fils, au gré de mes souhaits,
A ses descendans satisfaits.....
J'entends, dit le Dervis, vos projets sont fort sages.
Mais, seigneur, un séjour condamné pour jamais
A loger tous ces personnages
Est une hôtellerie, & non point un palais.

Par le même.

A M. Saurin, sur le rôle de Mde Beverlei dans sa tragédie du même nom.

SAURIN, cette femme si belle,
Ce cœur si pur, si vertueux,
A tous ses devoirs si fidelle,
De ton esprit n'est point l'enfant heureux :
Tu l'as bien peint ; mais le modele
Vit dans ton âme & sous tes yeux.

Digitized by Google

CONTE (1).

Le vieux Bélus, roi de Babylone, se croyoit le premier homme de la terre, car tous ses courtisans le lui disoient & ses historiographes le lui prouvoient. Ce qui pouvoit excuser en lui ce ridicule, c'est qu'en effet ses prédécesseurs avoient bâti Babylone plus de trente mille ans avant lui, & qu'il l'avoit embellie. Mais, ce qu'il y avoit de plus admirable à Babylone, ce qui éclipsoit tout le reste, étoit la fille unique du roi, nommée *Formosante*. Aussi Bélus étoit plus fier de sa fille que de son royaume. Elle avoit dix-huit ans ; il lui falloit un époux digne d'elle : mais où le trouver ? Un ancien oracle avoit ordonné que Formosante ne pourroit appartenir qu'à celui qui tendroit l'arc de Nembrod.

(1) Ce conte, très-moderne, est réduit. On a fait une miniature d'un grand tableau ; en conservant néanmoins les touches précieuses du maître, & en employant, autant qu'il est possible, les traits d'imagination, les saillies d'esprit, les pensées philosophiques, & l'art par lequel l'auteur sait à la fois amuser, instruire & intéresser.

Digitized by Google

Il devoit sur-tout avoir beaucoup d'esprit, être le plus vertueux des hommes, & posséder la chose la plus rare qui fût dans l'univers.

Il se présenta trois rois, le Pharaon d'Egypte, le Shac des Indes, & le grand Kan des Scytes. Bélus assigna le jour & le lieu du combat à l'extrêmité de son parc. On dressa autour de la lice un amphithéâtre de marbre ; vis-à-vis de l'amphithéâtre étoit le trône du roi, qui devoit paroître avec Formosante accompagné de toute sa cour.

Bélus fit conduire les trois monarques sur des trônes qui leur étoient préparés, & tirer au sort à qui essaieroit le premier l'arc de Nembrod. On mit dans un casque d'or les noms des trois prétendans. Celui du roi d'Egypte sortit le premier ; ensuite parut le nom du roi des Indes. Le roi Scythe, en regardant l'arc & ses rivaux, ne se plaignit point d'être le troisième.

Comme on alloit commencer ces essais, qui devoient décider de la destinée de Formosante, un jeune inconnu, monté sur une licorne, accompagné de son valet monté de même, & portant sur le poing un gros oiseau, se présenta à la barriere,

Digitized by Google

Les gardes furent surpris de voir en cet équipage une figure qui avoit l'air de la divinité ; c'étoit, comme on a dit depuis, le visage d'Adonis sur le corps d'Hercule ; c'étoit la majesté avec les grâces. Toutes les femmes de la cour fixerent sur lui des regards étonnés. Formosante elle-même, qui baissoit toujours les yeux, les releva & rougit : les trois rois pâlirent : tous les spectateurs, en comparant Formosante avec l'inconnu, s'écrioient : il n'y a dans le monde que ce jeune homme qui soit aussi beau que la princesse. On l'introduisit dans le premier rang de l'amphithéâtre, lui, son valet, ses deux licornes & son oiseau.

Les épreuves commencerent ; on tira de son étui d'or l'arc de Nembrod. Le grand maître des cérémonies le présenta au roi d'Egypte. Ce prince descend au milieu de l'arene ; il essaie, il épuise ses forces ; il fait des contorsions qui excitent le rire de l'amphithéâtre, & qui font même sourire Formosante. Son grand aumônier s'approcha de lui : « que Votre » Majesté, lui dit-il, renonce à ce vain » honneur, qui n'est que celui des mus» cles & des nerfs. Vous triompherez dans » tout le reste. La princesse de Babylone

Digitized by Google

» doit appartenir au Prince qui a le plus » d'esprit, & vous avez deviné des » énigmes : elle doit épouser le plus ver- » tueux ; vous l'êtes, puisque vous avez » été élevé par les prêtres ». Vous avez raison, dit le roi ; & il se remit sur son trône.

On alla mettre l'arc entre les mains du roi des Indes. Il eut des ampoules pour quinze jours, & se consola en présumant que le roi des Scythes ne seroit pas plus heureux. Le Scythe mania l'arc à son tour, & ne put venir à bout de le tendre. Alors le jeune homme descendit dans l'arene ; il prit une fleche, l'ajusta sur la corde, tendit l'arc de Nembrod, & fit voler la fleche bien au delà des barrieres. Il tira ensuite de sa poche une petite lame d'yvoire, écrivit sur cette lame, avec une aiguille d'or, attacha la tablette d'yvoire à l'arc, & présenta le tout à la princesse avec une grace qui ravissoit tous les assistans. Puis il alla modestement se remettre à sa place, entre son oiseau & son valet. Babylone entiere étoit dans la surprise. Les trois rois étoient confondus ; & l'inconnu ne paroissoit pas s'en appercevoir. Formosante fut encore plus étonnée, en lisant sur la tablette d'yvoire, attachée à

Digitized by Google

l'arc, ces petits vers en beau langage chaldéen.

« L'arc de Nembrod eſt celui de la guerre ;
» L'arc de l'amour eſt celui du bonheur ;
» Vous le portez. Par vous ce dieu vainqueur
» Eſt devenu le maître de la terre.
» Trois rois puiſſans, trois rivaux aujourd'hui,
» Oſent prétendre à l'honneur de vous plaire ;
» Je ne ſais pas qui votre cœur préfere ;
» Mais l'univers ſera jaloux de lui. »

Bélus envoya ſon grand écuyer complimenter l'inconnu, & lui demander s'il étoit ſouverain ou fils de ſouverain. Tandis qu'il avançoit vers l'amphithéâtre pour s'acquitter de ſa commiſſion, arriva ſur une licorne un valet qui, adreſſant la parole au jeune homme, lui dit : Ormar, votre pere, touche à l'extrêmité de ſa vie, & je ſuis venu vous en avertir. L'inconnu leva les yeux au ciel, verſa des larmes, & ne répondit que par ce mot *partons*.

Le grand écuyer demanda au valet de quel royaume étoit ſouverain le pere de ce jeune héros. Le valet répondit : « ſon » pere eſt un vieux berger qui eſt fort » aimé dans le canton ». Pendant ce court entretien l'inconnu étoit déja monté ſur ſa licorne : il dit au grand écuyer, ſei-

Digitized by Google

gneur, daignez me mettre aux pieds de Bélus & de sa fille. Je lui laisse cet oiseau, & j'ose la supplier d'en avoir grand soin, il est unique comme elle. En achevant ces mots il partit comme un éclair : ses deux valets le suivirent, & on les perdit de vue.

Bélus assembla son conseil sur le mariage de la belle Formosante ; & voici comme il parla en grand politique. Je suis vieux, je ne sais plus que faire, ni à qui donner ma fille. Celui qui la méritoit n'est qu'un vil berger. Je vais encore consulter l'oracle ; en attendant délibérez, & nous conclurons suivant ce que l'oracle aura dit. Alors il va dans sa chapelle ; l'oracle lui répond en peu de mots : *ta fille ne sera mariée que quand elle aura couru le monde.*

Tous les ministres avoient un profond respect pour les oracles ; mais ils trouverent que rien n'étoit plus indécent pour une fille, & sur-tout pour celle du grand roi de Babylone, que d'aller courir sans savoir où ; que c'étoit le vrai moyen de n'être point mariée, ou de faire un mariage clandestin, honteux & ridicule.

Formosante avoit fait placer à côté de son lit un petit oranger dans une caisse d'argent pour y faire reposer son oiseau. Ses rideaux étoient fermés, mais elle

Digitized by Google

n'avoit nulle envie de dormir ; ſon cœur & ſon imagination étoient trop éveillés. Le charmant inconnu étoit devant ſes yeux ; elle le voyoit tirant une fleche avec l'arc de Nembrod ; elle récitoit ſon madrigal ; enfin elle le voyoit s'échapper de la foule monté ſur ſa licorne ; alors elle éclatoit en ſanglots ; elle s'écrioit avec larmes, je ne le reverrai donc plus, il ne reviendra pas. Il reviendra, Madame, lui répondit l'oiſeau, du haut de ſon oranger ; peut-on vous avoir vue & ne pas vous revoir ? O ciel ! ô puiſſances éternelles ! mon oiſeau parle le pur chaldéen ! En diſant ces mots elle tire ſes rideaux, lui tend les bras, ſe met à genoux ſur ſon lit : — êtes-vous un dieu deſcendu ſur la terre ? ſi vous êtes un dieu rendez-moi ce beau jeune homme. Je ne ſuis qu'une volatille, lui répliqua l'autre, mais je naquis dans le temps que toutes les bêtes parloient encore. Je n'ai pas voulu parler devant le monde de peur que vos dames d'honneur ne me priſſent pour un ſorcier : je ne veux me découvrir qu'à vous.

— Et où eſt le pays de mon cher inconnu ? quel eſt le nom de ce héros ? comment ſe nomme ſon empire ?

Son pays, Madame, eſt celui des Gan-

Digitized by Google

garides, peuple vertueux & invincible qui habite la rive orientale du Gange. Le nom de mon ami eſt *Amazan*. Il n'eſt pas roi, & je ne ſais même s'il voudroit l'être. Il eſt berger, mais n'allez pas vous imaginer que ces bergers reſſemblent aux vôtres, qui, couverts à peine de lambeaux déchirés, gardent des moutons infiniment mieux habillés qu'eux; qui gémiſſent ſous le fardeau de la pauvreté, & qui paient à un exacteur la moitié des gages chétifs qu'ils reçoivent de leurs maîtres. Les bergers Gangarides, nés tous égaux, ſont les maîtres des troupeaux innombrables qui couvrent leurs prés éternellement fleuris. Telle eſt la patrie de mon cher Amazan; c'eſt-là que je demeure; j'ai autant d'amitié pour lui, qu'il vous a inſpiré d'amour. Si vous m'en croyez, nous partirons enſemble, & vous irez lui rendre ſa viſite.

Vraiment, mon oiſeau, vous faites-là un joli métier, répondit en ſouriant la princeſſe, qui brûloit d'envie de faire le voyage, & qui n'oſoit le dire. Je ſers mon ami, dit l'oiſeau; &, après le bonheur de vous aimer, le plus grand eſt celui de ſervir vos amours.

Formoſante ne ſavoit plus où elle en étoit. Elle paſſa toute la nuit à parler

d'Amazan. Elle ne l'appelloit plus que ſon berger ; & c'eſt depuis ce temps-là que les noms de berger & d'amant ſont toujours employés l'un pour l'autre chez quelques nations.

Enfin le ſommeil ferma leurs yeux, & livra Formoſante à la douce illuſion des ſonges envoyés par les dieux, qui ſurpaſſent quelquefois la réalité même. Elle ne s'éveilla que très-tard. Il étoit petit jour chez elle, quand le roi ſon pere entra dans ſa chambre.

Ma chere fille, vous n'avez pu trouver hier un mari comme je l'eſpérois ; il vous en faut un pourtant ; le ſalut de mon empire l'exige. J'ai conſulté l'oracle, qui, comme vous ſavez, ne ment jamais, & qui dirige toute ma conduite. Il m'a ordonné de vous faire courir le monde. Il faut que vous voyagiez. Ah ! chez les Gangarides ſans doute, dit la princeſſe ; & en prononçant ces mots qui lui échappoient, elle ſentit bien qu'elle diſoit une ſottiſe. Le Roi, qui ne ſavoit pas un mot de géographie, lui demanda ce qu'elle entendoit par des Gangarides. Elle trouva aiſément une défaite. Le roi lui apprit qu'il falloit faire un pélerinage ; qu'il avoit nommé les perſonnes de ſa ſuite, le doyen des

Digitized by Google

conseillers d'état, le grand aumônier, une dame d'honneur, un médecin, un apoticaire & son oiseau, avec tous les domestiques convenables.

Formosante, qui n'étoit jamais sortie du palais du roi son pere, fut ravie d'avoir un pélerinage à faire. Qui sait, disoit-elle tout bas à son cœur, si les dieux n'inspireront pas à mon cher Gangaride le même desir d'aller à la même chapelle, & si je n'aurai pas le bonheur de revoir le pélerin ? Elle remercia tendrement son pere, en lui disant qu'elle avoit eu toujours une secrette dévotion pour le saint chez lequel on l'envoyoit. Elle alla ensuite se promener dans les jardins avec son cher oiseau, qui, pour l'amuser, vola d'arbre en arbre en étalant sa superbe queue & son divin plumage. Le roi d'Egypte sortoit de table ; il étoit chaud de vin, pour ne pas dire yvre ; il demanda un arc & des fleches à un de ses pages. Ce prince étoit à la vérité l'archer le plus mal adroit de son royaume : quand il tiroit au blanc, la place où l'on étoit le plus en sûreté étoit le but où il visoit. Mais le bel oiseau, en volant aussi rapidement que la fleche, se présenta lui-même au coup & tomba tout sanglant entre les bras de

Digitized by Google

Formoſante. L'Egyptien, en riant d'un ſot rire, ſe retira. La princeſſe perça le ciel de ſes cris, fondit en larmes, ſe meurtrit les joues & la poitrine. L'oiſeau mourant lui dit tout bas, brûlez-moi, & ne manquez pas de porter mes cendres vers l'Arabie heureuſe, & de les expoſer au ſoleil ſur un petit bûcher de géroſle & de canelle. Après avoir proféré ces paroles il expira. Formoſante reſta long-temps évanouie, & ne revit le jour que pour éclater en ſanglots. Son pere, partageant ſa douleur, & faiſant des imprécations contre le roi d'Egypte, ne douta pas que cette aventure n'annonçât un avenir ſiniſtre. Sa fille éplorée fit rendre à l'oiſeau les honneurs funebres qu'il avoit ordonnés, & réſolut de le porter en Arabie au péril de ſes jours. Il fut brûlé dans du lin incombuſtible, avec l'oranger ſur lequel il avoit couché : elle en recueillit la cendre dans un petit vaſe d'or. Enſuite elle ſe mit en route à trois heures du matin, ſe flattant bien qu'elle pourroit aller en Arabie exécuter les dernieres volontés de ſon oiſeau. Elle ſuivoit le chemin de Baſſora. A la troiſieme couchée, à peine étoit-elle entrée dans une hôtellerie, qu'elle apprit que le roi d'Egypte y entroit auſſi. Inſtruit de

Digitized by Google

la marche de la princeſſe par ſes eſpions, il l'avoit ſuivie accompagné d'une nombreuſe eſcorte. Il monte dans la chambre de la belle Formoſante, & lui dit: mademoiſelle, c'eſt vous préciſément que je cherchois ; vous avez fait très-peu de cas de moi lorſque j'étois à Babylone ; il eſt juſte de punir les dédaigneuſes & les capricieuſes ; vous aurez, s'il vous plaît, la bonté de ſouper avec moi ce ſoir, & je me conduirai avec vous, ſelon que j'en ſerai content.

Formoſante vit bien qu'elle n'étoit pas la plus forte ; elle ſavoit que le bon eſprit conſiſte à ſe conformer à ſa ſituation ; elle prit le parti de ſe délivrer du roi d'Egypte par une innocente adreſſe : elle le regarda du coin de l'œil ; ce qui pluſieurs ſiècles après s'eſt appellé *lorgner* ; & voici comme elle lui parla, avec une modeſtie, une grace, une douceur, un embarras, & une foule de charmes qui auroient rendu fou le plus ſage des hommes, & aveuglé le plus clair-voyant.

Je vous avoue, monſieur, que je baiſſai toujours les yeux devant vous quand vous fîtes l'honneur au roi, mon pere, de venir chez lui. Je craignois, mon cœur, je craignois ma ſimplicité trop naïve : je

Digitized by Google

tremblois que mon pere & vos rivaux ne s'apperçussent de la préférence que je vous donnois, & que vous méritez si bien ; je puis à présent me livrer à mes sentimens. Vos propositions m'ont enchantée ; j'ai déja soupé avec vous chez le roi, mon pere, j'y souperai bien encore ici. J'ai d'excellent vin de Chiras, je veux vous en faire goûter ; tout ce que je vous demande c'est de permettre que mon apoticaire vienne me parler ; les filles ont toujours de certaines petites incommodités qui demandent de certains soins, comme vapeurs de tête, battemens de cœur, coliques, étouffemens, auxquels il faut mettre un certain ordre dans de certaines circonstances ; en un mot, j'ai un besoin pressant de mon apoticaire, & j'espere que vous ne me refuserez pas cette légere marque d'amour.

—Je vais ordonner qu'il vienne vous parler en attendant le souper ; je conçois que vous devez être un peu fatiguée du voyage ; vous devez aussi avoir besoin d'une femme de chambre ; vous pouvez faire venir celle qui vous agréera davantage ; j'attendrai ensuite vos ordres & votre commodité. Il se retira ; l'apoticaire & la femme de chambre, nommée Irla, arriverent. La princesse

Digitized by Google

avoit en elle une entiere confiance ; elle lui ordonna de faire apporter ſix bouteilles de vin de Chiras pour le ſouper, & d'en faire boire de pareil à toutes les ſentinelles ; puis elle recommanda à l'apoticaire de faire mettre dans toutes les bouteilles certaines drogues de ſa pharmacie qui faiſoient dormir les gens 24 heures, & dont il étoit toujours pourvu. Elle fut ponctuellement obéie, le ſouper fut très-gai, le roi vuida les bouteilles : la femme de chambre eut ſoin d'en faire boire aux domeſtiques qui avoient ſervi. Pour la princeſſe, elle eut grande attention de n'en point boire, diſant que ſon médecin l'avoit miſe au régime. Tout fut bientôt endormi.

Formoſante s'étant munie de ſon urne & de ſes pierreries, ſortit de l'hôtellerie à travers les ſentinelles qui dormoient comme leur maître. La ſuivante avoit eu ſoin de faire tenir à la poſte des chevaux prêts. Les deux fugitives arriverent en vingt-quatre heures à Baſſora, avant que le roi fût éveillé : Elles fréterent au plus vîte un vaiſſeau, qui les porta, par le détroit d'Ormus, dans l'Arabie heureuſe. Dès que la princeſſe ſe vit dans cette terre, ſon premier ſoin fut de rendre à ſon cher oiſeau les honneurs funebres : ſes belles mains

Digitized by Google

dreſſerent un petit bûcher de gérofle & de canelle. Quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'ayant répandu les cendres de l'oiſeau ſur ce bucher, elle le vit s'enflammer de lui-même! Tout fut bientôt conſumé, il ne parut à la place des cendres qu'un gros œuf, dont elle vit ſortir ſon oiſeau plus brillant qu'il ne l'avoit jamais été. Je vois bien, lui dit-elle, que vous êtes le phénix dont on m'avoit tant parlé. Songez que les premieres paroles que vous m'avez dites à Babylone me flatterent de l'eſpérance de revoir mon cher berger; il faut abſolument que nous allions enſemble chez les Gangarides. C'eſt bien mon deſſein, dit le phénix, il faut aller trouver Amazan par le plus court chemin, c'eſt-à-dire par les airs. Il y a, dans l'Arabie heureuſe, deux griffons mes amis intimes, je vais leur écrire, par la poſte aux pigeons; ils viendront avant la nuit. Nous aurons tout le tems de vous faire travailler un petit canapé commode. Vous ſerez très-à votre aiſe dans cette voiture, avec votre demoiſelle. Les deux griffons ſont les plus vigoureux de leur eſpece; chacun d'eux tiendra un bras du canapé entre ſes griffes. Le canapé fut achevé en quatre heures. Formoſante & Irla s'y placerent; les deux

Digitized by Google

griffons l'enleverent comme une plume. Le phénix tantôt voloit auprès, tantôt se perchoit sur le dossier. Les deux griffons cinglerent vers le Gange, avec la rapidité d'une fleche qui fend les airs. Le phénix fit arrêter la voiture devant la maison d'Amazan, il demanda à lui parler; mais il y avoit trois heures qu'il en étoit parti, sans qu'on sçût où il étoit allé. Il n'y a point de termes, dans la langue même des Gangarides, qui puissent exprimer le désespoir dont Formosante fut accablée. Le phénix demanda aux domestiques, si on pouvoit saluer la mere d'Amazan? Ils répondirent que son mari étoit mort l'avant-veille, & qu'elle ne voyoit personne. Le phénix, qui avoit du crédit dans la maison, ne laissa pas de faire entrer la princesse. Formosante lui fit d'abord ses tristes complimens sur la mort de son mari. Hélas! dit la veuve, vous devez vous intéresser à sa perte plus que vous ne pensez. J'en suis touchée sans doute, dit Formosante; il étoit le pere de . . . . . A ces mots elle pleura. Je n'étois venue que pour lui, & à travers bien des dangers. J'ai quitté pour lui mon pere, & la plus brillante cour de l'univers. La mere lui dit alors: Madame, lorsque le roi d'Egypte

Digitized by Google

vous raviſſoit, lorſque vous ſoupiez avec lui dans un cabaret ſur le chemin de Baſſora, lorſque vos belles mains lui verſoient du vin de Chiras, vous ſouvenez-vous d'avoir vu un merle qui voltigeoit dans la chambre ? Vraiement oui, vous m'en rappellez la mémoire, je n'y avois pas fait d'attention ; mais en recueillant mes idées, je me ſouviens très-bien qu'au moment que le roi d'Égypte ſe leva de table pour me donner un baiſer, le merle s'envola par la fenêtre en jettant un grand cri, & ne reparut plus.

Hélas ! Madame, reprit la mere d'Amazan, voilà ce qui fait préciſément le ſujet de nos malheurs. Mon fils avoit envoyé le merle s'informer de l'état de votre ſanté & de tout ce qui ſe paſſoit à Babylone ; il comptoit revenir bientôt ſe mettre à vos pieds & vous conſacrer ſa vie. Le merle, ſaiſi d'une juſte indignation, s'envola en maudiſſant vos funeſtes amours ; il eſt revenu aujourd'hui ; il a tout conté. Mon fils ne pourra ſurvivre à la douleur que lui a cauſée votre baiſer donné au roi d'Égypte.

Ah ! s'écria la belle Formoſante, je jure que ce baiſer funeſte, loin d'être criminel, étoit la plus forte preuve d'amour que je

Digitized by Google

puſſe donner à votre fils. Je déſobéiſſois à mon pere pour lui ; j'allois pour lui de l'Euphrate au Gange ; tombée entre les mains de l'indigne Pharaon d'Égypte, je ne pouvois lui échapper qu'en le trompant. J'en atteſte les cendres & l'ame du phénix qui étoient alors dans ma poche ; il peut me rendre juſtice.

Le phénix juſtifia la princeſſe du crime que lui imputoit le merle, d'avoir donné, par amour, un baiſer au roi d'Égypte ; mais il falloit détromper Amazan & le ramener. Il envoye des oiſeaux ſur tous les chemins ; il met en campagne les licornes ; on lui rapporte enfin qu'Amazan a pris la route de la Chine. Eh bien, allons à la Chine, s'écria la princeſſe, le voyage n'eſt pas long.

Le phénix commanda ſur le champ un carroſſe à ſix licornes ; la mere fournit deux cents cavaliers, & fit préſent à la princeſſe de quelques milliers des plus beaux diamans du pays.

Les licornes en moins de huit jours amenerent Formoſante, Irla & le phénix à Cambalu, capitale de la Chine.

Dès que l'empereur eut appris que la princeſſe de Babylone étoit à une porte de la ville, il lui dépêcha quatre mille man-

Digitized by Google

darins en robes de cérémonies ; tous se prosternerent devant elle, & lui présenterent chacun un compliment écrit en lettres d'or, sur une feuille de soie pourpre. Formosante leur dit que si elle avoit quatre mille langues, elle ne manqueroit pas de répondre sur le champ à chaque mandarin; mais que n'en ayant qu'une, elle les prioit de trouver bon qu'elle s'en servît pour les remercier tous en général. Ils la conduisirent respectueusement chez l'empereur.

C'étoit le monarque de la terre le plus juste, le plus poli & le plus sage. Ce fut lui qui le premier laboura un petit champ de ses mains impériales, pour rendre l'agriculture respectable à son peuple. Il établit le premier des prix pour la vertu. Les loix, par-tout ailleurs, étoient honteusement bornées à punir les crimes.

L'empereur de la Chine en dînant tête à tête avec la princesse de Babylone, eut la politesse de bannir l'embarras de toute étiquette gênante ; elle lui présenta le phénix, qui se percha sur son fauteuil. Formosante, sur la fin du repas, lui confia ingénuement le sujet de son voyage, & le pria de faire chercher dans Cambalu le bel Amazan, dont elle lui conta l'aven-

Digitized by Google

ture, sans lui rien cacher de la fatale passion dont son cœur étoit enflammé pour ce jeune héros. A qui en parlez-vous, lui dit l'empereur? Il m'a fait le plaisir de venir dans ma cour, il m'a enchanté, cet aimable Amazan. Il est vrai qu'il est profondément affligé ; mais ses graces n'en sont que plus touchantes. Aucun de mes favoris n'a plus d'esprit que lui ; nul mandarin de robe n'a de plus vastes connoissances; nul mandarin d'épée n'a l'air plus martial & plus héroïque ; son extrême jeunesse donne un nouveau prix à tous ses talens. Ah ! Monsieur, lui dit Formosante, avec un air enflammé, & un ton de reproche, pourquoi ne m'avez-vous pas fait dîner avec lui ? Vous me faites mourir ; envoyez-le prier tout à l'heure. Madame, il est parti ce matin, & il n'a point dit dans quelle contrée il portoit ses pas.

Une princesse du sang, des plus aimables, s'est éprise de passion pour lui, & lui a donné un rendez-vous chez elle à midi ; il est parti au point du jour, & il a laissé ce billet qui a coûté bien des larmes à ma parente.

« Belle princesse du sang de la Chine, » vous méritez un cœur qui n'ait jamais

» été qu'à vous ; j'ai juré aux dieux im-
» mortels de n'aimer jamais que Formo-
» ſante, princeſſe de Babylone, & de lui
» apprendre comment on peut dompter
» ſes deſirs dans ſes voyages ; elle a eu le
» malheur de ſuccomber avec un indigne
» roi d'Égypte : je ſuis le plus malheureux
» des hommes : j'ai perdu mon pere & le
» phénix, & l'eſpérance d'être aimé de
» Formoſante. J'ai quitté ma mere affli-
» gée, ma patrie, ne pouvant vivre un
» moment dans les lieux où j'ai appris
» que Formoſante en aimoit un autre que
» moi. J'ai juré de parcourir la terre &
» d'être fidelle ; vous me mépriſeriez, &
» les dieux me puniroient, ſi je violois
» mon ſerment : prenez un amant, Ma-
» dame, & ſoyez auſſi fidelle que moi ».

Ah ! laiſſez-moi cette étonnante lettre, dit la belle Formoſante, elle ſera ma conſolation ; je ſuis heureuſe dans mon infortune. Amazan m'aime, Amazan renonce pour moi à la poſſeſſion des princeſſes de la Chine ; il me donne un grand exemple : le phénix ſait que je n'en avois pas beſoin ; il eſt bien cruel d'être privé de ſon amant pour le plus innocent des baiſers donné par pure fidélité ; mais enfin, où eſt-il allé ? quel chemin a-t-il pris ?

Digitized by Google

Daignez me l'enſeigner & je pars. L'empereur de la Chine lui répondit qu'il croyoit, ſur les rapports qu'on lui avoit faits, que ſon amant avoit ſuivi une route qui menoit dans l'empire des Cimmériens. Auſſi-tôt les licornes furent attelées, & la princeſſe, après les plus tendres complimens, prit congé de l'empereur avec le phénix, ſa femme de chambre Irla, & toute ſa ſuite.

Bientôt ils arriverent dans la capitale des Cimmériens, que l'impératrice regnante faiſoit embellir. Mais elle n'y étoit pas, elle voyageoit alors des frontieres de l'Europe à celles de l'Aſie, pour connoître ſes états par ſes yeux, pour juger des maux, porter les remedes, pour accroître les avantages, pour ſemer l'inſtruction.

Un des principaux officiers de cette ancienne capitale, inſtruit de l'arrivée de la Babylonienne & du phénix, s'empreſſa de rendre ſes hommages à la princeſſe, & de lui faire les honneurs du pays, bien ſûr que ſa maîtreſſe, qui étoit la plus polie & la plus magnifique des reines, lui ſauroit gré d'avoir reçu une ſi grande dame avec les mêmes égards qu'elle auroit prodigués elle-même.

Le phénix lui avoua qu'il avoit autre-

fois

Digitized by Google

fois voyagé chez les Cimmériens, qu'il ne reconnoiſſoit plus le pays. Comment de ſi prodigieux changemens, diſoit-il, ont-ils pu être opérés dans un temps ſi court? Il n'y a pas trois cents ans, que je vis la nature ſauvage dans toute ſon horreur; j'y trouve aujourd'hui les arts, la ſplendeur, la gloire & la politeſſe. Un ſeul homme a commencé ce grand ouvrage, répondit le Cimmérien; une femme l'a perfectionné; une femme a été meilleure légiſlatrice que l'Iſis des Egyptiens, & la Cérès des Grecs.

Notre impératrice embraſſe des projets entierement oppoſés; elle conſidere ſon vaſte état ſur lequel tous les méridiens viennent ſe joindre, comme devant correſpondre à tous les peuples qui habitent ſous ces différens méridiens. Elle a lié ſa nation à toutes les nations du monde; & les Cimmériens vont regarder le Scandinavien & le Chinois comme leurs freres. Ainſi elle a mérité le titre de mere de la patrie; & elle aura celui de bienfaitrice du genre humain.

Le phénix demanda des nouvelles de ſon ami Amazan; le Cimmérien lui conta les mêmes choſes qu'on avoit dites à la princeſſe chez les Chinois. Amazan s'enfuyoit de toutes les cours qu'il viſitoit,

Digitized by Google

sitôt qu'une dame lui avoit donné un rendez-vous, auquel il craignoit de succomber. Le phénix instruisit bientôt Formosante de cette nouvelle marque de fidélité qu'Amazan lui donnoit, fidélité d'autant plus étonnante, qu'il ne pouvoit pas soupçonner que sa princesse en fût jamais informée.

Il étoit parti pour Scandinavie. Ce fut dans ces climats, que des spectacles nouveaux frappèrent encore ses yeux : ici la royauté & la liberté subsistoient ensemble, par un accord qui paroît impossible dans d'autres états : les agriculteurs avoient part à la législation, aussi bien que les grands du royaume ; & un jeune prince donnoit les plus grandes espérances d'être digne de commander à une nation libre. Là c'étoit quelque chose de plus étrange ; le seul roi qui fût despotique de droit sur la terre, par un contrat formel avec son peuple, étoit en même temps le plus jeune & le plus juste des rois.

Chez les Sarmates, Amazan vit un philosophe sur le trône ; on pouvoit l'appeller le roi de l'anarchie ; car il étoit le chef de cent mille petits rois, dont un seul pouvoit, d'un mot, anéantir les résolutions de tous les autres. Eole n'avoit pas plus de peine à contenir tous les vents qui se

Digitized by Google

combattent ſans ceſſe, que ce monarque n'en avoit à concilier les eſprits ; c'étoit un pilote environné d'un éternel orage ; & cependant le vaiſſeau ne ſe briſoit pas, car le prince étoit un excellent pilote.

En parcourant tous ces pays, ſi différens de ſa patrie, Amazan refuſoit conſtamment toutes les bonnes fortunes qui ſe préſentoient à lui, toujours déſeſpéré du baiſer que Formoſante avoit donné au roi d'Egypte, toujours affermi dans ſon inconcevable réſolution de donner à Formoſante l'exemple d'une fidélité unique & inébranlable. La princeſſe de Babylone, avec le phénix, le ſuivoit par-tout à la piſte, & ne le manquoit jamais que d'un jour ou deux, ſans que l'un ſe laſſât de courir, & ſans que l'autre perdît un moment à le ſuivre.

Amazan arriva chez les Bataves ; ſon cœur éprouva une douce ſatisfaction dans ſon chagrin, d'y retrouver quelque foible image du pays des heureux Gangarides ; la liberté, l'égalité, la propreté, l'abondance ; mais les dames du pays étoient ſi froides, qu'aucune ne lui fit d'avances, comme on lui en avoit fait par-tout ailleurs ; il n'eut pas la peine de réſiſter. S'il avoit voulu attaquer ces dames, il les auroit toutes ſubjuguées l'une après l'autre

Digitized by Google

ſans être aimé d'aucune ; mais il étoit bien éloigné de ſonger à faire des conquêtes.

Il avoit entendu parler avec tant d'éloges d'une certaine iſle nommée *Albion*, qu'il s'étoit déterminé à s'embarquer, lui & ſes licornes, ſur un vaiſſeau qui, par un vent favorable, l'avoit porté en quatre heures au rivage de cette terre, plus célebre que Tyr & que l'iſle Atlandide. La belle Formoſante, qui l'avoit ſuivi au bord de la Duina, de la Viſtule, de l'Elbe, du Vezer, arrive enfin aux bouches du Rhin. Elle apprend que ſon cher amant a vogué aux côtes d'Albion ; elle loue deux vaiſſeaux pour ſe tranſporter, avec tout ſon monde, dans cette bienheureuſe iſle, qui alloit poſſéder l'unique objet de tous ſes deſirs.

Un vent funeſte s'éleva tout-à-coup, dans le moment même où le fidèle & malheureux Amazan mettoit pied à terre en Albion ; les vaiſſeaux de la princeſſe de Babylone ne purent démarer. Un ſerrement de cœur, une douleur amere, une mélancolie profonde ſaiſirent Formoſante ; elle ſe mit au lit dans ſa douleur, en attendant que le vent changeât. Elle ſe faiſoit lire par Irla des romans ; ce n'eſt pas que les Bataves en fuſſent faire ; mais, comme ils étoient les facteurs de l'univers, ils vendoient l'eſprit des autres nations ainſi

Digitized by Google

que leurs denrées. La princeſſe fit acheter tous les contes que l'on avoit écrits chez les Auſoniens & chez les Welches. Irla liſoit, & la Princeſſe ne trouvoit rien dans la *Payſanne parvenue*, ni dans *Tanſay*, ni dans le *Sopha*, ni dans les *quatre Facardins*, qui eût le moindre rapport à ſes aventures ; elle interrompoit à tout moment la lecture, pour demander de quel côté venoit le vent.

Cependant Amazan étoit déja ſur le chemin de la capitale d'Albion, dans ſon carroſſe à ſix licornes, & rêvoit à ſa princeſſe : il apperçut un équipage verſé dans un foſſé ; les domeſtiques s'étoient écartés pour aller chercher du ſecours ; le maître de l'équipage reſtoit tranquillement dans ſa voiture, ne témoignant pas la plus légere impatience, & s'amuſant à fumer. Il ſe nommoit Mylord Whatthen, ce qui ſignifie à peu près, Mylord *Qu'importe*, en la langue dans laquelle je traduis ces mémoires.

Amazan ſe précipita pour lui rendre ſervice ; il releva tout ſeul la voiture, tant ſa force étoit ſupérieure à celle des autres hommes. Mylord Qu'Importe ſe contenta de dire : voilà un homme bien vigoureux. Des ruſtres du voiſinage étant accourus, ſe mirent en colere de ce qu'on

Digitized by Google

les avoit fait venir inutilement, & s'en prirent à l'étranger ; ils le menacerent en l'appellant *chien d'étranger*, & ils voulurent le battre.

Amazan en saisit deux de chaque main, & les jetta à vingt pas ; les autres le respecterent, le saluerent, lui demanderent pour boire ; il leur donna plus d'argent qu'ils n'en avoient jamais vu. Mylord Qu'Importe lui dit, je vous estime; venez dîner avec moi dans ma maison de campagne, qui n'est qu'à trois milles : il monta dans la voiture d'Amazan, parce que la sienne étoit dérangée par la secousse.

Après un quart-d'heure de silence, il regarda un moment Amazan, & lui dit, *how dye do*, à la lettre *comment faites-vous faire* ; & dans la langue du traducteur, *comment vous portez-vous*. Ce qui ne veut rien dire du tout en aucune langue ; puis il ajouta, vous avez-là six jolies licornes ; & il se remit à fumer.

Il avoit une femme jeune & charmante, à qui la nature avoit donné une ame aussi sensible, que celle de son mari étoit indifférente. Plusieurs seigneurs Albioniens étoient venus ce jour-là dîner avec elle. Il se trouva, dans la compagnie, des gens très-aimables, d'autres d'un esprit supérieur, quelques-uns d'une science profonde.

Digitized by Google

La maîtreſſe de la maiſon n'avoit rien de cet air emprunté & gauche, de cette roideur, de cette mauvaiſe honte qu'on reprochoit alors aux jeunes femmes d'Albion; elle ne cachoit point, par un maintien dédaigneux, & par un ſilence affecté, la ſtérilité de ſes idées, & l'embarras humiliant de n'avoir rien à dire : nulle femme n'étoit plus engageante. Elle reçut Amazan avec la politeſſe & les graces qui lui étoient naturelles. L'extrême beauté de ce jeune étranger, & la comparaiſon ſoudaine qu'elle fit entre lui & ſon mari, la frapperent d'abord ſenſiblement.

Après le dîner, pendant que Myladi verſoit du thé, & qu'elle dévoroit des yeux le jeune homme, il s'entretenoit avec un ſeigneur, de la conſtitution, des mœurs, des loix, des forces, des uſages, des arts qui rendoient ce pays ſi recommandable; & ce ſeigneur lui parloit en ces termes.

Nous avons long-temps marché tout nuds, quoique le climat ne ſoit pas chaud. Nous avons été long-temps traités en eſclaves par des gens venus de l'antique terre de Saturne, arroſée des eaux du Tibre, & appellée *les ſept montagnes*. Après ces temps d'aviliſſement, ſont venus des ſiecles de férocité & d'anarchie. Notre

Digitized by Google

terre, plus orageuse que les mers qui l'environnent, a été saccagée & ensanglantée par nos discordes ; plusieurs têtes couronnées ont péri par le dernier supplice : plus de cent princes du sang des rois ont fini leurs jours sur l'échaffaud. On a arraché le cœur à tous leurs adhérens, & on en a battu leurs joues. C'étoit au boureau qu'il appartenoit d'écrire l'histoire de notre isle, puisque c'étoit lui qui avoit terminé toutes les grandes affaires. Qui croiroit que de cet abîme épouvantable d'atrocités, il est enfin résulté le plus parfait gouvernement peut-être, qui soit aujourd'hui dans le monde? Un roi honoré & riche, tout puissant pour faire le bien, impuissant pour faire le mal, est à la tête d'une nation libre, guerriere, commerçante & éclairée. Les grands d'un côté, & les représentans des villes de l'autre, partagent la législation avec le monarque. Nos flottes victorieuses portent notre gloire sur toutes les mers ; & les loix mettent en sûreté nos fortunes : jamais un juge ne peut les expliquer arbitrairement : jamais on ne rend un arrêt qui ne soit motivé. Il est vrai qu'il y a toujours chez nous deux partis qui se combattent avec la plume & avec des intrigues ; mais aussi ils se réuniſſent toujours quand il s'agit

Digitized by Google

de prendre les armes pour défendre la patrie & la liberté. Ces deux partis veillent l'un sur l'autre ; ils s'empêchent mutuellement de violer le dépôt sacré des loix ; ils se haïssent, mais ils aiment l'état ; ce sont des amans jaloux, qui servent à l'envi la même maîtresse.

Amazan, à ce discours, se sentit pénétré du desir de passer sa vie dans l'isle d'Albion ; mais ce malheureux baiser, donné par sa Princesse au roi d'Egypte, ne lui laissoit pas assez de liberté dans l'esprit.

Je vous avoue, dit-il, que m'ayant imposé la loi de courir le monde, & de m'éviter moi-même, je serois curieux de voir cette antique terre de Saturne, ce peuple du Tibre & des sept montages, à qui vous avez obéi autrefois ; il faut sans doute que ce soit le premier peuple de la terre. Je vous conseille de faire ce voyage, lui répondit l'Albionien, pour peu que vous aimiez la musique & la peinture. Nous allons très-souvent nous-mêmes porter quelquefois notre ennui vers les sept montagnes. Mais vous serez bien étonné en voyant les descendans de nos vainqueurs.

Cette conversation fut longue. Quoique le bel Amazan eût la cervelle un peu atta-

Digitized by Google

quée, il parloit avec tant d'agrémens, sa voix étoit si touchante, son maintien si noble & si doux, que la maîtresse de la maison ne put s'empêcher de l'entretenir à son tour tête à tête. Elle lui serra tendrement la main selon sa coutume ; il fit à la dame une réponse respectueuse, par laquelle il lui représentoit la sainteté de son serment, & l'obligation étroite où il étoit d'apprendre à la princesse de Babylone à dompter ses passions ; après quoi il fit atteler ses licornes, & repartit pour la Batavie, laissant toute la compagnie émerveillée de lui, & la dame du logis désespérée.

De son côté Formosante voloit vers Albion, avec ses deux vaisseaux qui cingloient à pleines voiles ; celui d'Amazan & celui de la princesse se croiserent, se toucherent presque ; les deux amans étoient près l'un de l'autre & ne pouvoient s'en douter : ah, s'ils l'avoient sçu ! mais l'impérieuse destinée ne le permit pas.

Si-tôt qu'Amazan fut débarqué sur le terrein égal & fangeux de la Batavie, il partit comme un éclair pour la ville aux sept montagnes. Il fallut traverser la partie méridionale de la Germanie. De quatre milles en quatre milles, on trouvoit un prince & une princesse, des filles d'honneur & des malheureux. Il étoit étonné

Digitized by Google

des coquetteries que ces filles d'honneur lui faisoient par-tout avec la bonne foi germanique ; il n'y répondoit que par de modestes refus.

Après avoir franchi les Alpes, il s'embarqua sur la mer de Dalmatie, & aborda dans une ville qui ne ressembloit à rien du tout de ce qu'il avoit vu jusqu'alors. La mer formoit les rues ; les maisons étoient bâties dans l'eau. Le peu de places publiques qui ornoient cette ville, étoit couvert d'hommes & de femmes qui avoient un double visage, celui que la nature leur avoit donné, & une face de carton mal peint, qu'ils appliquoient par-dessus ; en sorte que la nation sembloit composée de spectres. Les étrangers qui venoient dans cette contrée, commençoient par acheter un visage, comme on se pourvoit ailleurs de bonnets & de souliers. Amazan dédaigna cette mode contre nature ; il se présenta tel qu'il étoit. Il y avoit dans la ville douze mille filles enregistrées dans le grand livre de la république ; filles utiles à l'état, chargées du commerce le plus avantageux & le plus agréable qui ait jamais enrichi une nation. Les négocians ordinaires envoyoient à grands frais & à grands risques, des étoffes dans l'Orient : ces belles négociantes fal-

Digitized by Google

ſoient, ſans aucun riſque, un trafic toujours renaiſſant de leurs attraits. Elles vinrent toutes ſe préſenter au bel Amazan & lui offrir le choix. Il s'enfuit au plus vîte, en prononçant le nom de l'incomparable princeſſe de Babylone, & en jurant par les dieux immortels, qu'elle étoit plus belle que toutes les douze mille filles Vénitiennes.

Enfin les ondes jaunes du Tibre ſe préſenterent à ſes yeux, & lui annoncerent qu'il étoit à la porte de la ville aux ſept montagnes, de cette ville de héros & de légiſlateurs qui avoient conquis & policé une grande partie du globe.

Il s'étoit imaginé qu'il verroit à la porte triomphale cinq cent bataillons commandés par des héros, & dans le ſénat une aſſemblée de demi-dieux donnant des loix à la terre; il trouva pour toute armée une trentaine de ſoldats qui montoient la garde, avec un paraſol, de peur du ſoleil. Ayant pénétré juſqu'à un temple qui lui parut très-beau, mais moins que celui de Babylone; il fut aſſez ſurpris d'y entendre une muſique exécutée par des hommes qui avoient des voix de femmes.

Voilà, dit-il, un plaiſant pays que cette antique terre de Saturne. J'ai vu une ville où perſonne n'avoit ſon viſage; en voici

Digitized by Google

une autre, où les hommes n'ont ni leur voix ni leur barbe.

Les *Ardens*, dont le métier étoit de montrer aux étrangers les curiosités de la ville, s'empresserent de lui faire voir des mazures où un muletier ne voudroit pas passer la nuit, mais qui avoient été autrefois de dignes monumens de la grandeur d'un peuple roi. Il vit encore des tableaux de deux cents ans, & des statues de plus de vingt siecles, qui lui parurent des chefs-d'œuvres. Faites-vous encore de pareils ouvrages? Non, votre excellence, lui répondit un des ardens, mais nous méprisons le reste de la terre, parce que nous conservons ces raretés.

De province en province, ayant toujours repoussé les agaceries de toute espece, toujours fidelle à la princesse de Babyloné, toujours en colere contre le roi d'Egypte, ce modele de constance parvint à la capitale nouvelle des Gaules. Cette ville avoit passé, comme tant d'autres, par tous les degrés de la barbarie, de l'ignorance, de la sottise & de la misere. Son premier nom avoit été la boue & la crotte; ensuite elle avoit pris celui d'Isis, du culte d'Isis parvenu jusques chez elle. Son premier sénat avoit été une compagnie de bateliers. Elle avoit été long-temps esclave des hé-

Digitized by Google

tos déprédateurs des sept montagnes, & après quelques siecles, d'autres héros brigands, venus de la rive ultérieure du Rhin, s'étoient emparés de son petit terrein.

Le temps qui change tout, en avoit fait une ville dont la moitié étoit très-noble & très-agréable, l'autre un peu grossiere & ridicule: c'étoit l'emblême de ses habitans. Il y avoit dans son enceinte environ cent mille personnes au moins, qui n'avoient rien à faire qu'à jouer & à se divertir. Ce peuple d'oisifs jugeoit des arts que les autres cultivoient. Ils ne sçavoient rien de ce qui se passoit à la Cour; quoiqu'elle ne fût qu'à quatre petits milles d'eux, il sembloit qu'elle en fût à six cent mille au moins. La douceur de la société, la gaieté, la frivolité étoient leur importante & leur unique affaire. On les gouvernoit comme des enfans à qui l'on prodigue des jouets pour les empêcher de crier. Si on leur parloit des horreurs qui avoient, deux siecles auparavant, désolé leur patrie, & des temps épouvantables où la moitié de la nation avoit massacré l'autre pour des sophismes, ils disoient qu'en effet cela n'étoit pas bien; & puis ils se mettoient à rire & à chanter des vaudevilles.

Ce peuple avoit vu s'écouler un siecle tiern e, pendant lequel les beaux arts s'é-

Digitized by Google

verent à un degré de perfection qu'on n'auroit jamais osé espérer. Les étrangers venoient alors, comme à Babylone, admirer les grands monumens d'architecture, les prodiges des jardins, les sublimes efforts de la sculpture & de la peinture. Ils étoient enchantés d'une musique qui alloit à l'ame sans étonner les oreilles.

La vraie poésie, c'est-à-dire celle qui est naturelle & harmonieuse, celle qui parle au cœur autant qu'à l'esprit, ne fut connue de la nation que dans cet heureux siecle. De nouveaux genres d'éloquence déployerent des beautés sublimes. Les théatres sur-tout retentirent de chefs-d'œuvres dont aucun peuple n'approcha jamais. Enfin le bon goût se répandit dans toute les professions, au point qu'il y eut de bons écrivains, même chez les druides.

Tant de lauriers qui avoient élevé leurs têtes jusqu'aux nues, se sécherent bientôt dans une terre épuisée. Il n'en resta qu'un très-petit nombre dont les feuilles étoient d'un verd pâle & mourant. La décadence fut produite par la facilité de faire, & par la paresse de bien faire, par la satiété du beau, & par le goût du bisarre. La vanité protégea des artistes qui ramenoient les temps de la barbarie : cette même vanité,

Digitized by Google

en perſécutant les talens véritables, les força de quiter leur patrie.

On conduiſit Amazan à un ſpectacle enchanteur, compoſé de vers agréables, de chants délicieux, de danſes qui exprimoient les mouvemens de l'ame, & de perſpectives qui charmoient les yeux en les trompant. Ce genre de plaiſir qui raſſembloit tant de genres, n'étoit connu que ſous un nom étranger; il s'appelloit *opéra*, ce qui ſignifioit autrefois, dans la langue des ſept montagnes, *travail*, *ſoin*, *occupation*, *induſtrie*, *entrepriſe*, *beſogne*, *affaire*. Cette affaire l'enchanta; une fille ſur-tout le charma par ſa voix mélodieuſe, & par les graces qui l'accompagnoient; cette fille d'affaire, après le ſpectacle, lui fut préſentée par un de ſes nouveaux amis. Il lui fit préſent d'une poignée de diamans. Elle en fut ſi reconnoiſſante, qu'elle ne put le quitter du reſte du jour. Il ſoupa avec elle; & pendant le repas, il oublia ſa ſobriété, & après le repas, il oublia ſon ſerment d'être toujours inſenſible à la beauté, & inéxorable aux tendres coquetteries.

La belle princeſſe de Babylone arrivoit alors avec le phénix & ſa femme de chambre: elle entra le cœur palpitant d'amour: toute ſon ame étoit pénétrée de l'inexprimable joie de revoir enfin dans ſon amant

Digitized by Google

le modele de la conſtance. Rien ne put l'empêcher d'entrer dans ſa chambre ; les rideaux étoient ouverts ; elle vit le bel Amazan dormant entre les bras d'une jolie brune. Formoſante jetta un cri de douleur, qui retentit dans toute la maiſon, mais qui ne put éveiller ni ſon amant, ni la fille d'affaire. Elle tomba pâmée entre les bras d'Irla. Dès qu'elle eut repris ſes ſens, elle ſortit de cette chambre fatale, avec une douleur mêlée de rage. Irla s'informa quelle étoit cette jeune demoiſelle qui paſſoit des heures ſi douces avec le bel Amazan : on lui dit que c'étoit une fille d'affaire fort complaiſante, qui joignoit à ſes talens, celui de chanter avec aſſez de grace. O juſte ciel ! ô puiſſant Oroſmade ! s'écrioit la belle princeſſe de Babylone toute en pleurs, par qui ſuis-je trahie, & pour qui ? Ainſi donc celui qui a refuſé pour moi tant de princeſſes, m'abandonne pour une farceuſe des Gaules !

C'en eſt fait, dit la princeſſe, je ne le reverrai de ma vie, partons dans l'inſtant. Amazan à ſon reveil apprend l'arrivée & le départ de Formoſante & du phénix ; il apprend le déſeſpoir & le courroux de la princeſſe ; on lui dit qu'elle a juré de ne lui pardonner jamais : il ne me reſte plus, s'écria-t-il, qu'à la ſuivre & à me tuer à ſes

Digitized by Google

pieds. Ses amis de la bonne compagnie des oisifs accoururent au bruit de cette aventure ; tous lui remontrerent qu'il valoit infiniment mieux demeurer avec eux ; que rien n'étoit comparable à la douce vie qu'ils menoient dans le sein des arts, & d'une volupté tranquille & délicate ; que plusieurs étrangers, & des rois même avoient préféré ce repos si agréablement occupé & si enchanteur, à leur patrie & à leur trône ; que d'ailleurs sa voiture étoit brisée, & qu'un sellier lui en faisoit une à la nouvelle mode ; que le meilleur tailleur lui avoit déja coupé une douzaine d'habits du dernier goût ; que les dames les plus spirituelles & les plus aimables de la ville, chez qui on jouoit très-bien la comédie, avoient retenu chacune leur jour pour lui donner des fêtes. Rien n'ébranla son dessein de courir après Formosante.

Il prit congé de ses amis, en leur recommandant d'être toujours légers & frivoles, puisqu'ils n'en étoient que plus aimables & plus heureux. Les Germains, disoient-ils, sont les vieillards de l'Europe ; les peuples d'Albion sont les hommes faits ; les habitans de la Gaule sont les enfans, & j'aime à jouer avec eux.

Ses guides n'eurent pas de peine à sui-

Digitized by Google

vre la route de la princeſſe ; on ne parloit que d'elle & de ſon gros oiſeau. Tous les habitans étoient encore dans l'enthouſiaſme de l'admiration. Les bords de la Loire, de la Dordogne, de la Garonne, de la Gironde retentiſſoient encore d'acclamations.

Quand Amazan fut aux pieds des Pyrénées, les magiſtrats & les druides du pays lui firent danſer malgré lui un tambourin ; mais ſitôt qu'il eut franchi les pyrénées, il ne vit plus de gaieté & de joie. S'il entendit quelques chanſons de loin en loin, elles étoient toutes ſur un ton triſte : la nation vêtue de noir ſembloit être en deuil. Si les domeſtiques d'Amazan interrogeoient les paſſans, ceux-ci répondoient par ſignes ; ſi on entroit dans une hôtellerie, le maître de la maiſon enſeignoit aux gens en trois paroles, qu'il n'y avoit rien dans la maiſon, & qu'on pouvoit envoyer chercher, à quelques milles, les choſes dont on avoit un beſoin preſſant.

La princeſſe de Babylone avoit mis pied à terre dans la ville qu'on appelle depuis Sévilla. Son deſſein étoit de s'embarquer ſur le Bétis, pour retourner par Tyr à Babylone, revoir le roi Bélus ſon pere, & oublier, ſi elle pouvoit, ſon infi-

Digitized by Google

delle amant, ou bien le demander en mariage.

Le phénix rencontra sur la frontiere de la Bétique l'amant de la princesse & lui apprit son chagrin. Amazan, en embrassant son cher phénix, ne lui dit que ces tristes paroles : je suis coupable. Il vint se prosterner à ses pieds. Ah ! que vous êtes aimable, dit-elle, que je vous adorerois, si vous ne m'aviez pas fait une infidélité avec une fille d'affaire !

Mon dessein, dit la princesse, est assurément de ne jamais me séparer de vous ; mais je crois qu'il convient que je me rende auprès du roi mon pere, d'autant plus qu'il ne m'a donné permission que d'aller en pélerinage à Bassora, & que j'ai couru le monde. Ils partent ensemble dans le même vaisseau ; & l'invincible & généreux Amazan, reconnu pour héritier du royaume de Babylone, entra dans la ville en triomphe avec le phénix.

La fête de son mariage surpassa en tout celle que le roi Bélus avoit donnée ; & ces nôces furent célébrées par cinq cent grands poëtes de Babylone.

Digitized by Google

VERS présentés à M. de V... pour le jour de sa fête, par Pouspouf, son chien favori. Air : *Attendez-moi sous l'orme.*

En habit fort honnête
Se présente Pouspouf,
Pour célébrer la fête
Du pere à Mizapouf.
Mon cher parrein, j'espere
Que vous permettrez bien,
Que de vous j'ose faire
Un éloge de chien.

Douceur & complaisance,
Prudence & sûreté,
Ardeur & vigilance,
Zele & fidélité,
C'est ce qui vous attire
Les cœurs des gens de bien.
L'on aime & l'on admire
Vos qualités de chien.

Par votre gentillesse,
Par vos airs caressants
Vous flattez sans bassesse,
Mais vous avez des dents.

Digitized by Google

De ceux qui le méritent
Vous êtes le gardien ;
Quand les ſots vous irritent,
Vous mordez comme un chien.

Des tréſors du Parnaſſe
Vous êtes défenſeur ;
Vous y donnez la chaſſe
A tout mauvais auteur.
Mais le zele m'inſpire ;
De vous je ne crains rien ;
De grace daignez lire
Mes petits vers de chien.

Ces couplets ſont de M. Favart.

Digitized by Google

Epître à Madame. . . . par feu (1) *M. Desmahis.*

Vous avez un mari jaloux,
Une sœur prude & sédentaire :
De sots parens vous ont cru tous (2)
De leur honneur dépositaire,
Et vos gens ne sont point à vous.
De toute amoureuse entreprise,
C'est à qui vous préservera.
L'un vous observe à l'opera,
L'autre vous conduit à l'église.
A vos regards, qu'ils ont surpris,
Par-tout ils ferment le passage,
Epiant sur votre visage
Jusqu'à la trace d'un souris.

(1) Cette piece ingénieuse & remplie d'images neuves & vraies est assez peu connue, n'ayant pas été imprimée. Elle est du nombre des meilleurs morceaux dans ce genre. Il n'y a que très-peu de vers foibles, &, en général, elle est fort supérieure à presque toutes les pieces légeres qu'on nous fait aujourd'hui, où le mauvais goût est trop souvent à côté du talent, & le persifflage à la place de l'esprit.

(2) Dans la rigueur grammaticale il faudroit *vous ont cru*. Mais il semble qu'on soit convenu d'adoucir cette rigueur gênante pour les pieces légeres.

Digitized by Google

Vous ſeriez plus libre en Aſie.
Vous ne diſpoſez pas d'un jour.
Non, la cruelle jalouſie
N'eſt point fille du tendre amour.
Ce monſtre à l'œil triſte, au teint blême,
Dans les ténebres écoutant,
Troublé du bruit qu'il fait lui-même,
Ajoute à tout ce qu'il entend,
Et fait peur en diſant qu'il aime.
Il défend les tendres deſirs,
Rendus plus vifs par ſa défenſe.
Il permet les autres plaiſirs,
Toujours détruits par ſa préſence.
En vain l'éclat des diamans
Orne vos graces naturelles.
En vain à nos pieces nouvelles
Vous brillez de mille agrémens.
Le jour n'eſt favorable aux belles
Que quand la nuit l'eſt aux amans.
De quoi vous ſert qu'on idolâtre
Ces levres du plus beau corail,
Ces dents du plus brillant émail,
Ce teint d'incarnat & d'albâtre?
Tandis qu'amour ſoupire en vain
Pour ces fleurs fraîchement écloſes;
. . . . . .
. . . . . .
Que les jaloux ont de rigueur!
Leur tendreſſe même eſt cruelle.

Mais

Mais je poſſede votre cœur, (3)
Et l'amour eſt toujours vainqueur
Lorſque l'ardeur eſt mutuelle.
Dans le ſilence de la nuit
Il enſeigne à marcher ſans bruit
Juſques ſur les reſſorts d'un piége;
Et les pas de ceux qu'il conduit
Ne s'impriment point ſur la neige.
Corinne étoit, ainſi que vous,
Eſclave d'un amant jaloux:
Elle étoit ſans doute moins belle;
Ovide charma ſon ennui:
Je ſuis plus amoureux que lui;
Seriez-vous moins ſenſible qu'elle?

---

(3) Imitation foible de ces vers de M. de Voltaire:

Mais vous m'aimez, & quand on a le cœur
De femme honnête, on a bientôt le reſte.

Digitized by Google

L'ECOLE de la piété filiale. Nouvelle orientale.

POURQUOI chercher toujours dans l'ordre le plus élevé les leçons que l'on veut donner aux hommes? On en a besoin dans tous les états. Locman & Pilpai en puiſoient chez les animaux. La philoſophie embraſſe le genre humain; l'inégalité diſparoît à ſes regards; elle dépouille le monarque des ornemens de la ſouveraine puiſſance; elle ôte la charrue au laboureur: ce ne ſont plus que deux hommes à ſes yeux.

Dans ces contrées où l'on ne voit que deux rangs, le deſpote & ſes eſclaves; où les diſtinctions ſont perſonnelles; où le fils n'hérite pas des dignités de ſes ancêtres; où le viſir eſt ſouvent arraché à la terre qu'il cultive, pour prendre les rênes de l'empire: les richeſſes ſont le ſeul ſigne de l'inégalité.

Mehemet, né dans la plus extrême pauvreté, tiroit à peine d'un travail aſſidu, de quoi fournir à ſa propre ſubſiſtance & à celle du vieillard octogénaire qui lui avoit donné le jour. Il ne craignit point cepen-

Digitized by Google

dant de s'associer une compagne ; il lui confia le soin de son pere, & celui de l'humble réduit qu'il habitoit. Tous les soirs, il venoit se délasser auprès d'elle des travaux de la journée, & lui remettre ses profits. Fatime (c'étoit le nom de son épouse) lui donna bientôt un fils. Mehemet, au milieu de la joie que lui causa sa naissance, réfléchit sur son infortune que cet enfant alloit partager. Il n'avoit point eu d'ambition jusqu'alors ; il eut celle de lui faire un sort plus heureux ; pour cela, il falloit acquérir quelque aisance ; mais comment y parvenir avec un gain tel que le sien ?

Pendant qu'il s'occupoit ainsi de ces idées, ses regards tomberent sur son pere que l'âge rendoit incapable de le soulager ; il sentit pour la premiere fois que c'étoit une charge pour lui, qui le mettoit dans l'impossibilité de faire des épargnes ; il ne le vit plus que comme un vieillard infirme & chagrin, se plaignant sans cesse, exigeant les plus grandes attentions ; il oublia qu'il avoit le droit de les exiger ; devenu pere, il ne se souvint plus qu'il étoit fils.

Le magnificence & la piété des sultans avoient fondé des asyles publics pour la vieillesse indigente. La richesse de ces

Digitized by Google

monumens hoſpitaliers étoit connue; mais le pauvre n'en profitoit pas. L'avarice avoit détourné ſur d'autres objets les tréſors deſtinés à la charité. L'infortuné, réduit à recourir à ces demeures, ne s'y rendoit qu'en tremblant, ſûr d'y paſſer ſes triſtes jours dans un mal-aiſe qui les abrégeroit.

Mehemet, qui n'avoit jamais regardé ces retraites ſans frémir, penſa qu'elles étoient ouvertes à ſon pere. Preſſé de ſe débarraſſer des ſoins qu'il lui devoit, aigri par quelques-uns de ces caprices ordinaires à l'âge, par cette humeur qui accompagne toujours l'inquiétude & les infirmités, il lui annonça qu'il falloit ſe ſéparer.

Le vieillard ſoupira ſans répondre; il n'étoit pas en état de le ſuivre. Mehemet, le chargea ſur ſes épaules, & prit le chemin de l'hoſpice de la pauvreté. Il eut beſoin de ſe repoſer dans la route qui étoit longue & fatigante, il dépoſa ſon fardeau au coin d'une rue, & s'aſſit à ſes côtés pour reprendre haleine.

Depuis qu'il étoit ſorti de ſa maiſon, le vieillard n'avoit pas ceſſé de gémir & de verſer des larmes; elles s'arrêterent tout à coup; il parut plongé pendant quelques momens dans une rêverie profonde; bientôt il ſe pencha vers ſon fils, & le ſer-

Digitized by Google

rant dans ſes bras : je te le pardonne, lui dit-il, j'ai mérité le traitement que tu me fais ; je le reçois comme un châtiment qui m'eſt dû. Dieu voit au fond de nos cœurs ; nos mouvemens les plus ſecrets lui ſont connus, il tient un regiſtre exact de toutes nos actions, & dans le temps il les récompenſe ou les punit. Il y a quarante-cinq ans, ajouta-t-il, que j'ai conduit ton ayeul dans le ſéjour où tu me conduis : je fus ingrat, tu le deviens ; ton fils le ſera peut-être. Dieu eſt juſte, que ſon ſaint nom ſoit béni ! A ces mots, il ſe proſterna ſur la terre qu'il baiſa humblement, s'humilia devant l'Être des êtres, & l'adora.

Mehemet l'entendit avec étonnement, un trait de lumiere paſſa dans ſon âme ; il ne répondit point ; mais remettant le vieillard ſur ſon dos, il reprit avec lui le chemin de ſa maiſon. Le projet qu'il avoit formé lui fit horreur ; il témoigna ſon repentir par un redoublement de tendreſſe & de ſoins ; il ne s'apperçut plus que ſon pere lui fût à charge ; ſon activité ſe ranima ; ſes gains augmenterent ; tout lui proſpéra. Le temps & ſon économie lui procurerent l'aiſance qu'il avoit deſirée, & il éprouva enfin que le ciel bénit & récompenſe toujours l'amour filial.

Digitized by Google

L'EXPLICATION de la premiere énigme du Mercure du mois de juin ſont les trois accens, l'*aigu*, le *grave* & le *circonflexe* : les deux dames ou lettres ſont le *Z* & l'*S*. Le mot de la ſeconde eſt *monoſillabe* : tous les mots de cette énigme ſont monoſillabiques. Celui de la troiſieme énigme eſt *mains*. Celui du logogryphe eſt *hermaphrodite* ; dans lequel on trouve *mort*, *homar*, *ami*, *dame*, *arme*, *âme*, *dormir*, *dôme*, *hard*, *mer*, *perte*, *phare*, *trop*, *drame*, *thême*, *rampe*, *mode*, *ordre*, *mai*, *mardi*, *Rome*, *rime*, *mere*, *item*, *mordre*, *mari*, *harde*, *mérite*, *perdre*, *merde*, *rame*, *therme*, *porte*, *Hérode*, *mare*, *or*, *re*, *mi*, *tard*.

ÉNIGME.

DESTINÉE à fournir aux beſoins de mon maître,
Quand errant, vagabond, à la merci des mers,
Il les parcourt ſans les connoître,
Je le mets à l'abri de leurs périls divers.
Mais lorſque délaiſſée aux bords de ce rivage,
De quelque avide main je deviens le partage,

Digitized by Google

Iris, voyez combien je change de deſtin.
L'hermite à mes dépens pare ſa ſolitude,
Je deviens à Congo le prix du ſang humain;
Des ſavans à Paris de moi font une étude.
Pour deviner mon nom vous faut-il d'autres traits?
A ces emplois j'en peux encore ajouter d'autres;
J'embellis des autels, j'orne vos *patenôtres*,
Et très-ſouvent je ſers à faire des bouquets.

Par Mlle de K.... A Kermel, près Triguier, ce 9 avril 1768.

AUTRE.

FRANÇOIS, je fais pâlir ces braves inſulaires,
Dont le pouvoir jaloux veut t'impoſer la loi;
Parmi les traits dont Mars arme tes mains guerrieres,
Ils ne craignent rien tant que ma famille (1) & moi!
L'éclat n'annonce point ma colère aſſaſſine;
Je fais mes coups à la ſourdine.
Tant que l'orage gronde & ſeme au loin l'effroi,
Tranquille ſous la main qui regle mon emploi,
Souvent je reſte neutre au milieu du carnage;
Mais faut-il ajouter des aîles à la mort?

(1) Le ſabre & l'épée, nommés collectivement *armes blanches*.

Digitized by Google

Incontinent je prends l'eſſor ;
Malheureux le guerrier dont le noble courage
Oppoſe à ma vigueur un inutile effort !
Il a bientôt un paſſeport
Pour deſcendre au ſombre rivage.
Encor un mot & tu ſais qui je ſuis ;
Trois pieds de moins changent mon exiſtence ;
Je fais la paix avec mes ennemis,
Et ne ſuis plus qu'un port de France,
Où l'on prétend que je naquis.

Blandurel de Saint-Juſt, près Beauvais.

LOGOGRYPHE.

UN fleuve, un mot latin compoſent tout mon être ;
La ſource du premier eſt encore à connoître ;
L'autre eſt un attribut commun aux indigens.
J'offre à qui me renverſe une plante champêtre,
Dont la terre habilloit ſes premiers habitans.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

DANS mon château de fort belle ſtructure
On voit briller les aimables talens.
Dans mes jardins l'art aidant la nature,
Etale aux yeux ſes plus beaux ornemens.
Chez moi je vois venir & les grands & les princes,
Les enfans de la ville & ceux de nos provinces,
Tout l'eſſain brillanté des jolis élégans,
L'éleve charmant de Bellonne,
Les belles que l'amour couronne,
Menant en leſſe leurs amans;
Tout à côté la petite fripone
A la démarche fiere, aux regards ſemillans.
Le lecteur à ces traits ne peut me méconnoître;
Eſſayons toutefois d'analyſer mon être.
Onze pieds font mon corps; par vos combinaiſons
Trouvez-y ce qu'on voit aux faîtes des maiſons.
L'excellent coquillage à Paris à la mode;
Une voiture fort commode,
L'infuſion chinoiſe utile le matin;
Ce qui cauſe par fois le plus grand incendie;
Une ville du Limouſin;
Le cri moqueur qui ſouvent humilie;
Un mot équivalent au mot cérémonie;
Le jeu ſi répandu dans les cercles d'amis;
Dans le lieu ſaint un ſigne de triſteſſe

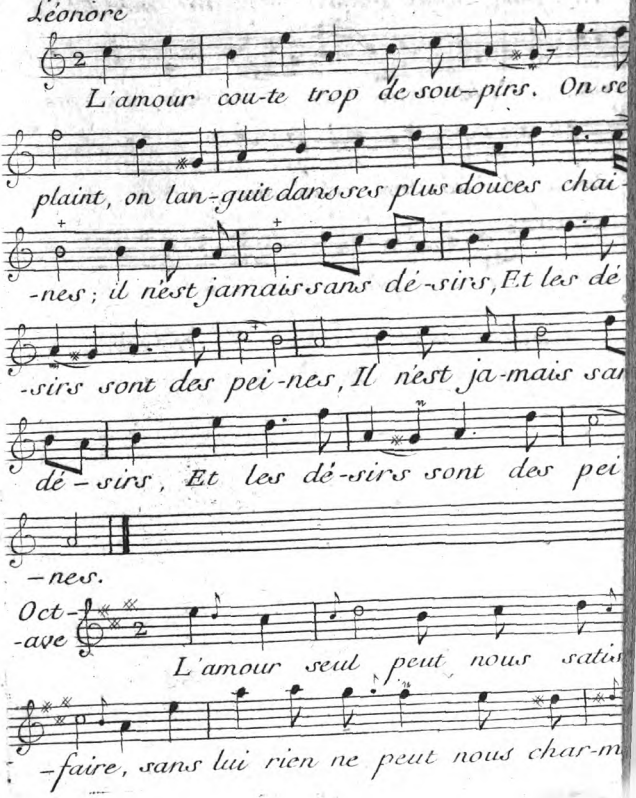
Digitized by Google

Qu'élevent des parens le faſte & la tendreſſe ;
Un objet ſous vos pieds en rentrant au logis ;
Le ſéjour du repos, ſouvent de la pareſſe ;
Un grand prêtre puni pour deux coupables fils ;
Dans le pays d'Artois une grande riviere ;
Une fleur blanche printanniere ;
Diſtinctif éclatant d'un empire fameux ;
Le ver qui des buveurs aime à tromper les vœux ;
Le ſymbole de la ſageſſe ;
Un péché fort commun & pourtant capital ;
L'inſtrument dont les ſons ſont ceux de la tendreſſe,
Et qui ſauva jadis Arion en détreſſe ;
La très-digne moitié d'un vilain animal ;
Le prophete, fléau des prêtres de Baal ;
Le titre pompeux d'un monarque ;
D'un cœur content une trompeuſe marque ;
Le jus du fruit de l'arbre de la paix ;
Le vaſe ſans lequel on ne le ſert jamais ;
Ce qu'un buveur gourmet de tout ſon cœur déteſte ;
De vos ciſeaux... mais non, voilà mon reſte.

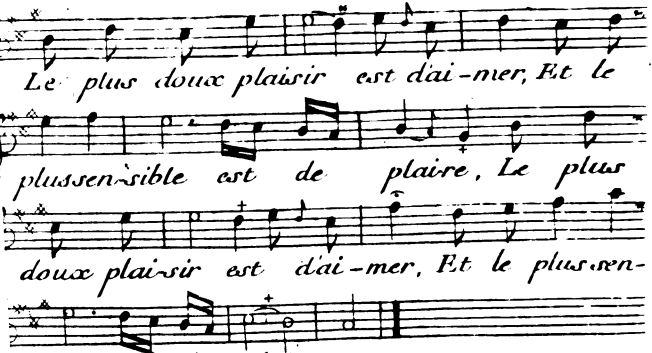
Boyer, à Auneau, près Chartres.

Digitized by Google

AIR NOUVEAU
de la Vénitienne



Digitized by Google



Les paroles Sont de M de la Motte
La musique est de M d'Auvergne

De l'Imprimerie de Ribou quillié, rue du Foin

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le Citoyen Désintéressé, ou Diverses idées patriotiques concernant quelques établissemens & embellissemens utiles à la Ville de Paris, analogues aux travaux publics qui se font dans cette Capitale, lesquels peuvent être adaptés aux principales villes du Royaume, & de l'Europe; avec l'indication des moyens de finance & d'économie qui pourroient servir à remplir ces vues: divisé en deux parties; orné de figures en taille-douce & de plans gravés: tom. 1^e^, in-8°: par M. Dussaussoy. A Paris, chez Gueffier, rue de la Harpe; Panckoucke, rue, & à côté de la Comédie Françoise; Lacombe, quai de Conty; & la veuve Duchesne, rue Saint-Jacques, au temple du Goût; 1768.

Les travaux & les embellissemens de la Capitale ont la plus grande analogie avec les embellissemens qu'on peut faire dans

Digitized by Google

les provinces, parce qu'en fait d'administration publique, tout a le même but, c'est-à-dire, le bien général du royaume & la commodité particulière des citoyens.

Le nom de *Staniſlas*, roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, les vertus guerrieres & pacifiques de ce prince, les monumens immortels de ſa gloire, ſont retracés dans le premier chapitre de ce ſecond volume.

Le ſecond chapitre traite d'un établiſſement de maiſon d'aſſociation en faveur du commerce & des commerçans malheureux, qui eſt de la plus grande importance pour cette claſſe de citoyens ſi ſujette aux révolutions de la fortune.

Ce n'eſt pas aſſez pour M. *Duſſauſſoy* de procurer des aſyles aux commerçans, ſa prévoyance s'étend ſur tous les différens ordres de l'Etat ; il deſire que ces aſyles ſoient honorables, & que la miſère ſoit un titre pour l'indigent : il tire les ſecours qu'il donne aux pauvres de la réformation des ordres religieux ; &, par un double avantage, il veut, en les faiſant rentrer dans l'eſprit de leur inſtitution, les rendre des objets de reſpect & de vénération au peuple en les rendant utiles.

Ce chapitre eſt ſuivi d'un plan plus vaſte & plus général. Après avoir parlé des

Digitized by Google

causes de la dépopulation, & de la dégénération de l'espèce en France, il propose des encouragemens pour l'agriculture, & des moyens de prévenir ou d'arrêter cette espèce de décadence de la nation, & de favoriser la population. Ces objets si importans, & sur lesquels on a tant écrit, sont présentés d'une manière toute nouvelle ; l'Auteur démontre sur-tout que l'agriculture pourroit tirer les plus grands avantages de la réformation des ordres religieux & de la destruction de la mendicité, dont il fait une peinture effrayante, mais vraie.

Dans un autre chapitre il propose d'instituer, en faveur du patriotisme, sans lequel toute vertu languit, un nouvel ordre qu'on appelleroit *l'Ordre du Citoyen*, & qui seroit joint à celui de Saint Michel. Les particuliers qui auroient rendu à la patrie des services essentiels, ou qui se seroient distingués par des traits de générosité, ou de grandeur d'âme, y seroient admis.

Le dernier chapitre traite de la reconstruction des deux salles de comédie & de la nouvelle disposition à donner à leur emplacement pour en rendre les abords plus faciles & leur procurer les dégagemens dont elles ont un si grand besoin.

Enfin M. *Dussaussoy* s'élève contre une

Digitized by Google

foule d'abus dont le public se plaint tous les jours, & entre à ce sujet dans des détails curieux & intéressans. Toutes ses vues sont appuyées de l'indication des moyens de finance, dont l'exécution est plus ou moins facile.

ELÉMENS d'algebre ou du calcul littéral, avec un précis de la méthode analytique appliquée à la résolution des équations du premier & du second degré ; par M. le Blond, maître de mathématiques de Monseigneur le Dauphin, professeur en la même science des pages de la grande écurie du Roi, censeur royal, &c. volume in-8° *de* 430 *pages, sans la préface & la table : prix* 7 *livres relié. A Paris, chez Ch. Antoine Jombert, libraire du roi pour l'artillerie & le génie, rue Dauphine, à l'image Notre-Dame ;* 1768.

Ce livre, dans lequel on retrouve la méthode & la clarté qui caractérisent particulierement les ouvrages de l'auteur, est un supplément utile qui manquoit à

Digitized by Google

la géométrie de l'officier. M. le Blond en avoit formé le projet depuis long-tems; pluſieurs ouvrages particuliers ayant retardé ſon exécution, il l'avoit pour ainſi dire abandonné, lorſque l'occaſion s'étant préſentée de donner quelques idées de l'algebre & de l'analyſe à Monſeigneur le Dauphin, cette circonſtance l'a engagé à s'occuper de ce travail.

« M. le duc de la Vauguyon, dit M. le » Blond dans ſa préface, voyant ce prince » fort inſtruit de l'arithmétique & poſſé- » dant l'eſſentiel des élémens de géométrie, » jugea qu'une connoiſſance ſuccincte des » premieres régles du calcul algébrique & » de la méthode analytique pourroit lui » être utile. Son but étoit qu'on mît le » jeune prince en état de réſoudre diffé- » rens petits problêmes propres à exercer » ſon jugement, à lui fortifier le goût de » l'application, à l'accoutumer à réfléchir » ſur les difficultés qui pourroient lui être » propoſées, & de lui donner les principes » ou la méthode pour parvenir à leurs » ſolutions ».

Tel eſt le plan que M. le Blond s'eſt propoſé de ſuivre relativement aux vues de M. le duc de la Vauguyon, qui ne néglige rien de tout ce qui peut contri-

Digitized by Google

buer à former le cœur & l'eſprit de ſes auguſtes éleves.

On voit par-là qu'il a dû s'attacher, dans ce traité, aux objets les plus propres à bien faire ſaiſir les principes de la méthode analytique, & à faciliter l'uſage de leur application. Comme ſon deſſein étoit encore que cet ouvrage pût ſervir de ſupplément à ſa géométrie, il y a ajouté tout ce qui lui a paru néceſſaire pour donner des élémens d'algebre qui puiſſent être à l'uſage de tous les lecteurs, les initier dans ce calcul, les mettre en état de paſſer enſuite aux ouvrages les plus profonds ſur l'analyſe & les autres parties des mathématiques.

LETTRES d'un Citoyen à un Magiſtrat ſur les vingtiemes & autres impôts. A Amſterdam, chez Arckſtée & Merkus, libraires; 1768: un vol. in-12 de 234 pages.

Le célebre citoyen qui ſe diſtingue entre les économiſtes par l'activité de ſon zele, la profondeur de ſes connoiſſances & la ſimplicité de ſon ſtyle, a entrepris tout à la fois de traiter avec le magiſtrat des points capitaux de l'adminiſtration &

Digitized by Google

d'instruire le peuple sur ses premiers besoins. Ses lettres sont au nombre de quatre. Dans la premiere, il prouve que la quotité du revenu public & la forme de sa perception sont invariablement réglées par une loi naturelle, fondée sur la nécessité physique.

Dans la seconde lettre, l'auteur établit que les propriétaires des terres payent toujours la totalité des impôts quelconques levés dans l'état.

L'auteur calcule, dans la troisieme lettre, le préjudice que causent nécessairement au souverain, aux propriétaires, aux cultivateurs & à toutes les classes de la société les impôts sur les personnes, les marchandises & les consommations.

La quatrieme lettre contient le calcul du profit que le souverain & toutes les classes de l'état retireroient de la suppression totale des impôts indirects.

Mémoire sur les effets de l'impôt indirect sur le revenu des propriétaires des biens-fonds, qui a remporté le prix proposé par la société royale d'agriculture de Limoges en 1767. Brama assai, pao spera, e nulla chiede, Aminta del Tasso. *A Londres*; 1768 : *un vol.* in-12 de 264 pag.

M. de de Saint-Péravi, dans ce mé-

Digitized by Google

moire, paré des ornemens de l'éloquence académique, a approfondi & développé avec autant de sagacité que de force, les principes économiques exposés dans l'article précédent. Au milieu des preuves de l'ordre physique qui rejettent tous les genres d'impositions sur le revenu des propriétaires, sujet de la premiere partie, on trouve des éclaircissemens lumineux & des notes intéressantes sur les reflets de ces impositions, le commerce extérieur, le crédit public, les procédés de l'administration financiere. La seconde partie, dans laquelle sont appréciés les effets des taxes indirectes sur la reproduction & le revenu, présente les vices généraux de la régie & de la ferme de ces impositions, les vices particuliers de la ferme, la ruine du commerce extérieur, la guerre intestine entre les citoyens qui repoussent les charges les uns sur les autres, la langueur des campagnes dépourvues de numéraire par l'entassement des fortunes pécuniaires dans la capitale & par les dépenses de luxe loin des sources de la reproduction.

Ces principes seront confirmés par la réfutation que M. de Saint-Péravi doit donner au public, du système diamétralement contraire suivi par M. G.... dans son *Essai analytique sur la richesse & sur l'impôt*, pré-

Digitized by Google

senté à la société de Limoges qui a couronné le mémoire dont nous venons de donner une idée.

Si l'on entend par disette, l'insuffisance réelle des grains existans dans le royaume pour la subsistance des habitans, il ne seroit pas difficile de prouver qu'il n'y a point eu de disette en France depuis plus d'un siecle. Si l'on entend par disette l'insuffisance apparente & l'excessive cherté des grains, causée par le monopole ou l'avidité, on en trouveroit aisément des exemples. Les faits rapportés dans le traité de la police du commissaire Lamare & dans le supplément concernant les disettes des années 1660, 61, & des années 1709 & 10, démontrent que le grain ne manquoit pas dans ces tems-là, quoique le prix du septier y ait été porté jusqu'à 50 livres, (près de cent livres de notre monnoie actuelle) & que le pain se fût vendu jusqu'à huit sols la livre (près de seize sols de ce tems-ci); la disette n'avoit d'autre cause que les manœuvres du monopole; les ordonnances & les supplices ne le détruisirent pas; il tomba aussi-tôt devant quelques muids de grains tirés de l'étranger. La concurrence est donc le moyen unique, prompt & infaillible d'anéantir le monopole & d'assurer l'abondance : mais

Digitized by Google

la concurrence n'aura pas toute ſon efficacité ſi les marchands étrangers ne ſont attirés dans nos ports, & ils n'entreront pas dans nos ports s'ils n'ont pas la liberté d'en ſortir. En Angleterre on avoit, depuis 1689, juſqu'en 1765, gratifié l'exportation des grains, & chargé de taxes l'entrée des grains étrangers : ces taxes équivalent à des prohibitions, & favoriſent le monopole, gangrene qui dévore perpétuellement l'Angleterre. Les marchands magaſiniers achetent dans la ſaiſon où les fermiers ſont obligés de vendre pour payer leurs propriétaires, & enſuite ils ſont maîtres du prix. En 1764 la récolte fut médiocre, le froment hauſſa. En janvier de l'année ſuivante, on publia que le parlement alloit permettre l'entrée du grain étranger, franche d'impôt : le prix du grain fut auſſi-tôt réduit. Peu de tems après le prix du grain ayant atteint le taux où la gratification ceſſe, une diſette artificielle ſe manifeſta ſur le champ. Au ſeul bruit de l'importation des bleds étrangers, les magaſiniers baiſſerent le leur ſans que l'étranger en eût apporté un ſeul grain. Les années ſuivantes on ſuſpendit, mais pour des temps limités & aſſez courts, les droits d'entrée. Le monopole fut raſſuré par la limitation : les magaſiniers ache-

Digitized by Google

cerent tout le grain qui fut importé, & les diſettes artificielles n'ont point ceſſé. La liberté entiere & aſſurée tant de l'importation que de l'exportation eſt donc le remede unique à ces déſordres.

On trouve des exemplaires de ces ouvrages chez Deſaint, rue du Foin.

HISTOIRE du Bas-Empire, en commençant à Conſtantin le grand; par M. le Beau, profeſſeur émérite de l'univerſité de Paris, profeſſeur d'éloquence au collége royal, ſecrétaire ordinaire de Mgr le duc d'Orléans, & ſecrétaire perpétuel de l'académie royale des inſcriptions & belles-lettres. Tome onzieme de 522 pages, tome douzieme de 532. A Paris, chez Saillant, rue Saint-Jean-de-Beauvais, & Deſaint, rue du Foin; 1768 : avec approbation & privilége du roi.

Le public a prononcé ſur le mérite de cet ouvrage. L'auteur ſoutient, dans ces deux volumes, la réputation qu'il s'eſt acquiſe par les volumes précédens; érudition profonde, critique éclairée, ſtyle

Digitized by Google

ſage, tout y annonce un excellent hiſtorien. Le tome onzieme, qui commence à l'année 554 & finit à l'année 593, comprend une partie du regne de Juſtinien, les regnes de Juſtin & de Tibere, & une partie de celui de Maurice, en cinq livres, dont le premier eſt le quarante-neuvieme de l'ouvrage. Dans ce quarante-neuvieme livre Juſtinien fait la guerre en Italie, aux Perſes, & aux Huns. Béliſaire défait les Huns, la paix ſe conclut avec les Perſes, Narſès triomphe en Italie. Il nous paroît à propos de remarquer ici que les moraliſtes débitent depuis ſix cens ans, au ſujet de Béliſaire, un conte qui n'eſt qu'une groſſiere erreur d'un écrivain ſans jugement, du douzieme ſiecle, & qui ne s'eſt accrédité que par l'odieux plaiſir que l'on a d'imputer des vices aux grands. Il eſt faux que Béliſaire ait été privé de la vue par ordre de Juſtinien, & réduit à mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. Accuſé d'une conſpiration on lui donna des gardes ; il ſe juſtifia, & l'empereur le rétablit dans ſes dignités. Il eſt très-vraiſemblable que Juſtinien mourut dans l'héréſie.

Le tome douzieme embraſſe la fin du regne de Maurice ; les regnes de Phocas,

Digitized by Google

d'Héraclius, de Constantin III & Héracléonas, & une partie de celui de Constantin II ; il finit en 648. Maurice périt par la main du bourreau, après avoir vu trancher la tête à ses cinq fils. Cette sanglante tragédie est le plus terrible exemple que l'histoire fournisse, de l'audace d'un rebelle & de l'abandon d'un souverain, qui n'a pas ménagé l'amour de ses sujets comme son plus ferme appui.

Avis au peuple sur son premier besoin, ou petits traités économiques ; par l'auteur des éphémérides du citoyen. *Troisieme traité sur la fabrication & le commerce du pain, & sur le vrai moyen de pourvoir aux approvisionnemens publics.* A Paris, chez Desaint, rue du Foin ; Lacombe, quai de Conti ; & Lemoine, au Palais ; 1768 : *in*-12 de deux cents pages. Prix 30 sols.

On donne dans cet avis des détails sur l'art de la boulangerie ; on y traite de la fabrication du pain, du pétrissage, de l'apprêt & de l'utilité qu'il y auroit d'établir des fours publics. Il y a un chapitre particulier sur les approvisionnemens publics dans les marchés. Enfin l'auteur conclud qu'il faut, en toutes circonstances & sans aucunes restrictions, laisser la liberté

Digitized by Google

entiere de vendre, d'acheter, d'importer & d'exporter le bled, la farine & le pain.

Réponſe du magiſtrat de Normandie, au gentil-homme de Languedoc, ſur le commerce des bleds, des farines & du pain. Brochure de 48 pages; prix 6 ſols : chez Lacombe, Libraire, quai de Conti.

Le magiſtrat ſe décide dans cette réponſe pour la liberté du commerce des grains de province à province; il fonde les motifs de ſa déciſion; mais il n'eſt pas également convaincu des avantages de la liberté de l'exportation à l'étranger; il demande quels ſont les inconvéniens qui peuvent réſulter des reſtrictions appoſées au commerce extérieur des bleds, par l'édit de 1764? On doit ſans doute s'attendre à une réponſe à cette queſtion importante.

Eloge de Charles V, dit le Sage, roi de France; par M. Brizard: 1768. A Paris, chez Gogué, Libraire, quai des Auguſtins, *in*-8° de 68 pages, avec des notes hiſtoriques.

Cet éloge peut être lû après ceux qui l'ont précédé; il y a de l'élévation dans les ſentimens & de la nobleſſe dans le ſtyle. L'orateur enviſage les vertus de ſon héros

Digitized by Google

héros comme pere de la patrie, & ſes grandes qualités comme reſtaurateur de la France.

Syſtema Auguſtinianum de divinâ gratiâ, excerptum ex operibus R R. PP. Fulgentii, Bellelli & Laurentii Berti, ordinis Erem. S. Auguſtini, & ad uſum theologiæ candidatorum, perpetuâ ac facili methodo accommodatum, cum notis & additionibus redactoris; 2 vol. *in*-12. A Lyon, chez Regnault, Imprimeur-Libraire; à Paris, chez Saillant, rue Saint-Jean-de-Beauvais, & Crapard, quai des Auguſtins.

L'art de ſe traiter & de ſe guérir ſoi-même, dans les maladies les plus ordinaires & les plus dangereuſes; par Daniel Langhans, médecin, penſionnaire de la ville & république de Berne, ouvrage traduit de l'allemand par M. E. avec cette épigraphe:

Promptiſſima ſit curatio ab eo qui probè ægritudinem agnoverit. Galen. 12, Meth. cap. ult.

deux vol. *in*-12. A Paris, chez Deſaint, rue du Foin S. Jacques; 1768: avec approbation & privilége du Roi.

L'auteur a eu pour but de mettre la

Digitized by Google

médecine à la portée de tout le monde; il décrit les maladies les plus ordinaires, il indique enſuite les remedes qui leur ſont convenables; il veut enfin que le malade ſoit à lui-même ſon médecin. Un tel ouvrage peut être utile aux perſonnes retirées loin des ſecours des gens de l'art; mais il eſt difficile de pratiquer la médecine ſur ſoi-même: le malade eſt trop affecté de ſon mal, pour s'occuper encore des moyens d'y remédier.

La vie de ſainte Fremiot de Chantal, fondatrice de l'ordre de la viſitation de ſainte Marie, avec des notes tirées de ſes lettres, de celles de ſaint François de Sales, & des hiſtoires de Henri de Maupas du Tour, évêque du Puy, de l'abbé Marſollier, &c. un vol. *in*-12. A Orléans, chez Couret de Villeneuve, imprimeur du roi, & à Paris, chez Delalain, libraire, rue Saint-Jacques; 1768.

Conjectures ſur l'électricité médicale, avec des recherches ſur la colique métallique; par J. J. Gardane, cenſeur royal, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, médecin de Montpellier, de la ſociété royale des ſciences de cette

Digitized by Google

ville & de celle de Nancy ; avec cette épigraphe :

Per mezzo di tali irritazioni si promovono d'all arte nostra nel corpo humano salutari mutationi.

A Paris, chez la veuve d'Houry, imprimeur-libraire, rue Saint-Severin.

Le but de l'auteur dans cet ouvrage a été de donner de la vogue à l'électricité médicale, beaucoup trop négligée, en indiquant les cas où ce secours peut être employé, en présentant les moyens d'en assurer le succès, & sur-tout en appuyant ses conjectures sur de nouvelles expériences qui démontrent l'utilité des mouvemens électriques.

Les recherches sur la colique métallique ou des peintres, ajoutent un nouveau prix à cette production. Il est en effet prouvé que le plomb est la seule cause de cette maladie, qu'elle exista dans tous les tems, que personne ne s'en est plus occupé que les médecins de Paris, qu'enfin les émétiques & les forts purgatifs sont le spécifique contre ses cruels accidens : toutes questions regardées jusqu'aujourd'hui comme problématiques & dont la solution devenoit de la plus grande importance.

M. Gardane a donné dans cet ouvrage

Digitized by Google

de nouvelles preuves de ſes lumieres, de ſes talens & de ſon ſtyle.

Troiſieme mémoire, ſur le projet d'amener l'Yvette à Paris, contenant 1°. de nouvelles preuves que c'eſt le ſeul projet propre à fournir une quantité d'eau ſuffiſante aux beſoins de cette grande ville. 2°. Des détails particuliers de ce qu'on a fait juſqu'à préſent pour lui donner de l'eau. 3°. L'indication de quelques moyens pour parvenir à l'exécution du projet.

Ce mémoire eſt de M. de Parcieux, de l'académie royale des ſciences. Il réſulte de ſes obſervations que le projet qu'il propoſe donnera de l'eau ſalubre dans tous les quartiers, & à la portée de tout le monde, que cette eau ſera abondante en hyver comme en été; ce qui devient un ſecours contre les incendies, & un moyen de rendre l'air ſalubre, les rues propres, & même un moyen d'économie par les avantages qui en réſulteront & qui diſpenſeront de beaucoup de machines embarraſſantes & coûteuſes. On pourra ſe procurer de cette eau dans les fortes maiſons pour 3 à 400 livres, & dans les petites pour dix, quinze ou vingt piſtoles, plus ou moins.

Digitized by Google

An eſſay on the Learning of Shakeſpeare: *Eſſai ſur l'érudition de Shakeſpear*, par M. Richard Farmer.

Shakeſpear jouit de la plus haute réputation chez les Anglois ; nous admirons dans les traductions que nous avons de ce célebre écrivain, les traits de génie qui brillent dans preſque tous ſes ouvrages ; mais nous y avons auſſi trouvé des défauts. M. Farmer s'attache à montrer dans ſon eſſai, que Shakeſpear n'avoit aucune érudition ; il cite en preuve le témoignage de Ben Jonſon, de Drayton & d'autres auteurs contemporains de ce poëte. C'eſt en vain ſelon lui que l'on cherche dans les productions de Shakeſpear des imitations des hiſtoriens & des poëtes anciens. Si l'on y trouve quelquefois des alluſions à des faits ou à des fables de l'antiquité, il n'en faut pas conclure néceſſairement qu'il ait lu les écrivains grecs & romains dans leurs langues originales ; il pouvoit en avoir pris une légere idée dans quelques vieilles traductions des livres claſſiques, qui vraiſemblablement ne lui étoient pas inconnus. Les exemples même que les partiſans de ce poëte apportent en faveur de ſon érudition fourniſſent à M. Farmer les preuves contraires dont il a beſoin. Il a répandu

Digitized by Google

l'enjouement dans toutes ſes recherches ; il a imité Dryden dans l'adreſſe qu'il a eu de mettre dans ſon parti tous les partiſans du vieux poëte. En lui ôtant le pouvoir & la facilité de s'approprier les beautés des anciens, il le fait regarder comme le créateur de toutes celles dont ce poëte a ſemé ſes écrits ; il n'eſt plus copiſte, il eſt original : tout ce qu'il a, il ne le doit qu'à lui-même ; c'eſt le poëte de la nature & de la vérité : il n'eut point d'autres guides, il n'eut point d'autre art. Les enthouſiaſtes de ce pere du théatre anglois penſeront peut-être bientôt ainſi. Pour nous autres François, nous l'eſtimerions davantage ſous ce point de vue. Nous ne verrions plus en lui qu'un génie ſublime, mais brut, tel que la nature l'a formé, admirable même par cette groſſiereté qui nous choque ; nous la lui pardonnerions en faveur de ſon originalité, ſi l'on peut s'exprimer ainſi. Au lieu que ſi l'on ſuppoſe Shakeſpear inſtruit, en état d'étudier les modeles, de perfectionner par conſéquent ſon génie, de l'éclairer par le goût, nous demanderons pourquoi il ne l'a pas fait, & nous aurons raiſon de le blâmer.

Hiſtoire de la république de Veniſe,

Digitized by Google

depuis sa fondation jusqu'à présent ; par M. l'Abbé Laugier. A Paris, chez la veuve Ducheſne, libraire, rue Saint-Jacques, au temple du goût ; 1768 : avec approbation & privilége du roi ; 12 vol. *in*-12, dont les trois derniers paroiſſent nouvellement.

Il a été fait mention de cette hiſtoire dans le Mercure, à meſure qu'on en publioit de nouveaux volumes. Nous n'avons donc rien à dire de nouveau à nos lecteurs, ſur le plan, l'objet, l'utilité & l'exécution de cet ouvrage. L'unique choſe qui pourra peut-être paroître agréable à nos lecteurs, c'eſt de lui mettre ſous les yeux quelques-uns des traits curieux & intéreſſans dont cette hiſtoire eſt remplie.

Le premier que le haſard nous préſente eſt la mort de *François de Carmagnole*, général du duc de Milan, qui paſſa au ſervice des Venitiens, & enſuite ſe rendit ſuſpect à cette république. Ayant été convaincu de perfidie, le ſénat l'attira à Veniſe, ſous prétexte d'une conférence, à laquelle on lui diſoit que ſa préſence étoit néceſſaire.

» Carmagnole, qui ne ſe doutoit pas » qu'on en voulût à ſa liberté, ne différa » pas un inſtant d'obéir à la volonté du » ſénat : il prit la route de Vicenſe & de

Digitized by Google

» Padoue. Les recteurs de ces deux villes » vinrent à sa rencontre avec leurs gardes ; » & Fréderic Contarini, capitaine d'ar- » mes de Padoue, le fit coucher avec lui » dans son palais. Ces attentions inusitées » ne lui inspirerent aucune défiance : il » les attribua à la considération que ses » services lui avoient méritée. Contarini » l'accompagna jusques sur le bord des » lagunes. Là il trouva les seigneurs de » nuit avec leur escorte, qui feignirent » d'avoir été envoyés pour lui faire hon- » neur. A l'entrée de la ville, il fut ac- » cueilli par huit autres nobles qui l'ac- » compagnerent au palais. Dès qu'il y fut » entré on fit retirer ses gens, on ferma » les portes, & on doubla les gardes. On » le mena dans la salle du collége, où » Leonard Mocenigo, l'un des sages » grands, lui dit que le doge se trouvant » incommodé, il ne pourroit avoir audience » que le lendemain. Carmagnole descen- » dit pour aller dîner dans sa maison ; » mais lorsqu'il fut dans la cour du palais, » les nobles qui l'accompagnoient lui di- » rent : *seigneur comte, passez du côté des* » *prisons.* Il répondit : *mais ce n'est pas* » *là le chemin.* Les nobles lui réplique- » rent : *allez, allez ; c'est le chemin le plus* » *droit.* Il entra dans le corridor ; une pri-

Digitized by Google

» ſon s'ouvrit, & on l'y enferma. Alors » il pouſſa un profond ſoupir, & il dit : » *ah ! je ſuis mort.* Les nobles le conſo- » lerent, en l'aſſurant que la priſon ne dé- » cidoit, ni du crime, ni du ſupplice.

» Le 11 avril, Carmagnole fut mené » dans la chambre de la queſtion, & les » députés du conſeil des dix lui firent ſu- » bir interrogatoire. On lui repréſenta ſes » lettres qu'on avoit interceptées ; on lui » confronta les témoins qui dépoſoient » contre lui. Comme il refuſoit d'avouer » ſa perfidie, on le mit à la torture. La » douleur lui arracha l'aveu que l'on ſou- » haitoit, & on le remena en priſon.

» Deux jours après, le conſeil des dix » rendit ſentence portant, que François, » comte de Carmagnole, atteint & con- » vaincu, par la dépoſition de pluſieurs » témoins, par le contenu de ſes lettres » & par ſon propre aveu, d'avoir commis » diverſes trahiſons contre le ſervice de » la république, & d'en machiner de » nouvelles pour l'avenir, ſeroit mené, » *avec un baillon à la bouche*, entre les » deux colonnes de la petite place de » Saint-Marc, & que là il auroit la tête » tranchée en préſence de tout le peuple. » La ſentence fut exécutée le lendemain,

Digitized by Google

» & ſon corps fut enterré à Saint François » de la Vigne.

» Il étoit fils d'un payſan de Carma- » gnole, & ſon véritable nom étoit *Fran-* » *çois Buffo.* Il fut un des plus grands » capitaines de ſon ſiecle, & jamais » homme ne ſut mieux entretenir, dans » une armée, la diſcipline & la ſubordi- » nation. Il avoit la bravoure du ſoldat, » & les qualités de l'homme de guerre. » Un orgueil naturel & un caractere in- » flexible occaſionnerent tous ſes mal- » heurs. »

Réflexions morales ſur le ſaint évangile de Jéſus-Chriſt ſelon Saint Matthieu, & ſur le livre de Tobie, un vol. *in*-12 broché. A Paris, chez Hériſſant fils, libraire, rue Saint-Jacques; & Pillot, libraire, rue Saint-Jacques, près la rue de la Parcheminerie, à la Providence.

Il paroît que l'auteur de ces réflexions utiles n'a eu pour objet, en expoſant dans leur plus beau jour les vérités de la religion, que d'établir la bonne morale.

Ce livre, qui eſt également propre à réchauffer le germe de la vertu dans les ames où il s'affoiblit, & à le faire fructifier dans

Digitized by Google

le cœur de la jeuneſſe, ne peut qu'être favorablement accueilli de tous les gens de bien.

Peroraiſon du ſermon prêché le jour de pâques, 3 avril 1768, en l'égliſe du prieuré des dames religieuſes bénédictines de la préſentation de Notre-Dame, rue des Poſtes, à Paris.

Il n'eſt perſonne qui n'ait pris part au malheur arrivé en ce monaſtere le jeudi 31 mars 1768. Malgré les ſoins des magiſtrats & l'activité des ſecours, cinq jeunes penſionnaires ont été la proie des flammes, ſavoir, Mlle de Luſignan, Mlle de Briancourt, Mlles de Ligny, premiere & troiſieme, & Mlle Bellanger. Ce déſaſtre, après avoir excité de tendres regrets dans tous les cœurs, ne pouvoit manquer d'être ſaiſi par le miniſtre évangélique qui prêchoit le carême dans cette égliſe; c'eſt auſſi ce qu'il a fait, en ramenant le ſujet principal & les circonſtances à la religion. L'orateur chrétien, après avoir fait voir que la réſurrection de Jéſus-Chriſt aſſure aux fideles la réſurrection glorieuſe de leurs corps, finit ainſi en fixant le tombeau des cinq jeunes penſionnaires.

Oui, vous reparoîtrez dans un état de

Digitized by Google

gloire, de puiſſance & d'incorruptibilité, triſtes & informes débris de corps qu'anima le ſouffle divin, & qu'un feu dévorant vient de réduire preſque en poudre. O mon Dieu ! qui ſuis-je pour interroger votre volonté ? . . . Je ſai que votre juſtice permit que le feu du ciel conſumât cent deux hommes qui inſultoient à Elie ; que deux bêtes féroces déchiraſſent quarante-deux enfans qui ſe railloient d'Eliſée ; mais je ſais auſſi que votre miſéricorde conſerva trois jeunes Hébreux au milieu d'une fournaiſe ardente. Votre bonté étoit donc épuiſée pour ces cinq vierges qui faiſoient, il y a trois jours, la joie & la *couronne* de cette religieuſe maiſon, & qui ſont aujourd'hui l'objet de ſes plus vifs regrets.

Réflexions ſur les cauſes de l'incrédulité par rapport à la religion ; par Duncan Forbes de Culloden, préſident de la cour des Seſſions d'Ecoſſe, traduites de l'anglois par M. E * * *, un vol. *in*-12, avec cette épigraphe :

Evanuerunt in ratiocinationibus ſuis & obſcuratum eſt inſipiens eorum cor. Dicentes eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt. Paul. epiſt. ad Rom. cap. 1. ℣. 21 & 22.

à Paris, chez Pillot, Libraire, rue Saint-

Digitized by Google

Jacques, à la Providence. L'auteur de cet ouvrage, dont le but eſt de ramener les hommes aux principes de la religion, établit, pour baſe de ſes réflexions, que les ouvrages de Dieu, les merveilles qu'il a opérées & opere tous les jours ſont une preuve indubitable de ſon exiſtence & en même temps de ſa puiſſance illimitée.

Caracteres, ou religion de ce ſiecle, un volume *in*-12 broché, avec cette épigraphe: *Ut religio propaganda etiam eſt quæ eſt conjuncta cum cognatione naturæ, ſic erroris ſtirpes ejicienda.*

Bordeaux, chez Jean Chappuis, imprimeur de la cour de Parlement, foſſés de ville; & à Paris, chez les libraires qui vendent les nouveautés.

Cet ouvrage eſt diviſé en dix-neuf chapitres qui traitent ſéparément *de Dieu, du culte, de l'ame, de la vertu, de la nature, de la philoſophie, de l'ignorance, des eſprits forts, de l'eſprit de parti, des libelles, des mœurs, de la mode, de la fortune, de l'éducation, de la vocation, de préjugé, de l'intolérance, de l'illuſion & de la prudence.*

Mémoires & conſultation, pour Antoine & Jean Perra & Jeanne Dalin, femme Forobert, accuſés de crime de viol &

Digitized by Google

d'assassinat, avec le jugement de la sénéchaussée criminelle de Lyon, qui les décharge de toute accusation; suivis de lettres, de consultations & de dissertations sur les causes de mort de ceux que l'on trouve dans l'eau ; un vol. *in*-12 broché. A Paris, chez la veuve Ducheſne, rue Saint-Jacques, au temple du goût ; à Lyon, chez Aimé de la Roche, aux halles de la Grenette.

L'événement qui a donné lieu à ces mémoires intéreſſe trop l'humanité pour que nous le laiſſions ignorer du public.

Le 25 juin de l'année 1767 la fille d'un ouvrier en ſoie de la ville de Lyon, nommée *Claudine Rouge*, d'une très-jolie figure, mais d'une ſageſſe reconnue, s'étant apperçue ſur les neuf heures du ſoir, en ſortant de table, qu'il lui manquoit un chat qu'on lui avoit donné depuis quelques jours, ſortit de chez elle pour le chercher dans le voiſinage. Ses pere & mere, ne la voyant pas revenir, la croient chez la femme qui lui avoit fait préſent du chat, qu'ils ſuppoſent être retourné dans ſa premiere maiſon, attiré par les cris de ſa mere. Inquiets enfin de l'abſence de leur fille, ils vont la demander à cette voiſine, dont les réponſes plaiſantes

Digitized by Google

font naître contre elle les plus violens soupçons. Elle est deux fois contrainte à souffrir que l'on fasse chez elle les plus exactes perquisitions.

Six jours se passent dans l'incertitude la plus cruelle sur le sort de *Claudine Rouge*. On apprend enfin qu'on a trouvé au-dessous de la ville de Condrieu, à neuf lieues de Lyon, sur les bords du Rhône, le cadavre d'une femme ou fille. Sur cette nouvelle, l'oncle & un voisin se transportent sur les lieux; ils font exhumer le cadavre & pensent reconnoître, à la figure & aux habits, Claudine Rouge qu'ils font inhumer sous ce nom, dans le charnier de la paroisse de Saint Michel sous Condrieu. Un chirurgien qui, en passant, avoit considéré le cadavre, avoit conjecturé que c'étoit une fille sur laquelle on avoit satisfait sa passion par force, & que l'on avoit ensuite étranglée & jettée à l'eau.

Les soupçons se renouvellent & s'aggravent contre la femme Forobert, que son humeur, naturellement enjouée, avoit fait plaisanter sur la disparution subite de Claudine Rouge. On l'accuse de s'être prêtée aux violences que l'on imagine, sans aucun fondement, avoir été faites à cette fille par un nommé Antoine Perra, qui ne la connoissoit point & ne l'avoit

Digitized by Google

jamais vue ; on implique dans l'affaire Jean Perra comme complice du crime de son frere Antoine, qu'il lui a aidé à commettre conjointement avec un oncle desdits Perra & la femme Forobert. On ne craint point d'avancer qu'après cette horrible action ils ont étranglé Claudine Rouge, qu'ils l'ont ensuite jettée dans un puits, d'où ils l'ont retirée deux jours après pour la porter à la riviere. Le procès s'instruit ; deux femmes & trois hommes sont empriſonnés en conſéquence, & un autre eſt déclaré contumax. Enfin après une immenſe procédure, dont l'inſtruction a duré près de cinq mois, on renvoie les prétendus coupables déchargés de toute accuſation.

Tel eſt le précis de l'étrange aventure qui fait la matiere de ces mémoires & diſſertations dans leſquels les avocats & chirurgiens combattent réciproquement leurs opinions.

Nota. On trouve auſſi chez Aimé de la Roche, à Lyon, l'inſtruction ſur la pénitence que l'archevêque de cette ville a donnée cette année à l'occaſion des diſpenſes pour le carême, & qui ſe vend à Paris, chez Mercier, rue Saint-Jacques, & chez Saillant, rue Saint-Jean-de-Beauvais ; ainſi qu'un état des baptêmes,

Digitized by Google

mariages & morts de la même ville dans les années 1766 & 1767 : dont on trouve des exemplaires à Paris chez Durand, libraire, rue Saint-Jacques, à la sageſſe.

Lettre de M. de Saintſoix, au ſujet de l'homme au maſque de fer. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Vente, libraire, au bas de la montagne Sainte-Genevieve.

Il eſt certain, dit M. de Saintfoix, qu'il y a eu à la Baſtille un priſonnier à qui il étoit défendu, ſous peine de la vie, de ſe faire connoître, & qu'on obligeoit de porter un maſque de fer, pour qu'il ne fût pas reconnu. Il ajoute que les conjectures haſardées ſur cette anecdote myſtérieuſe étant abſolument contraires & à la vérité & à la vraiſemblance, il a cherché à éclaircir le fait, & croit y avoir réuſſi.

Il commence par rapporter l'opinion de l'auteur des *Mémoires ſecrets pour ſervir à l'hiſtoire de Perſe*, (1) qui prétend que ce priſonnier étoit le Comte de Vermandois (2) qui, ayant eu un petit différend

(1) Sous ce nom eſt déguiſé celui de France.
(2) Sous le nom de Giafer. Il étoit fils de Louis XIV & de Mde de la Valliere.

Digitized by Google

avec le dauphin (3), avoit eu l'audace de lui donner un soufflet. Un passage tiré des *Mémoires de Mlle de Montpensier*, *tom.* 7, *pag.* 90 & 92, & une lettre de la présidente d'Osembray au comte de Bussi-Rabutin, sur la mort du comte de Vermandois arrivée au siege de Courtray, sont deux preuves évidentes dont se sert M. de Saintfoix pour démontrer la fausseté de cette mépriſable anecdote.

Il rapporte ensuite une lettre de M. de la Grange Chancel à M. Fréron, dans laquelle celui qui écrit assure que l'homme au masque de fer étoit le duc de Beaufort (4), que son génie remuant & séditieux avoit rendu si redoutable, qu'on s'étoit cru obligé de prendre ce parti pour ne plus craindre ses cabales. M. de Saintfoix, pour nous convaincre de l'absurdité de cette fable, nous présente le récit que M. le marquis de Saint-André Montbrun, pag. 361, 363 & 365 de son mémoire, fait de la mort du duc de Beaufort, tué le 5 juin 1669, en combattant contre les Turcs qui

(3) Sous le nom de Sephi-Mirza.

(4) Il étoit frere puîné de Louis duc de Vendôme, & Amiral de France; il avoit été un des chefs de la fronde pendant la minorité de Louis XIV.

Digitized by Google

assiégeoient Candie. Quoique l'on n'ait jamais pu retrouver son corps, il n'en est pas moins vrai que sa tête fut envoyée à Constantinople, & portée pendant trois jours par les rues, au bout d'une pique, comme une marque de la défaite des chrétiens.

Enfin M. de Saintfoix, après avoir rejetté les deux opinions qui regardent le comte de Vermandois & le duc de Beaufort, pense que l'homme au masque de fer n'a pu être que le duc de Monmouth, fils de Charles II, roi d'Angleterre, & de Lucie Valters, qui avoit entrepris de détrôner Jacques II : que ce duc ayant été fait prisonnier dans une bataille, & condamné à mort, a été sauvé par la clémence de son roi & envoyé, sous escorte, en France, où il fut d'abord enfermé aux isles Sainte-Marguerite, & de-là transféré à la Bastille. Quoique cette opinion ait, dans la lettre de M. de Saintfoix tous les degrés de probabilité nécessaires à l'évidence, nous nous abstiendrons cependant de rien décider sur une question qui ne peut que devenir de jour en jour plus problématique.

Mêlanges historiques & critiques, contenant diverses pieces relatives à l'histoire

Digitized by Google

de France, 2 vol. *in*-12. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez de Hansy, le jeune, rue Saint-Jacques.

Ces mêlanges sont composés, pour le premier volume, de trois dissertations, dont la première, qui est divisée en deux parties, roule sur la forme du gouvernement de la monarchie françoise sous les rois de la premiere race, sur sa nature & son origine. L'auteur y combat, ou, pour mieux dire, y renverse entierement le système de M. de Boulainvilliers, qui paroît avoir donné trop peu de puissance à nos premiers rois; il suit en cela le sentiment de la plupart de nos plus célebres écrivains modernes. La seconde dissertation, aussi divisée en deux parties, traite de l'origine & de l'autorité des maires du palais sous la premiere race. L'auteur y dément encore l'opinion de M. de Boulainvilliers, qui dit que les maires du palais que les François éliſoient, étoient, par leur titre, généraux nés de la nation, & qu'en cette qualité ils ont joui de toute la puissance militaire & du droit de commander les armées jusqu'à ce que Pepin eût réuni en sa personne l'une & l'autre puissance. Loin d'adopter cette idée, qu'il traite de chimérique, il prétend, au con-

Digitized by Google

traire, que les rois, maîtres de choisir leurs maires du palais, l'étoient aussi de les destituer.

Cette dissertation est suivie d'une troisieme, où l'auteur s'attache à démontrer qu'Ursin, auteur de la vie de Saint-Léger, n'étoit point contemporain, & que ce Saint n'a jamais été maire du palais ; il croit aussi, contre le pere le Cointe & M. de Valois, que la mairie n'étoit point une dignité incompatible avec l'épiscopat.

Des conjectures sur la véritable cause de la suppression de la charge de connétable suivent ces dissertations. L'auteur impute à l'orgueil du cardinal de Richelieu la suppression de cette première charge de la couronne, qui rendoit trop puissant celui qui en étoit décoré. Nous remarquerons que l'auteur, en parlant des connétables de Luynes & de Lesdiguieres, ne rend pas justice au premier sur un article très-intéressant pour ses descendans. Après qu'il a dit de ce favori de Louis XIII, que la base de son crédit étoit trop foible pour le rendre redoutable aux yeux du cardinal, il parle du duc de Lesdiguieres en ces termes ; sa naissance, la considération que lui avoient méritée ses services, &c. Nous ne prétendons point contester l'ancienneté de la noblesse de la maison de Bonne-Lesdi-

Digitized by Google

guieres ; mais qu'a-t-elle de si éclatant par rapport à la maison de Luynes ? Ne sait-on pas qu'en 1476 Jean d'Albert, seigneur de Montclas, ancêtre des ducs de Luynes, étoit prevôt-maître des cérémonies de l'ordre de Saint Michel, charge que Louis XI créa exprès pour lui, en instituant cet ordre, qui pour lors étoit aussi respecté en France que celui du Saint-Esprit l'est aujourd'hui.

Les observations sur les biens ecclésiastiques, qui terminent ce volume, ne sauroient manquer d'être agréables au public ; elles détruisent l'immunité de ces biens & le privilége que les gens d'église pourroient prétendre avoir de ne point contribuer aux charges de l'état.

Le second volume contient l'histoire de la surprise d'Amiens par les Espagnols le 11 mars 1597, & de la reprise de cette ville par Henry IV le 25 septembre de la même année, avec les pieces justificatives ; quelques réflexions de M. Colbert sur différens objets importans pour l'état ; une traduction des discours historiques & politiques sur l'histoire d'Angleterre de M. Humes, auteur Anglois ; & une dissertation sur l'origine & les prérogatives de la charge de connétable.

Digitized by Google

Discours moraux, couronnés dans les académies de Montauban & de Besançon en 1766 & 1767, avec un éloge de Charles V, roi de France ; par M * * * : brochure *in*-8°. A Sens, chez P. H. Tarbé, imprimeur-libraire, au nom de Jésus ; à Paris, chez la veuve Pierres & fils, libraires, rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint Yves, à Saint Ambroise & à la couronne d'épines.

Dans le premier discours l'auteur examine s'il est utile à la société que le cœur de l'homme soit un mystere, & il se décide pour l'affirmative.

Dans le second il s'attache à démontrer qu'il importe autant aux nations qu'aux particuliers d'avoir une bonne réputation.

Dans le troisieme, où il s'agit de prouver combien le courage d'esprit est nécessaire dans tous les états, il distingue ce courage de la stoïque insensibilité de l'ancienne philosophie ; & de cette fievre fanatique qui détruit dans le cœur de l'homme le sentiment de la pitié : c'est la force monstrueuse d'un scélérat ou d'un insensé. Différens exemples qu'il cite des héros & des sages de l'antiquité lui servent à établir pour principe que le courage d'esprit n'est autre que la vertu qui

Digitized by Google

nous fait braver tous les périls pour l'amour de la patrie, pour le soutien de notre propre gloire, &c.

Quoique l'éloge de Charles V, qui a concouru pour le prix de l'académie françoise en 1767 n'ait point été couronné, nous ne saurions refuser à l'auteur la justice de dire que cet ouvrage n'est point inférieur à ses discours précédens.

Poésies & œuvres diverses de M. de la Louptiere, de l'académie des Arcades; 2 vol. *in*-12. A Londres, & se trouvent à Paris, chez la veuve Ducheſne, rue Saint-Jacques, au temple du goût.

Les œuvres de M. de la Louptiere, sont des élégies, des madrigaux, des énigmes, des épigrammes, des vaudevilles, des chansons, des ariettes, des épîtres, des bouquets, des vers sur toutes sortes de sujets, un dialogue entre Houdart & la Chaussée, des fables, dont la plus saillante est celle de la chasse au miroir, que nous transcrirons ici pour donner une juste idée de la facilité avec laquelle l'auteur versifie.

Sur la fin de l'hiver vivoit une allouette,
Vrai modele d'instinct & de vivacité,
Jeune sur-tout & fort bien faite,
Par conséquent pleine de vanité.

On

On la voyoit dans les campagnes
Se rengorger, se panacher,
D'elle-même s'amouracher ;
Alloit-elle avec ses compagnes,
Ce n'étoit que pour s'assurer
Qu'elle valoit beaucoup mieux qu'elles,
Et les contraindre d'admirer
Quelques gentillesses nouvelles.
Elle se disoit quelquefois :
Je vaux, ou l'on m'a bien trompée ;
L'allouette la mieux huppée.
Il n'est pas un oiseau dans nos champs, dans nos bois,
Qui ne s'honorât de mon choix ;
Mais, après tout, suis-je donc faite
Avec tant d'agrémens pour le bonheur d'un seul,
Et quel mal est-ce au fond que d'être un peu coquette ?
Dans le creux de quelque tilleul
Une vieille mésange, au déclin de sa vie,
En aura fait un crime, & cela par envie.
Nous avons toutes bonnement
Reçu pour loi ce radotage ;
Mais enfin je ne suis pas d'âge
A penser ridiculement.
Tandis qu'elle tient ce langage,
Elle voit dans un champ reluire son image ;
Un miroir faisant cet effet,
Déroboit à ses yeux un dangereux filet ;
Un jeune enfant la guettoit au passage ;

Digitized by Google

La voilà toutefois qui s'éleve en chantant,
S'abaiſſe par degrés, plane avec complaiſance,
Se retourne à chaque diſtance,
Se trouve, au moindre mouvement,
Plus belle encor qu'auparavant;
Tant qu'à la fin s'abaiſſant ſur la glace,
Dans le piege elle s'embarraſſe,
Ivre du plaiſir de ſe voir.
Que de jeunes beautés l'amour prend au miroir!

Omaggio poetico di Antonio di Gennaro, duca di Belforte, volume *in*-8°, du prix de 2 liv. 10 ſols broché, dédié à ſon excellence madame Anne-Genevieve la Vieuville, comteſſe de la Vieuville; par M. Veſpaſiano, éditeur de l'ouvrage qui ſe vend à Paris, chez Debure, pere, libraire, quai des Auguſtins, du côté du pont Saint-Michel, à l'image Saint Paul.

Ce poëme, qui contient quatre-vingt-cinq ſtrophes de huit vers chacune, eſt adreſſée à la future reine de Naples Marie-Joſephe, archiducheſſe d'Autriche, que le glaive de la mort a frappée au moment même qu'elle ſe diſpoſoit à joindre ſon époux.

Un ſeigneur François a traduit cette belle ode avec des ſoins aſſez heureux pour avoir pu lui conſerver dans notre langue l'harmonie & la force originales.

Digitized by Google

La traduction françoiſe ſe trouve imprimée à côté des vers italiens.

L'éditeur, le ſieur Veſpaſiano avertit le public qu'il profeſſe à Paris la langue italienne depuis plus de dix ans. Sa demeure eſt rue des Cordeliers, à l'hôtel du Saint-Eſprit.

L'Art de bien faire les glaces d'office, ou les vrais principes pour congeler tous les rafraîchiſſemens. La maniere de préparer toutes ſortes de compoſitions, la façon de les faire prendre, d'en former des fruits, cannelons & toutes ſortes de fromages. Le tout expliqué avec préciſion ſelon l'uſage actuel. Avec un traité ſur les mouſſes. Ouvrage très-utile à ceux qui font des glaces ou fromages glacés. Orné de gravures en taille-douce; par M. Emy, officier. 1 volume *in* 12; prix 2 livres 10 ſols broché, 3 liv. relié. A Paris, chez Leclerc, libraire, quai des Auguſtins, à la toiſon d'or.

L'auteur n'a pas ſeulement écrit ſur cette matiere en praticien, mais encore en phyſicien parfaitement inſtruit des cauſes de la congelation. On voit qu'il a lu avec fruit les principes de MM. de Mairan, Nollet, &c. Il parcourt divers pays & nous indique les moyens dont les Chinois &

Digitized by Google

autres peuples ſe ſont ſervis pour faire geler l'eau dans les tems de chaleur.

Hiſtoire d'Agathon, ou tableau philoſophique des mœurs de la Grece; imité de l'allemand de M. Wielland, avec cette épigraphe :

Quid virtus & quid ſapientia poſſit,
utile propoſuit nobis exemplar.

Quatres parties *in*-12. A Lauſanne, chez Graſſet, & à Paris, chez de Hanſy le jeune, rue Saint-Jacques; 1768.

Voici le premier roman de la littérature allemande traduit en françois; il a un caractere propre qui le diſtingue des autres ouvrages de ce genre. L'auteur a voulu repréſenter dans Agathon un homme honnête, qui a le ſentiment de la vertu, & le courage de la pratiquer dans les occaſions les plus critiques. Il combat les raiſonnemens dangereux du ſophiſte Hippias : il le réfute encore plus par ſa conduite que par ſes diſcours.

Il y a eu un Agathon, poëte dramatique, qui eut, dit-on, trente mille ſpectateurs à la repréſentation de ſa premiere piece, auxquels il donna enſuite un feſtin magnifique.

L'Agathon de ce roman eſt un perſonnage fictif, mais qui n'eſt point au-deſſus

Digitized by Google

des forces de la nature, & dont l'exemple eſt utile & ſenſible dans le but moral que l'auteur s'eſt propoſé.

Les quatres premieres parties de ce roman ſeront ſuivies de quatre autres qui le termineront.

Le traducteur caractériſe dans ſon avertiſſement les principaux auteurs de la littérature allemande ; nous en donnerons une notice d'après lui. Vtz, Leſſing, Gleim, Geſtenberg ſe ſont diſtingués par des poéſies légeres. Cramer a fait des odes. Hagedorn, Gellert, Roſt ont donné des fables & des contes agréables. Geſner a réuſſi dans le genre de l'idyle. Bodmer a une poéſie élevée. Haller, Zacharie & Kleiſt inſpirent à leurs lecteurs l'enthouſiaſme qui les anime. Klopſtock a compoſé la Meſſiade, poëme épique qui jouit de la plus grande réputation. Rabner a écrit de ſatyres eſtimées. Schlegel & Chronegk ont publié de bonnes pieces de théâtre.

Moſès-Mendelſon, juif de Berlin, a développé, dans ſes lettres ſur les ſentimens, & dans ſon Phœdon ou de l'immortalité de l'ame, les connoiſſances les plus profondes du cœur humain. Wieland s'eſt diſtingué dans différens genres ; il a commencé le poëme de Cyrus, il a fait

Digitized by Google

des contes moraux, des lettres morales; l'art d'aimer, poëme en deux chants; un autre poëme sur la nature, en six chants; des lettres des morts aux vivans; l'épreuve d'Abraham, poëme; Clementine, dont le sujet est tiré du roman de Grandisson; des tragédies, savoir; Jeanne Grai, Angloise; Araspe & Panthée: enfin il a donné la sympathie des ames traduite en françois; & cette histoire d'Agathon.

Carmen in instauratione concursûs academici, die undecimâ mensis aprilis, anno 1768; recitatum à M. Arnulpho Vernade, doctore aggregato.

Ce poëme, ouvrage d'un jeune homme de 21 ans, annonce un talent décidé, & de la noblesse dans les idées & dans les sentimens. Il a été fait à l'occasion du concours établi en 1766 pour ceux qui aspirent à professer publiquement dans les chaires de l'université.

Concours pour les places de professeurs dans l'université.

Il y a trois différens ordres, celui des philosophes, celui des rhétoriciens, celui des grammairiens. Tous les aspirans ont

Digitized by Google

trois épreuves à soutenir en présence de l'université assemblée, à la tête de laquelle est M. le recteur. Celle de la composition, celle de l'explication des auteurs, & celle de la leçon. Ceux des concurrens que les juges nommés pour cet effet, ont décidé l'emporter sur les autres (ce qui ne se fait qu'après environ six semaines d'examen) sont déclarés aggrégés à l'université, & reçoivent deux cent liv. de pension annuelle, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu une chaire, auxquelles les seuls aggrégés ont droit de prétendre; & alors la pension cesse.

Digitized by Google

SCIENCES ET BELLES-LETTRES.

ACADÉMIES.

SÉANCE publique de l'académie royale des belles-lettres de Caen, du 3 décembre 1767.

M. *Viallet*, ingénieur du Roi pour les ponts, chaussées, & ports maritimes du commerce de la généralité de Caen, fit l'ouverture de la séance par des réflexions sur l'esprit philosophique, qu'il considéra relativement à l'homme privé, à l'homme d'état & à l'homme de lettres. Dans le premier cet esprit se borne à lui faire aimer & remplir ses devoirs. Il doit toujours être en action avec l'homme d'état. Il aide enfin au savant à répandre sur l'homme privé comme sur l'homme d'état la lumiere qui leur apprend à voir, analiser, comparer, & juger.

M. Rouxelin, secrétaire de l'académie, annonça que le prix avoit été adjugé à M. l'Abbé *Bruseau*, dont le discours paroissoit désigner le mieux la qualité qui caractérise le bon sujet (1). Parmi les opinions que doit faire naître cette question, l'auteur

(1) L'Académie avoit proposé, pour le sujet du prix de 1767 : *quelles sont, dans un Etat [illegible]re, les qualités distinctives qui caractérisent le bon sujet, relativement à l'ordre public ?*

Digitized by Google

embraſſe celle qui convient à un citoyen qui n'a d'autre mérite que ſon amour pour ſon Prince, & qui apperçoit dans cet amour la qualité qui diſtingue le bon ſujet, & plus encore le françois qui a le bonheur de vivre ſous celui des rois qui mérite le plus cet amour. Le Ciel forma ſon âme des qualités héroïques du plus grand de nos monarques, & des vertus aimables du plus chéri de nos ſouverains : ſes premieres années nous retracent le ſouvenir de Louis le Grand ; & le reſte de ſa vie paroît conſacré à nous rappeller la mémoire du bon Henri. Le droit de la naiſſance plaça ſur ſa tête une couronne illuſtrée par plus de douze ſiecles de gloire : la patrie lui en offrit depuis une plus précieuſe ; elle l'avoit formée du cœur de tous les François.

La longueur de la ſéance fit remettre à celle du mois de janvier le diſcours de réception de M. l'abbé Guyot, prédicateur ordinaire du roi, aumônier de Mgr le duc d'Orléans, & de la ſociété littéraire de Nancy, ſur un ſtatut particulier à pluſieurs académies, qui depuis a été imprimé chez Ganeau, rue Saint-Severin.

Cette ſéance fut terminée par des réflexions intéreſſantes & patriotiques de M. *de Fontette*, intendant de la généralité, & vice-protecteur de l'académie.

Digitized by Google

Ce magiſtrat fit ſentir que ſi l'eſprit philoſophique paroiſſoit s'occuper uniquement aujourd'hui des queſtions économiques, il n'en étoit pas moins l'ame de toutes les parties de l'adminiſtration. Son regne eſt de tous les ſiecles, comme de toutes les profeſſions. Les tréſors qu'il avoit accumulés dans Rome, rendus à la Grece, leur patrie originaire, furent diſperſés par les armes des Muſulmans. Dans les débris échappés de ce naufrage, & recueillis avec ſoin en France & en Italie, l'eſprit philoſophique, par le ſecours de la méthode, rendit aux ſciences & aux arts une ſplendeur qui diſſipa les ténebres dans leſquelles nous étions plongés. Il éclaira l'univers; les rois lui dûrent leur autorité, & les peuples une ſage adminiſtration. Si quelques mortels privilégiés par les talents, s'aviſent de vouloir troubler l'harmonie de l'ordre public, leurs ouvrages excitent au plus la curioſité. Peut-être feroient-ils ſenſation dans une république; mais ils n'ont point ce funeſte avantage en France: ils n'euſſent même oſé paroître ſous le regne de *Louis* XIV. Il eſt vrai qu'alors la monarchie n'avoit d'autres bornes que la volonté d'un roi qui n'en ſouffroit pas. Comme l'éclat de ſa couronne, & la gloire de ſon peuple, étoient ſon unique objet, la main qui diſtribuoit les bienfaits fut plus occupée

Digitized by Google

que celle qui infligeoit les peines ; & il n'abusa point d'un pouvoir si dangereux. Si sa modération dans l'usage qu'il fit de ce pouvoir, mérite nos éloges, nous en devons bien plus encore à son auguste successeur, qui a renfermé l'autorité royale dans les bornes de la monarchie absolue, qu'on ne peut pas dire être supérieure aux loix dictées par l'intérêt général, & qui par cela même sont les loix fondamentales de l'Etat.

L'académie, pour le sujet du prix qu'elle distribuera le premier de décembre 1768, propose la question suivante :

Y a-t-il eu autrefois en France dans les habillemens ordinaires des particuliers, une marque distinctive de leur état ; & si cette distinction est utile dans une monarchie, quels seroient les moyens de la rétablir, & de la perfectionner, sans nuire aux manufactures ?

Ce prix est une médaille d'or de la valeur de 300 livres, que donne M. *de Fontette*. Les discours, d'une demi-heure de lecture, & lisiblement écrits, seront remis, francs de port, avec le nom de l'auteur, sous enveloppe cachetée, avant le premier de novembre 1768, à M. *Rouxelin*, secrétaire de l'académie. Les auteurs auront l'attention de ne pas se faire connoître.

Digitized by Google

SPECTACLES.

OPÉRA.

Daphnis & Alcimadure.

L'ACADÉMIE royale de musique a donné le vendredi 10 juin la première représentation de Daphnis & Alcimadure, pastorale en trois actes, dont les paroles & la musique sont de M. de Mondonville. (1)

Cette pastorale étoit dans l'origine en vers languedociens ; mais comme peu de spectateurs en comprenoient le patois, ce qui nuisoit au succès, malgré le charme

(1) Elle fut représentée devant le Roi à Fontainebleau le 29 octobre 1754 ; & sur le théâtre de l'académie royale de musique le 4 novembre de la même année. Les principaux rôles furent alors rendus par le sieur Jeliotte, par la Dlle Fel & par le sieur Latour. On a publié, dans le tems, trois parodies de cet opéra ; l'une, en un acte, sous le titre de *l'heureuse feinte, ou Daphnis & Alcimadure*, traduction assez fidelle que les théâtres de Province adoptèrent ; l'autre les *Amours de Mathurines*, en deux actes, jouées à la comédie italienne ; la troisieme *Jérôme & Fanchonnette*, parodie par feu Vadé, représentée à l'opéra-comique.

Digitized by Google

de la musique, on l'a traduite en vers françois, & sous cette forme elle plaît généralement. Le spectateur françois s'attache plus aux paroles qu'à la musique ; ce qui fait qu'une langue étrangere aura toujours de la peine à réussir sur notre théâtre, quoique soutenue par la musique la plus brillante & la plus expressive.

On a donné aussi à cette reprise, le prologue dont le sujet est l'institution des jeux floraux, par Clemence Isaure, seul personnage, avec un chœur de jardiniers, de nobles & de peuples.

Le théâtre représente les jardins de Clémence Isaure, & son palais dans le fond.

La scene commence par des danses ; c'est l'exposition naturelle d'une fête galante. Isaure célebre dans ses chants l'amour, l'éternel dieu de notre musique.

Ici sans art & sans détour
L'esprit tient tout du cœur & sait se faire entendre,
Sans chercher à briller, il est naïf & tendre,
Le dieu des vers n'est que le dieu d'amour.

ISAURE *continue.*

Peuples, il faut, dans ce beau jour,
D'un siècle si chéri transmettre la mémoire ;
Et je veux que des prix couronnent la victoire
De ceux qui sauront mieux chanter le tendre amour.

Digitized by Google

Le chœur célebre la gloire & les bienfaits d'Iſaure.

Mlle Duplant a rendu avec nobleſſe ce rôle d'Iſaure. Elle réuſſira toujours dans les rôles de repréſentation & de grand caractere, dont le chant eſt ſoutenu, & plus expreſſif que léger.

Le ballet de ce prologue eſt agréable & bien deſſiné; on n'a pas oublié les fleurs qui ſervent de prix dans les jeux floraux. Le ſieur Gardel, dont la danſe eſt ſi noble, ſi ferme & ſi bien prononcée, y a reçu de juſtes éloges. On a pareillement applaudi ſa ſœur, dont les talens ſe développent tous les jours dans le grand genre, pour lequel ſon frere lui donne le meilleur modele & des leçons.

Les perſonnages de la paſtorale ſont:

Alcimadure, bergere, Mde L'ARRIVÉE.
Daphnis, berger, .. M. LE GROS, haute-contre.
Mirtil, frere d'*Alcimadure*, M. L'ARRIVÉE, baſſe-taille.

Cette diſtribution de voix eſt préférable à celle de deux hautes-contres qui étoient dans l'opéra languedocien. Il faut du contraſte entre les voix pour ſe faire valoir & rendre plus ſenſibles la progreſſion & la diſtribution du chant.

Digitized by Google

Tous ces perſonnages ont été ſupérieurement rendus. La voix du ſieur le Gros, ſi flatteuſe par ſon timbre argentin, ſi brillante par ſon étendue, ſi expreſſive par ſa ſoupleſſe, a parfaitement exécuté le rôle de Daphnis. Le ſieur l'Arrivée a un organe fort, articulé, & gracieux, que le goût & l'art font encore valoir. Mde l'Arrivée ne pouvoit avoir un rôle plus convenable à la légéreté & à la volubilité de ſes ſons, à l'adreſſe, pour ainſi dire, de ſon chant, & à la rapide & étonnante exécution de ſa voix.

La fable de cette paſtorale eſt ſimple: Alcimadure craint l'eſclavage de l'amour malgré les conſeils de Mirtil, ſon frère, & malgré le penchant de ſon cœur, & la reconnoiſſance qu'elle doit à Daphnis, qui l'a ſauvée & vengée des pourſuites d'un loup furieux. Enfin apprenant la fauſſe nouvelle de la mort de ſon amant, elle ſe livre à ſon déſeſpoir, elle le pleure, & ſa préſence inattendue comble ſes vœux.

(2) Le caractere d'une indifférente n'intéreſſe point ou n'intéreſſe que foiblement;

(2) Théocrite, & le bon la Fontaine, ont chanté les rigueurs d'Alcimadure; ils la puniſſent par la chûte de la ſtatue de l'amour qui l'écraſe, cauſe phyſique peu faite pour corriger le moral. M. de Mondonville a mieux conſulté la nature.

Digitized by Google

il n'offre qu'une seule situation négative qui se répete dans tout le cours de la représentation ; il doit peu toucher le spectateur, qui ne reçoit que le sentiment qu'on lui présente : c'est pourquoi les auteurs dramatiques ont toujours soin de traverser les desirs des amans, & d'attacher l'attention par l'inquiétude de leur sort. Mais le défaut de cette pastorale est bien réparé par l'agrément du spectacle & par l'habileté du poëte & du musicien, double titre que M. de Mondonville réunit en cette occasion par un talent rare & précieux. les arts, enfans de la nature & du goût, sont freres ; & il ne peut y avoir trop d'intelligence, principalement entre la poésie & la musique.

PREMIER ACTE.

Le théâtre représente le hameau d'Alcimadure.

Daphnis se plaint des rigueurs de l'amour.

Hélas ! amour, faut-il mourir !
Que t'ai-je fait pour tant souffrir ! &c.

Cet air est d'un chant neuf, naïf, & très-piquant.

Alcimadure annonce & peint la tranquillité de son ame par un air vif & gai, dans lequel la bergere célebre les charmes

Digitized by Google

de l'indépendance. Daphnis se hâte de lui déclarer son amour ; mais sa réponse n'est point satisfaisante, elle lui chante :

Au dieu de la tendresse
Pourquoi s'assujettir ?
Souvent une foiblesse
Nous cause un repentir.
Des traits dont il vous blesse
Je veux me garantir.

Mirtil engage sa sœur à répondre à l'ardeur de Daphnis ; &, n'en étant point connu, il projette d'éprouver si la tendresse de ce berger est en effet sincere & constante.

Daphnis donne une fête à sa bergere ; rien de plus galant & tour à tour de plus gai & de plus expressif que les tableaux figurés dans les danses pittoresques de ce ballet, ingénieusement composé par le sieur Dauberval. Ce ballet est lui-même un petit drame qui représente les caracteres de l'amour & les délices des amans. Le sieur Gardel & la Dlle Guimard y dansent voluptueusement un pas de deux. Le sieur Dauberval, les Dlles Allard & Peslin expriment la gaieté & l'inspirent par la vivacité de leurs pas & par les saillies de leur pantomime.

Daphnis seul & avec le chœur chante

Digitized by Google

plusieurs airs agréables, mais peut-être trop fréquens, ce qui lui fait dire justement par Alcimadure :

Que votre ardeur paroît extrême !
Faut-il tant de fois la chanter ?

DAPHNIS.

Pour l'inspirer à ce qu'on aime
On ne peut trop la répéter.

ACTE SECOND.

Le théâtre représente un bois.

Mirtil, en officier, anime une troupe de chasseurs à la poursuite d'un loup qui désole le pays. Ils forment un chœur d'un grand effet.

Mirtil profite de son déguisement pour intimider Daphnis ; il l'engage à venir se couronner des lauriers de la victoire.

Daphnis répond par ces vers agréables, embellis encore par la musique :

Tant de grandeurs ne sont pas faites
Pour les bergers de nos hameaux ;
Nos cœurs ne sont flattés que du son des musettes,
Et du ramage des oiseaux.
Nos douceurs y seroient parfaites
Et nos plaisirs toujours nouveaux,
Si les belles de ces retraites
Ne troubloient pas notre repos.

Digitized by Google

Mirtil fait la description d'un combat; il exprime le vacarme du canon & l'horreur d'une action, dans un air énergique & imposant. Il se déclare ensuite le rival de Daphnis, & le menace, mais il ne peut le faire renoncer à son amour. Alcimadure est poursuivie par le monstre furieux. Daphnis en a déja triomphé lorsque les bergers s'assemblent pour l'attaquer.

L'insensible Alcimadure se contente de lui dire :

Que ne puis-je, pour récompense,
Vous payer d'un tendre retour !
Mais si mon cœur craint les traits de l'amour,
Il a du moins de la reconnoissance.

Daphnis a-t-il tort de lui répondre :

Est-ce donc là le prix du plus ardent transport ?

Les chasseurs & les chassereſſes, les bergers & les bergeres se réunissent pour célébrer la gloire de Daphnis. Le ballet, qui est de la composition du sieur Laval, est très-bien dessiné. Mlle Guimard & ses compagnes, en habit de chassereſſes, forment une guirlande de fleurs qu'elles présentent à Alcimadure.

Digitized by Google

ACTE TROISIEME.

Le théâtre représente une place champêtre & une riviere dans le fond.

Alcimadure regrette la perte de sa liberté que l'amour veut lui enlever. Mirtil tente encore inutilement de fléchir sa sœur, il se retire à l'approche de Daphnis qui éprouve les mêmes rigueurs d'Alcimadure; il croit même avoir un rival dans Mirtil, &, par un excès d'amour, il veut abandonner à cette belle inhumaine ses prés, ses bois, ses troupeaux, & mourir. (3) Sa fuite précipitée fait naître l'inquiétude dans le cœur d'Alcimadure, elle craint les suites de son désespoir; Mirtil lui apprend qu'elle a causé la mort de son amant. Alors elle laisse éclater sa douleur & sa passion. Daphnis paroît; Alcimadure lui témoigne toute sa joie en lui disant:

Je voudrois en vain résister
A tant d'amour & de constance.

Ils chantent un duo, vrai chef-d'œuvre

(3) *Ceci est imité de la Fontaine:*
Mon pere, après ma mort, & je l'en ai chargé,
Doit mettre à vos pieds l'héritage
Que votre cœur a négligé, &c.

Digitized by Google

de goût & d'art, soit pour la coupe des paroles, soit pour la belle mélodie, soit pour la beauté de l'accompagnement & le brillant de la musique.

Ah ! qu'il est doux de ressentir
Tes traits, ta flamme & ta puissance !
Amour ! ah ! quelle récompense !
Mon cœur nage dans le plaisir.

Le ballet de ce dernier acte est formé par des quadrilles de bergers, de bergeres, de mariniers & de marinieres. Ce ballet, de la composition du sieur Lani, offre l'image du plaisir & de l'allégresse qui pétillent dans tous les pas & dans la pantomime du sieur Dauberval & de la Dlle Allard. On peut dire, sans flatterie, & les étrangers en conviennent, que ce théâtre rassemble les talens les plus rares & les plus parfaits dans tous les genres de danses.

Combien de sujets encore de la plus grande espérance, telles que les Dlles Mion, de Fierville, Audinot, Duperrei, & les sieurs Rogier, Simonin, &c. &c.

La musique de cette pastorale est une des productions les plus agréables qui soit sur notre théâtre ; elle est piquante & variée dans toutes ses parties, quoique la musicien n'eût presque que les mêmes sentimens à exprimer ; mais M. Mondonville a su en

Digitized by Google

quelque ſorte *ſauver* cette uniformité de la ſcêne, par les airs de danſe, les chœurs, les duos, & les morceaux de ſymphonie dans leſquels il fait briller la fécondité & les reſſources de ſon heureux génie.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les comédiens françois ordinaires du Roi continuent, avec ſuccès, les repréſentations de *Beverlei*, tragédie bourgeoiſe, imitée de l'anglois, en cinq actes & en vers libres; par M. Saurin, de l'académie françoiſe.

Cette piece vient d'être publiée & ſe vend à Paris, chez la veuve Ducheſne, rue Saint-Jacques.

Ils continuent auſſi de jouer la *Gageure*, piece en un acte & en proſe, par M. Sedaine.

Nous rendrons compte dans le prochain Mercure de ces deux drames, qui ſont l'un & l'autre dans un genre ſingulier & dignes d'attention.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Le samedi 4 juin les comédiens italiens ordinaires du Roi ont représenté, pour la premiere fois, *Sophie, ou le mariage caché*; comédie nouvelle, en trois actes, en prose, mêlée d'ariettes : c'est une imitation du *Clandestine mariage*, comédie, en cinq actes; par MM. Colman & Garrick : jouée avec succès à Londres, sur le théâtre de Drury-Lane, au commencement de l'année 1766. Nous donnerons d'abord l'analyse de la piece françoise, & nous présenterons ensuite quelques observations qui nous conduiront à comparer quelques-unes des situations des deux drames. Le précis de l'un suffira pour faire connoître l'autre, le fond du sujet étant absolument le même, ils ne different que par des circonstances peu essentielles, & qui ne changent rien à l'intrigue, ni à l'action,

Digitized by Google

PERSONNAGES.

M. DE S. AUBIN, négociant, *M. LA RUETTE.*
CLAIRVILLE, ſon fils, *M. CLAIRVAL.*
SOPHIE, ſa pupille, *Mlle LA RUETTE.*
Mde DE S. AUBIN, ſa femme, *Mlle DESGLANS.*
HENRIETTE, fille de M. DE S. AUBIN, *Mlle BEAUPRÉ.*
DURVAL, capitaine de vaiſſeaux, *M. CAILLOT.*
CELICOURT, neveu de DURVAL, *M. TRIAL.*
NISON, gouvernante de SOPHIE, *Mlle FAVART.*
UN VALET.

La ſcêne eſt à la campagne, dans la maiſon de M. de S. Aubin.

Sophie, l'héroïne de ce drame, eſt la fille d'un ancien ami de M. de S. Aubin, reſtée de bonne heure orpheline & ſans fortune : elle a trouvé un aſyle dans la maiſon de ce riche négociant qui vient de quitter le commerce. Elle a inſpiré la paſſion la plus vive au fils de ſon bienfaiteur ; un mariage ſecret les unit ; ſon imprudence & ſon ingratitude peuvent avoir des ſuites funeſtes : comment en inſtruire M. de S. Aubin ? Il eſt riche, on craint

Digitized by Google

craint ſon avarice. *Clairville* s'efforce de la raſſurer ; il avoit d'abord réſolu de révéler ce ſecret à Durval, qu'on attend à chaque inſtant avec ſon neveu, qui doit épouſer Henriette : il avoue à Sophie qu'il n'a pas oſé ouvrir ſon cœur. Durval eſt obligeant, honnête, ſincere, généreux, mais bruſque & peu ſenſible ; ſon âge, ſon état, ſon caractere l'éloignent de l'amour. Clairville eſpere de fléchir lui-même ſon pere : il ſe flatte de pouvoir bientôt avouer ſa félicité.

SOPHIE.

Mon cher Clairville, cette facilité de l'avouer n'en diminuera-t-elle point les douceurs ?

CLAIRVILLE.

Ne crains rien, ma Sophie,
Pour toute ma vie
Je ſuis ſous tes loix.
Dans ſa femme chérie,
Trouver ſa tendre amie,
Et maîtreſſe jolie,
C'eſt raſſembler tous les biens à la fois.
Ne crains rien, ma Sophie,
Mes plaiſirs aſſurent tes droits.

Durval arrive, il préſente ſon neveu

Digitized by Google

à Henriette ; il ne paroît occupé que de Sophie. Cette scene présente plusieurs tableaux très-variés. Mde de S. Aubin humilie Sophie en parlant de sa pauvreté ; celle-ci rougit en regardant Clairville, & lui montre ses craintes ; henriette est piquée de l'indifférence de Celicourt ; Durval parle de son vaisseau, de ses voyages, des périls qu'il a courus, & du desir qu'il a de se rembarquer promptement.

Le second acte offre une multitude de situations singulieres, intéressantes par leur variété : il représente les allées d'un parc. Clairville & Célicourt se trouvent seuls ; ils se cherchoient, ils n'osent s'aborder : tous deux ont un secret à se confier. Ils se rassurent l'un & l'autre en chantant le pouvoir de l'amour.

L'amour exerce ses droits
Avec violence ;
Et la raison, à sa voix,
Garde le silence.
Dès qu'il se rend maître d'un cœur,
Fortune, éclat, grandeur,
Tout est chimere.
Un amant ne voit le bonheur
Qu'avec l'objet qui fait lui plaire.

Célicourt déclare à son ami qu'en vain on veut l'unir à Henriette, qu'il adore Sophie ; il le conjure de l'instruire de ses

Digitized by Google

ſentimens. Clairville, interdit, eſt prêt à lui répondre avec chaleur ; ſon pere l'appelle : il quitte Célicourt, qui ne reſte ſeul qu'un moment. Il vole au devant de Sophie ; les diſcours qu'il lui tient lui donnent lieu de penſer qu'il eſt inſtruit de ſon union ſecrette, ce qui produit quelques mépriſes qui rendent cette ſcene piquante. Célicourt, qui ſe croit encouragé, parle ouvertement de ſon amour ; on le rebute : il ſe jette aux pieds de Sophie, implore ſa pitié, jure de ne former jamais les nœuds auxquels on l'oblige. Henriette & ſa mere paroiſſent tout-à-coup ; ce qu'elles voient, ce qu'elles entendent les confond : elles éclatent en reproches. Durval accourt attiré par le bruit ; ſa vivacité, ſes queſtions ne lui permettent d'entendre ni les accuſations, ni les juſtifications. Apprenant qu'on attaque Sophie, il prend ſa défenſe, irrite la mere & la fille, qui ſortent outrées de fureur ; il demande alors à Sophie d'où eſt venu ce vacarme : dès qu'elle a dit qu'on a ſurpris Célicourt à ſes genoux, il ceſſe d'écouter ; il prend de l'humeur, de l'inquiétude. Ce n'eſt pas ſans peine que Sophie lui fait ſavoir enfin qu'elle ne ſonge pas à ſon neveu ; ce mot rétablit le calme dans ſon ame : il la regarde avec

Digitized by Google

plus d'attention. Il descend au fond de son cœur, il croit trouver de l'amour dans les sentimens qu'elle lui inspire, il le lui dit avec la franchise d'un marin. Nouvel embarras, nouveau contre-tems pour Sophie. S. Aubin vient lui annoncer de se préparer à partir pour le couvent; sa femme est irritée : c'est par-là seulement qu'il peut parvenir à l'appaiser. La proposition que fait Durval de lui donner la main le fait changer de sentiment; il se joint au marin pour déterminer Sophie : leurs instances augmentent son embarras. Elle prévoit de nouvelles persécutions; sa situation est devenue plus pénible.

Le troisieme acte se passe dans la maison, ainsi que le premier. Le théâtre représente un sallon; on y entre par une porte qui est au fond : il y en a deux dans les côtés, l'une conduit à l'appartement de Sophie & l'autre à celui de Mde de S. Aubin & de sa fille. La malheureuse Sophie exprime ses embarras dans un récitatif obligé; elle invoque ensuite l'amour par cette ariette.

Amour, je t'implore,
Ecoute ma voix;
Sur l'objet que j'adore
Tu fixas mon choix.

Digitized by Google

Et l'hymen encore
Reſpecte tes droits.
Finis mes allarmes,
Comble mes deſirs;
Après tant de larmes,
Tu me dois des plaiſirs.

Elle rentre dans ſon appartement, où Niſon lui promet de conduire Clairville auſſi-tôt que tout le monde ſera retiré; Mde de S. Aubin vient avec Henriette épier Sophie; elles ne doutent point que Celicourt ne cherche à lui parler: elles éteignent les lumieres; elles entendent Clairville (qu'elles prennent pour Célicourt) ſe gliſſer dans la chambre de Sophie. Elles triomphent; elles appellent; on apporte des flambeaux: S. Aubin & Durval accourent. Inſtruits de ce qui ſe paſſe, celui-ci propoſe d'enfoncer la porte. Elle s'ouvre, on voit ſortir Clairville ſuivi de Sophie; Célicourt arrive en même tems par un autre chemin: tout le monde reſte dans l'étonnement. Clairville tombe aux pieds de ſon pere, lui avoue ſa faute, implore ſon pardon, & demande ſon aveu. Sophie joint ſes prieres & ſes larmes à celles de ſon amant, & forme avec lui un duo pathétique, & du plus grand effet pour la muſique.

Digitized by Google

S. Aubin ne refuſe que parce que Sophie eſt ſans fortune ; Durval leve cette objection en propoſant une dot. Célicourt, qui ſe voit enlever ſes eſpérances, reprend ſes engagemens avec Henriette, qui lui pardonne. Tous les perſonnages, ſatisfaits, chantent en chœur.

Le calme eſt revenu ſur l'onde ;
Jouiſſons de ſon retour, &c.

DURVAL.

La raiſon en vain gronde,
Il faut céder à l'amour.

LE CHŒUR.

Le calme eſt revenu ſur l'onde ;
Jouiſſons de ſon retour.

CÉLICOURT *à* HENRIETTE.

Déſormais mon bonheur ſe fonde
Sur vos bontés, ſur mon amour.

HENRIETTE.

Le calme eſt revenu ſur l'onde ;
Jouiſſez de ſon retour.

CÉLICOURT.

Je ſuis le plus heureux du monde
De pouvoir dire à mon tour :
Le calme eſt revenu ſur l'onde ;
Jouiſſons-en ſans retour.

LE CHŒUR.

Le calme, &c.

Digitized by Google

Cette piece a fait de l'effet au théâtre ; elle en auroit produit davantage si le genre même ne s'y étoit opposé : il a fallu sacrifier les développemens de l'ame de Clairville, de Sophie & de celle du généreux Durval, à ce mêlange bisarre de déclamation & de chant, que la mode autorise, & qu'elle ne justifie pas. Le mariage, qui fonde le drame, offre lui-même un grand défaut. On ne motive pas les raisons qui l'ont fait contracter. Clairville a craint les refus de son pere ; il devoit, avant tout, s'y exposer : ce n'est qu'à la derniere extrémité qu'il eût pu recourir à ce parti violent ; l'excès de son amour lui auroit servi d'excuse. Sophie n'en a point ; on la présente comme un modele de perfection, & elle manque essentiellement à ses bienfaiteurs. Il n'est pas adroit de commencer par rendre coupable celle en faveur de qui l'on veut intéresser. Il auroit fallu créer quelque situation embarrassante qui l'auroit forcée, pour ainsi dire, à cet hymen. Cette circonstance, en l'excusant à nos yeux, l'auroit aussi rendu plus touchante ; au lieu que sa démarche annonce de l'ingratitude, & jette par-là quelque chose d'odieux sur son caractere. Fanny, dans la piece angloise, n'est coupable que d'imprudence ; elle n'est point ingrate. Fille

Digitized by Google

cadette d'un riche négociant, elle prend de l'amour pour un jeune apprentif de son pere, sans fortune à la vérité, mais parent du jeune seigneur qui doit épouser sa sœur. Elle se marie en secret avec lui. On voit quelquefois des unions de cette espece en Angleterre; les enfans n'y consultent pas toujours leurs parens pour les contracter: la loi protege ces nœuds qui ne peuvent pas être rompus. La naissance de l'époux de Fanny équivaut aux richesses du négociant. Si la conduite de la jeune personne est imprudente, la force de sa passion, la dureté de son pere, le choix même qu'elle a fait, intéressent pour elle.

Le troisieme acte du drame françois présente un autre défaut plus choquant. Mde. de S. Aubin vient avec Henriette épier Sophie, la soupçonnant d'avoir donné rendez-vous à Célicourt: jamais une mere n'accompagne sa fille dans une pareille démarche. Si la jalousie porte Henriette à la tenter, cette jalousie lui sert d'excuse; mais il ne faut pas qu'elle en prévienne sa mere, qui ne peut ni ne doit l'approuver. Les Anglois ont plus respecté les bienséances. La sœur de Fanny entend du bruit dans son appartement; elle ne doute point que son infidele amant n'y soit renfermé avec elle, &, pour s'en

Digitized by Google

venger, elle veut les faire surprendre : elle va avertir son pere & sa tante, &c.

Nous avons suffisamment indiqué les situations heureuses & théâtrales qui naissent de ce sujet. L'auteur, qui ne s'est point encore fait connoître, mérite des éloges. Le musicien, M. Koote, connu déja par ses compositions agréables, a justifié les espérances qu'il avoit données; plusieurs de ses airs ont eu le suffrage des connoisseurs. C'est avec plaisir que nous rendons justice à ce drame; nous en louons les beautés avec la même impartialité que nous en relevons les défauts : en montrer quelques-uns, c'est peser sur les difficultés de l'art, c'est mettre dans le jour le plus favorable le mérite dont on a eu besoin pour vaincre celles qu'on a surmontées; & des observations critiques disent souvent plus en faveur d'une production, que les éloges outrés dont on a raison de se défier.

Digitized by Google

ARTS ET SCIENCES.

MUSIQUE.

Annonce de deux prix de musique, latine & françoise, proposés aux musiciens.

LA même personne à laquelle on est redevable du prix de musique qui a été donné cette année au concert spirituel, a fait remettre à M. Dauvergne, surintendant de la musique du Roi, & directeur de ce concert, une nouvelle médaille d'or de la valeur de trois cents livres, destinée encore à celui qui aura composé le meilleur motet. On propose pour sujet le pseaume 45, *Deus noster refugium & virtus*, &c.

Un autre particulier a fait aussi remettre à M. Dauvergne, une médaille d'or de la valeur de trois cents livres, destinée à celui qui aura le mieux mis en musique l'ode IV de Rousseau, telle qu'on la verra à la fin de ce programme; on en a retranché les 17 derniers vers, pour que l'exécution de la musique ne passe pas une demi-heure.

Digitized by Google

Les juges seront M. Dauvergne, & MM. Blanchard & Gauzargues, maîtres de musique de la chapelle du Roi.

Outre les deux prix de trois cents livres chacun, s'il se trouve encore des ouvrages, latins ou françois, qui paroissent mériter un second prix, il y aura deux autres médailles de deux cents livres chacune, l'une fournie par les directeurs du concert, l'autre par la personne qui a donné le prix de musique françoise.

Il faudra que chaque ouvrage, soit latin, soit françois, contienne au moins deux récits, un duo, & deux chœurs dont un en fugue, & qu'il ne dure que 25 à 30 minutes au plus.

Toutes personnes seront admises à concourir, à l'exception des trois juges.

Les ouvrages seront remis francs de port à M. Dauvergne, à Paris, rue & porte Saint-Honoré près le boulevard, avant le premier février de l'année prochaine 1769. On prie instamment les auteurs de prendre toutes leurs mesures pour remplir exactement ces deux conditions; les ouvrages non affranchis resteront au rebut, ainsi que ceux qui seront envoyés après le 31 janvier 1769. Plusieurs motets ont été exclus du dernier concours pour être arrivés un jour trop tard.

Digitized by Google

M. Dauvergne donnera son récépissé de chaque ouvrage avec un numéro, qui servira à distinguer l'ouvrage ; ou bien il enverra ce récépissé aux adresses qu'on lui indiquera.

Le concours se fera au concert spirituel, dans le courant de la quinzaine de pâques, & il n'y aura que les ouvrages choisis par les trois juges, sur l'examen des partitions, qui pourront concourir.

Les auteurs ne mettront point leur nom à leurs ouvrages ; ils n'y mettront pas même de devise ; mais ils écriront leur nom & leur adresse dans un papier cacheté joint à l'ouvrage, & qui ne sera ouvert qu'au cas que l'ouvrage remporte le prix. M. Dauvergne remettra la médaille du prix à celui qui lui rapportera le récépissé, & ceux qui n'auront pas remporté le prix, pourront aussi retirer leurs ouvrages en rapportant ou en renvoyant le récépissé qu'ils auront reçu.

Ode quatrieme de Rousseau, tirée du pseaume 47, proposée pour être mise en musique.

Action de graces pour les bienfaits qu'on a reçus de Dieu.

La gloire du Seigneur, sa grandeur immortelle,
De l'univers entier doit occuper le zele :
Mais sur tous les humains, qui vivent sous ses loix,
Le peuple de Sion doit signaler sa voix.

Digitized by Google

Sion, montagne auguſte & ſainte,
Formidable aux audacieux ;
Sion, ſéjour délicieux,
C'eſt toi, c'eſt ton heureuſe enceinte
Qui renferme le dieu de la terre & des cieux.

O murs ! ô ſéjour plein de gloire !
Mont ſacré, notre unique eſpoir,
Où Dieu fait régner la victoire,
Et manifeſte ſon pouvoir !

Cent rois ligués entr'eux pour nous livrer la guerre,
Etoient venus ſur nous fondre de toutes parts ;
Ils ont vu nos ſacrés remparts.
Leur aſpect foudroyant, tel qu'un affreux tonnerre,
Les a précipités au centre de la terre.

Le Seigneur dans leur camp a ſemé la terreur ;
Il parle, & nous voyons leurs trônes mis en poudre,
Leurs chefs aveuglés par l'erreur,
Leurs ſoldats conſternés d'horreur,
Leurs vaiſſeaux ſubmergés ou brûlés par la foudre,
Monumens éternels de ſa juſte fureur.

Rien ne ſauroit troubler les loix inviolables
Qui fondent le bonheur de ta ſainte cité ;
Seigneur, toi-même en as jetté
Les fondemens inébranlables.

Au pied de tes autels humblement proſternés,
Nos vœux par ta clémence ont été couronnés.

Digitized by Google

Des lieux chéris où le jour prend naissance,
Jusqu'aux climats où finit sa splendeur,
Tout l'univers révere ta puissance,
Tous les mortels adorent ta grandeur.

Publions les bienfaits, célébrons la justice
Du Souverain de l'univers,
Que le bruit de nos chants vole au-delà des mers;
Qu'avec nous la terre s'unisse;
Que nos voix pénetrent les airs:
Elevons jusqu'à lui nos cœurs & nos concerts.

AVIS.

Les amateurs de la bonne musique, de celle qui offre un chant agréable, soutenue par une harmonie savante & faite pour faire valoir le chant, doivent rechercher les ouvrages de M. de Mondonville, que l'on trouve chez lui seul, rue des vieux Augustins, la deuxieme porte cochere à gauche en entrant par la rue Coquilliere.

Sçavoir: Six tri[illegible] pour flûte, violon & basse.

Les sons harmoniques, sonates à violon seul.

Pieces de clavecin avec accompagnement de violon.

Pieces de clavecin avec voix.

Le Carnaval du Parnasse, opéra.

Titon & l'Aurore, opéra.

Les fêtes de Paphos, opéra.

Daphnis & Alcimadure, pastorale lan-

Digitized by Google

guedocienne, mise depuis en vers françois.

Le véritable amour, romance avec simphonie, paroles & musique par M. M. C. Prix 1 liv. 4 sols. A Paris, chez M. Bailleux, maître de musique, rue Saint-Honoré, à la regle d'or.

Sei sinfonie per due violini, alto, é basso o apiù stromenti, se piacce, composti dall signor Cristiano-Guiseppe Lidarti, accademico filarmonico; opera secunda, novamente stampata à spese di G. B. Venier. Prix 9 liv. A Paris, chez M. Venier, rue Saint-Thomas-du-Louvre, & à Lyon, chez Cartau, place de la Comédie.

Six trios, pour le clavecin, violon & violoncelle; par J. Martini, Allemand: prix 9 liv. A Paris, au bureau d'abonnement musical, cour de l'ancien grand Cerf Saint-Denis, & aux adresses ordinaires de musique.

GRAVURE.

Portrait du chevalier Bayard, & le buste d'une femme, d'après Rembrandt.

M. Demarcenay Deghui vient de faire paroître le portrait du célebre chevalier

Digitized by Google

Bayard, de qui on a dit à juste titre : *qu'il fut sans peur & sans reproche.*

Cet ouvrage est le trente-quatrieme de l'œuvre de l'auteur, & le septieme portrait de sa suite des hommes illustres ; ayant déja mis au jour ceux, 1°. De Sully. 2°. De Henri IV. 3°. Du chancelier de l'Hôpital. 4°. Du maréchal de Saxe. 5°. Du vicomte de Turenne. 6°. De Charles V, dit le Sage.

M.. le marquis de Brancas, qui a une collection très-curieuse dans ce genre, dont sa bibliotheque est ornée, a bien voulu communiquer ce portrait à l'auteur, ainsi que le précédent.

Il vient pareillement de mettre au jour une autre estampe représentant le buste d'une femme, d'après Rembrandt, & l'un des plus beaux ouvrages de ce peintre, soit par la beauté du coloris, la force du clair-obscur & la recherche précieuse des détails. Ce nouvel ouvrage, ainsi qu'un petit payſage qui est sur la même planche, forment les n° 35 & 36 de l'œuvre de l'auteur.

Il grave actuellement le portrait de la célebre Jeanne d'Arques, plus connue sous le nom de la pucelle d'Orléans. MM. les officiers municipaux de cette ville ont bien voulu lui confier le tableau qu'ils

Digitized by Google

conſervent comme un monument de la reconnoiſſance de leurs ancêtres pour la mémoire glorieuſe de cette héroïne.

On trouve ces eſtampes chez l'auteur, rue d'Anjou Dauphine, & chez M. Wille, graveur du roi, quai des grands Auguſtins.

HISTOIRE NATURELLE.

On apprend par une lettre d'Italie, écrite à M. de la Condamine par le pere Boſcovich, que le docteur Spalanzini, célebre naturaliſte, réſident à Modene, ayant coupé la tête à quelques limaçons de terre, remarqua qu'ils n'en moururent pas, & qu'après être rentrés dans leur coquille, ils en ſortirent au bout de quelque tems pour ſe promener ſur les plantes qui leur ſervent de nourriture, avec une tête organiſée comme la premiere.

Ce fait extraordinaire a beſoin d'être confirmé par de nouvelles obſervations.

On nous a écrit, relativement à l'objet ci-deſſus, la lettre ſuivante.

M.

Je ſuis à la veille de faire imprimer un mémoire ſur les limaçons terreſtres de l'Artois, dans lequel je rapporte le détail ci-après.

Digitized by Google

Les limaçons vivent très-long-tems sans des parties qui paroissent essentielles à la vie des animaux. A la fin du mois d'octobre de 1767, j'ai coupé la tête à plusieurs limaçons qui se sont d'abord renfermés dans leur coquille dont ils ont bouché l'ouverture comme s'ils avoient été entiers ; & ce fut avec surprise que dans le mois de mai de 1768, je vis sortir ces animaux de leur coquille pleins de vie quoique sans tête ; il suffit de les exposer peu de tems au soleil, pour les faire sortir de leur coquille quand on le souhaite. Je conserve encore ces animaux dans le même état.

J'avois achevé mon petit mémoire, quand j'ai eu connoissance des expériences de M. Spalanzini, rapportées dans l'avant-coureur du 20 mai dernier. J'ai trouvé singulier, après avoir lu cet article, de voir mes observations confirmées en partie par M. Spalanzini dont je n'avois jamais entendu parler. Mais quand je voudrois croire la reproduction des têtes des limaçons possible, j'ai des preuves en mains qui me persuadent le contraire ; ce sont des limaçons vivans sans têtes depuis le mois d'octobre de l'année passée, comme je viens de le dire, & de plus d'autres limaçons qui vivent sans cornes depuis le

Digitized by Google

même tems : d'où il eſt facile de tirer la conſéquence ſuivante : ſi les cornes de ces animaux ne repouſſent pas, à plus forte raiſon la tête : ainſi je crois, comme on le fait entendre dans l'article cité de l'avant-coureur, que cette prétendue reproduction mérite d'être confirmée par des expériences faciles à répéter.

Je ſuis, &c.

G. WATEL, chanoine régulier de l'abbaye de S. Eloi-lès-Arras, membre de la ſociété littéraire de la même ville.

MÉDECINE.

Remede pour les cancers.

ON a inſéré dans une gazette de Londres, « qu'une pauvre femme près d'Hungerford étant incommodée depuis pluſieurs années d'un cancer très-invéteré au ſein, un particulier du voiſinage lui dit, que ſi elle vouloit faire uſage des crapauds de la maniere qu'il le lui indiqueroit, elle recouvreroit la ſanté. En conſéquence elle appliqua huit crapauds enveloppés dans des ſacs de mouſſeline

Digitized by Google

» ſur huit ulceres qu'elle avoit au ſein ; » ces crapauds s'y attacherent comme des » ſangſues, ſucerent prodigieuſement, & » après s'être remplis ils ſe détacherent du » ſein & moururent en paroiſſant ſouffrir » violemment. On n'a pas entendu dire » que les crapauds euſſent cauſé à cette » femme la moindre douleur : au contraire » ſes peines diminuerent dès-la premiere » application. Elle continua le même re- » mede à quinze repriſes, pendant leſquel- » les elle fit périr cent vingt crapauds. » Bientôt les ulceres commencerent à ſe » guérir, le ſein reprit ſa forme ordinaire ; » la femme s'eſt bien portée depuis ce » tems-là ». On appliquoit les crapauds toutes les nuits, ils vécurent & ſucerent plus long-tems à meſure que les plaies ſe guériſſoient. Ce remede a été employé par un pauvre homme à Lambourne en Weltshire, qui depuis long-tems avoit un double cancer aux reins, & l'on aſſure que cet homme a été entierement guéri. Pluſieurs autres perſonnes attaquées de cancer, ont fait avec ſuccès le même remede.

Si cela réuſſit pour la cure des cancers, on doit penſer que l'on pourroit guérir par ce moyen pluſieurs eſpeces d'ulceres qui réſiſtent aux traitemens ordinaires.

Digitized by Google

*Lettre de M***. docteur en médecine à Avignon, de la société royale des Sciences de Montpellier, à l'auteur du Mercure de France, sur la poudre fébrifuge.*

M.

Je viens de lire dans une brochure intitulée, *traité de la poudre royale fébrifuge*, qui m'eſt tombée entre les mains, un certificat de MM. Fagon & Boudin, premiers médecins de Louis XIV, conçu en ces termes. « Nous certifions que la poudre » qui nous a été remiſe entre les mains » par le ſieur de Guillers, a guéri tous les » malades à qui nous l'avons donnée des » fievres double-tierce, tierce, quarte, & » en un mot de toutes eſpeces de fievres » intermittentes ».

Voilà ſans doute un remede merveilleux & d'autant plus important pour moi, que je vis dans un pays où les fievres font les plus affreux ravages dans cette ſaiſon-ci & dans l'automne. Depuis le tems qu'on a découvert ce remede, il eſt étonnant qu'on ne l'ait pas mis entre les mains de tout le monde. Dans la brochure dont je viens de

Digitized by Google

donner le titre, il est dit, que l'auteur de cette découverte avoit révélé son secret à M. de la Jutais son gendre; mais on m'a assuré que M. de la Jutais est mort il y a deux ou trois ans. Or je demande si ce secret est perdu ou s'il a été communiqué à quelqu'un? Dans le premier cas, j'exhorte tous mes confreres à faire les recherches convenables pour découvrir la composition de cette poudre fébrifuge. M. le premier médecin du Roi peut la connoître, puisque M. de Guillers l'avoit donnée à MM. Fagon & Boudin; si au contraire quelqu'un en a hérité, on le prie d'en faire part au public, en distribuant cette poudre comme M. de la Jutais l'a fait jusqu'à sa mort.

QUESTIONS.

I.

Il y a long-tems qu'on a dit que tous les beaux arts fraternisent; ils ont tous en effet un même objet, qui est d'imiter la nature en l'embellissant. Voilà leur ressemblance générale; elle est frappante, & tout le monde l'apperçoit. Mais il est plus difficile de suivre toutes les analogies que ces arts ont entr'eux dans leurs moyens

Digitized by Google

d'opérer. Comment *saisir*, par exemple, *les rapports qui se trouvent à cet égard entre la musique & la peinture*? Cette connoissance procureroit sans doute un avantage réel, puisque les principes de la peinture étant plus généralement connus, la comparaison de cet art avec la musique peut donner à bien des personnes une idée de la composition musicale.

II.

On avoit coutume autrefois de mettre des vers latins sur la façade des édifices publics. Depuis que notre langue s'est perfectionnée, il semble qu'elle doive être préférée pour cet usage; mais est-il possible de renfermer dans deux vers françois autant de sens avec autant de précision que dans un distique latin? On demande, *quelle inscription pourroit être comprise en deux vers françois pour servir d'inscription au bâtiment d'une salle de spectacle?*

ANCIEN USAGE.

On a vu dans le Mercure du mois de février, page 78, la lettre d'un hermite de Bourgogne, qui demande l'explication d'un article de dépense d'un ancien compte

Digitized by Google

de fabrique, en latin qu'on lui a apporté à traduire. Cet article eſt conçû en ces termes..... *Pro faciendo nebulas in ramis palmarum, quas choriales conſueverunt projicere ab alto eccleſia.*

Le bon hermite, embarraſſé d'expliquer cet article, commence par avouer qu'il n'eſt pas ſavant; j'avouerai auſſi facilement que je ne le ſuis pas plus que lui; mais je peux citer un uſage dont j'ai été témoin, & qui peut aider à conjecturer l'explication de celui-ci. En 1743, nous étions cantonnés ſur la rive gauche du Rhin, à Deidezeim, à une journée de Rhinzabern & près de Worms, qui eſt de l'autre côté du Rhin.

Le jour de la pentecôte nous vîmes avant la meſſe le prêtre qui devoit célébrer, venir en ſurplis & en étole accompagné des enfans de chœur qui portoient la croix & les cierges; ils ſe placerent au bas de l'égliſe à l'endroit des cordes des cloches; (ces cordes, dans ce moment, étoient tout-à-fait retirées.) Il y avoit, à la voûte de l'égliſe, une ouverture en rond d'environ trois pieds de diametre par laquelle, pendant que le prêtre récitoit le *Véni Créator*, on deſcendit, au bout d'une corde, un pigeon blanc, en plâtre, les aîles étendues: celui qui en haut tenoit la

la corde, lui donnoit plusieurs mouvemens en tous sens, mais sur-tout circulairement. Le prêtre à plusieurs reprises voulut se saisir du pigeon, & en étant enfin venu à bout, il entonna le *Te Deum*, &, précédé de la croix & des cierges, il porta l'oiseau dans la sacristie.

Pendant qu'il se retiroit, on jetta, par la même ouverture dont j'ai parlé, grand nombre de flocons d'étouppe, & de pains à chanter, que le peuple en foule s'efforçoit avec empressement de recevoir comme il pouvoit. Voilà des *nebulas* (d'une autre espece) *quas consueverunt projicere ab alto ecclesiæ.*

Sans avoir demandé le motif de cet usage, il est clair que par les étouppes on figuroit les langues de feu qui descendirent sur les apôtres; par les pains à chanter les dons du Saint-Esprit; & par les tentatives du prêtre, pour se saisir du pigeon, les efforts que nous devons faire pour les mériter.

D'après un usage semblable, ne pourroit-on pas expliquer l'article proposé par l'hermite de Bourgogne, pour les branches, les feuilles & les fleurs que les enfans de chœur sont dans l'usage de jetter du haut de l'église le jour des rameaux? Il seroit clair alors qu'il étoit d'usage autrefois en

Bourgogne de faire, le jour des rameaux, avec des feuillages, ce qui se pratique avec des étouppes près de Worms, le jour de la pentecôte.

Traits de générosité & de bienfaisance.

Le trait de générosité & d'amour filial, rapporté dans le Mercure du mois de septembre dernier, concernant Jean-Jacques Cuny, de la ville de Troyes, a donné lieu à deux lettres qui nous ont été écrites sur des faits à peu près semblables ; nous ne les rapporterons que par extrait.

La premiere de ces lettres est de M. Gimbault, de Blois ; il dit tenir le fait suivant d'un des freres mêmes du héros de la scêne, & des gens du pays où elle s'est passée, au tirage de la milice, qui se fit à Villeloin, bourg de la généralité de Tours, sous les yeux du subdélégué de Loches ; le nombre de billets étoit de trente & un. Trois freres, nommés *Plazenelle*, fils d'un marchand drapier d'Ecueillé, près des confins du Berry, étoient du nombre des tireurs. L'aîné, nommé *François*, avoit environ trente-deux ans, & le plus jeune, appellé *Louis*, n'en avoit pas dix-

Digitized by Google

huit. François Plazenelle demanda & obtint de tirer le trentieme ; mais son tour étant venu, il fut interdit : &, comme il hésitoit à prendre son billet, le plus jeune de ses deux freres, Louis Plazenelle, qui avoit déja tiré, se présenta de nouveau pour tirer en sa place. Il exposa que si le sort tomboit à son aîné, il ne pourroit s'établir de long-tems ; que pour lui, il étoit encore jeune, & éloigné de songer à un établissement ; que d'ailleurs, en tirant pour son frere, il auroit la satisfaction de l'avoir soustrait au sort qui sembloit le menacer, & par-là, de devenir l'instrument de son bonheur. Après ces mots il tira avec la plus ferme constance, & amena le billet de milicien. Il se fit ensuite inscrire pour son aîné, & prit la cocarde.

La seconde lettre est de M. Hell, bailli du comté de Montjoye, dans la partie de la haute Alsace, que l'on appelle le *Sundgaw*, dont les habitans, dit M. Hell, se sont rendus si recommandables par leur amour pour notre auguste monarque, & par leur zele ardent pour son service.

M. Hell s'étant trouvé présent aux tirages de la milice des années 1766, 1767 & 1768, qui se sont faits par M. Baudouin, commissaire ordonnateur de la

Digitized by Google

haute Alsace, au château de M. le comte de Montjoye, à Hirsingen, a été témoin de plusieurs traits semblables à ceux de Jacques Cuni & de Louis Plazenelle.

Le sort étant tombé sur Jean Stehlin, fils d'un laboureur de la communauté de Wolschwiller, tous les garçons du même lieu demanderent à tirer une seconde fois, en criant « qu'il n'étoit pas juste que Jean » Stehlin, qui avoit déja servi le roi pen- » dant sept ans, & qui auroit été dispensé » du tirage s'il en avoit parlé, fût mili- » cien pour eux ; qu'ils demandoient à » tirer de nouveau ». Ils retirerent en effet après avoir renvoyé ledit Jean Stehlin, que le sort a remplacé par Nicolas Stehlin.

Parmi les garçons de la communauté de Heimersdorf, qui ont tiré la milice, il s'est trouvé deux freres, Xavier & Jean Rosbourger. L'aîné perdit au sort : le cadet pria le commissaire de le recevoir à sa place. Alors il s'éleva, entre les deux freres, un combat qui attendrit tous les spectateurs. Lorsque l'un se mettoit sous la toise, l'autre le repoussoit, & cherchoit à prendre sa place. Ils sollicitoient la préférence avec une égale vivacité, lorsque le commissaire, pour terminer cette dispute attendrissante, décida que celui qui avoit perdu au sort devoit rester milicien.

Digitized by Google

Je ne dirai pas, ajoute M. Hell, combien le cadet parut affligé de cette déciſion : ſa généroſité n'étoit pas cette premiere impulſion d'une vive compaſſion ; elle étoit l'effet du pur amour fraternel : en voici la preuve.

Quelques heures après le tirage le jeune homme revint trouver le commiſſaire pour ſe faire inſcrire au lieu & place du nommé Jean Weldi, milicien pour la communauté de Carſpach, diſant qu'il ne vouloit pas vivre ſans ſon frere.

Les ſentimens qui animent ces deux freres doivent en faire deux excellens ſoldats en combattant l'un à côté de l'autre. Cette raiſon, & encore plus l'humanité, doivent empêcher qu'ils ne ſoient ſéparés lors de l'incorporation.

Un chanoine de la cathédrale de Toul, en Lorraine, ſuffiſamment connu par ſon mérite & par l'oraiſon funebre qu'il a prononcée en l'honneur de Mgr le dauphin, ayant appris l'état malheureux de la Picardie par la diſette des blés, a conſacré une partie des revenus d'un prieuré qu'il poſſede dans le pays, pour ſoulager les pauvres, & en a ordonné la diſtribution ſelon le beſoin de chaque famille. *Lettre du 15 juin dernier.*

Digitized by Google

Un particulier de la ville de Laon ayant établi, dans cette ville, un dépôt de remedes pour être distribués *gratis* aux malades de la campagne, ce généreux citoyen a eu le plaisir de voir plusieurs bons citoyens vouloir, à son exemple, contribuer à enrichir ce dépôt utile, qui est aussi favorisé des bienfaits & de la protection de M. le Pelletier de Morfontaine, intendant de la province.

Le recteur ou curé du bourg de Plestan, à cinq quarts de lieue de Lamballe en Bretagne, & M. de Tramain gentilhomme & seigneur d'une partie du lieu, se sont réunis par une association bien louable pour procurer du travail aux pauvres habitans, & pour répandre l'abondance dans un champ stérile. Ils ont fait défricher à frais communs une lande très-vaste & très-proche du bourg. Le gentilhomme qui demeure toujours propriétaire, a fait construire une maison ou ferme, & des fossés de clôture; le recteur a fait cultiver le terrein dont il a l'usufruit pendant sa vie. Des prairies artificielles, du froment & d'autres graines couvrent actuellement cette lande fertilisée par la bienfaisance la mieux entendue, & la plus féconde dans ses effets.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

Un homme de lettres se vantoit en présence d'une dame qui vouloit passer pour femme d'esprit, de dire sur le champ de quel poëte & dans quel ouvrage seroit tel ou tel vers qu'il plairoit à chaque personne de la compagnie de citer. La dame voulant l'embarrasser, imagina d'en faire un, & de lui demander s'il en connoissoit l'auteur? Assurément, répondit-il, *il est de la chercheuse d'esprit.*

II.

Une demoiselle qui, par sa galanterie, avoit acquis une fortune assez considérable, crut en faire oublier la source, en affectant la décence la plus rigoureuse. Un jour qu'elle donnoit à souper à ses anciens amans, un abbé y fut invité. On y prit d'abord le ton qu'elle voulut y donner; mais la conversation s'étant égayée, il échappa à l'abbé une équivoque qui blessa les oreilles de notre fausse prude. Vous oubliez votre état, lui dit-elle, Monsieur l'abbé. Cela est vrai, Mademoiselle, répliqua l'abbé; car si je m'en étois souvenu, je ne serois pas ici.

Digitized by Google

III.

Un officier qui avoit été chargé de défendre contre l'ennemi un poste important, l'ayant rendu avec trop de facilité, à la premiere attaque qu'on en fit, lorsqu'il auroit pu résister plus long-temps, voulut s'excuser des reproches que lui en porta son général : le poste, lui dit-il, étoit *indéfendable*. Le général le regardant d'un air de mépris, se contenta de lui répondre cela n'est point *françois*.

IV.

On grondoit M. N. de ce qu'il arrivoit trop tard dans une maison où on l'attendoit à dîner. Il s'excusa en montrant des fleurs qu'il venoit de cueillir dans le jardin de M. D... Voilà, dit-il, ce qui m'a retardé. Je n'étois pas inquiet de mon dîner ; la Providence nous doit la nourriture & elle ne peut pas nous manquer : mais les fleurs sont une politesse de la Providence.

V.

Un poëte ayant fait un opéra qui n'eut pas de succès, dit à Mlle Cartou que la poire n'étoit pas mûre. Je veux le croire.

Digitized by Google

répondit la demoiſelle, mais cela ne l'a pas empêché de tomber.

VI.

Une des principales richeſſes de la Moſcovie, eſt le miel qu'une ſorte d'abeille ſauvage dépoſe dans le creux des arbres. On raconte qu'un payſan cherchant, il y a peu de tems, à faire une bonne récolte, vit un chêne fort gros, & entr'ouvert par une large fente à une certaine hauteur. Il préſume avec raiſon qu'il doit trouver beaucoup de miel dans cet arbre : il grimpe leſtement, il atteint le trou ; mais en voulant y puiſer, il entre tout entier dans le tronc, & s'étant par ſon poids enfoncé dans le miel juſqu'aux épaules, il ne put en ſortir, ni remonter, à cauſe de la profondeur. Il fut obligé de reſter ainſi deux jours empêtré dans ſon gîte, ſans entendre, ni appercevoir aucun paſſant pour lui donner du ſecours. Le troiſieme jour, quelle eſt ſa ſurpriſe de voir un gros ours qui vient à lui en deſcendant à reculons dans ce même trou où il avoit ſans doute habitude de venir ſe repaître de miel ! Le payſan ne dit mot, mais auſſi-tôt que l'animal eſt à ſa portée, il ſaiſit avec force ſes

Digitized by Google

jambes, les ſerre violemment l'une contre l'autre, & pouſſe en même temps des cris horribles ; l'ours en eſt tellement épouvanté qu'il s'élance hors du trou, ſouleve après lui le payſan, l'entraîne & le retire ainſi du précipice.

AVIS.

Le ſieur Level, maître chaudronnier, rue des mauvais garçons, fauxbourg Saint-Germain, eſt l'inventeur d'une nouvelle baignoire, qui a été examinée & approuvée par l'académie royale des ſciences. Les commiſſaires nommés pour cet examen, ont déclaré, qu'étant moins haute & moins longue que toutes les baignoires qui ſont en uſage, elle a ceci de commode & de particulier, que la perſonne qui prend le bain y eſt aſſiſe & contenue de toutes parts, comme on l'eſt dans un fauteuil. Elle n'emploie que cinq voies d'eau; tandis que les baignoires ordinaires en demandent juſqu'à huit. Dans celle du ſieur Level, la partie qui eſt ſous le ſiege forme une chambre, dans laquelle celui qui ſe baigne fait placer un réchaut à l'eſprit de vin, au moyen duquel il entretient la cha-

Digitized by Google

leur au degré qui lui convient. Pour juger des avantages particuliers qui réſultent de la forme donnée à l'intérieur de cette baignoire, il ſuffit d'avoir uſé des cuves ordinaires. Tout le monde ſçait la gêne qu'on y éprouve; à moins que l'on ne s'y tienne entierement ſur ſon ſéant, on parvient difficilement à avoir les reins ſoutenus & appuyés comme il faut: le cou, la partie des épaules, ſur leſquels tout l'effort du corps porte contre ces baignoires, fatiguent conſidérablement. Quant aux préparatifs & aux circonſtances relatives aux baignoires ordinaires, il n'eſt perſonne qui ignore l'embarras qu'entraîne le chauffage de l'eau, l'attirail des vaſes néceſſaires pour la tranſporter de deſſus le feu dans la cuve, pour y en ajouter de la chaude ou de la froide, & par-deſſus tout cela la mal-propreté dont ſe reſſent inévitablement l'appartement. La baignoire du ſieur Level remédie à tous ces inconvéniens ſans que la dépenſe ſoit beaucoup plus conſidérable, puiſque d'une part il ne faut que cinq voies d'eau, & que de l'autre avec une chopine d'eſprit de vin du prix de vingt à vingt-deux ſols, pour deux heures, on a ſon bain préparé & maintenu d'une chaleur convenable.

Digitized by Google

Lettre de M. Blondel, architecte du roi, sur une nouvelle fabrique de carreaux & briques.

M.

D'APRÈS un avis public qui m'eſt parvenu, concernant une nouvelle fabrique de carreaux & briques, établie à la ſablonniere de Vaugirard, par le ſieur Annotin, je me ſuis tranſporté au lieu de cet établiſſement. L'intérêt que je prends à tout ce qui appartient à l'art de bâtir, m'a fait examiner avec l'attention la plus ſcrupuleuſe tout ce qui compoſe cette fabrique. Je n'ai pu m'empêcher d'abord de rendre juſtice à l'intelligence du ſieur Annotin, dans la conſtruction des fours, des ateliers & hangards néceſſaires à cette fabrication. Quant à la marchandiſe, j'oſe dire qu'elle eſt de la meilleure qualité par la terre & le ſable dont elle eſt compoſée; le calibre eſt égal, bien dreſſé, & la cuiſſon parfaite: je m'en ſuis fait remettre même pluſieurs échantillons pris au haſard dans douze ou quinze milliers, afin d'en faire la comparaiſon avec les briques & carreaux des autres fabriques, & d'en conférer avec pluſieurs architectes du Roi mes confreres; tous ont également reconnu la bonté de la

Digitized by Google

qualité & de la fabrication de cette marchandise, & tous se sont promis d'engager les propriétaires & entrepreneurs qui ont confiance en eux, de l'employer par préférence.

Cette sorte de marchandise devenoit déja fort rare, on en manquoit dans beaucoup d'endroits, & l'augmentation des prix étoit inévitable. Je vous invite donc, Monsieur, à vouloir bien rendre cette lettre publique, afin que les propriétaires & autres personnes qui font bâtir n'ignorent pas le secours qui leur est offert dans ce nouvel établissement. Je suis, Monsieur, &c.

La nouvelle manufacture royale de fer blanc & noir, tôle, poëles à frire façon de Liege & d'Allemagne, lames de scie pour les pierres, feuillards de toute espece, fers à porte cochere, fléaux de grandes balances, & autres ouvrages en fer blanc & noir, battus ou cilindrés, établie à Sauvage, généralité de Berry, vient d'ouvrir son magasin, tenu par le sieur Payen, à la Charité-sur-Loire, auquel MM. les négocians pourront s'adresser. Il remplira exactement & diligemment les états qui lui seront demandés, fera éxécuter les échantillons ou montres qui lui seront envoyés,

Digitized by Google

enverra les tarifs de la manufacture, & recevra en paiement des effets sur Paris, Neveres, & la Charité-sur-Loire.

L'on n'emploie dans cette manufacture que du meilleur fer du Berry, où elle a ses fourneaux & ses forges, & elle n'épargne rien pour rendre ses marchandises de la meilleure qualité. Elles sont exemptes de droits d'entrée & de sortie par tout le royaume.

Préaux, marchand potier d'étain, à Saint-Denis en France, est le seul qui fabrique les canelles à vin d'un métal composé qui ne porte aucun verd-de-gris, vues & approuvées par l'académie royale des sciences. Il tient tout ce qu'il y a de plus beau en moules à chandelle, & en moules pour faire la bougie pour mettre dans les faux flambeaux, & les cierges qui se mettent dessus les autels. Il garantit ses marchandises.

Le magasin général de la manufacture angloise privilégiée de papiers peints pour ameublemens, déjà annoncé dans le public par différentes affiches, est actuellement rue S. Honoré, près l'Oratoire, à l'enseigne des deux bons rois.

Le sieur Huquier & Compagnie, Entre-

Digitized by Google

préneur de cette manufacture, eſt nouvellement aſſocié avec un très-habile artiſte Anglois, auteur des plus jolis papiers que l'on a tirés de Londres juſqu'ici. On vient d'enrichir la manufacture de pluſieurs deſſeins nouveaux, imitant toutes ſortes d'étoffes en ſoie & en laines, unies & à couleurs variées; deſſeins chinois, perſes rehauſſées en or & en argent, & à des prix proportionnés à la richeſſe du travail.

On y jouit auſſi d'un très-grand avantage, qui eſt de pouvoir y faire fabriquer, en très-peu de temps, les papiers que l'on deſire, conformément aux meubles que l'on veut aſſortir.

Edits, déclarations, ordonnances, arrêts, &c.

I.

DÉCLARATION du Roi, du 25 février dernier, par laquelle ſa majeſté diſpenſe les prevôts généraux & lieutenans de maréchauſſée, du prêt & annuel, droits de mutation & autres droits caſuels pour l'hérédité de leurs charges, qu'ils ne poſſéderont plus qu'à vie.

II.

Le Roi a ſupprimé, par des lettres-paten-

Digitized by Google

tes du 22 avril 1768, les quatre places de chapelains établies dans le college de la Fleche en 1764, & par ces mêmes lettres-patentes ſa majeſté y établit un ſecond Sous-principal, ſous le titre de préfet des études.

III.

Lettres-patentes, du premier mai, par leſquelles ſa majeſté accorde à l'iſle de Cayenne & la Guyane Françoiſe, la liberté de commercer avec toutes les nations pendant douze ans, à la charge de payer ſeulement un pour cent de la valeur des marchandiſes ſoit importées ſoit exportées de la colonie.

IV.

Sa majeſté, par un édit enregiſtré au parlement le 13 mai, ordonne qu'à commencer du premier janvier 1769, la portion congrue des curés & des vicaires perpétuels, établis actuellement ou qui le ſeront à l'avenir, ſera fixée ſur le pied de vingt ſeptiers de froment, meſure de Paris, évalués, quant à préſent, à cinq cens livres pour les premiers; & pour les ſeconds à dix ſeptiers, évalués à deux cens livres. Ces portions congrues ſeront payées ſur toutes les dixmes eccléſiaſtiques, groſſes

Digitized by Google

& menues, de quelqu'eſpece qu'elles ſoient, à leur défaut ou par ſupplément ſur les dixmes inféodées, & à défaut de celles-ci, ſur les corps & communautés ſéculiers & réguliers qui ſe prétendent exempts de dixmes, même ſur l'ordre de Malthe.

V.

Le Roi a renouvellé, par une ordonnance du 15 mai, les peines portées par les anciennes ordonnances, ſur le fait des chaſſes, contre tous ceux qui ſeront convaincus d'avoir tué des cerfs, biches, faons & autres bêtes fauves dans les bois appartenans à ſa Majeſté, & particuliérement dans ceux qui avoiſinent les capitaineries royales.

V I.

Le comte de Broglie, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ſes armées, a gagné, le 17 mai, un grand procès à la troiſieme chambre des enquêtes. Il s'agiſſoit d'un droit de guet & garde, bians & corvées attachés à la terre de Ruffec qu'il avoit achetée en 1762. Les habitans & quelques gentilshommes qui le lui diſputoient ont perdu ſur tous les points avec dépens.

Digitized by Google

VII.

Arrêt du conſeil, du 21 mai, qui porte à 2, 400, 000 l. au lieu de 1, 500, 000 l. la répartition à faire en 1768, par la voie du ſort, aux ſix mille actions intéreſſées dans la caiſſe d'eſcompte, & qui ordonne que les lots de 15 liv. ne ſeront pas mis dans la roue de fortune. Suivant la diſtribution des lots, il y en aura un de 200, 000 l. un de 100, 000 l. un de 50, 000 l. un de 25, 000 l. un de 20, 000 l. deux de 15, 000 l. trois de 10, 000 l. cinq de 6000 l. dix de 5000 l. quinze de 3000 l. quarante de 2000 l. deux cens vingt de 1000 l. deux cens de 500 l. cinq cens de 200 l. mille de 100 l. deux mille de 50 l. quatre mille de 40 l. douze mille de 30 l. & quarante mille de 15 livres, ce qui forme 60, 000 lots, dont la valeur produira un total de 2, 400, 000 l. à répartir ſuivant l'arrêt.

ÉVÉNEMENT REMARQUABLE.

Le Comtat Venaiſſin eſt une petite province, dont Carpentras eſt la capitale, enclavée dans la France, entre le Dauphiné, la Provence & le Languedoc. Elle a qua-

Digitized by Google

terze lieues de longueur ſur neuf & demie de largeur, ce qui peut être évalué à quatre-vingt lieues en quarré. C'eſt un pays mêlé de plaines & de montagnes. Le Comtat Venaiſſin faiſoit ci-devant partie de la légation d'Avignon ; mais ſans ceſſer de faire un état diſtinct, ayant ſes loix, ſes magiſtrats, ſes ſtatuts, ſes coutumes particulieres. Il y a dans le Comtat Venaiſſin trois évêchés ſuffragans du métropolitain d'Avignon ; ſavoir, Carpentras, Cavaillon & Vaiſon. L'évêché de Carpentras comprend vingt-neuf paroiſſes, dont vingt-deux dans le Comtat Venaiſſin & ſept en Provence. Son revenu peut monter à quarante-deux mille francs. L'évêché de Cavaillon a treize paroiſſes dans le Comtat & quatre dans la Provence. Son revenu eſt d'environ ſeize mille livres. On compte dans l'évêché de Vaiſon trente-huit paroiſſes, dont vingt-deux dans le Comtat, quinze dans le Dauphiné, & une dans la principauté d'Orange. On eſtime qu'il vaut dix à douze mille livres.

Avignon eſt une ville ancienne au Comté Venaiſſin, avec un archevêché, une univerſité, un hôtel des monnoies, & pluſieurs tribunaux de magiſtrature. Cette ville eſt ſituée ſur la rive gauche du Rhône & ſur un canal qui eſt tiré de la riviere de

Digitized by Google

Sorgue, à une demi-lieue de l'embouchure de la Durance. On y compte trois mille huit cens feux & environ vingt huit mille ames. On entre dans Avignon par sept portes ; savoir, la porte S. Michel, celles d'Imbert, de S. Lazare, de la Ligne, du Rhône, de l'Oule, & de S. Roch.

Les comtes de Provence étoient souverains d'Avignon.

Le 19 juin 1348, Jeanne, comtesse de Provence, & reine de Sicile & de Naples, issue de Charles I, vendit Avignon au pape Clement VI pour une très-modique somme de quatre-vingt mille florins d'or de Florence, évalués à quarante ou quarante-huit mille livres de France. Depuis ce tems, la ville d'Avignon a été sous la domination des souverains pontifes ; mais les rois de France ont toujours conservé une pleine souveraineté sur le Rhône. On a même prétendu que la reine Jeanne n'avoit aucun droit d'aliéner cette ville, ni aucune autre de son domaine ; que d'ailleurs elle étoit alors mineure ; que son ayeul Robert avoit expressément défendu l'aliénation par son testament ; que son conseil déclara cette vente nulle & illégitime ; enfin que le pape Clement VI déclara nulle par une bulle donnée un an après cette

Digitized by Google

vente, toutes les aliénations faites par la reine Jeanne. Enſorte que cette vente prétendue ne pouvoit paſſer que pour un ſimple engagement révocable.

C'eſt par cette raiſon qu'après l'attentat commis l'an 1662 à Rome contre le duc de Créqui, ambaſſadeur de France, le parlement de Provence, par arrêt du 26 juillet 1663, déclara que la ville d'Avignon & le Comtat Venaiſſin étoient de l'ancien domaine & dépendance du comté de Provence, & comme tels, les réunit à la couronne. Enſuite il nomma des commiſſaires pour en prendre poſſeſſion au nom du roi, ce qui fut exécuté.

Cette ville & le Comtat furent réunis au ſaint ſiége lors de la paix de Piſe, conclue le 12 mars 1667.

Après l'excommunication lancée à l'occaſion des *franchiſes* que le pape vouloit ôter à l'ambaſſadeur de France à Rome, il a été pareillement ordonné, par arrêt du parlement de Provence, du 2 octobre 1688, que la ville d'Avignon & le Comtat Venaiſſin ſeroient & demeureroient réunis à la couronne comme étant de l'ancien domaine & dépendance du comté de Provence. Louis XIV rendit cette ville au pape en 1690, après la mort d'Innocent XI.

Digitized by Google

Avignon & le Comtat viennent encore d'être réunis au domaine du roi, par arrêt de la cour du parlement de Provence du 9 juin 1768 ; & M. le marquis de Rochechouart, lieutenant-général des armées du roi, & commandant en Provence pour sa majesté, ayant été chargé de prendre possession d'Avignon & du Comtat Venaissin, fit le 11 juin son entrée dans cette ville vers les neuf heures du matin, par la porte Saint-Lazare, accompagné des consuls & assesseur, qui avoient été au-devant de lui pour le recevoir. Il étoit à la tête d'un détachement de cent dragons du régiment de Beaufremont, avec l'état-major. Le premier & le troisieme bataillon du régiment Dauphin, & un détachement de la maréchaussée, entrerent aussi dans la ville, par la porte Saint-Michel. Toutes ces troupes s'étant réunies dans la place du palais, s'y rangerent en bataille ; & pendant que le marquis de Rochechouart alla notifier au sieur Vincentini, vice-légat, les ordres dont l'avoit chargé sa majesté, deux huissiers du parlement allerent à l'hôtel-de-ville signifier aux consuls l'arrêt rendu le 9 de ce mois, & dont voici la teneur.

« Vu par la cour, les chambres extraor-» dinairement assemblées, l'arrêt par elle

» rendu le 26 juillet 1663 & celui du 2
» octobre 1688 pour la réunion de la ville
» d'Avignon & du Comtat Venaissin au
» domaine de sa majesté; les lettres-paten-
» tes portant que le premier président, un
» autre président & huit conseillers en la
» cour, qui seront par elle commis & dé-
» putés, se transporteront avec le procu-
» reur général, l'un des avocats généraux
» & deux substituts dudit procureur géné-
» ral en la ville d'Avignon, & son terri-
» toire, & Comtat Venaissin pour la prise
» de possession, au nom de sa majesté,
» desdites villes & comtat; lesdites lettres
» données à Versailles le premier de ce
» mois, signées Louis, & plus bas, par
» le Roi, comte de Provence, Phelippeaux,
» duement scellées; la requête présentée à
» ladite cour, par le procureur général,
» tendante, pour les causes y contenues,
» à ce que lesdites lettres-patentes soient
» enregistrées pour être exécutées selon leur
» forme & teneur, ensemble lesdits arrêts:
» ce faisant, que la ville d'Avignon &
» Comtat Venaissin seront & demeureront
» réunis à la couronne, comme étant de
» l'ancien domaine & dépendance du com-
» té de Provence; & au moyen de ce, que
» le roi soit rétabli en la jouissance de la-
» dite ville & comtat, droits & apparte-

Digitized by Google

» nances, par les commissaires qui seront
» députés par la cour, lesquels accéderont
» en ladite ville & comtat, & par-tout où
» besoin sera, pour en prendre la réelle
» & actuelle possession, lui présent & re-
» quérant, en conformité desdites lettres-
» patentes & arrêts de la cour; recevoir
» le serment de fidélité, foi & hommage
» des consuls & habitans dudit Avignon
» & autres, ensemble des élus & syndics
» dudit comtat; établir, par provision &
» jusqu'à ce que sa majesté y ait pourvu,
» des officiers de justice au nombre qu'ils
» trouveront à propos, pour connoître des
» différends civils & criminels des habi-
» tans de ladite ville & comtat, dont l'ap-
» pel ressortira à la cour, & généralement
» ordonner tout ce qu'ils estimeront né-
» cessaire pour le service de sa majesté, &
» le plus grand avantage de ses sujets d'A-
» vignon & du comtat, circonstances &
» dépendances, nonobstant oppositions ou
» appellations quelconques pour lesquelles
» ne sera différé; requérant en outre qu'in-
» hibitions & défenses soient faites aux
» habitans de ladite ville & comtat, de
» s'adresser ni reconnoître autres magistrats
» & officiers, que ceux qu'ils auront com-
» mis & délégués, ou qui seront dans la
» suite pourvus & nommés par le roi, &
» par

» par appel à la cour, & à tous les offi-
» ciers de sa sainteté, de ne plus se mêler
» de leurs charges, à peine de faux & au-
» tres arbitraires ; que les armes de notre
» saint pere le pape soient ôtées avec res-
» pect & décence des lieux où elles se
» trouvent, & à leur place remises celles
» du roi ; & que l'arrêt qui interviendra
» soit imprimé, publié & affiché par-tout
» où besoin sera ; ladite requête signée
» Ripert de Montclar : oui le rapport de
» Maître Joseph de Boutassy de Chateau-
» larc, conseiller du roi, doyen en la
» cour, tout considéré : dit a été que la
» cour, les chambres extraordinairement
» assemblées, a vérifié les lettres-patentes
» de sa majesté, du premier de ce mois,
» ordonne qu'elles seront enregistrées ès
» registres de la cour pour être exécutées
» selon leur forme & teneur, ensemble
» les arrêts de la cour des 26 juillet 1663
» & 2 octobre 1688 ; &, au moyen de
» ce, ordonne que la ville d'Avignon &
» comtat Venaissin seront & demeureront
» réunis à la couronne, comme de l'an-
» cien domaine & dépendance du comté
» de Provence : ordonne que le roi sera
» rétabli en la jouissance de ladite ville
» & Comtat, droits & appartenances,
« par MM. de la Tour, premier préси-

Digitized by Google

» dent, Grimaldi de Reguſſe, ſecond pré-
» ſident, Boutaſſy de Chateaulare, doyen,
» de Ballon de Saint-Julien, de Mey-
» ronnet de Saint-Marc, le Blanc de Ven-
» tabren, de Benault de Lubieres, d'Ar-
» latan de Lauris, d'Eſtienne du Bour-
» guet, de Raouſſet de Ventimille, con-
» ſeillers du roi, que la cour a commis,
» leſquels accéderont en ladite ville &
» Comtat, & par-tout où beſoin ſera,
» pour en prendre la réelle & actuelle poſ-
» ſeſſion : préſent & requérant le procu-
» reur général, en conformité deſdites
» lettres-patentes & arrêts de la cour, re-
» cevoir le ſerment de fidélité, foi &
» hommage des conſuls & habitans dudit
» Avignon & autres, enſemble des élus
» & ſyndics dudit Comtat ; établir, par
» proviſion, & juſqu'à ce que ſa majeſté
» y ait pourvu, des officiers de juſtice,
» au nombre qu'ils trouveront à propos,
» pour connoître des différends civils &
» criminels des habitans de ladite ville
» & Comtat, dont l'appel reſſortira à la
» cour, & généralement ordonnent tout
» ce qu'ils eſtimeront néceſſaire pour le
» ſervice de ſa majeſté, & le plus grand
» avantage de ſes ſujets d'Avignon & du
» Comtat, circonſtances & dépendances,
» nonobſtant oppoſitions ou appellations

» quelconques, pour lesquelles ne sera différé : a fait & fait inhibitions & défenses à tous les habitans de ladite ville & Comtat de s'adresser, ni reconnoître autres magistrats & officiers que lesdits commissaires, & en leur absence, que ceux qu'ils auront commis & délégués, ou qui seront dans la suite pourvus & nommés par le roi, & par appel à la cour, & à tous les officiers de sa sainteté, de ne plus se mêler de leurs charges, à peine de faux & autres arbitraires : ordonne en outre que les armes de notre saint pere le pape seront ôtées avec respect & décence des lieux où elles se trouvent, & à leur place remises celles du roi, & que le présent arrêt sera imprimé, publié & affiché par-tout où besoin sera. Fait à Aix en parlement, les chambres extraordinairement assemblées, le neuf juin mil sept cent soixante-huit ». *Signé*, DE REGINA.

Une demi-heure après, le premier président, accompagné de tous les commissaires du parlement, entra dans la ville par la porte Saint Michel, suivi du premier huissier, de quatre greffiers & de trois autres huissiers, tous précédés de la maréchaussée.

Les commissaires étant descendus à l'hô-

Digitized by Google

tel-de-ville, dont les avenues étoient gardées par un détachement de troupes, firent ſçavoir aux conſuls le ſujet de leur arrivée, & leur ordonnerent de ſe rendre à l'hôtel du premier préſident à trois heures de relevée. Les conſuls y allerent en chaperons avec le corps de ville & les principaux habitans des trois ordres, précédés de leur ſymphonie avec timbales, hautbois & trompettes, & des ſergens & valets de ville en manteau d'écarlate, tenant leurs maſſes en main ; ils conduiſirent les commiſſaires dans la plus grande ſalle du palais, dite la *grande chapelle*, au fond de laquelle ſe placerent les commiſſaires, revêtus de leurs robes rouges, & les préſidens avec leur manteau d'hermine & leur mortier ; après quoi le procureur général du Roi requit la lecture & publication de l'arrêt de la cour & demanda qu'en exécution d'icelui le Roi fût mis en poſſeſſion de la ville & territoire d'Avignon ; que l'arrêt fût publié à ſon de trompe dans tous les lieux & carrefours de ladite ville, avec injonction aux habitans de reconnoître le Roi pour leur ſouverain ſeigneur, à peine d'être procédé contre les contrevenans comme criminels de leze-Majeſté ; le premier préſident parla enſuite de la grandeur & de la juſtice du Roi ; il fit ſentir combien il étoit avanta-

Digitized by Google

geux à la ville d'Avignon de retourner sous la domination de son légitime maître, &c. & prononça l'ordonnance suivante.

« Nous commissaires députés par la cour, » faisant droit sur la réquisition du procu- » reur général du Roi, avons ordonné & » ordonnons que l'arrêt de la cour, du 9 » de ce mois, portant réunion de la ville » d'Avignon, son territoire & comtat de » Venaissin au domaine de la couronne & » comté de Provence, sera exécuté selon » sa forme & teneur, lu tout présentement » par le greffier de la cour, publié à son de » trompe par tous les lieux & carrefours de » cette ville, registré ès registres du palais » & par-tout où besoin sera, & que sa » majesté sera présentement par nous mise » en possession de ladite ville d'Avignon & » territoire en la personne de son procureur » général ; enjoignons à tous les habitans » de ladite ville de reconnoître le Roi pour » leur souverain seigneur, à peine d'être » procédé contre les contrevenans comme » criminels de leze-majesté. Fait à Avi- » gnon, dans le palais, le 11 Juin 1768, » *Signé*, DES GALOIS DE LA TOUR. »

A l'instant, le greffier de la cour fit la lecture de l'arrêt, laquelle fut suivie d'acclamations & de cris de *vive le Roi*. Le même arrêt fut ensuite publié dans la ville

Digitized by Google

à son de trompe avec les criées pour la prestation du serment qui doit se faire aujourd'hui dans l'hôtel-de-ville à trois heures après-midi.

Les consuls, suivis du même cortege, conduisirent les commissaires à la porte du palais, au tribunal des Juges de Saint-Pierre, aux portes de la ville & à celle de la métropole, à chacune desquelles lesdits commissaires mirent le Roi en possession en la personne du procureur général. A la porte de la métropole, ils furent reçus par le chapitre ayant à sa tête le prevôt, qui, après la prise de possession, leur présenta de l'eau bénite; le chapitre les conduisit ensuite au chœur où ils se placerent sur les stalles les plus hautes du côté de l'épître.

Immédiatement après, le chapitre retourna à la porte de l'église pour y recevoir le marquis de Rochechouart, & après l'avoir conduit à un fauteuil, qu'on lui avoit préparé, il se plaça au côté opposé à celui qu'occupoient les commissaires. Le prevôt entonna le *Te Deum* qui fut chanté en musique au son des timbales, des hautbois & des trompettes, & au bruit de tout le canon & des boîtes de la ville. Cette hymne fut suivie de l'antienne & de la priere pour le Roi. Le chapitre ayant reconduit jusqu'à la porte de l'église les commis-

Digitized by Google

faires & le marquis de Rochechouart, ceux-ci se rendirent devant le palais & y allumerent un feu de joie au milieu des acclamations & des cris de tout le peuple ; après quoi ils furent reconduits à l'hôtel du premier président par les consuls qui se rendirent à la place de l'hôtel-de-ville, pour y allumer aussi un feu de joie. A l'entrée de la nuit, tous les habitans témoignerent à l'envi leur allégresse par des feux & par des illuminations générales.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 28 avril 1768.

L'Impératrice de Russie a déclaré que ſes troupes ne ſortiroient de Pologne que lorſque la tranquillité y ſeroit parfaitement rétablie. On apprend que, malgré le traité qui a été conclu, l'animoſité des catholiques contre les diſſidens augmente de jour en jour dans quelques diſtricts ; on l'attribue à l'inſtigation des prêtres. Le curé de Pecsken, village ſitué dans la Staroſtie de Mævi, pouſſé par un zele indiſcret, ſe rendit, le 17 du mois dernier, dans l'égliſe luthérienne pendant l'office divin ; il invectiva le miniſtre qui étoit alors en chaire, & l'en fit deſcendre en le prenant par les cheveux. Les auditeurs firent ſortir le curé de l'égliſe, & empêcherent peut-être par-là d'autres excès auxquels il auroit pu ſe porter. L'indignation du peuple fit craindre des ſuites fâcheuſes, & le magiſtrat prit toutes les meſures néceſſaires pour les prévenir.

Du 13 mai.

Il s'eſt formé des confédérations dans tous les palatinats du royaume ; la Lithuanie ſeule eſt encore tranquille : elle attend l'iſſue de la diete générale de la Pruſſe Polonoiſe qui s'ouvrira inceſſamment. Il eſt à craindre qu'elle n'ait pas le ſuccès qu'on en attend ; la nobleſſe de cette province, celle ſur-tout du Palatinat de Pomerelie,

Digitized by Google

témoigne beaucoup d'envie de confédérer. Le motif de la religion eſt le prétexte qu'elle emploie, ainſi que tous ceux qui ont pris ce parti.

Du 21 mai.

La commiſſion de guerre vient d'arrêter que le comte de Branicki, feld-maréchal d'artillerie, raſſembleroit quelques houlans de Pulsk, les gardes-dragons de Lithuanie, & le régiment de dragons de Wielopoliski, commandés actuellement par le général Kraczinski, & qu'il iroit camper près de Zambor, à la tête de ces troupes, & attaquer les confédérés, après avoir fait publier dans les tribunaux des Staroſties voiſines une amniſtie générale pour tous ceux qui viendroient rejoindre ſon drapeau.

Le 13 un courier apporta la nouvelle de la défaite d'une partie des confédérés près de Labatow, à peu de diſtance de Conſtantinow, où ils avoient eu un avantage le mois précédent. Leur perte, qu'on faiſoit monter très-haut, ſe réduit aujourd'hui à huit cens hommes tant tués que bleſſés & priſonniers. Les Ruſſes, qui veulent profiter de leur victoire, marchent vers Halicz pour attaquer, dit-on, le comte Potocki, chef de la confédération du Palatinat de Ruſſie, qui eſt à la tête de dix-huit mille combattans, outre neuf mille hommes de troupes réglées réunies ſous ſes ordres.

De Stockholm, le 20 mai 1768.

L'abbé du Prat, chargé des affaires de France en cette cour, n'attend, pour en partir, que l'arrivée du comte de Modene, qui vient réſider ici en qualité de miniſtre plénipotentiaire de ſa

Digitized by Google

majesté très-chrétienne ; il se rendra à La Haye, où il doit être employé sous le baron de Breteuil, ambassadeur de France en Hollande. Le sieur Barthelemy, qui le remplace, avec le titre de secrétaire d'ambassade, a eu l'honneur d'être présenté le 14 à leurs majestés.

De Coppenhague, le 6 mai 1768.

On a frappé une médaille à l'occasion de la naissance du prince Fréderick ; on y voit d'un côté les bustes du Roi & de la Reine, avec cette inscription : *Carolus VII & Carolina-Mathilda D.G. Rex & Reg. Dan. & Norv.* De l'autre côté l'éternité est représentée sous la figure d'une femme, ayant à sa droite un phénix couronné de rayons, avec ces mots *æternitas augusta* : & on lit sous l'exergue : *Frederico, princ. hered. Dan. & Norv. nato D. 27 jan. M. DCC. LXVIII.*

Du 21 mai.

Le roi, par une ordonnance du 14 de ce mois, a permis l'importation & la consommation de toutes sortes de sel, à commencer du premier juillet prochain, moyennant deux escalins par tonnes pour tout droit. Pour compenser en quelque façon la diminution que cette liberté pourra produire dans les revenus de la couronne, sa majesté ordonne que tous ses sujets, de l'âge de douze ans & au dessus, paieront chacun, tous les trois mois, à commencer aussi du premier juillet prochain, deux escalins à la caisse royale. Les bas officiers & les soldats, ceux qui appartiennent aux divisions de marine & de la police, qui sont actuellement au service, sont exempts de

Digitized by Google

cette taxe ; ceux qui, comme des personnes libres, subsistent de leur travail, y sont soumis comme les autres.

De Vienne, le 27 avril 1768.

Le mariage de l'archiducheſſe Charlotte avec le roi de Naples a donné lieu à pluſieurs fêtes. On a frappé une médaille à cette occaſion. Le buſte de cette princeſſe y eſt repréſenté avec cette inſcription : *M. Carolina Auſtr. Ferdinando utr. Siciliæ Régi nupta* ; ſur le revers eſt un autel antique qui ſoutient deux écuſſons où ſont les armes du roi de Naples & celles d'Autriche. Ils ſont joints par un nœud que forment l'hymen & l'amour ; on y lit ces mots : *fortius alternis nexibus* ; & à l'exergue : *nuptiæ celebratæ Vindob. procuratore Ferdinando Arch. Auſtr. 7 april M. DCC. LXVIII.*

La ſociété de commerce en toiles pour Cadix, formée en Bohême, acquiert tous les jours de la conſiſtance ; le fond en eſt de 1000 actions de 1000 florins chacune. Tout actionnaire qui en poſſéde vingt-cinq a droit de ſuffrage dans les aſſemblées de cette ſociété.

Du 4 mai.

La députation du crédit des états des provinces héréditaires de Bohême & d'Autriche a fait publier qu'on rembourſeroit en argent comptant le capital & les intérêts à quatre pour cent de toutes les obligations du premier août 1763, à moins que les propriétaires ne préférent de les convertir en obligations de la banque, conformément aux édits des 31 janvier & 31 juillet 1763.

Digitized by Google

De Berlin, le 14 mai.

On mande de Lubwalde qu'un laboureur, appellé Jacob Menkouwske, y eſt mort le 20 avril dernier, âgé de cent onze ans; il s'étoit marié trois fois & avoit eu quinze enfans, qui l'avoient rendu ayeul de trente-deux, & biſayeul de vingt-deux. Cinquante-quatre qui exiſtoient encore à ſa mort ont tous aſſiſté à ſon enterrement.

De Lisbonne, le 19 avril 1768.

Par une loi du 5 de ce mois, publiée & enrégiſtrée le 9, le roi vient d'ériger un tribunal ſuprême chargé de la cenſure des livres & de la police de la librairie. Il ne ſe bornera pas aux livres qu'on imprimera ou qu'on introduira dans le royaume; ſes ſoins s'étendront à tous ceux qui ont été publiés depuis l'établiſſement des Jéſuites en Portugal. L'intention de ſa majeſté eſt de bannir de ſes états la morale corrompue, l'ignorance & la ſuperſtition, & de ne laiſſer entre les mains de ſes ſujets que les ouvrages qui contiennent une morale pure & une ſaine doctrine. Le tribunal s'aſſemblera toutes les ſemaines & ne ſe décidera que ſur les concluſions du procureur général de la couronne.

Du 10 mai.

Le roi vient de ſupprimer, par un décret du 5 de ce mois, le bref du pape contre les édits de l'infant duc de Parme & de Plaiſance. Défenſes ſont faites de l'imprimer, de le publier, de le retenir ſous peine de crime de léze-majeſté.

Digitized by Google

Les désordres que faisoient naître d'anciens rôles de gens accusés ou soupçonnés de judaïsme viennent d'être anéantis par un décret du 2 de ce mois. Sa majesté abolit ces rôles, qui n'ont jamais été revêtus d'aucune autorité légitime, & dont on se servoit pour diffamer ou inquiéter plusieurs familles; elle défend en même temps d'en garder des copies & d'en faire mention en aucunes circonstances.

De Rome, le 18 mai 1768.

Le 15 on fit, dans la basilique de S. Pierre, la cérémonie de la béatification du vénérable Bernard de Corleone, frere-lai capucin. Le sacré collége, tous les ordres de la prélature romaine y assistèrent; sa sainteté s'y rendit après-midi, & fit sa priere devant l'autel où l'on avoit exposé l'image de ce bienheureux.

De Civita-Vecchia, le 15 avril 1768.

La plupart des Jésuites chassés de Sicile sont à Viterbe & dans les environs, employés par les évêques aux fonctions ecclésiastiques & aux écoles publiques. Ceux de Portugal y vivent de leurs messes en habits séculiers: on ne les emploie plus depuis l'expulsion des Jésuites d'Espagne & de Sicile. Il arrive sans cesse de Corse quelques-uns de ces religieux espagnols. On attend de jour en jour ceux de l'isle de Malthe, que les galeres de la religion doivent escorter jusqu'ici.

De Porto-Ferraïo, le 10 avril 1768.

On apprend de la Bastie que le corsaire Corse, d'Erbalonga, qui croisoit contre les bâtimens

Digitized by Google

Génois depuis le 12 du mois dernier, y eſt rentré le 20 avec cinq priſes. Si la paix ne ſe conclut point on prétend qu'il ſe remettra en courſe. On ajoute que le général Paoli donna le 21 un grand dîné à M. de Marbeuf, commandant des troupes françoiſes en Corſe, & aux autres officiers de cette nation.

De Naples, le 14 mai 1768.

Le roi arriva le 12 à Portello, où il reçut la reine ſon épouſe. Le même jour leurs majeſtés, accompagnées de leurs alteſſes royales le grand Duc & la grande ducheſſe de Toſcane, ſe rendirent à Caſerte, où elles arriverent à onze heures. La reine ſe fit voir au peuple pendant quelque tems de deſſus les balcons du château.

Du 21 mai.

Leurs majeſtés ſont arrivées ici le 19 au ſon de toutes les cloches & au bruit de l'artillerie. On a ordonné des illuminations pendant cinq jours. Demain la reine fera ſon entrée publique.

De Londres, le 6 mai 1768.

On apprend que le vice-roi d'Irlande a remis, de la part du roi aux communes de ce royaume, un meſſage, par lequel il eſt déclaré que le ſervice de ſa majeſté exige qu'il y ait en tems de paix, ſur l'établiſſement d'Irlande, 12, 000 hommes de troupes réglées, indépendamment des 3, 235 hommes qui ſont employés au dehors. Il paroît auſſi un état dreſſé par la douanne & remis au parlement de ce royaume, ſuivant lequel l'augmentation montera à 33, 694 liv. ſterl. 2 ſ. 10 d.

Digitized by Google

Du 27 mai.

Le parlement tint sa premiere séance le 10. Les communes élurent le chevalier Cust pour leur orateur. Le 13 elles nommerent un comité chargé d'examiner les ordonnances relatives aux bleds, & les loix qui sont prêtes à expirer. Le bill à ce sujet fut dressé le 14, approuvé le 19 par cette chambre, après avoir été lu le 15 à celle des Pairs. Le 21 le Roi y donna par commission son consentement royal.

Des lettres d'Irlande portent que le parlement de ce royaume a représenté au vice-roi que les dettes actuelles de l'Irlande ne lui permettoient pas de faire les dépenses qu'exigeoit l'augmentation projettée dans les troupes, de sorte qu'elle a été rejettée à la pluralité des voix.

Le capitaine du vaisseau le Dauphin, de retour du voyage qu'il a fait dans la mer du Sud, a remis à l'amirauté le journal de ses opérations. Il a découvert dans cette mer une isle nouvelle, située environ au vingtieme degré de latitude méridionale: il lui a donné le nom de *terre du roi Georges*.

Du 3 juin.

Le premier de ce mois, on a reçu des dépêches des gouverneurs du roi à la nouvelle Yorck. Elles apprennent que les assemblées des provinces refusent de reconnoître la légitimité de tout acte du parlement Britannique qui a pour objet les taxes & impôts des Colonies, & qu'elles insistent sur le droit qu'elles prétendent avoir seules de les lever. Les négocians, qui tiroient des marchandises de la grande Bretagne, se sont solem-

Digitized by Google

nellement engagés de n'en plus acheter ni vendre, pour leur compte, ou pour celui d'autrui, passé le premier octobre prochain, jusqu'à ce que l'on ait révoqué l'acte qui impose certaines taxes sur le papier, le verres, les couleurs & autres objets. Toutes les Colonies du continent ont souscrit à cette résolution qui leur a été communiquée, & elles ont ménacé de mort les commissaires de la douanne du roi qui se hasarderoient à lever de nouvelles impositions.

FRANCE.

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

De Versailles, le 18 mai 1768.

Le 10 le roi, la reine & la famille royale, signerent le contrat de mariage du sieur de la Caze, premier président en survivance au parlement de Pau, avec demoiselle de la Borde, niece du sieur de la Borde, ci-devant Banquier de la cour. Le 15, elles signerent celui du comte de Cleron d'Haussonville, brigadier des armées du roi, & colonel du régiment de la Marine, avec demoiselle de Guerchy, fille du feu comte de ce nom, colonel du régiment du roi, lieutenant général des armées de sa majesté, chevalier de ses ordres & son ambassadeur à la cour de Londres.

Du 21 mai.

L'état de la reine donna hier les plus justes inquiétudes; le cardinal de Rochechouard lui administra l'extrême onction; on fit exposer sur le champ le saint Sacrement, & on ordonna les prieres des quarante heures.

Digitized by Google

Du 25 mai.

Les députés des états d'Artois, admis à l'audience du roi, le 23 de ce mois, furent présentés à sa majesté par le marquis de Lévis, gouverneur de la province d'Artois, & par le duc de Choiseul, ministre & secrétaire d'état, ayant le département de cette province. Le marquis de Dreux & le sieur Desgranges, l'un grand maître, & l'autre maître des cérémonies, les conduisoient. La députation étoit composée, pour le clergé, de l'évêque de Saint-Omer, qui porta la parole, pour la noblesse, du sieur Fréchin, marquis de Wamin, & pour le tiers état, du sieur de la Haye, avocat en parlement & ancien échevin de la ville & cité d'Arras.

De Paris, le 13 mai 1768.

Il paroît par les dernieres lettres de Suisse que le meurtre du sieur Gaudot, commis à Neuf-Châtel, pourroit bien avoir des suites graves. On marque que le sieur Derschau, ministre plénipotentiaire du roi de Prusse, a requis au nom de son maître, les cantons de Berne, Lucerne, Fribourg & Soleure d'envoyer à Neuf-Châtel une garnison de six cens hommes pour y maintenir la police & prêter main-forte aux magistrats dans la poursuite des auteurs de l'attentat commis sur la personne de l'avocat général du Prince. Berne a ordonné à cent cinquante hommes de ses troupes de se tenir prêts à s'y rendre, & a député aux trois autres cantons pour les exhorter à fournir leur contingent.

Du 16 mai.

Le duc de Duras, chevalier commandeur des

Digitized by Google

ordres du roi, revêtu du collier des ordres de sa majesté, se rendit, le 9 de ce mois au couvent des Cordeliers, pour y présider en qualité de commissaire du roi, au chapitre de l'ordre de Saint-Michel, qui se tient ordinairement le jour de la fête de l'apparition de saint Michel. Les chevaliers y parurent, pour la première fois, avec le nouvel uniforme que sa majesté leur a accordé. Il consiste en une toque de plumes noires & bleues, un grand manteau de soie, l'habit complet de la même étoffe, & les retroussis du manteau en devant de moire bleue. Le duc de Duras reçut chevalier le sieur Guerin, chirurgien major des mousquetaires, & le sieur Coppens, seigneur d'Hersin, lieutenant général de l'amirauté à Dunkerque. Le sieur Morand, chevalier, prononça un discours à cette occasion; on entendit ensuite la grand'messe que l'ordre fait célébrer tous les ans pour la conservation des jours du roi & de la famille royale.

Du 30 mai.

On a imprimé à Lyon, un état des baptêmes, mariages & morts de ladite ville en 1766 & en 1767. Suivant cet état, il est né dans la première année 5592 personnes, dont 2845 garçons; il y a eu 1139 mariages & 4165 morts, dont 2063 filles & femmes. En 1767, il y a eu 5646 naissances, dans lesquelles on compte 2887 garçons, 1011 mariages & 4006 morts, dont 2012 tant hommes que garçons.

Du 6 juin.

Le sieur Pierre-Jacques Meslé de Grandclos,

Digitized by Google

négociant à Saint-Malo, connu dans le commerce sous le nom de Grandclos Meslé, vient d'être anobli par lettres patentes du Roi, en conséquence de la promesse faite par sa majesté dans l'arrêt de son conseil du 30 Octobre dernier, de donner tous les ans des lettres de noblesse à deux des négocians en gros qui se seroient distingués dans leur profession.

Extrait d'une lettre écrite de Stockholm, le 6 mai 1768.

« On sçait que Descartes est mort à Stockolm, » sous le regne de Christine; il fut enterré dans » l'église de Saint-Olof, & sa tombe fut couverte » d'une simple pierre où étoient gravés seulement » son nom, le jour de sa naissance & celui de sa » mort. Le corps de ce célebre philosophe fut » transporté en France quelques années après, » mais le lieu de sa sépulture, & la pierre qui » l'indique ont toujours été un objet de curiosité » pour les étrangers, qui étoient surpris de ne » trouver qu'une pierre informe pour conserver » le souvenir d'un si grand homme. Le prince » royal, dont la bienfaisance & le goût pour les » sciences & les arts sont connus de toute l'Euro- » pe, vient de saisir l'occasion de réparer cette » négligence. On a résolu de faire rebâtir l'église » de Saint-Olof & de l'aggrandir. Le Roi posa » lui-même, mardi dernier, la premiere pierre » du nouvel édifice, & le prince royal déclara le » même jour, qu'il y feroit ériger, à ses frais, » un mausolée digne de la réputation du philoso- » phe immortel, dont le corps avoit d'abord été » déposé dans l'ancienne église. »

Du 10 juin.

La princesse de Baufremont-Listenois, dame

Digitized by Google

de la croix étoilée, a été reçue le 3 de ce mois, avec la permiſſion du Roi, grand'croix de l'ordre de Malthe, par le bailly de Fleury ambaſſadeur de la religion auprès de ſa majeſté. Elle héritera ainſi que ſa poſtérité, du droit de nommer à la commanderie de Saint-Jean Diacetto en Toſcane. Ce droit avoit été tranſmis à la princeſſe de Beaufremont ſa mere, comme deſcendante de la branche des ducs d'Atry qu'elle repréſente. Cette branche établie en France & éteinte dans le ſiecle dernier, a été fondue dans les maiſons d'Anglure, de Bourlemont, du Bellay, de Grammont & de Tenarre; ces maiſons ont conſtamment nommé à la commanderie de Saint-Jean Diacetto.

On apprend de Ronie, que le pere Aimé de Lamballe, capucin françois de la province de Bretagne, a été nommé général de ſon ordre dans le chapitre qui s'eſt tenu à Rome, le 20 du mois dernier.

Du 13 juin.

Le Roi a nommé le ſieur Jars & le ſieur Lavoizier, à la place qui vaquoit à l'académie des ſciences dans la claſſe de chymie, par la mort du ſieur Baron.

LOTERIES.

Le quatre-vingt-neuvieme tirage de la loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait le 25 de Mai, le lot de cinquante mille livres eſt échu au numéro 35407, celui de vingt mille livres au numéro 27124, & les deux de dix mille aux numéros 37586 & 39966.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'eſt fait le 6 Juin, les numéros ſortis de la roue de fortune ſont 75, 14, 7, 32, 31.

MORTS.

Charles-Etienne-Louis Camus, de l'académie

Digitized by Google

royale des sciences, de la société royale de Londres, examinateur des ingénieurs & du corps royal de l'artillerie, professeur & secrétaire perpétuel de l'académie royale d'architecture, & honoraire de celle de la marine, est mort le 4 Mai, âgé de 68 ans.

Antoinette-Louise-Gabrielle des Gentils du Bessay, veuve de Henri-Joseph comte de Vassé, mestre de camp de cavalerie, est morte en cette ville, le 2 de ce mois, dans la cinquante-huitieme année de âge.

De Versailles, le 25 juin 1768.

Marie Lézinska, princesse de Pologne, Reine de France & de Navarre, fille de feu Staniflas, Roi de Pologne, duc de Loraine & de Bar, & de feu Marie Opalinska, est morte au château de cette ville, hier, à dix heures & demie du soir, âgée de soixante-cinq ans & un jour, étant née le 23 Juin 1703. Elle avoit épousé, le 5 Septembre 1725, Louis XV, Roi de France & de Navarre. Elle a eu de ce mariage dix enfans, sçavoir, deux princes & huit princesses, dont il ne reste aujourd'hui que Madame Adelaïde, & Mesdames Victoire, Sophie & Louise.

La vertu la plus éminente & une piété constante & solide ont dirigé toutes les actions de sa vie; son attachement & son respect pour le Roi, sa tendresse pour ses enfans, sa bonté pour tous ceux qui avoient l'honneur de la servir ou de l'approcher, son zele pour la religion, son inépuisable charité, tout concourt à rendre sa perte à jamais sensible & sa mémoire toujours chere au Roi, à la famille royale, à la nation entiere. La Pologne qui l'a vu naître, partagera les vifs & justes re-

Digitized by Google

grets de la France où elle a régné pendant une longue suite d'années. La résignation qu'elle a fait paroître aux décrets de la providence pendant le cours de la longue maladie à laquelle elle vient de succomber, s'est soutenue jusqu'au dernier moment de sa vie.

La Reine a fait un testament par lequel elle désire que son cœur soit porté à Notre-Dame de Bon-Secours auprès de Nancy, lieu de la sépulture du Roi & de la Reine de Pologne, ses pere & mere; & par une suite de la modestie qui lui étoit naturelle, elle a demandé que ses funérailles se fissent avec le moins de cérémonies qu'il seroit possible.

Le Roi vient de partir pour Marly, ainsi que la famille royale, à l'exception de Madame & sa sœur, toutes deux filles de feu Monseigneur le Dauphin, lesquelles resteront à Versailles pendant le séjour de la cour à Marly.

Sur la mort de la Reine.

Arrête, parque trop cruelle! . . .
Hélas! nos cris sont superfius;
Que servent nos vœux, notre zele;
Notre auguste Reine n'est plus.
Aujourd'hui toutes les vertus
Viennent de perdre leur modele.

*Par M. de C***.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le premier volume du Mercure de juillet 1768, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 8 juin 1768.

GUIROY.

Digitized by Google

TABLE.

FRAGMENS d'un poëme nouveau. Page 5
Lettre à M. de Voltaire, par Mde la Marquise d'Antremont. 14
Réponse de M. de Voltaire. 16
Couplets chantés à Chantilli par le petit Moreau, âgé de treize ans. 18
Dialogue entre Helene & Lucrece. 20
Le Dervis voyageur. Fable orientale. 25
A M. Saurin, sur le rôle de Mde Beverlei dans sa tragédie du même nom. 26
Conte. 27
Vers présentés à M. V. . . 69
Epître à Madame . . . par feu M. Desmahis. 71
L'Ecole de la piété filiale. Nouvelle orientale. 74
Enigmes. 78
Logogryphes. 80
Air nouveau de la Vénitienne. 83

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Extraits & annonces de livres. 83

ACADÉMIES.

Séance publique l'académie royale des belles-lettres de Caen. 128

SPECTACLES.

OPÉRA. 132
Comédie françoise. 142
Comédie italienne. 143

Digitized by Google

ARTS ET SCIENCES.

Annonce de deux prix de musique, latine & françoise, proposés aux musiciens. 154
Portrait du chevalier Bayard, & le buste d'une femme, d'après Rembrandt. 159
HISTOIRE NATURELLE. 161
Remede pour les cancers. 163
Lettre de M***, sur la poudre fébrifuge. 165
QUESTIONS. 166
AANCIEN USAGE. 167
TRAITS DE GÉNÉROSITÉ ET DE BIENFAISANCE. 170
ANECDOTES. 175
AVIS. 138
EDITS, déclarations, ordonnances, arrêts, &c. 183
EVÉNEMENT REMARQUABLE. 186
NOUVELLES POLITIQUES. 200

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

JOURNAUX & LIVRES qui se trouvent chez LACOMBE, Libraire, à Paris.

Ce Libraire se charge d'envoyer en Province les Livres, Estampes, Musiques, &c. aux particuliers qui lui marquent leurs intentions en lui faisant remettre d'avance les fonds nécessaires en argent, ou en effets à recevoir à Paris.

JOURNAUX.

Pour lesquels on s'abandonne, soit pour Paris, soit pour la Province, chez LACOMBE, Libraire.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

MERCURE DE FRANCE; il en paroît 16 vol. *in*-12 par an; l'abonnement est à Paris de 24 liv. Et pour la Province, port franc par la poste, 32 liv.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province. 20 l. 4 s.

ANNÉE LITTÉRAIRE, composée de quarante cahiers de trois feuilles chacun, à Paris, 24 liv.

En Province, port franc par la Poste, 32 liv.

L'AVANT-COUREUR, feuille qui paroît le lundi de chaque semaine, & qui donne la notice

Digitized by Google

des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, de l'Induſtrie & de la Littérature. L'abonnement, ſoit pour Paris, ſoit pour la Province, port franc par la poſte, eſt de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; il en paroît 14 vol. par an. L'abonnement pour Paris eſt de 9 liv. 16 ſols.
Et pour la Province, port franc par la poſte, 14 l.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN, ou bibliotheque raiſonnée des Sciences morale & politique, *in*-12, 12 vol. par an. L'abonnement pour Paris eſt de 18 liv.
Et pour la Province, port franc par la poſte. 24 l.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, *in*-12, compoſé de 24 vol. par an, port franc par la poſte, à Paris & en Province 33 liv. 12 ſ.

JOURNAL POLITIQUE, port franc par la poſte à Paris & en Province 14 liv.

LIVRES.

DICTIONNAIRE raiſonné univerſel d'hiſtoire naturelle, par M. Valmont de Bomare, nouvelle édition, 6 vol. *in* 8°. relié. 27 liv.
Et en 4 vol. *in*-4°. relié. 48 liv.

Dictionnaire de chymie, contenant la théorie & la pratique de cette ſcience, &c. par M. Maquer, 2 vol. *in*-8°. relié. 9 liv.

Dictionnaire portatif des arts & métiers, contenant en abrégé l'hiſtoire, la deſcription & la police des arts & métiers, fabriques & manufactures de France & des pays étrangers, 2 vol. *in* 8°. reliés. 9 liv.

Dictionnaire de chirurgie, contenant la deſcrip-

Digitized by Google

tion anatomique des parties du corps humain, &c. 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.

Dictionnaire interprete de matiere médicale, &c. vol. *in*-8° d'environ 900 pages relié. 5 liv.

Dict. d'anecdotes, de traits caractériſtiques & ſinguliers, ſaillies, bons mots & réparties ingénieuſes, &c. 1 vol. *in*-8° relié. 4 liv. 10 ſ.

Dict. des portraits hiſtoriques, anecdotes, & traits remarquables des hommes illuſtres, 3 vol. *in*-8° reliés. 15 liv.

Dict. eccléſiaſtique & canonique, portatif, 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.

Dict. portatif de juriſprudence & de pratique, 3 vol. *in*-8° reliés. 10 liv. 10 ſ.

Dict. lyrique, portatif, ou choix des plus jolies ariettes de tous les genres, diſpoſées pour la voix & les inſtrumens, avec les paroles françoiſes ſous la muſique, 2 vol. *in*-8°, gravée. 15 liv. broché.

Dict. typographique, hiſtorique & critique des livres rares, ſinguliers, eſtimés & recherchés, avec les prix, 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.

Dict. hiſtorique, par M. l'abbé Ladvocat, 2 vol. *in*-8° relié. 10 liv. 10 ſ.

Dict. géographique de Voſgien, revu par M. l'abbé Ladvocat, 2 vol. *in*-8°, nouvelle édition. 4 liv. 10 ſ.

Dict. de droit canonique, par Durand de Maillane, 2 vol. *in*-4° reliés.

Dict. de phyſique, par le Pere Paulian, 3 vol. *in*-4° brochés. 27 l.

Dict. univerſel des foſſils propres & des foſſils accidentels, contenant une deſcription des terres, des ſables, des ſels, des ſoufres, &c. *in*-8°, par M. Bertrand, relié. 4 l. 10 ſ.

Dict. de droit & de pratique, 2 vol. *in*-4°. relié. 20 liv.

Digitized by Google

Dict. anglois & françois, & françois & anglois, *in*-8° relié. 10 liv.

Dict. allemand & françois, & françois & allemand, *in*-8°. relié. 6 l.

— *Idem in*-4°. relié. 12 l.

Avis aux meres qui veulent nourrir leurs enfans, broché. 1 liv.

Trois avis au peuple sur le blé, la farine & le pain. 2 liv. 12 s.

Almanach philosophique, en quatre parties, par un auteur très-philosophe, à Goa 1767, broché. 1 liv. 4 s.

Anecdotes de médecine, *in*-12 relié. 3 liv.

Antropologie, 2 vol. *in*-12, broché. 4 liv.

— *Idem. in*-4° broché. 6 liv.

Anatomie du corps humain, par M. J. Prosteval, *in*-4° relié. 12 liv.

Almahide, 8 vol. *in*-8°, reliés. 32 liv.

Le Botaniste françois, 2 vol. reliés. 5 liv.

Le bon Fermier ou l'Ami des Laboureurs, *in*-12 broché. 2 liv.

La bonne Fermiere, broché. 1 liv. 16 s.

Bocace Italien, édition de Londres, *in*-4°, broché. 24 liv.

Bibliotheque des jeunes négocians, par Jean Larue, 2 vol. *in*-4° relié. 18 liv.

La sainte Bible, par la Cêne, 2 vol. *in*-fol. reliés. 40 l.

Catéchisme de Montpellier, en latin, 6 volumes *in*-4°, brochés.

Celianne, ou les amans séduits par leur vertu, *in*-12, broché. 1 liv. 10 s.

Le Citoyen désintéressé, 2 vol. *in*-8°, broché. 4 liv. 10 s.

Commentaire des aphorismes de médecine d'Herman Boerhave, par Wans-Wieten en françois, 2 vol. *in*-12, brochés. 4 liv.

Digitized by Google

Conférence de Bornier, 2 vol. *in*-4°, reliés. 24 l.
Controverse sur la religion chrétienne & celle des Mahométans, *in*-12, 1767, broché. 1 l. 16 s.
Le Docteur Pansophe, ou lettre de M. de Voltaire à M. Hume, & lettre au Docteur Pansophe, *in*-12, broché. 12 s.
Les Délassemens champêtres, ou Mêlanges d'un philosophe sérieux à Paris & badin à la campagne, 2 vol. *in*-12, brochés. 4 liv.
Disputationes ad morborum historiam & curationem, &c. Albertus Hallerus, 6 vol. *in*-4°, reliés. 60 liv.
Disputationes chirurgicæ selectæ, Albertus Hallerus, 5 vol. *in*-4°, reliés. 50 liv.
Dispensatorium Pharmaceuticum, *in*-4°, 2 vol. brochés. 24 liv.
Dissertation sur la littérature, 4 vol. *in*-8°. 6 liv.
Elémens de pharmacie, théorique & pratique, par M. Beaumé, Maître Apothicaire de Paris, 1 vol. *in*-8°, grand papier, avec figures, relié. 6 liv.
Examen des faits qui servent de fondement à la religion chrétienne, avec une réponse aux principales objections des Athées, des Fatalistes & des Matérialistes, 3 vol. *in*-12, par M. l'abbé François, reliés. 7 liv. 10 s.
Essai sur les erreurs & superstitions anciennes & modernes, nouvelle édition, augmentée, 1767, 2 vol. grand *in*-8°, reliés. 5 liv.
Elémens de philosophie rurale, broché 2 liv.
Essais sur l'art de la guerre, avec cartes & planches, par M. le comte de Turpin, 2 vol. *in*-4°, brochés. 24 liv.
Exposé succinct de la contestation de M. Rousseau avec M. Hume, *in*-12, broché. 24 s.
Essai sur l'histoire des belles-lettres, 4 vol. reliés.

Digitized by Google

Entretien d'une ame pénitente, *in*-12 broché.
Les élémens de la médecine pratique, par M. Bouillet, *in*-4°, relié. 7 liv.
Elémens de métaphysique sacrée & profane, *in*-8°, broché. 3 liv.
Histoire naturelle de l'homme dans l'état de maladie, *in*-8°, 2 vol. relié. 9 liv.
Hist. des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes, & dans les arts qui en dépendent, &c. par M. Saverien, grand *in*-8° de plus de 500 pages relié. 5 liv.
Hist. de Christine, Reine de Suede, *in*-12, relié. 2 liv. 10 s.
Histoire de la prédication ou la maniere dont la parole de Dieu a été prêchée dans tous les siecles, 1 vol. *in*-12, relié. 2 liv. 10 s.
Hist. des Empereurs, 12 vol. reliés *in*-12. 36 l.
Hist. du bas Empire, 10 vol. reliés. 30 liv.
Hist. ecclésiastique de Racine, 15 vol. *in*-12, reliés. 48 liv.
In-4°, 13 vol. 130 liv.
Hist. de France de Vely, 18 vol. reliés, *in*-12. 54 liv.
Hist. moderne, 12 vol. reliés, *in*-12. 36 liv.
Hist. de Lucie Weller, 12 vol. *in*-12, broché. 4 liv.
Hist. des révolutions de Florence, sous les Medicis, ouvrage traduit de Toscan de Benedetto Varchi, 3 vol. *in*-12 reliés. 7 liv. 10 s.
Hist. de l'Afrique (nouvelle) françoise, enrichie de cartes & d'observations astronomiques & géographiques, par M. l'abbé Demanet, 2 vol. *in*-12, reliés. 6 liv.
Hist. de l'empire ottoman, *in*-4°, relié. 9 liv.
Hist. des navigations aux terres Australes, 2 vol. *in*-4°, reliés. 24 liv.

Digitized by Google

Hiſt. navale d'Angleterre, 3 vol. *in*-4°. reliés. 27 liv.

Mêlanges intéreſſans & curieux, contenant l'hiſtoire naturelle, morale, civile & politique de l'Aſie, de l'Afrique & des terres Polaires, par M. Raiſſelot de Surgy; Paris, 1766, 10 vol. *in*-12, reliés. 25 liv.

Mémoires de Mademoiſelle de Valcourt, 2 vol. brochés. 2 liv. 8 ſ.

Médecine rurale & pratique, rel. *in*-12. 10 l. 8 ſ.

Henry IV, ou la réduction de Paris, poëme en trois actes. 1 liv. 4 ſ.

Manuel de chymie, ou expoſé des opérations de la chymie & de leurs produits, &c. par M. Beaumé, nouvelle édition augmentée, *in*-12, relié. 2 liv. 10 ſ.

Manuel lexique, par M. l'abbé Prevôt, 2 vol. *in*-8°, reliés. 9 liv.

Manuel harmonique, ou tableau des accords, pratiques, &c. par M. Dubreuil, maître de clavecin, *in*-8°; 1767, broché. 1 liv. 16 ſ.

Mémoires militaires, & voyages du Pere de Singlande, 2 vol. *in*-12, 1766, broc. 2 l. 10 ſ.
Ces mémoires contiennent les principaux événemens de la guerre de 1741, & une deſcription de la Corſe.

Mémoire ſur l'adminiſtration des finances d'Angleterre, *in*-4°, broché. 6 liv.

Maladie des gens de mer, par M. Poiſſonnier, *in*-8°, relié. 5 liv.

Monades de Leibnitz, *in*-4°, broché. 9 liv.

Mémoire ſur le ſafran, *in*-8o, broché. 1 liv. 4 ſ.

Notes ſur la lettre de M. de Voltaire, broché. 9 ſols.

Œuvres dramatiques, avec des obſervations, par M. Marin, *in*-8°, broché. 2 liv.

Digitized by Google

Octave ou le jeune Pompée, ou le Triumvirat, avec des notes & des morceaux historiques, 1 vol. *in*-8°, broché. 1 liv. 16 s.

Les Œuvres de Rousseau, *in*-12, petit format, 5 vol. reliés. 10 liv.

Les Œuvres de M. d'Héricourt, 4 vol. *in*-4°, reliés. 40 liv.

Observations sur la mouture des bleds, & sur leur produit. 10 s.

La poétique de M. de Voltaire, 1766, 2 part. en un grand *in*-8°, relié. 5 liv.

Pensées & réflexions morales, nouv. édit. revue & augmentée; Paris, 1766, broché, 1 liv. 10 s.

Polypes d'eau douce, ou lettre de M. Romé de l'Isle à M. Bertrand, &c. broché. 12 s.

La passion de notre Seigneur Jesus-Christ, mise en vers & en dialogues, *in*-8°, broché. 12 s.

Richardet, poëme héroï-comique, en 12 chants, dans le goût de l'Arioste, 1 vol. grand *in*-8°, relié. 5 liv.

Les Scythes, tragédie de M. de Voltaire, nouv. édition revue & augmentée sur les éditions de Geneve, de Paris & de Lyon, *in*-8°, broché. 1 l. 10 s.

Syphilis, ou le mal vénérien, poëme latin de Jerôme Fracastor, avec la traduction en françois & des notes, 1 vol. *in*-8° broché. 1 l. 10 s.

La Sechia Rapita, 2 vol. *in*-8° reliés.

Table des monnoies courantes dans les quatre parties du monde, brochés. 1 l. 4 s.

Traité de toutes les coliques, *in*-12, 1767, broché. 1 liv. 10 s.

Traité des principaux objets de médecine, avec un sommaire de la plupart des theses soutenues aux écoles de Paris, depuis 1752 jusqu'en 1764, 2 vol. *in*-12, reliés. 5 liv.

Digitized by Google

Théorie du plaisir, 1 vol. broché. 1 liv. 16 s.
Traité des jacinthes, broché. 1 liv. 4 s.
Traité des tulipes, broché. 1 liv. 10 s.
Traité des renoncules, broché. 2 liv.
Recueil de divers traités sur l'histoire naturelle de la terre & des fossils, *in*-4°, broché. 9 liv.
Virgile d'Annibal Catro, 2 vol. *in*-8°, reliés. 36 l.

Ouvrages sous presse & qui doivent paroître incessamment.

Supplément pour la premiere édition du dictionnaire d'histoire naturelle, volume *in*-8°.
Histoire du patriotisme françois, ou nouvelle histoire de France, dans laquelle on s'est principalement attaché à décrire les traits de patriotisme qui ont illustré nos Rois, la Noblesse & le Peuple François, depuis l'origine de la monarchie, jusqu'à nos jours, 6 vol. *in*-12.
Variétés littéraires ou choix de morceaux intéressans & curieux, concernant les sciences, les arts & la littérature, 4 vol. *in*-12.
Dictionnaire de l'élocution françoise, contenant les regles & les exemples de la grammaire, de l'éloquence & de la poésie, 2 vol. *in*-8°.
Histoire littéraire des femmes Françoises, contenant une analyse raisonnée de leurs ouvrages, &c. 5 vol. grand *in*-8°.
Histoire des théâtres de la comédie italienne & de l'opéra-comique, depuis leur établissement en France jusqu'à nos jours, avec l'analyse raisonnée, & l'histoire anecdotique de ces théâtres, 6 vol. *in*-12.
Les nuits parisiennes, ou recueil de traits singuliers, d'anecdotes, de pensées, &c. 2 vol. *in*-8°.

Digitized by Google

Les deux âges du goût & du génie ou les efforts & les progrès du goût & du génie dans les sciences, les arts & la littérature, sous les regnes de Louis XIV & de Louis XV, vol. grand *in*-8°.

Nouvelles recherches sur les êtres microscopiques & sur la génération des corps organisés, vol. grand *in*-8°, avec figures.

Dictionnaire de la géographie ancienne, vol. *in*-8°.

Digitized by Google

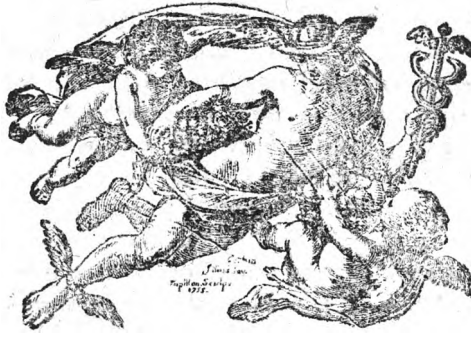
MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET 1768.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, quai de Conti.

Avec approbation & privilége du roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

Le privilége du Mercure ayant été transporté par brevet au sieur Lacombe, libraire ; c'est *à lui seul* que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les pieces de vers ou de prose, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qui peut instruire ou amuser le lecteur.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage en général des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, sans être l'ouvrage d'aucun en particulier, ils sont tous invités à y concourir : on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire ; on les nommera quand ils voudront bien le permettre : & leurs travaux, utiles au succès & à la réputation du Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur les produits du Mercure.

Le prix de chaque volume est de [illegible] *mais l'on ne paiera d'avance, en s'abonnant,* [illegible] *pour seize volumes, à raison de* [illegible]

Les personnes de province auxquelles on enverra le Mercure par la poste, paieront [illegible]

Digitized by Google

volumes, 32 livres d'avance en s'abonnant; & elles les recevront francs de port.

Celles qui auront d'autres voies que la poſte pour le faire venir, & qui prendront les frais du port ſur leur compte, ne paieront, comme à Paris, qu'à raiſon de 30 ſols par volume, c'eſt-à-dire, 24 livres d'avance, en s'abonnant pour ſeize volumes.

Les perſonnes & les Libraires des provinces ou des pays étrangers, qui voudront faire venir le Mercure, écriront à l'adreſſe ci-deſſus chez le ſieur Lacombe.

On ſupplie les habitans des provinces d'envoyer par la poſte, en payant le droit, le prix de leur abonnement, & d'ordonner que le paiement en ſoit fait d'avance au Bureau.

Les paquets qui ne ſeront pas affranchis reſteront au rebut.

On prie les perſonnes qui envoient des livres, eſtampes & muſique à annoncer, d'en marquer le prix.

Les volumes du nouveau choix des pieces tirées des Mercures & autres Journaux, *ſe trouvent auſſi au Bureau du Mercure.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET 1768.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

A mon Vaiſſeau (1).

O vaiſſeau qui portes mon nom ;
Puiſſes-tu, comme moi, réſiſter aux orages !
L'empire de Neptune a vu moins de naufrages
Que le Permeſſe d'Apollon.
Tu vogueras peut-être à ces climats ſauvages
Que J. J. a vantés dans ſon nouveau jargon.
. . . . . .
. . . . . .

(1) Un négociant de Nantes a donnné au vaiſſeau qu'il a équipé, le nom de M. de V***. C'eſt l'occaſion de cette épître.

Digitized by Google

Mais non, ton sort t'appelle aux dunes d'Albion:
Tu verras, dans les champs qu'arrose la Tamise,
La liberté superbe auprès du trône assise;
Le chapeau qui la couvre est orné de lauriers;
Et, malgré les partis, la fougue & la licence,
Elle tient dans ses mains la corne d'abondance
Et les étendards des guerriers.

Sois certain que Paris ne s'informera guere
Si tu vogues vers Smirne où l'on vit naître Homere,
Ou si ton Breton Nautonnier,
Te conduit près de Naple, en ce séjour fertile,
Qui fait bien plus de cas. . . . .
Que de la cendre de Virgile.

Ne vas point sur le Tibre, il n'est plus de talens;
Plus de héros, plus de grand homme;
Chez ce peuple de conquérans,
Tu ne trouveras plus de Rome.

Vas plutôt vers ces monts qu'autrefois sépara
Le redoutable fils d'Alcmene,
Qui dompta les lions, sous qui l'hydre expira,
Et qui des cieux jaloux brava toujours la reine.
Tu verras en Espagne un Alcide nouveau,
Vainqueur d'une hydre plus fatale,
Des superstitions déchirant le bandeau.

. . . . . .
. . . . . .

Digitized by Google

Dis-lui qu'il eſt en France un mortel qui l'égale,
Car tu parles ſans doute ainſi que le vaiſſeau
Qui tranſporta dans la Colchide
Les deux gémeaux divins, Jaſon, Orphée, Alcide.
Baptiſé ſous mon nom, tu parles hardiment.
Que ne diras-tu point des énormes ſottiſes
Que mes . . . . . ont commiſes
Sur l'un & ſur l'autre élément?

Tu brûles de partir, attend, demeure, arrête,
Je prétends m'embarquer, attend-moi, je te joins;
Libre de paſſions, & d'erreurs, & de ſoins,
J'ai ſu de mon aſyle écarter la tempête;
Mais dans mes prés fleuris, dans mes ſombres forêts,
Dans l'abondance & dans la paix,
Mon ame eſt encor inquiete;
Des ſots & des méchans je ſuis encor trop près;
Les cris des malheureux percent dans ma retraite:
Enfin le mauvais goût qui domine aujourd'hui,
Deshonore trop ma patrie.

. . . . . .

Je n'y tiens plus, je pars, & j'ai trop différé.

Ainſi je m'occupois, ſans ſuite & ſans méthode,
De ces penſers divers où j'étois égaré,
Comme tout ſolitaire à lui-même livré,
Ou comme un fou qui fait une ode,

Digitized by Google

Quand Minerve entr'ouvrant les rideaux de mon lit,
Avec l'aube du jour m'apparut & me dit :
Tu trouveras par-tout la même impertinence ;
Les ennuyeux & les pervers
Composent ce vaste univers.
. . . . . .
Je me rendis à la raison,
Et, sans plus m'affliger des sottises du monde,
Je laissai mon vaisseau fendre le sein de l'onde,
Et je restai dans ma maison.

Galimathias pindarique sur un carrousel donné par l'Impératrice de Russie (1).

Sors du tombeau, divin Pindare,
Toi qui célébras autrefois
Les chevaux de quelques bourgeois
Ou de Corinthe ou de Mégare ;
Toi qui possédas le talent
De parler beaucoup sans rien dire,
Et qui modulas savamment
Des vers que personne n'entend,
Et qu'il faut toujours qu'on admire.

---

(1) Ces vers sont de l'auteur de l'épître précédente ; & il est inutile de le nommer à ceux qui savent distinguer la touche du grand maître.

Digitized by Google

Mais commence par oublier
Tes petits vainqueurs de l'Elide ;
Prens un ſujet moins inſipide,
Viens cueillir un plus beau laurier :
Ceſſe de vanter la mémoire
Des héros dont le premier ſoin
Fut de ſe battre à coups de poing,
Devant les juges de la gloire.

La gloire habite de nos jours
Dans l'empire d'une Amazone,
Elle la poſſede & la donne ;
Mars, Thémis, les jeux, les amours
Sont en foule autour de ſon trône.
Viens chanter cette Thaleſtris (1).
Qu'iroit courtiſer Alexandre ;
Sur tes pas je voudrois m'y rendre ;
Si je n'étois en cheveux gris.

Sans doute, en dirigeant ta courſe
Vers les ſept étoiles de l'ourſe,
Tu verras, dans ton vol divin,
Cette France ſi renommée
. . . . . .

(1) Thaleſtris, reine des Amazones, ſortit de ſes états pour venir voir Alexandre le Grand, auquel elle avoua de bonne foi qu'elle deſiroit avoir des enfans de lui, ſe croyant digne de donner des héritiers à ſon empire. *Quint. Curt.*

Digitized by Google

Car ta muſe eſt accoutumée
A ſe détourner en chemin ;
Tu verras ce peuple volage
Dont les modes & le langage,
Regnent dans vingt climats divers ;
Ainſi que ta brillante Grece,
Par ſes arts, par ſa politeſſe,
Servit d'exemple à l'univers.

Mais il eſt encor des barbares
Dans le ſein même de Paris ;
Des pédans jaloux & biſares,
Inſenſibles aux bons écrits ;
Des fripons aux regards auſteres,
Perſécuteurs atrabilaires
Des grands talens & des vertus ;
Et ſi, dans ma patrie ingrate,
Tu rencontres quelque Socrate,
Tu trouveras vingt Annitus. (2)

Je m'apperçois que je t'imite.
Je veux, aux campagnes du Scythe,
Chanter les jeux, chanter les prix
Que la beauté donne au mérite ;
Je veux célébrer la grandeur,
Les généreuſes entrepriſes,
Chanter les vertus, le bonheur,
Et j'ai parlé de nos ſottiſes.

(2) Annitus fut le délateur & l'accuſateur calomnieux de Socrate.

Digitized by Google

La félicité née du malheur.

L'INFORTUNE & la félicité ſe touchent; c'eſt quand on ſe croit le plus malheureux qu'on eſt ſouvent près de ceſſer de l'être. On remédie aux maux par la conſtance, on les aggrave par le déſeſpoir ; il les rend preſque toujours irréparables.

Sir Damby étoit né avec un caractere tendre, honnête & généreux ; il alloit au-devant des beſoins de ſes ſemblables : il lui ſuffiſoit de ſoupçonner leurs peines, pour s'empreſſer à les ſoulager. Cet emploi de ſa fortune la lui rendoit chere ; mais, en faiſant des heureux, il ne l'étoit pas lui-même. Au milieu des grandeurs & de l'opulence il ſentoit un vuide affreux dans ſon cœur ; l'amour & l'amitié pouvoient ſeuls le remplir : & l'un & l'autre l'avoient trahi. Sa maitreſſe étoit infidelle. Il avoit tiré de l'opprobre & de la miſere un infortuné qui lui paroiſſoit digne d'un meilleur ſort ; il s'étoit flatté d'en faire un ami, il n'en avoit fait qu'un ingrat. Ce monſtre, qu'il avoit produit auprès du miniſtre, venoit de le deſſervir dans une affaire importante ; &, pour y réuſſir, il avoit noirci l'honneur de ſon bienfaiteur.

Digitized by Google

Accablé de ce trait, dévoré d'une mélancolie secrette qui lui étoit naturelle, & que cette perfidie augmentoit encore, sir Damby sortit un soir de son hôtel par une porte dérobée. La nuit étoit déja fort avancée ; il erroit à grands pas dans les rues de Londres : la solitude & l'obscurité ajoutoient à la noirceur de sa situation ; incapable de soutenir plus long-tems le poids de son existence, en proie aux chagrins qui le consumoient, à charge à lui-même, fatigué du commerce des hommes, parmi lesquels il n'avoit trouvé que des envieux ou des traîtres, il se représenta la mort comme son espoir, *sa consolation* & son asyle : cette idée sombre & funeste sembla suspendre le trouble qui l'agitoit ; séduit par ce calme trompeur, il compara son ame au captif impatient de sa chaîne, & qui s'endort enfin la veille du jour qui doit la voir briser. Sa résolution fut prise au même instant. Il apperçut une rue qui conduisoit à la Tamise ; il marcha de ce côté, ravi de se trouver plus tranquille à mesure qu'il avançoit.

Le désespoir avoit fait prendre la même route à un marchand de la cité, nommé *Kingston*. Sir Damby & le marchand se rencontrent & se heurtent. Les réflexions déchirantes qui les occupoient, l'épaisseur des té-

Digitized by Google

nebres, les avoient empêchés de se voir ; ils se repoussent avec un mouvement d'impatience mêlé de fureur. Quelques momens après ils se rejoignent encore ; attachés à leur rêverie, ils ne peuvent souffrir d'en être distraits ; ils se reprochent avec humeur l'embarras qu'ils se causent mutuellement. Bientôt ils reconnoissent qu'ils suivent le même chemin : la présence d'un second les fatigue ; ils ne veulent point avoir de témoin ; tous deux songent à se soustraire aux regards d'un importun ; la même idée leur inspire le même dessein ; ils précipitent leurs pas pour se fuir ; ils parcourent les mêmes rues, passent par les mêmes détours, & s'arrêtent enfin avec étonnement, furieux de ne pouvoir parvenir à se débarrasser l'un de l'autre. Sir Damby ne conçoit pas pourquoi cet inconnu s'obstine à l'accompagner ; Kingston, de son côté, voyant briller à travers l'obscurité, la broderie qui releve les habits du Lord, ne peut imaginer qu'il veuille se rendre au terme fatal où le conduit son égarement. Chacun commence à soupçonner l'autre de le suivre pour l'épier ; ils s'interrogent brusquement, ils se répondent avec aigreur.

Le pont qui traverse la Tamise s'offre enfin devant eux ; sir Damby s'approche

Digitized by Google

auſſi-tôt du parapet ; il ſemble meſurer des yeux l'endroit où il veut ſe jetter, mais la riviere ne lui paroît pas encore aſſez profonde ; il ſe juge trop près du bord ; il reprend ſa marche : Kingſton, qui a fait de pareilles obſervations, eſt toujours ſur ſes pas. Ils arrivent au milieu du pont ; chacun s'arrête pour laiſſer au fâcheux qui l'incommode le temps de s'éloigner. Enfin preſſés d'être ſeuls, ils s'impatientent de ſe voir immobiles l'un & l'autre ; ils s'accuſent réciproquement d'indiſcrétion, & ſe propoſent de la punir. Sir Damby éleve la voix le premier : pourquoi ne pourſuis-tu pas ton chemin ? — Qui t'empêche de continuer le tien ? — Ma route finit ici. — C'eſt auſſi le terme de la mienne, reprend le Lord. Quel eſt le motif qui peut t'y conduire ? Que t'importe, répond le marchand avec l'emportement du déſeſpoir ? Veux-tu mettre le comble à mon infortune, en m'empêchant de la terminer ? Chaque queſtion que tu me fais eſt un inſtant que tu me dérobes ; tu prolonges mon exiſtence & mes malheurs ; je ne ſuis pas venu ici pour m'en plaindre, je ſuis venu pour les finir.

A ces mots il fait un mouvement pour s'élancer dans la riviere. Quoique prêt à s'y précipiter lui-même, ſir Damby l'ar-

Digitized by Google

rête. Kingston se débat dans ses bras ; il menace, il prie tour à tour. Sir Damby le retient, & lui demande la cause de son désespoir. Une pitié secrette l'engage à s'en instruire ; il jure de lui laisser la liberté de mourir s'il en a un juste sujet ; il ne lui cache même point qu'il est aussi déterminé à périr. Kingston lassé par les vains efforts qu'il a faits, & trouvant quelque soulagement dans la compassion qu'on lui montre, cesse de se plaindre de cette violence, & justifie ainsi sa résolution.

C'est du sein même du bonheur que je suis tombé dans l'abîme où vous me voyez ; le souvenir de ma félicité passée rend ma situation actuelle plus douloureuse. Des banqueroutes inattendues ont dérangé mes affaires, & m'ont ravi jusqu'à l'espérance de les relever un jour ; elles me forcent à manquer moi-même à mes paiemens. J'étois connu honorablement dans le commerce ; ma probité, mon honneur, ma fidélité, mon exactitude étoient estimés ; on me citoit comme un exemple à tous nos négocians : demain cette réputation flatteuse va s'anéantir ; j'entraînerai plusieurs infortunés dans ma perte ; leurs plaintes n'accuseront que moi de leurs désastres ; on oubliera mon innocence : malheureux, je serai cru coupable ;

Digitized by Google

je me verrai chargé du mépris public. ... Mylord, l'homme honnête peut se consoler de l'infortune ; mais qui peut supporter le mépris ? Le soutenir c'est le mériter. Une femme que j'aime, qui faisoit le charme & la douceur de ma vie, une fille, unique fruit de mon himen, vont tomber dans la misere la plus affreuse... On ne me permettra pas de l'adoucir ; conduit dans le fond d'un cachot, j'y gémirai de leurs maux, & l'impuissance de les soulager augmentera les miens. Tendre épouse, fille infortunée ! de quel œil verrois-je couler des larmes que mes mains ne pourroient essuyer ? Mylord, je les ai laissées plongées dans la douleur la plus profonde ; je viens de pleurer avec elles : je frémis d'être forcé de m'en séparer... & c'est dans leurs bras que j'ai formé la résolution de mourir ; je m'en suis arraché avec violence, sous prétexte de tenter de nouveaux efforts. Leurs gémissemens douloureux ont retenti dans mon cœur lorsque je les ai quittées... Hélas ! elles ignorent qu'elles ont reçu mes derniers embrassemens... elles ne me reverront plus. J'ai tâché de leur inspirer un espoir que je n'avois pas ; elles s'y livrent peut-être : c'est un instant de calme & d'illusion dont elles jouissent... Il se dissipera

Digitized by Google

bientôt. Je me repréſente déja leur trouble & leur terreur, lorſqu'elles verront paſſer l'heure de mon retour... Que deviendront-elles en apprenant... Ah ! Mylord, permettez-moi de me délivrer de ces réflexions qui me déchirent.

Ce diſcours porta dans l'ame de ſir Damby la compaſſion, l'attendriſſement, l'horreur & l'effroi ; ſes bras retenoient encore Kingſton. Non, tu ne mourras point, s'écria-t-il emporté par un ſentiment rapide ; tu vivras pour une femme qui t'aime, pour une fille à qui tu dois ton appui. Je bénis le Ciel de t'avoir rencontré ; quitte ce projet funeſte, il ne te convient plus : les pertes de la fortune ne ſont point irréparables ; tes maux vont trouver un remede ; il n'en eſt aucun pour les miens. Venu dans ce lieu pour y chercher la mort, je la différerai d'un inſtant ; ce ſera pour aſſurer ta tranquillité ; je veux emporter au tombeau la douce conſolation d'avoir fait encore un heureux : tu ſeras le dernier ; puiſſe-tu me chérir & ſonger à moi quelquefois pour me plaindre ! Viens, ſuis-moi ; ta femme & ta fille gémiſſent ; il eſt temps de tarir la ſource de leurs pleurs ; viens recevoir de quoi ſatisfaire à tes engagemens ; les momens me ſont chers ; la nuit approche de ſa fin,

Digitized by Google

il faut que je termine tes peines & que je ne sois plus avant le lever du soleil.

Kingston resta immobile d'étonnement & de joie ; il doutoit s'il veilloit ou s'il étoit dans l'illusion d'un rêve agréable ; il craignoit un réveil affreux ; il regardoit Mylord avec inquiétude, incertain de ce qu'il devoit penser, agité tour à tour par la défiance & par l'espoir. Sir Damby cependant le pressoit de le suivre & l'entraînoit après lui ; il le conduit à son hôtel, le fait monter dans son appartement, ouvre un porte-feuille, & lui remet une somme considérable en billets de banque. Kingston ne doute plus de sa félicité ; la violence de ses sentimens le rend muet, mais son silence même est expressif ; son cœur est déchargé d'un poids insupportable. Resserré par la douleur, il semble s'étendre & recevoir une nouvelle vie. Il parle à la fois de sa reconnoissance, de sa joie, de celle de sa famille ; il jette les yeux sur les bienfaits de Mylord ; son admiration augmente, il veut en rendre une partie ; la moitié suffit à ses besoins ; le généreux Damby le force à les garder comme une ressource contre les malheurs à venir. La fortune peut vous poursuivre encore, lui dit-il, & je ne pourrai plus vous secourir ; je ne saurois employer mieux

Digitized by Google

mes richeſſes; elles ne ſont pas épuiſées, bientôt elles me deviendront inutiles.

Cette réflexion afflige le ſenſible Kingſton; il demande au Ciel de ramener la paix dans cette ame généreuſe, de détourner les effets de ſon déſeſpoir, de lui faire goûter le bonheur qu'elle procure aux autres. Il eſt effrayé du projet de ſir Damby; il oſe le conjurer d'y renoncer : tant de grandeur, de vertu, d'humanité doivent-elles ne paroître qu'un inſtant parmi les hommes! Il le preſſe de reprendre ſes dons, ou de vivre : il vouloit périr avec lui. Sir Damby lui rappelloit ſes devoirs & le ſouvenir de ſa famille : Kingſton pleuroit & tomboit à ſes pieds.

La nuit avoit diſparu pendant ces conteſtations; déja le ſoleil ſe levoit; ſon éclat fatiguoit ſir Damby : il regrettoit les ténebres; il accuſoit Kingſton de lui avoir fait perdre un temps précieux. C'en eſt fait, s'écria ce dernier en ſoupirant, vous le voulez, il faut me rendre, je ne combattrai plus votre réſolution; mais avant de l'exécuter, que j'obtienne de vous une nouvelle grace, elle me ſera plus chere que vos tréſors. Mylord, je ne vous demande qu'un jour, un ſeul jour; accordez-moi celui-ci, ce ſera le plus beau des miens. Venez montrer mon bienfaiteur à

Digitized by Google

ma famille, venez recevoir les remercîmens de ceux qui vous doivent tout; venez jouir un instant avec moi de cette vie que vous m'avez conservée, soyez témoin de mon bonheur, votre présence l'augmentera; que je présente à ma femme, à ma fille celui qui leur a rendu un pere, un mari; venez, Mylord, la joie de trois cœurs heureux par vos bienfaits est un spectacle digne de vos regards.

Sir Damby ne peut résister à ces prieres; les discours de Kingston l'échauffoient insensiblement; il se raccommodoit avec l'humanité; il s'applaudissoit d'avoir enfin trouvé une ame sensible, & soupiroit de l'avoir rencontrée si tard. Pressé d'arriver au tombeau, il se réjouissoit cependant de voir une famille vertueuse avant d'y descendre; il marche sur les pas de Kingston, & le prie de garder le silence sur le projet irrévocable qu'il a formé.

L'épouse & la fille de Kingston, Mistriss Betty & Miss Nancy avoient passé la nuit dans les larmes & dans la priere; ces deux cœurs justes & vertueux n'avoient pas cessé d'implorer le Ciel pour un pere & pour un époux; elles le conjuroient de lui donner la force de soutenir ses malheurs: elles n'osoient pas en demander le remede, elles ne l'espéroient plus. Dans

Digitized by Google

cet état douloureux & terrible, contre lequel la raison est d'un foible secours, elles voient paroître le jour, & Kinston n'arrive point encore ; de nouvelles alarmes ajoutent à l'horreur de leur situation : un bruit léger se fait entendre ; elles écoutent avec frémissement ; c'est Kingston & sir Damby qui se présentent. Trop occupées de leurs inquiétudes, elles n'apperçoivent point l'étranger. Elles ne regardent que Kingston, elles cherchent à lire dans ses yeux ce qu'elles doivent espérer ou craindre.

Kingston vole dans leurs bras : réjouissez-vous, leur dit-il ; toutes nos pertes sont réparées ; remerciez le Ciel ; tombez avec moi aux genoux du dieu tutélaire qui nous rend tous trois au bonheur. Ils se précipitent ensemble aux pieds de leur bienfaiteur. Mylord veut en vain les retenir ; il leur présente ces mains pour les relever : ils se saisissent de ses mains bienfaisantes, les pressent contre leurs levres, les mouillent de leurs larmes, & leurs larmes en arrachent à sir Damby. On n'entend que des sons confus, des accens inarticulés, des mots interrompus, sans suite, sans liaison ; mais ils portent au fond de l'ame le sentiment profond qu'ils expriment. Je vous dois mon époux, vous me rendez mon pere... Ah, Mylord !... généreux Mylord ! ...

Digitized by Google

Sir Damby, pour la premiere fois ſent le prix de la vie ; jamais il n'éprouva des mouvemens plus tendres, plus délicieux : il ſe félicite de vivre encore pour goûter un plaiſir qu'il ignoroit ; ſon cœur flétri eſt encore capable de jouir. Il ſe retourne ſur lui-même avec une ſatisfaction ſecrette, il reconnoît que l'homme juſte eſt heureux du bonheur d'autrui ; il eſt payé de ſes bienfaits.

Kingſton s'arrache à cette ivreſſe, à ces tranſports, pour courir où l'appellent des devoirs indiſpenſables ; il annonce à tous ceux qu'il rencontre ſa nouvelle *félicité* : il voudroit faire connoître à l'univers entier le bienfait & ſa reconnoiſſance ; on l'eſtimoit, on le plaignoit, on ſe réjouit de ſa fortune. Empreſſé de retourner auprès de Mylord, il ſe hâte de terminer ſes affaires. L'impatience lui donne des aîles : il vole bientôt dans le ſein de ſa famille. Elle s'empreſſoit au tour de ſir Damby : celui-ci ſe croyoit tranſporté dans un nouveau monde ; des eſprits céleſtes lui ſembloient l'habiter, il ne pouvoit s'empêcher d'admirer Kingſton & Betty. Ses regards cherchoient ſur-tout leur fille ; dès qu'ils étoient tombés ſur elle, ils ne pouvoient s'en détacher. Les larmes qu'elle avoit verſées rendoient ſa

Digitized by Google

beauté plus touchante ; les expressions naïves de sa reconnoissance portoient au fond de son cœur le trouble & le plaisir ; tout le flattoit, tout l'intéressoit.

Il n'est point de spectacle plus délicieux pour un homme bienfaisant que celui de la vertu qu'il ranime. La journée s'écoula rapidement, elle ne parut qu'un instant à Mylord ; l'heure où il devoit se retirer approchoit ; Kingston l'attendoit avec douleur ; il eût donné sa vie pour la retarder. Sir Damby ne vit pas ce moment funeste sans regrets ; ses yeux, où brilloit la sérénité, se couvrirent tout-à-coup d'un nuage. Kingston, qui ne le perdoit pas de vue, regarda ce changement subit comme la suite des idées noires dont son bienfaiteur étoit occupé. Il savoit qu'il n'en avoit obtenu qu'un jour ; la nuit commençoit à paroître, il alloit le perdre pour jamais : je ne le verrai donc plus, disoit-il en soupirant ! Des larmes lui échapoient. Elles furent apperçues par Nancy. Ses regards inquiets se tournerent aussi-tôt sur Mylord ; elle étoit à peine remise des coups violens qui l'avoient accablée, tout étoit pour elle un sujet de terreur. Sa timidité cherchoit un appui ; sir Damby, dans ce moment, venoit de se résoudre à sortir ; elle le vit

Digitized by Google

encore ému de l'effort qu'il avoit fait sur lui-même. Mon pere pleure, Mylord est troublé, s'écria-t-elle; ah, parlez, que m'annonce ce que je vois! C'en est trop, interrompit Kingston, je n'y puis résister, cet horrible secret me pese; non, Mylord, je ne puis le renfermer. Betty, Nancy... si vous saviez!... Vous m'avez vu cette nuit courbé sous l'infortune, réduit au sort le plus affreux... mais vous ignorez à quel excès mes maux avoient égaré ma raison. Un désespoir aveugle me conduisoit vers la Tamise... j'allois.., ah! Betty! ah Nancy!

Les deux femmes frémissent, tremblantes encore d'un danger qui n'est plus; elles s'élancent dans ses bras, & semblent, en l'embrassant, chercher à le retenir.

Ce n'est pas sur moi que vous devez pleurer, ajouta Kingston, non, pleurez sur Mylord, c'est lui qui m'a arrêté sur le bord du précipice, c'est lui qui veut s'y plonger... Il ne nous quitte que pour courir à la mort. O Mylord! ô mon bienfaicteur! c'est la Providence qui vous a fait venir sur mes pas; elle ne s'est servie de vous que pour me rendre à la vie: sans doute elle a les mêmes desseins sur moi... Betty, Nancy, joignez-vous à moi, unissez vos prieres aux

Digitized by Google

aux miennes. O Mylord, écoutez des cœurs ſenſibles & reconnoiſſans ; c'eſt au nom de vos bienfaits que nous vous conjurons de vivre : n'empoiſonnez pas le bonheur que nous vous devons ; nous y rénonçons s'il faut vous perdre. Fait pour ſervir d'exemple aux hommes, ne leur donnez pas celui du déſeſpoir. Souvenez-vous, Mylord, qu'il vous reſte encore du bien à faire ; il eſt encore des malheureux qui réclament vos ſoins & vos ſecours : les abandonnerez-vous, démentirez-vous vos vertus ?

Ces mots étoient accompagnés de larmes ; Betty exprimoit dans ſes regards tout ce que diſoit ſon époux : Nancy, à demi défaillante, le conjuroit plus tendrement encore. Vous voulez mourir, lui diſoit-elle ; pourquoi êtes-vous venu avec cette affreuſe réſolution ? Ah ! Mylord, il falloit nous fuir ; j'aurois pleuré mon bienfaiteur.... mais je ne l'aurois pas connu.

Sir Damby avoit gardé le ſilence ; ſes chagrins étoient affoiblis ; il ne ſongeoit plus à l'ingratitude humaine : le ſpectacle de la vertu étoit devant ſes yeux ; un ſentiment plus doux ſuccédoit à ſa mélancolie. Raſſurez-vous, leur dit il, je vivrai, je le dois, vous me faites aimer la vie.

Digitized by Google

O Kingston ! je vous ai rendu à vous-même, vous me rappellez à la raison ; vous me faites éprouver que l'amitié de l'homme de bien dédommage de la haine des méchans. Le ciel, je le vois, a voulu nous sauver l'un par l'autre ; une nouvelle carriere se présente devant moi ; vos mains peuvent me l'ouvrir. Kingston... Betty... famille aimable & céleste !.... adoptez-moi.... Nancy, chere Nancy, modele d'innocence & de perfection, consentez... Il n'ose poursuivre ; ses regards attachés sur Nancy semblent la consulter ; elle baisse ses yeux timides & soupire. L'étonnement de Kingston ne lui permet pas de parler ; il les observe l'un & l'autre ; c'est un pere, c'est un ami qui cherche à pénétrer leurs sentimens les plus secrets. Le croirai-je, s'écria-t-il enfin ? Ah, Mylord, Nancy pourroit vous rendre heureux ! Je trouverois un fils dans mon bienfaiteur !.. Cet honneur ne m'éblouit point, il a trop souvent égaré mes pareils.... Mais si la beauté n'a pas besoin de naissance, si la vertu lui suffit, je connois la vôtre, Mylord ; élevez ma fille jusqu'à vous, & recevez-la des mains de la reconnoissance. Elle surpasse mes bienfaits, reprend avec transport sir Damby. Nancy, belle Nancy, consentez à devenir mon épouse ; daignez

Digitized by Google

confirmer mon bonheur. Nancy leve sur lui des yeux remplis d'amour ; elle voit dans ceux de Mylord qu'elle est entendue, & court en rougissant cacher dans le sein de sa mere sa joie & sa confusion.

Cet himen ne fut pas long-temps différé. Kingston quitta son commerce ; le beau-pere & le gendre vécurent ensemble ; ils ne forment aujourd'hui qu'une seule famille ; ils se signalent à l'envi par des actes de bienfaisance ; ils ne soulagent aucun malheureux sans se féliciter de vivre encore, sans remercier le ciel de les avoir sauvés de leur désespoir.

Par M. de Fontanelle.

Les charmes de l'imagination.

Don des cieux, enfant du génie,
Elle répand à pleines mains,
Sur les malheurs attachés à la vie,
L'illusion nécessaire aux humains :
Par elle je m'élance à la céleste voûte :
Plus rapide que les éclairs ;
Sur un char de saphirs mon esprits suit la route
Que des globes de feu me tracent dans les airs,
Mais, si je veux borner sa course vagabonde,
Ses prestiges nouveaux ne me sont pas moins chers ;

Digitized by Google

Je vais la rapprocher : ſon action féconde
Me fait joüir de cent plaiſirs divers.
Je vois, j'entends ce ruiſſeau qui murmure ;
Ce gaſon, cet ombrage invite à la langueur,
Le doux gaſouillement de cette eau vive & pure
Porte le calme dans mon cœur.
Troubles des ſens, préſens de la nature,
Embraſez-moi d'une tendre fureur,
Et, par une douce impoſture,
Créez l'objet qui doit partager mon ardeur.
Sous un berceau de roſes & de lis
Une jeune nymphe ſommeille,
Je l'apperçois, j'approche, elle s'éveille,
Et ſon réveil eſt un ſouris.
Elle eſt négligemment aſſiſe ;
Deux levres de corail qu'entr'ouvre ſa ſurpriſe
Font palpiter mon cœur par le feu des deſirs ;
Son timide embarras augmente mon délire,
Et ſon ſein d'albâtre reſpire
Le ſouffle pur de mes ſoupirs.
Voluptueuſe & douce ivreſſe ! . . .
Mes avides regards découvrent mille appas. . .
Mais ici l'illuſion ceſſe ;
Qui la décrit ne la ſent pas.
Sans ſoins, ſans art, & ſans étude,
C'eſt ainſi que je ſais amuſer mes loiſirs ;
J'attendris à mon gré l'inſenſible & la prude ;
Et les ſoumets à mes plaiſirs.

Digitized by Google

ENVOI.

L'imagination nous rend tout agréable ;
Par elle on fait chaque jour ſon bonheur ;
Par elle enfin on pouſſeroit l'erreur
Juſqu'à ne pas vous croire aimable.

Par Henry, concierge du château de Malvoiſines, près Dampiere, adreſſé à Mlle Ju. . . . .

Les dangers de l'imagination, palinodie demandée au même, par la même, & ſur les mêmes rimes.

FUNESTE égarement, preſtige du génie,
Imagination, délire des humains,
Tu cauſes leurs malheurs, & tes perfides mains
Préparent le poiſon qui conſume leur vie.
Tes feux paſſent comme l'éclair
Qui ſillonant le fluide de l'air,
Du firmament ſemble embraſer la voûte,
Mais qui laiſſe après lui, ſur des chemins divers,
Le voyageur incertain de ſa route.
Si, nos intérêts nous ſont chers,
Ah ! fuyons cette vagabonde ;
Sa trompeuſe lueur, en écarts trop féconde ;
Porte le trouble dans le cœur,
Des ſens excite le murmure,

Digitized by Google

Et bientôt, de ſa ſource impure,
Coule une mortelle langueur.
Raiſon, préſent de la nature,
De mes deſirs fougueux tempere la fureur;
Viens arracher le maſque à l'impoſture,
Vers les ſolides biens dirige mon ardeur.
Qu'avec le noir remords jamais je ne m'éveille;
Et que mon âme, auſſi pure qu'un lis,
Mollement s'endorme, & ſommeille,
Tandis que la vertu me fait un doux ſouris.
A mes côtés, indécemment aſſiſe,
Que Vénus tâche en vain d'allumer mes deſirs;
Et que jamais une lâche ſurpriſe
Ne puiſſe m'arracher ni regrets ni ſoupirs;
Que mon cœur enfin ne reſpire
Cet air contagieux de l'amoureux délire.
Amour! tels ſont ſont mes vœux, je brave tes appas,
J'abjure ta fatale ivreſſe;
Le plaiſir fuit, le charme ceſſe,
Et le repentir ſuit tes pas.
Douce raiſon; oui, ton étude
Va chaque jour occuper mes loiſirs,
Et, ſans être auſtere ni prude,
De tes leçons je ferai mes plaiſirs.

Digitized by Google

ENVOI.

Cette seconde touche est bien moins agréable ;
Mais la contrainte nuit au pinceau du bonheur ;
Vous plaire en seroit un, mais cette douce erreur
Est réservée à quelqu'un plus aimable. *

* Ces vers annoncent de la facilité, du goût & du naturel. Nous engageons l'auteur à exercer son talent pour la poésie, & à le perfectionner par la vérité des images & par le choix des expressions.

Le Chat & la Sonnette, conte.

UN chat, dès son enfance escroc,
Et regardant moins à terre qu'au croc,
Empâté par une dévote,
N'en étoit pas plus sobre. Un jour, près de Marote,
Cuisiniere madrée, à qui le vieux routier
Avoit joué déja maints tours de son métier,
L'animal accroupi dormoit en apparence,
Mais d'un fin gigot de mouton
Fort sérieusement s'occupoit, le glouton ;
Son sommeil ne fit rien, il perdoit l'espérance.
La mémoire & le jugement
Viennent l'aider subitement :
Il se leve en chat qui s'éveille,

Hauſſe le dos, s'étend, & ſe frotte l'oreille;
Puis, comme un trait, court à l'appartement
De ſa maîtreſſe qui repoſe.
Après une petite pauſe,
(Pour réfléchir apparemment)
Vous euſſiez vû notre eſcogrife
Grimper ſur un fauteuil, s'eſcrimer de la grife,
Pincer, tirer enfin, comme un démon,
De la ſonnette le cordon.
Servante de deſcendre,
Et chat de remonter, & de faire un repas.
Tout s'éclaircit; voiſins de rire de l'eſclandre;
Tant pis, lecteur, ſi vous n'en riez pas.

Par M. Guichard.

Le Vieillard politique. *

UN vieillard qui *toujours plaint le préſent & vante le paſſé*, me diſoit: mon ami, la France n'eſt pas auſſi riche qu'elle l'a été ſous Henri IV. Pourquoi? C'eſt que les

* Ce vieillard a beaucoup d'eſprit, & *entend très-bien les affaires*; c'eſt ce qui nous engage à rapporter ici ſes obſervations: nous tâcherons d'en recueillir le plus qu'il ſera poſſible; & l'on doit nous en ſavoir gré.

Digitized by Google

terres ne sont pas si bien cultivées ; c'est que les hommes manquent à la terre, & que le journalier ayant enchéri son travail, plusieurs colons laissent leurs héritages en friche.

D'où vient cette disette de manœuvres? — De ce que quiconque s'est senti un peu d'industrie, a embrassé les métiers de brodeur, de cizeleur, d'horloger, d'ouvrier en soie, de procureur ou d'avocat. C'est que la révocation de l'édit de Nantes a laissé un très-grand vuide dans le royaume ; que les oisifs & les mendians se sont multipliés, & qu'enfin chacun a fui, autant qu'il a pu, le travail pénible de la culture, pour laquelle Dieu nous a fait naître, & que nous avons rendue ignominieuse, tant nous sommes sensés.

Une autre cause de notre pauvreté est dans nos besoins nouveaux. Il faut payer à nos voisins quatre millions d'un article, & cinq ou six d'un autre, pour mettre dans notre nez une poudre puante, venue de l'Amérique : le caffé, le thé, le chocolat, la cochenille, l'indigo, les épiceries, nous coûtent plus de soixante millions par an. Tout cela étoit inconnu du tems de Henri IV ; aux épiceries près, dont la consommation étoit bien moins grande. Nous brûlons cent fois plus de bougie, & nous ti-

Digitized by Google

rons plus de la moitié de notre cire de l'étranger ; parce que nous négligeons les ruches. Nous voyons cent fois plus de diamans aux oreilles, au cou, aux mains de nos citoyennes de Paris & de nos grandes villes, qu'il n'y en avoit chez toutes les dames de la cour de Henri IV, en comptant la Reine. Il a fallu payer preſque toutes ces ſuperfluités argent comptant.

Obſervez ſur-tout, que nous payons plus de quinze millions de rentes ſur l'hôtel-de-ville aux étrangers ; & que Henri IV à ſon avénement en ayant trouvé pour deux millions en tout ſur cet hôtel, en rembourſa ſagement une partie pour délivrer l'état de ce fardeau.

Conſidérez que nos guerres civiles avoient fait verſer en France les tréſors du Méxique, lorſque Don Phelippo *el diſcetto* vouloit acheter la France, & que depuis ce temps-là les guerres étrangeres nous ont débarraſſés de la moitié de notre argent.

Voilà en partie les cauſes de notre pauvreté. Nous la cachons ſous des lambris vernis ; & par l'artifice des marchandes de modes, nous ſommes pauvres avec goût. Il y a des financiers, des entrepreneurs, des négocians très-riches ; leurs enfans, leurs gendres ſont très-riches ; en général la nation ne l'eſt pas.

Digitized by Google

Le raisonnement de ce vieillard, bon ou mauvais, fit sur moi une impression profonde; car le curé de ma paroisse qui a toujours eu de l'amitié pour moi, m'a enseigné un peu de géométrie & d'histoire, & je commence à réfléchir, ce qui est très-rare dans ma province. Je ne sçais s'il avoit raison en tout: mais étant fort pauvre, je n'eus pas grand peine à croire que j'avois beaucoup de compagnons *.

---

* Madame de M.... qui en tout genre étoit une femme fort entendue, fait, dans une de ses lettres, le compte du ménage de son frere & de sa femme en 1680. Le mari & la femme avoient à payer le loyer d'une maison agréable; leurs domestiques étoient au nombre de dix. Ils avoient quatre chevaux & deux cochers, un bon dîner tous les jours. Madame de M... évalue le tout à neuf mille francs par an, & met trois mille livres pour le jeu, les spectacles, les fantaisies, & les magnificences de Monsieur & de Madame.

Il faudroit à présent environ quarante mille livres pour mener une telle vie dans Paris. Il n'en eût fallu que six mille du tems de Henri IV. Cet exemple prouve assez que le vieux bon homme ne radote pas absolument.

Digitized by Google

A M. Saurin, sur Béverley.

J'ai lu ton drame pathétique :
Si la froide analyse y voit quelques défauts ;
Le sentiment te venge ; & tes hardis tableaux
Sont inondés des larmes du critique.
Regnard, en badinant, esquissa son Joueur ;
Mais il fait rire, & sa gaîté l'excuse :
Chez ton rival le vice amuse ;
Chez toi, mieux peint, il inspire l'horreur.
Poursuis ; cours dans ce champ où l'Anglois nous transporte.
Le siecle a fait un pas ; ose, avance avec lui :
Les femmes même aujourd'hui,
Avec l'ame aussi foible, ont la tête plus forte :
Aux dépens de leurs nerfs leur goût s'est aguerri ;
Et, dans quelques momens, s'il leur échappe un cri ;
C'est l'effet de ton art, c'est un prix qu'il emporte.
Conserve aux passions leurs plus sombres couleurs.
Souvent le ridicule se glisse & s'évapore.
Pour mieux nous corriger fais-nous frémir encore :
On ne parle aux esprits qu'en subjuguant les cœurs.

Digitized by Google

LA BIENFAISANCE ET L'EQUITÉ.

Allégorie à M. le comte de S.... F.....

La ſévere Equité, la tendre Bienfaiſance,
Deux nobles ſœurs, jalouſes de leurs droits,
Se diſputoient la préſéance.
L'une ſans ceſſe arboroit ſa balance,
Et peſoit tout à ſon rigoureux poids :
L'autre, de l'urne d'abondance
Répandoit les tréſors ſans meſure & ſans choix.
Quel abus ! s'écrioit la déeſſe rigide :
C'eſt prodiguer vos dons, ce n'eſt point les placer.
Apprenez à punir, comme à récompenſer,
Et que mon exemple vous guide.
Soyez juſte ; c'eſt le moyen
D'écarter à l'inſtant la foule qui vous preſſe.
Je n'imite perſonne & m'en trouve aſſez bien,
Répond la paiſible déeſſe.
Votre exemple n'eſt point ma loi.
Nous ſommes ſœurs ; mais notre ame differe.
Je veux n'agir que d'après moi.

L'EQUITÉ.

Réformez votre caractere.
Il eſt trop indulgent.

LA BIENFAISANCE.

Le vôtre eſt trop auſtere.

Digitized by Google

L'EQUITÉ.

Vous faites mille ingrats.

LA BIENFAISANCE.

Vous mille mécontens.

L'EQUITÉ.

On se plaint ; mais on me révere.

LA BIENFAISANCE.

On me loue, on m'adore en cent lieux différens.

L'EQUITÉ.

Ce que j'accorde est un juste salaire.

LA BIENFAISANCE.

Ce que je donne est toujours un bienfait.

L'EQUITÉ.

Je paie exactement le bien que l'on a fait.

LA BIENFAISANCE.

J'excite au bien que l'on peut faire.

J'abrege leurs discours. On sait qu'en pareil cas ;
Lorsque la jalousie enfante quelque rixe,
Femme, & sur-tout déesse, est volontiers prolixe.
Enfin, pour assoupir ces éternels débats,
On propose, on résout de choisir un arbitre,
Equitable, éclairé, digne de ce beau titre.
Mais chacune du choix prétend avoir l'honneur.

L'EQUITÉ.

Je connois un mortel toujours inaccessible
Aux pieges de la fraude, aux écarts de l'erreur.

Digitized by Google

LA BIENFAISANCE.

Je connois un mortel sensible,
Qui de l'autorité fait chérir la grandeur.

L'ÉQUITÉ.

Il contient la licence, il fait pâlir le crime.

LA BIENFAISANCE.

Des talens, des vertus, il est le protecteur.

L'ÉQUITÉ.

Il frappe, il punit l'oppresseur.

LA BIENFAISANCE.

Il protege ceux qu'on opprime.

Nouveau conflit, autre discussion.
Chacune opine pour son sage.
On le désigne par son nom.
C'étoit le vôtre, & tout François, je gage,
En eût fait l'application.

ENVOI.

Auprès de vous ce couple respectable
Vint exposer & sa cause & ses droits.
Chaque déesse attend un arrêt favorable
Du Juge qu'elle-même inspira tant de fois.
Vous ne jugeâtes point entre elles:
Mais que l'exemple est un puissant ressort!
Le vôtre, pour jamais, toucha ces immortelles;
Pour la premiere fois on les vit bien d'accord.

Digitized by Google

Vous tempérez, avec prudence,
De l'une la douceur, de l'autre l'âpreté.
L'Equité, par vos soins, conduit la Bienfaisance;
La Bienfaisance attendrit l'Equité.

Par M. de la Dixmerie.

L'amitié trahie, nouvelle angloise.

WILLIAM & Johnson étoient nés dans le même comté, de parens différens, mais unis par le voisinage & par l'amitié; ils furent élevés ensemble; on s'attacha surtout à leur inspirer l'amour de tous les devoirs envers Dieu & envers les hommes. On s'applaudissoit de leurs progrès; leur ame étoit faite pour la vertu; on espéroit tout de ces premieres impressions; le tems les fortifie ordinairement; on ne songeoit pas que les circonstances peuvent quelquefois les effacer.

William essuya des revers qui dérangerent sa fortune; la perspective de l'indigence, toujours affreuse dans la vieillesse, conduisit son pere au tombeau. Il trouva des consolations dans celui de Johnson; avec ses secours il entra dans le commerce; le ciel bénit ses travaux. Occupé de son

négoce, tout entier à ses affaires, il ne perdit jamais de vue les principes qu'il avoit reçus dans son enfance; sa droiture le fit respecter, & toutes les fois qu'on parloit de sa prospérité, il avouoit qu'il la devoit au pere de son ami.

Johnson destiné à jouer un rôle dans le monde, prit une route différente. On l'envoya dans une ville voisine pour y perfectionner son éducation. La jeunesse a besoin d'un guide; on ne lui en donna point; on se persuada même qu'il lui seroit inutile; il fut la victime de la confiance aveugle de ses parens. L'oisiveté lui fit bientôt contracter des liaisons dangereuses; elles offrirent à ses regards un spectacle nouveau pour lui; il en fut d'abord étonné; il ne concevoit pas qu'on pût se vanter de ses désordres, se faire un jeu de la séduction, porter en riant le trouble dans les familles, la division dans les ménages, en tirer même une espece de gloire. Il ne fut pas moins surpris d'entendre des hommes que l'âge devoit rendre graves, des femmes dont la vertu n'étoit point soupçonnée, plaisanter de ces actions, & appeller du nom de vices agréables ce qu'il avoit regardé jusqu'alors comme des crimes. Il s'accoutuma par degrés à cette maniere de voir. Il commença à penser que son étonnement

Digitized by Google

étoit l'effet de son manque d'usage. On ne cessoit de lui répéter que le plaisir est le bien suprême, que la nature conduit à le chercher par un penchant irrésistible, & qu'il faut obéir à sa loi supérieure à toutes les loix. L'âge des passions, dans lequel il entroit, ouvroit son cœur à ces maximes; les railleries l'humilioient; les exemples qu'il avoit devant les yeux, les parties folles où il étoit appellé, tout concourut à l'égarer. Dès qu'il eut franchi le premier pas, il n'eut pas besoin de guide pour en faire un second, un troisieme, & il ne tarda pas à égaler ses compagnons. Sa raison obscurcie ne lui prêta plus son flambeau; ses maximes & sa conduite furent une suite de désordres & d'inconséquences. Au moment qu'il portoit le déshonneur dans une maison, il se piquoit d'être fidele à l'honneur; il se feroit coupé la gorge avec celui qui l'auroit soupçonné d'une action injuste.

Johnson perdit son pere & sa mere; le plaisir de se voir libre & maître de ses biens, étouffa ses regrets; il se rendit à Londres; cette capitale fut le nouveau théâtre de ses déréglemens; il n'y fut pas longtems sans déranger sa fortune. Peu soigneux de compter avec lui-même, il ne mesura pas sa dépense à son revenu. Les avances qu'il avoit tirées plusieurs fois de

Digitized by Google

ſes fermiers, ne lui permettoient pas d'en exiger de nouvelles ; il emprunta de tous côtés ; ſes créanciers craignant ſa ruine totale, ſe hâterent de la prévenir ; ils uſerent de leurs droits & obtinrent un ordre pour s'aſſurer de ſa perſonne. Il fut arrêté en plein jour, malgré ſa réſiſtance. Le bon William revenant de la bourſe, & ſe retirant dans ſa maiſon, ſe trouva par haſard ſur le chemin qu'on lui faiſoit prendre. Compatiſſant aux peines d'autrui, toujours prêt à les ſoulager, il perça la foule qui s'étoit amaſſée. Quelle fut ſa ſurpriſe, quand il crut reconnoître l'ancien ami de ſon enfance, le fils de ſon bienfaiteur! Il cautionna Johnſon & vola dans ſes bras, lui rappellant ſon nom, & ſe plaignant de ce qu'il l'avoit négligé. Vous êtes à Londres, lui diſoit-il, & je l'ignorois! Vous étiez forcé de recourir à des emprunts, & vous ne ſongiez pas à votre ami! Sa fortune n'eſt-elle pas la vôtre ?

Johnſon ne pouvoit être inſenſible à un ſervice rendu ſi à propos & avec tant de généroſité. Il ſe reſſouvint de leur ancienne amitié ; ce fut avec chaleur qu'il s'empreſſa de la renouveller : il céda ſans efforts à la priere que lui fit William de ne pas le quitter de la journée.

Cet honnête marchand étoit marié de-

Digitized by Google

puis deux ans; il avoit choisi une compagne aimable & douce, avec laquelle il passoit des jours heureux. Johnson trouva mille charmes à Mistris Lucy ; la reconnoissance & l'amitié ne le défendirent point contre les impressions de ses sens ; peu accoutumé à les combattre, il oublia ce qu'il devoit à William, & tandis que celui-ci le serroit dans ses bras, & se félicitoit de l'avoir retrouvé, ses regards enflammés tomboient sur Lucy ; il méditoit au fond de son cœur le détestable projet de séduire la femme de son ami. N'écoutant que sa passion, il accepta avec transport l'appartement que William lui offrit dans sa maison : il s'y établit avec les espérances qu'il avoit conçues. Il sçut se rendre agréable ; bientôt il devint nécessaire. Toutes les fois que William étoit forcé de sortir pour les affaires de son commerce, il tenoit compagnie à Lucy ; ses soins, son assiduité furent vus avec plaisir ; il employa tout l'art & toute l'adresse dont il étoit capable, pour la détacher d'un époux qui mettoit son espoir & son bonheur dans sa fidélité.

La présence de William étoit cependant un obstacle aux progrès de Johnson ; il eût bien voulu pouvoir l'éloigner ; le hasard lui en fournit les moyens. Un homme dont le

Digitized by Google

crédit égaloit le rang, venoit de faire une perte considérable au jeu ; il disposoit d'une place à la cour ; on avoit lieu d'espérer de l'obtenir en réparant sa perte. Cette place convenoit à Johnson ; mais il ne pouvoit pas se présenter avec mille guinées ; il consulta son ami ; empressé de contribuer à son avancement, celui-ci lui promit de trouver cette somme, il entreprit même un voyage exprès pour la recueillir. Johnson ne vit dans cette nouvelle marque de tendresse, qu'une circonstance favorable à son ambition & à ses desseins, & pendant que son ami alloit travailler à sa fortune, il ne songea qu'à le déshonorer ; il mit à profit son absence, & consomma le crime sans remords.

William réussit dans son voyage ; il revint à Londres avec les mille guinées ; il les porta sur le champ au Lord avant de descendre chez lui. Il vouloit, en embrassant son ami, pouvoir lui apprendre qu'il avoit la place qu'il desiroit. Dès qu'il eut fini cette affaire, il se rendit dans sa maison ; il ne s'entretenoit en chemin que de la surprise agréable qu'il alloit causer. Johnson lui en préparoit une autre ; il se livroit dans cet instant à toute l'ivresse de sa passion criminelle. William arrive sans être attendu ; il retient les cris de joie de

Digitized by Google

ſes domeſtiques ; il veut s'annoncer lui-même ; il monte.... Quel ſpectacle pour un époux ! il demeure immobile d'étonnement & d'horreur. Lucy s'évanouit ; Johnſon interdit, n'eſpérant point de grace, tire ſon épée, réſolu de la plonger dans le ſein de celui qu'il vient d'outrager s'il s'oppoſe à ſa fuite : mais l'accablement de William ne lui permet pas d'y penſer. Il en profite & ſort de cette maiſon qu'il a remplie de douleur & d'opprobre, déſeſpéré de voir ſon intrigue découverte, mais ſans regrets de l'avoir formée.

Le malheureux époux de Lucy ne revient à lui-même que pour tomber dans l'état le plus affreux. Son ame honnête, généreuſe & ſenſible n'a que des pleurs à donner à ſon infortune ; le déſeſpoir la déchire, mais elle eſt incapable de fureur. Il fuit dans un appartement retiré ; il y laiſſe couler en liberté des larmes qui ne le ſoulagent point ; des réflexions accablantes leur ſuccedent & les renouvellent. Il eſt trahi par ſa femme, & par ſon ami ; cette idée eſt affreuſe, il ne peut la ſoutenir, ſes maux ſont irréparables ; chaque inſtant en accroît la violence ; il ne ſent ſon exiſtence que pour la déteſter. Pluſieurs jours s'écoulent dans cette ſituation terrible ; enfin il ſe détermine à en ſortir ; il médite un pro-

Digitized by Google

jet dont il ſera lui-même la victime, mais qui peut effrayer les ingrats. Il avoit une maiſon de campagne à quelques milles de Londres, elle étoit ſituée dans un endroit écarté; il y fit conduire la coupable Lucy, à laquelle il n'avoit fait encore aucun reproche, & qui reconnoiſſant l'abîme où elle venoit de ſe plonger, pleuroit ſa foibleſſe & ſon infidélité. Il avoit fait chercher en même tems ſon indigne ami; on lui apprit qu'il s'abandonnoit à ſes diſſipations ordinaires; ce rapport fit couler de nouveau ſes larmes; quelque criminel que fût Johnſon, il ne pouvoit oublier qu'il l'avoit aimé; il ſe ſeroit ſenti ſoulagé s'il eût pu ſoupçonner qu'il avoit des regrets. Le cruel, s'écrioit-il! il m'a percé le cœur, & le ſien peut être tranquille! il ne fit que ſe confirmer dans ſa réſolution. Le même ſoir il fit arrêter Johnſon par ſes émiſſaires; on lui lia les mains après l'avoir déſarmé, & on le conduiſit dans la maiſon de campagne, où Lucy étoit déja renfermée.

Johnſon ne ſavoit que penſer de cette aventure; en vain il interrogea ſes guides, ils obſerverent le ſilence qui leur étoit preſcrit. Il arrive enfin dans un appartement inconnu; quelques chaiſes, une table ſur laquelle il voit un poignard, en ſont tout l'ameublement; un ſeul flam-

Digitized by Google

beau y jette une clarté douteuse; à sa lueur, il apperçoit Lucy qui fondoit en larmes. Il frémit; une porte s'ouvre; William paroît; son effroi redouble; il prévoit ce qu'il doit attendre d'un époux offensé; il ne doute pas que sa derniere heure ne soit venue.

William s'avança sans rien dire; ses yeux humides s'arrêterent un instant sur les coupables. Malheureux, leur dit-il enfin; ingrats, qui fûtes si chers à ce cœur que vous déchirez! Vous frémissez en ma présence; ce sont des remords que vous devriez me montrer. Johnson! tu sais ce que j'ai fait pour toi! tu sais combien je t'aimois, avec quelle chaleur je m'occupois de ton bonheur!.. le mien est anéanti... & c'est ton ouvrage! de quel prix affreux as-tu payé mes services! ah si je pouvois à mon tour oublier les bienfaits de ton pere!.. Ne tremble-tu pas de l'exemple & des droits que tu m'as donnés? Mais le crime n'autorise jamais le crime. Je suis fidele à cette amitié que tu trahis, à la vertu que tu méprises, à l'honneur que tu ne connois pas. Je pourrois réclamer les loix & me venger; mais je respecte la mémoire de ton pere; j'ai pitié du respectable auteur des jours de Lucy; j'épargnerai cet opprobre à sa vieillesse; je ne publierai point votre déshonneur...

Digitized by Google

honneur... oui, c'eſt le vôtre plutôt que le mien. D'autres moyens me ſont offerts pour briſer des nœuds odieux. Vous vivez; graces au ciel, votre ſang n'a point ſouillé mes mains; mon malheur ne m'a point rendu coupable. Réduit à deſirer la mort, je l'attends de toi, Johnſon; je ne t'ai fait amener ici que pour m'offrir à tes coups. Qui voulut m'ôter l'honneur, ne doit pas reſpecter ma vie; frappe, perce ce cœur déſeſpéré de ton ingratitude, & qui frémit de l'obligation que tu lui as impoſée de te haïr.

A ces mots, il ôte ſes liens à Johnſon, lui met le poignard entre les mains, & lui préſente la place où il doit frapper. Johnſon ému, rempli d'étonnement, d'horreur & d'effroi, ne peut ſoutenir ce ſpectacle; il rejette ce fer dont on vient de l'armer; immobile, éperdu, il tombe ſur un ſiége voiſin.

Lucy fondante en larmes, ſe jette aux pieds de William; ſa pâleur, ſes traits, ſes accens, ſont ceux de la douleur, du repentir & du déſeſpoir; elle s'avoue coupable, & demande la mort qu'elle a méritée. William la regarde & paroît attendri; il ſemble ſe pencher vers elle pour s'élancer dans ſes bras; un frémiſſement ſecret l'en éloigne; ſes yeux ſe fixent ſur

Digitized by Google

la terre ; il s'écrie en se tournant vers Johnson après un moment de silence : envisage, cruel ! l'état horrible où tu m'as réduit ! c'en est donc fait ! je n'ai plus d'épouse ! je vois ses larmes, ses sanglots, son désespoir, ... ses remords ; ils viennent du fond de son cœur ; ils retentissent jusqu'au mien, tout outragé qu'il est ; l'amour me parle en sa faveur, ... il ne m'est plus permis de l'écouter. Le souvenir de sa foiblesse, celui de mon bonheur passé, ton ingratitude, ton crime, le sien, nous séparent éternellement.

Un soupir lui échappe en achevant ces mots ; il se tait un moment, & faisant un effort sur lui-même ; dans l'accablement où je suis, ajoute-t-il, je me sens la force de vous pardonner, mais je n'ai pas celle de vivre. Vous avez empoisonné mes jours : ils me sont devenus odieux, & je vais chercher dans la mort cette paix que vous m'avez ravie. Je vous abandonne à vos remords ; quels que soient les tourmens qu'ils puissent vous causer, ils n'égaleront jamais les miens.

Dans l'instant William ramasse le poignard & l'enfonce dans son sein. Ce mouvement est si rapide qu'on ne peut y mettre obstacle ; son épouse & Johnson poussent un cri, & se jettent sur son corps expi-

Digitized by Google

rant ; ils tâchent d'arrêter ſon ſang, de fermer ſa bleſſure. William ouvre les yeux pour la derniere fois, les détourne loin d'eux après les avoir vus, ramaſſe ſes forces pour repouſſer leurs ſoins, & le dernier gémiſſement qu'il fait entendre ſemble les accuſer encore de ſon infortune.

Johnſon & Lucy reſtent anéantis auprès de lui ; revenus à eux-mêmes ils ſentent toute l'horreur de leur crime ; leurs regards effrayés ſemblent ſe chercher en gémiſſant ; ils ne ſe rencontrent qu'en ſe croiſant ſur le corps glacé de William, & s'en éloignent avec terreur. Tous deux ſe levent précipitamment ; ils ſe fuient, ils s'évitent l'un l'autre. Lucy retourna dans le ſein de ſa famille. Ses regrets & ſa douleur précipiterent ſes pas vers la tombe. Johnſon renonça au monde & ſe retira dans ſes terres, déteſtant ſes anciens égaremens, & ſe rappellant ſans ceſſe l'aventure affreuſe qui l'avoit éclairé. Là, ſombre, farouche & ſolitaire, il verſe des larmes ſur ſa vie criminelle ; jamais il n'apperçoit deux époux qu'il ne ſonge auſſi-tôt à l'infortuné William. Ce ſouvenir déchirant eſt toujours préſent à ſa penſée, & ſes remords ſont ſon ſupplice.

Par M. de Fontanelle.

Digitized by Google

*Vers à Mde Benoiſt, ſur ſon dernier roman d'*Agathe & Iſidore.

L'INTÉRÊT dans tous vos écrits
S'accorde avec la vraiſemblance ;
Des caracteres, des eſprits
Vous expoſez la reſſemblance ;
Et, dans vos portraits bien décrits,
La nature d'intelligence,
Embellit votre coloris
Des graces de la négligence.
On admire dans la douceur
Dont vous exprimez la tendreſſe,
Le pinceau de la délicateſſe
Dont votre ſexe eſt poſſeſſeur.
Lorſque le ſuccès vous couronne,
Ne jettez qu'un regard mocqueur
Sur le critique qui bourdonne ;
Continuez, peignez le cœur,
Et vous peindrez ce qu'on vous donne.

*Par M****.*

Digitized by Google

Imitation de la troiſieme ode du ſecond livre d'Horace :

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, &c.

Aux rigueurs de l'adverſité
Oppoſe un plus ferme courage ;
N'altere point, au ſein de la proſpérité,
Cette modeſte égalité,
Caractere auguſte du ſage.
Il faut mourir, ami, c'eſt la loi du deſtin ;
Ces jours flétris par la ſombre triſteſſe,
Empoiſonnés par le chagrin ;
Ces jours ſereins où la vive allégreſſe
Sur le gaſon, le verre en main,
Unit aux feux de la tendreſſe,
Les charmes d'une aimable ivreſſe, ...
Ces jours ont tous la même fin....
Le temps, vieillard infatigable,
Preſſe ſon vol ſans s'arrêter,
Et le préſent, trop peu durable,
Nous avertit d'en profiter....
Tu connois ce ſimple boccage
Où l'orme & le tilleul mariant leur feuillage ;
Forment un ombrage charmant,
Aſyle pour l'amour, retraite pour l'amant ;

Digitized by Google

Où ce ruiſſeau, par ſon tendre murmure,
Se plaint d'être forcé de pourſuivre ſon cours;
Et ne fuyant qu'après mille détours,
Regrette encore la verdure
Qu'il voudroit arroſer toujours. . . .
C'eſt-là qu'oubliant tout, pour ſuivre la nature,
Il faut couler nos heureux jours.
Que Bacchus, que l'amour tour à tour y préſide.
Par nos plaiſirs calculons nos inſtans,
Attendons, ſans chagrin, que la parque homicide
Enleve la fleur de nos ans.
Tes jardins, ton or, ta maîtreſſe,
Ta maîtreſſe!.. il t'en coûte... inutiles ſouhaits!..
Il faudra tout quitter!.. Ton héritier s'empreſſe,
Il habite déja tes ſuperbes *palais*....
Eh que t'importe, ami!.. Quelle humaine foi-
bleſſe!...
Va, la roture & la nobleſſe,
Va, la pauvreté, la richeſſe,
La mort n'épargne rien. Ceſſe donc tes regrets.
Tôt ou tard nous viendrons à cette heure fatale,
Un ſort commun nous y conduit,
Et le triſte nocher de la barque infernale
Nous plongera dans l'éternelle nuit.

*J****.*

* Ces vers doux & faciles rendent heureuſement le ſens & les graces de l'original. Nous prions l'auteur de vouloir bien quelquefois nous faire part des fruits de ſon loiſir.

Digitized by Google

Entretien entre un Géometre & un Citoyen de Paris.

IL arrive quelquefois qu'on ne peut rien répondre, & qu'on n'eſt pas perſuadé. On eſt atterré ſans pouvoir être convaincu. On ſent dans le fond de ſon ame un ſcrupule, une répugnace qui nous empêche de croire ce qu'on nous a prouvé. Un géometre vous démontre qu'entre un cercle & une tangente, vous pouvez faire paſſer une infinité de lignes courbes, & que vous n'en pouvez faire paſſer une droite. Vos yeux, votre raiſon vous diſent le contraire. Le géometre vous répond gravement que c'eſt-là un infini du ſecond ordre. Vous vous taiſez, & vous vous en retournez tout ſtupéfait, ſans avoir aucune idée nette, ſans rien comprendre, & ſans rien repliquer.

Vous conſultez un géometre de meilleure foi qui vous explique le myſtere. Nous ſuppoſons, dit-il, ce qui ne peut être dans la nature, des lignes qui ont de la longueur ſans largeur; il eſt impoſſible phyſiquement parlant qu'une ligne réelle en pénetre une autre. Nulle courbe, ni

Digitized by Google

nulle droite réelle ne peut passer entre deux lignes réelles qui se touchent ; ce ne sont là que des jeux de l'entendement, des chimeres idéales ; & la véritable géométrie est l'art de mesurer les choses existantes.

Je fus très-content de l'aveu de ce sage mathématicien ; & je me mis à rire dans mon malheur d'apprendre qu'il y avoit de la charlatanerie jusques dans la science qu'on appelle la haute science.

Mon géometre étoit un citoyen philosophe, qui avoit daigné quelquefois causer avec moi dans ma chaumiere. Je lui dis, Monsieur, vous avez tâché d'éclairer les badauts de Paris sur le plus grand intérêt des hommes, la durée de la vie humaine. Le ministere a connu par vous seul ce qu'il doit donner aux rentiers viagers selon leurs différens âges. Vous avez proposé de donner aux maisons de la ville l'eau qui leur manque, & de nous sauver enfin de l'opprobre & du ridicule d'entendre toujours crier à l'eau, & de voir des femmes enfermées dans un cerceau oblong porter deux seaux d'eau pesant ensemble trente livres, à un quatrieme étage auprès d'un privé. Faites-moi, je vous prie, l'amitié de me dire combien il y a d'animaux à deux mains & à deux pieds en France.

Digitized by Google

Le Géometre.

On prétend qu'il y en a environ vingt millions, & je veux bien adopter ce calcul très-probable *, en attendant qu'on le vérifie; ce qui seroit très-aisé, & qu'on n'a pas encor fait, *parce qu'on ne s'avise jamais de tout.*

Le Citoyen.

Combien croyez-vous que le territoire de France contienne d'arpens?

Le Géometre.

Cent trente millions, dont presque la moitié est en chemins, en villes, villages, landes, bruyeres, marais, sables, terres stériles, couvents, jardins de plaisance plus agréables qu'utiles, terreins incultes, mauvais terreins mal cultivés. On pourroit réduire les terres d'un bon rapport à soixante & quinze millions d'arpens quarrés, mais comptons-en quatre-vingt mil-

* Cela est prouvé par les mémoires des intendans, faits à la fin du dix-septieme siecle, combinés avec le dénombrement par feux, composé en 1753, par ordre de M. le Comte d'Argenson, & sur-tout avec l'ouvrage très-exact de M. Mezence, fait sous les yeux de M. l'intendant de la M..... l'un des hommes les plus éclairés.

Digitized by Google

lions. On ne ſçauroit trop faire pour ſa patrie.

Le Citoyen.

Combien croyez-vous que chaque arpent rapporte l'un dans l'autre, année commune, en bleds, en ſemences de toute eſpece, vins, étangs, bois, métaux, beſtiaux, fruits, laines, ſoies, lait, huiles, tous frais faits, ſans compter l'impôt?

Le Géometre.

Mais, s'ils produiſent chacun vingt-cinq livres, c'eſt beaucoup; cependant, mettons trente livres pour ne pas décourager nos concitoyens. Il y a des arpens qui produiſent des valeurs renaiſſantes eſtimées trois cent livres; il y en a qui produiſent 3 livres. La moyenne proportionnelle entre 3 & 300 eſt 30; car vous voyez bien que 3 eſt à 30 comme 30 eſt à 300. Il eſt vrai que s'il y avoit beaucoup d'arpens à 30 livres & très-peu à 300 livres, notre compte ne s'y trouveroit pas; mais encore une fois, je ne veux point chicanner.

Le Citoyen.

Eh bien, Monſieur; combien les quatre-vingt millions d'arpens donneront-ils de revenu, eſtimé en argent?

Digitized by Google

Le Géometre.

Le compte eſt tout fait : cela produit par an deux milliards quatre cent millions de livres numéraires au cours de ce jour.

Le Citoyen.

J'ai lu que Salomon poſſédoit lui ſeul vingt-cinq milliards d'argent comptant : & certainement il n'y a pas deux milliards quatre cent millions d'eſpeces circulantes dans la France, qu'on m'a dit être beaucoup plus grande & plus riche que le pays de Salomon.

Le Géometre.

C'eſt-là le myſtere : il y a peut-être à préſent environ neuf cent millions d'argent circulant dans le royaume ; & cet argent paſſant de main en main ſuffit pour payer toutes les denrées & tous les travaux : le même écu peut paſſer mille fois de la poche du cultivateur dans celle du cabaretier & du commis des Aides.

Le Citoyen.

J'entends. Mais vous m'avez dit que nous ſommes vingt millions d'habitans, hommes & femmes, vieillards & enfans ; combien pour chacun, s'il vous plaît ?

Digitized by Google

Le Géometre.

Cent vingt livres ou quarante écus.

Le Citoyen.

Vous avez deviné tout juſte mon revenu : j'ai quatre arpens qui, en comptant les années de repos mêlées avec les années de produit, me valent cent vingt livres ; c'eſt peu de choſe.

Quoi ! ſi chacun avoit une portion égale comme dans l'âge d'or, chacun n'auroit que cinq louis d'or par an ?

Le Géometre.

Pas davantage, ſuivant notre *calcul que* j'ai un peu enflé. Tel eſt l'état de la nature humaine. La vie & la fortune ſont bien bornées ; on ne vit à Paris l'un portant l'autre que vingt-deux à vingt-trois ans ; on n'a tout au plus que 120 livres par an à dépenſer. C'eſt-à-dire que votre nourriture, votre vêtement, votre logement, vos meubles, ſont repréſentés par la ſomme de 120 livres.

Le Citoyen.

Hélas ! que vous ai-je fait pour m'ôter ainſi la fortune & la vie ? Eſt-il vrai que je n'aye que vingt-trois ans à vivre, à moins que je ne vole la part de mes camarades ?

Digitized by Google

Le Géometre.

Cela eſt inconteſtable dans la bonne ville de Paris ; mais de ces vingt-trois ans, il en faut retrancher au moins dix de votre enfance ; car l'enfance n'eſt pas une jouiſſance de la vie, c'eſt une préparation ; c'eſt le veſtibule de l'édifice, c'eſt l'arbre qui n'a pas encore donné de fruits, c'eſt le crépuſcule d'un jour. Retranchez des treize années qui vous reſtent le temps du ſommeil, & celui de l'ennui, c'eſt au moins la moitié : reſte ſix ans & demi que vous paſſez dans le chagrin, les douleurs, quelques plaiſirs & l'eſpérance.

Le Citoyen.

Miſéricorde ! votre compte ne va pas à trois ans d'une exiſtence ſupportable !

Le Géometre.

Ce n'eſt pas ma faute. La nature ſe ſoucie fort peu des individus. Il y a d'autres inſectes qui ne vivent qu'un jour, mais dont l'eſpece dure à jamais. La nature eſt comme ces grands princes qui comptent pour rien la perte de quatre cent mille hommes, pourvu qu'ils viennent à bout de leurs auguſtes deſſeins.

Le Citoyen.

Quarante écus & trois ans à vivre ! quelle

Digitized by Google

reſſource imaginerez-vous contre ces deux malédictions ?

Le Géometre.

Pour la vie, il faudroit rendre dans Paris l'air plus pur, que les hommes mangeaſſent moins, qu'ils fiſſent plus d'exercices, que les meres allaitaſſent leurs enfans, qu'on ne fût plus aſſez mal aviſé pour craindre l'inoculation ; c'eſt ce que j'ai déja dit ; & pour la fortune, il n'y a qu'à ſe marier & faire des garçons & des filles.

Le Citoyen.

Quoi ! le moyen de vivre *commodément* eſt d'aſſocier ma miſere à celle d'un autre ?

Le Géometre.

Cinq ou ſix miſeres enſemble font un établiſſement très-tolérable. Ayez une brave femme, deux garçons & deux filles ſeulement, cela fait ſept cens vingt livres pour votre petit ménage, ſuppoſé que juſtice ſoit faite, & que chaque individu ait 120 livres de rente. Vos enfans en bas âge ne vous coûtent preſque rien ; devenus grands ils vous ſoulagent ; leurs ſecours mutuels vous ſauvent preſque toutes les dépenſes, & vous vivez très-heureuſement en philoſophe ; mais le malheur eſt que nous ne ſommes

Digitized by Google

plus dans l'âge d'or, où les hommes nés tous égaux avoient également part aux productions succulentes d'une terre non cultivée. Il s'en faut beaucoup aujourd'hui que chaque être à deux mains & à deux pieds posſede un fonds de cent vingt livres de revenu.

Le Citoyen.

Ha! vous nous ruinez. Vous nous diſiez tout-à-l'heure, que dans un pays où il y a quatre-vingt millions de terre aſſez bonne, & vingt millions d'habitans, chacun doit jouir de 120 livres de rente, & vous nous les ôtez!

Le Géometre.

Je comprois ſuivant les regiſtres du ſiecle d'or, & il faut compter ſuivant le ſiecle de fer. Il y a beaucoup d'habitans qui n'ont que la valeur de dix écus de rente, d'autres qui n'en ont que quatre ou cinq, & plus de ſix millions d'hommes qui n'ont abſolument rien.

Le Citoyen.

Mais ils mourroient de faim au bout de trois jours.

Le Géometre.

Point du tout; les autres qui poſſedent leurs portions, les font travailler, & par-

Digitized by Google

tagent avec eux; c'eſt ce qui paye le confiturier, l'apothicaire, le comédien, le procureur & le fiacre. Vous vous êtes cru à plaindre de n'avoir que cent vingt livres à dépenſer par an, réduites à 108 livres à cauſe de votre taxe de douze francs; mais regardez les ſoldats qui donnent leur ſang pour la patrie; ils ne diſpoſent, à quatre ſous par jour, que de ſoixante & treize livres, & ils vivent gaiement en s'aſſociant par chambrées.

Chacun s'ingénie dans ce monde: l'un eſt à la tête d'une manufacture d'étoffes, l'autre de porcelaine; un autre entreprend l'opéra, celui-ci fait une brochure; cet autre une tragédie bourgeoiſe ou un roman dans le goût anglois; il entretient le papetier, le marchand d'encre, le libraire, le colporteur, qui ſans lui demanderoient l'aumône. Ce n'eſt enfin que la reſtitution de cent vingt livres à ceux qui n'ont rien, qui fait fleurir l'état.

Le Citoyen.

Plaiſante maniere de fleurir!

Le Géometre.

Il n'y en a point d'autre; par tout pays le riche fait vivre le pauvre. Voilà l'unique ſource de l'induſtrie du commerce.

Digitized by Google

Plus la nation est industrieuse, plus elle gagne sur l'étranger. Si nous attrapions de l'étranger dix millions par an pour la balance du commerce, il y auroit dans vingt ans deux cent millions de plus dans l'état; ce seroit dix francs de plus dans le royaume, & ce seroit dix francs de plus à répartir loyalement sur chaque tête; c'est-à-dire que les négocians feroient gagner à chaque pauvre dix francs de plus une fois payés, dans l'espérance de faire des gains encore plus considérables. Mais le commerce a ses bornes comme la fertilité de la terre; autrement la progression iroit à l'infini; & puis il n'est pas sûr que la balance de notre commerce nous soit toujours favorable; il y a des tems où nous perdons.

Le Citoyen.

J'ai entendu parler beaucoup de population. Si nous nous avisions de faire le double d'enfans de ce que nous en faisons, si notre patrie étoit peuplée du double, si nous avions quarante millions d'habitans au-lieu de vingt, qu'arriveroit-il?

Le Géometre.

Il arriveroit que chacun n'auroit à dépenser que vingt écus l'un portant l'autre, ou qu'il faudroit que la terre rendît le dou-

Digitized by Google

ble de ce qu'elle rend ; ou qu'il y auroit le double de pauvres ; ou qu'il faudroit avoir le double d'induſtrie & gagner le double ſur l'étranger, ou envoyer la moitié de la nation en Amérique ; ou que la moitié de la nation mangeât l'autre.

Le Citoyen.

Contentons-nous donc de nos vingt millions d'hommes & de nos cent vingt livres par tête, réparties comme il plaît à Dieu : mais cette ſituation eſt triſte, & votre ſiecle de fer eſt bien dur.

Le Géometre.

Il n'y a aucune nation qui ſoit *mieux* ; & il en eſt beaucoup qui ſont plus mal. Croyez-vous qu'il y ait dans le nord de quoi donner la valeur de cent vingt de nos livres à chaque habitant ? S'ils avoient eu l'équivalent ; les Huns, les Goths, les Vandales, & les Francs n'auroient pas déſerté leur patrie pour aller s'établir ailleurs, le fer & la flamme à la main.

Le Citoyen.

Si je vous laiſſois dire, vous me perſuaderiez bientôt que je ſuis heureux avec mes cent vingt francs.

Le Géometre.

Si vous penſiez être heureux, en ce cas vous le ſeriez.

Digitized by Google

Le Citoyen.

On ne peut s'imaginer être ce qu'on n'eſt pas, à moins qu'on ne ſoit fou.

Le Géometre.

Je vous ai déja dit que pour être plus à votre aiſe & plus heureux que vous n'êtes, il faut que vous preniez une femme ; mais j'ajouterai qu'elle doit avoir comme vous 120 livres de rente, c'eſt-à-dire, quatre arpens à dix écus l'arpent. Les anciens Romains n'en avoient chacun que trois. Si vos enfans ſont induſtrieux, ils pourront en gagner chacun autant en travaillant pour les autres.

Le Citoyen.

Ainſi ils ne pourront avoir de l'argent ſans que d'autres en perdent.

Le Géometre.

C'eſt la loi de tous les nations, on ne reſpire qu'à ce prix.

L'EXPLICATION de la premiere énigme du premier volume du Mercure de juillet eſt *coquillage* ; le mot de la ſeconde eſt *bayonnette* : celui du premier logogryphe

Digitized by Google

eſt *Nil*, dans lequel on trouve *Nil*, fleuve d'Egypte, *nil*, mot latin, & *lin*. Le nom du ſecond logogryphe eſt *thuilleries*, dans lequel on trouve *thuile*, *huitre*, *litiere*, *thé*, *ſuie*, *Tulle*, *huée*, *rit*, *Vhiſt*, *litre*, *ſeuil*, *lit*, *Lis* (la), *lis*, *Lévi*, *ſel*, *ire*, *lire*, *truie*, *Elie*, *ſire*, *rire*, *huile*, *huilier*, *lie*, *étui*.

ÉNIGME.

Esse decem nos finge : quibus ſi acceſſerit unus
Tunc erimus tantùm, lector amice, novem.

AUTRE.

L'INSTANT qui me donne le jour
Me prive de mon exiſtence.
Je marche ſur ſix pieds : je chéris le ſilence.
Je ſuis aſſez ſouvent néceſſaire en amour.
Je ſuis.... mais c'eſt aſſez : tu devines peut-être.
En ce cas, cher lecteur, pour toi je ceſſe d'être.

AUTRE.

QUEL ſingulier deſtin !
Hier j'étois *demain*.

Digitized by Google

AUTRE.

QUE mon sort est à plaindre ! hélas ! ami lecteur,
Toujours en te servant j'éprouve ta rigueur.
Je ne puis cependant t'accuser d'injustice :
Si de cent traits aigus tu ne perçois mon corps ;
Tu ne pourrois de moi tirer aucun service.
Aussi, sans murmurer, je cede à tes efforts.
Quoique souvent riche & brillante,
Ma richesse n'est qu'apparente ;
Ami, je ressemble au Gascon ;
Habit doré, ventre de son.

Par M. D..... de Paris, & non point M. du Beroy, Provençal, comme l'on a mis par erreur à la suite des quatre derniers logogryphes du second volume d'avril.

LOGOGRYPHUS.

JEJUNIS damus integra mortalibus escam ;
Si caput avellas, blanda fluenta damus ;
Perge aliud membrum resecare, est utile membrum ;
Exime adhuc membrum, vivere te doceo.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Je ſuis de genre féminin,
Inconſtante, jeune, volage,
Qui ne déplaît pas moins au ſage
Qu'il charme le jeune blondin.
Où l'on rencontre la fortune,
Cette riche divinité,
C'eſt-là ma demeure commune,
Et non la médiocrité.
Mere du bon eſprit & du parfait génie,
On trouve dans mon nom deux *prépoſitions*;
Un terme de muſique; un de philoſophie,
L'inſtrument qui nourrit une des paſſions
Qui chaque jour ne manque gueres
D'apporter le déſordre aux meilleures affaires.
Deux de mes membres ſeulement
Font voir plus de quatorze cent.
On trouve auſſi certain ouvrage
Que Malherbe & Ronſard ont mis en leur langage;
Un monument ſacré d'où le chrétien pieux
Vient offrir au Seigneur ſon encens & ſes vœux.
Je n'en dirai pas davantage.

Par M. d'H.....

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Songes philoſophiques, par M. Mercier. A Londres, & ſe trouve à Paris, chez Lejay, Libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille, *in*-12; 1768: 410 pages.

On a renfermé dans cet ouvrage les grands principes de la morale la plus néceſſaire à l'homme; on y préſente des opinions ſur pluſieurs objets qui ſont au-deſſus de l'eſprit humain, & c'eſt pour cela qu'on lui a donné le titre qu'il porte. Ces ſonges ſont au nombre de dix. Nous nous bornerons à préſenter une idée de quelques-uns; le premier eſt intitulé *l'optimiſme*. L'auteur qui parle lui-même dans chacun de ces ſonges, fatigué des réflexions qu'il a faites ſur le bonheur du méchant, & ſur l'infortune qui ſuit l'homme vertueux, s'abandonne à un ſommeil profond; ſa penſée libre ſuit le cours de ſes méditations; le ſpectacle des injuſtices, des forfaits & de la tyrannie s'offre encore à ſon imagination; il demande au ciel pourquoi l'humanité eſt par-tout ſouffrante, & le plaiſir ſi rare? Il eſt enlevé dans les airs, tranſporté dans un ſéjour inconnu;

Digitized by Google

un génie revêtu de ſes aîles brillantes qu'il reconnoît pour un des anges de l'éternel, lui dit : *écoute, & ne cenſure plus la Providence, faute de la mieux connoître, & ſuis-moi.* Il le conduit dans un temple majeſtueux ; au milieu s'élevoit un autel ; on voyoit à côté un tableau de marbre noir, & vis-à-vis un miroir compoſé du plus pur criſtal. Le génie l'abandonne en lui diſant : regarde & lis ; c'eſt ici que tu vas apprendre que ſi la Providence rend quelquefois un homme de bien malheureux, c'eſt pour le conduire plus ſûrement au bonheur. L'auteur jette les yeux ſur le miroir ; il voit ſon ami Sadak plongé dans l'infortune la plus affreuſe, entouré de quatre enfans en pleurs qui lui demandoient du pain & ne pouvant leur en donner. Son épouſe à ſes côtés, oubliant la douceur qui lui étoit naturelle, ajoutoit à ſes malheurs par ſes reproches. Sadak, le vertueux Sadak court implorer la pitié de ſes amis ; tous détournent la vue à ſon approche ; le ſeul qui paroît le plus compatiſſant, lui parle un inſtant en prenant tous les ſoins poſſibles pour n'être vu de perſonne, & le quitte ſans le ſoulager. Sadak va tendre une main ſuppliante de porte en porte ; il eſt ſouvent rebuté & reçoit enfin quelque aumône ; il achete auſſi-tôt du pain

Digitized by Google

pain & va le partager entre ſes enfans en remerciant la Providence des bénédictions qu'elle vient de répandre ſur eux. L'auteur déchiré par ce ſpectacle, murmure en ſecret ; ces mots paroiſſent auſſi-tôt écrits ſur le tableau de marbre noir : *acheve de contempler Sadak, & blâme, ſi tu l'oſes, la Providence qui regle tout.* Il retourne au miroir, y voit Sadak dans l'opulence ; un héritage imprévu a relevé ſa fortune ; il eſt devenu dur en devenant riche ; il ne ſe ſouvient plus qu'il a été malheureux ; il ne penſe pas qu'il en eſt ſur la terre. L'auteur étonné reçoit avec docilité cette leçon tracée ſur le tableau par une main inviſible : « ſouvent la vertu ſouffre, parce » qu'elle ceſſeroit d'être vertu, ſi elle ne » combattoit pas. Lorſque l'auguſte Pro- » vidence fait deſcendre la miſere ſur la » tête d'un mortel ; la patience, ſa ſœur, » l'accompagne, le courage la ſoutient, » & c'eſt par ce don que la vertu ſe ſuffit » à elle-même, & qu'elle devient heu- » reuſe, lors même que l'infortune ſem- » ble l'accabler ». Pluſieurs autres objets ſe préſentent ſucceſſivement dans le miroir, & offrent des leçons utiles & ſublimes.

Tous ces ſonges ont de la variété, beaucoup de philoſophie, ſouvent du ſentiment ; par-tout l'un & l'autre ſont ani-

Digitized by Google

més par un ſtyle vif & rempli de feu ; peut-être en trouvera-t-on trop ; ſi c'eſt un défaut, il eſt bien rare aujourd'hui, & il vaut mieux avoir celui-là que d'être trop froid.

Le Mariage clandeſtin, comédie en cinq actes, repréſentée au théâtre royal de Drury-Lane en 1766, par les comédiens de ſa majeſté britannique ; compoſée par MM. Garrick & Colman, traduite de l'anglois, ſur la troiſieme édition. A Paris, chez Lejay, libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille ; *in*-8°. 1768.

Nous avons rendu compte dernierement d'une comédie mêlée d'ariettes dont la piece angloiſe que nous annonçons a fourni le ſujet. Sterling, marchand de la cité, a deux filles ; l'aînée doit ſe marier avec Sir John Melvil, neveu de milord Ogleby ; la cadette, Miſs Fanny a épouſé en ſecret Lovel, un jeune homme qui apprend le commerce chez ſon pere, & qui eſt parent de milord Ogleby. Ce mariage commence à l'inquiéter ; le ſecret ne peut être gardé encore long tems ; elle veut engager ſon mari à le déclarer à ſon pere ; mais celui-ci montre tant d'éloignement que Lovel n'oſe lui en parler ; Sir John arrive dans ces entrefaites ; on preſſe ſon

Digitized by Google

union avec Miſs Sterling, il voudroit la retarder ; il eſt enfin déterminé à la rompre parce qu'il adore Fanny ; il conſulte Lovel ſur ce qu'il doit faire ; accablé de cette confidence, Lovel y répond mal ; il emploie tous ſes efforts pour le détourner de cette paſſion, ſans lui révéler le motif ſecret qui le force à la condamner. Sir John n'écoute rien ; il quitte Lovel pour aller déclarer ſes ſentimens à l'aimable Fanny, qui fait tous ſes efforts pour le renvoyer à ſa ſœur ; Sir John emploie toutes les inſtances que peut lui ſuggérer l'amour ; il ſe jette à ſes pieds où il eſt ſurpris par Miſs Sterling qui ne peut cacher ſon dépit. Sir John voyant ſon amour découvert, ne garde plus de meſures ; il s'adreſſe au marchand & lui propoſe de ſubſtituer ſa fille cadette à l'aînée qu'il étoit convenu d'épouſer ; Sterling ſe révolte à cette propoſition ; il ſe radoucit ſur l'offre que fait Sir John de ſe contenter de 50 mille liv. pour la dot de Fanny, au lieu de quatre-vingt mille que ſa ſœur lui devoit apporter. Il y conſent ; mais à condition que Miſtriſs Heidelberg ſa ſœur l'approuvera ; la bonne Dame refuſe d'en entendre parler ; Sterling ne veut pas, pour trente mille livres qu'il gagneroit au changement propoſé par Sir John, en perdre cent cin-

Digitized by Google

quante mille dont il doit hériter de la vieille Dame; pour la gagner on veut se servir de l'entremise de milord Ogleby. Fanny de son côté, après avoir consulté avec Lovel, entreprend de mettre le vieux pair dans ses intérêts; elle a un entretien secret avec lui; sa timidité, son embarras lui font chercher des détours pour lui avouer son himen secret. Milord, qui est une espèce de petit maître anglois, croit qu'elle est amoureuse de lui, & trouve dans ses propos tout ce qui peut le confirmer dans cette idée; au lieu de parler de Lovel, elle se plaint de Sir John; le lord lui promet sa protection contre lui. Miss Sterling ne tarde pas à venir aussi se plaindre de son infidele amant; milord, pour ramener la paix, demande Fanny en mariage pour lui-même; ce parti lui paroît le seul convenable; il est aimé; il ne peut se défendre d'aimer à son tour; Sir John, déchu de ses prétentions, reviendra à son premier engagement. Sterling y consent encore avec la restriction ordinaire que sa sœur ne désapprouvera pas ce projet. Milord se charge de tout; enchanté, il fait confidence de son bonheur à Lovel qui reste confondu. Sir John arrive & le supplie d'appuyer son parti auprès de Mistris Heidelberg. Milord lui promet de voir

Digitized by Google

la tante & de lui parler de Fanny ; il se moque intérieurement de l'erreur de Sir John qui le remercie de ce qu'il va faire en croyant qu'il agira pour lui. Lovel, accablé de ces contretems, cherche Fanny pour lui en faire part ; il se rend dans son appartement. Pendant qu'ils consultent ensemble, Miss Sterling entend la voix d'un homme dans l'appartement de sa sœur ; elle ne doute pas que ce ne soit celle de Sir John. Elle veut les faire surprendre, & court avertir sa tante. Elle revient avec elle, on appelle Sterling, on lui dit ce qui se passe, il regarde cela comme une calomnie ; milord arrive au bruit ; il ordonne à Sir John de sortir ; celui-ci vient, mais par une autre porte ; tout le monde est dans l'étonnement : qui peut être enfermé avec Fanny ? Elle sort enfin ; sa confusion est au comble ; elle se trouve mal ; on s'empresse autour d'elle ; Lovel accourt & découvre le mistere. Le marchand furieux veut le chasser de sa maison avec sa fille ; milord promet de les recevoir dans la sienne ; il a promis de protéger Fanny ; il respecte cette promesse. Sterling s'attendrit, donne son aveu à leur hymen ; Mistris Heidelberg y donne aussi le sien.

Cette piece est bien intriguée ; ce ma-

Digitized by Google

riage ſecret fournit pluſieurs ſituations très-gaies, très-comiques. Elle a beaucoup réuſſi en Angleterre ; elle n'auroit peut-être pas tant de ſuccès en France ; les caracteres n'y ſont point dans nos mœurs ; les changemens qu'il faudroit y faire les rendroient trop reſſemblans à quelques-uns que l'on trouve dans nos comédies ; & nous ne les ſupporterions pas tels qu'ils ſont. Nous ne dirons pas pour cela qu'ils ſont défectueux ; MM. Garrick & Colman ont peint des Anglois & non pas des François, & leur objet principal a été de plaire à leur nation. La traduction en eſt faite avec beaucoup de goût. L'auteur a retranché quelques traits qui n'auroient fait que des longueurs, & auxquels des lecteurs François, peu inſtruits de certains uſages d'Angleterre, n'auroient compris que très-peu de choſe.

ESSAI ON ORIGINAL GENIUS. Eſſai ſur le génie original.

On ſe propoſe dans cet eſſai de montrer ce que c'eſt que le génie original, & les différens traits auxquels on peut le reconnoître dans la philoſophie, dans les beaux arts, & ſur-tout dans la poéſie. Il eſt diviſé en deux livres qui contiennent chacun pluſieurs ſubdiviſions. Le premier traite

Digitized by Google

des objets & des parties qui caractériſent le génie ; de l'effet qui réſulte de ces mêmes parties réunies néceſſairement dans ſa compoſition ; de ce qui l'indique ordinairement ; de la liaiſon qui eſt entre le génie & l'eſprit ; de l'influence réciproque de l'imagination ſur le goût, & du goût ſur l'imagination, conſidérés l'un & l'autre comme des parties qui entrent dans la compoſition du génie ; & enfin des différens degrés qu'on remarque dans ſes productions.

Dans le ſecond livre, il eſt principalement queſtion de ce degré de génie qui mérite le nom de génie original ; de ce qui le conſtitue ainſi dans la philoſophie, dans la poéſie, & dans les autres arts libéraux. On préſente enfin comme une obſervation générale, qu'on s'efforce de prouver par pluſieurs raiſonnemens particuliers, que le génie poétique original a déployé ſa plus grande vigueur dans les premiers tems de la ſociété, lorſqu'elle touchoit encore à l'état de nature dont elle étoit à peine ſortie ; que cet âge lui étoit plus favorable que tous ceux où elle a fait le plus de progrès. Comme cet endroit eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans l'ouvrage, nous nous y arrêterons un inſtant.

La premiere raiſon que l'auteur apporte

Digitized by Google

pour confirmer ſon opinion, eſt tirée de l'antiquité même de ce période. Le poëte qui a vécu dans ces tems reculés a eu néceſſairement de grands avantages pour des compoſitions originales. Il étoit vraiſemblablement le premier chantre de ſa nation; l'empire de l'imagination lui appartenoit tout entier; aucun rival ne le partageoit avec lui; perſonne n'avoit apperçu les richeſſes qu'elle lui offroit, ou du moins perſonne n'en avoit tiré parti; comme il en faiſoit la premiere découverte, il avoit le droit de ſe les approprier. « Un homme, » dans cet état, ne peut regarder autour de » lui qu'avec étonnement; tous les objets » ſont nouveaux à ſes yeux; la ſurpriſe » qu'ils lui inſpirent eſt un plaiſir; & comme des deſcriptions précédentes ne l'ont » point encore familiariſé avec les tableaux » qu'il contemple, ils font toute leur impreſſion ſur ſon ame. C'eſt au milieu des » tranſports & des raviſſemens que ſon » imagination parcourt les beautés immenſes & variées de la nature; emportée par » l'enthouſiaſme, elle exprime ſes idées » avec chaleur; elle coule comme un torrent; les objets qui les font naître fourniſſent toujours les expreſſions propres; » le génie & le ſentiment en créent de nouvelles; les deſcriptions ſont pittoreſques

Digitized by Google

» & animées ; les métaphores les plus » hardies se présentent ; vivement affectée, » elle ne fait point d'impression légere, » elle brûle. Un poëte d'un génie ordinai- » re, né dans ces circonstances favorables, » offrira même quelques idées originales » dans ses productions ; la nature lui dé- » couvrira toutes ses richesses & sa variété ; » il contemplera ce jardin vaste & sans » bornes ; il saisira facilement quelques » objets essentiels qui n'ont point encore » été apperçus, & qui, employés par la poé- » sie, pourront lui donner une partie de » ces beautés neuves & sublimes qu'il au- » roit cherchées vainement s'il eût vécu » dans des tems moins heureux ».

L'auteur trouve une seconde raison dans l'uniformité & la simplicité des mœurs & & des usages des hommes. « Ils ont une » influence singuliere sur le génie ; leur » simplicité dans l'enfance des nations lui » est particulierement favorable. Dans » cet état primitif de la société, les mœurs, » les sentimens, les passions, si l'on peut » s'exprimer ainsi, ont quelque chose d'ori- » ginal. Ce sont les simples résultats de la » nature qu'ils n'ont point encore déguisée » en se mêlant, en se confondant, en pre- » nant une forme plus compliquée. Le » poëte en peignant ses propres sentimens

Digitized by Google

» exprime ceux des autres ; il n'y a point » de différence entr'eux ; leurs goûts, leurs » dispositions, leurs penchans sont sortis » du même moule, & formés sur le même » modele. L'amour tendre & sans art, » l'amitié généreuse & solide, des exploits » guerriers, voilà ce que présente l'histoire » du berceau des hommes. Le poëte qui » les décrit en éprouve les inspirations ; » l'amour, l'amitié, l'héroïsme l'enflam- » ment. Comme ses sensations sont vives » & profondes, ses sentimens sont passion- » nés ou sublimes, selon les circonstances, » ses descriptions énergiques, son style » hardi, métaphorique, élevé ; & l'en- » semble de son ouvrage, étant l'effusion » d'une imagination brûlante & d'un » cœur passionné, est parfaitement origi- » nal, & parfaitement naturel ».

Le loisir & la tranquillité de la vie, les plaisirs innocens qui l'accompagnent, sont une troisieme cause de la supériorité du génie ; nous aimons encore à contempler dans les ouvrages des grands maîtres ces tableaux innocens de l'enfance du monde, qui nous rappellent la chimere agréable de l'âge d'or, & dont l'imagination seule peut jouir ; transportons un poëte dans ces tems heureux, qu'il décrive ce qu'il voit : quelle énergie, quelles graces, quelle douceur,

Digitized by Google

quelle sublimité ne mettra-t-il pas dans ses peintures! Quelle impression ne feront-elles pas sur nous!

Nous nous bornerons à ces traits. L'ouvrage renferme de l'ordre & de la clarté; les opinions d'Aristote, de Longin, de Cicéron, de Quintilien y sont recueillies avec plusieurs observations des critiques modernes. Le style en est plein & facile; on n'y trouve peut-être pas assez de *sentiment original*; on le lit cependant avec plaisir. L'auteur ressemble à ces voyageurs qui ne cherchent pas des pays nouveaux, qui se contentent de parcourir les contrées déja connues; il y marche avec plus de facilité, moins de dégoût; il observe ce que les autres ont déjà observé, & quelquefois il apperçoit dans les mêmes objets des nuances qui leur sont échappées.

FERNEY, AN EPISTOLE TO M. DE VOLTAIRE. Ferney, épître à M. de Voltaire, par Georges Keate.

Le génie a droit aux hommages de toutes les nations; il n'est étranger dans aucune; elles s'empressent de le connoître & de lui payer le tribut d'admiration qu'elles lui doivent; c'est son triomphe le plus flatteur, & la récompense la plus précieuse de ses travaux. M. de Voltaire est sans doute

Digitized by Google

qui de nos écrivains qui a le plus reçu de témoignages de l'estime des étrangers ; il n'en est point qui les ait mérités comme lui : nous citerons quelques morceaux de l'épître que M. Keates adresse à Ferney ; elle a eu beaucoup de succès à Londres. Le poëte se transporte aux pieds des Alpes ; il décrit les agrémens du château de Ferney, & la beauté de sa situation.

« L'art employé par la simple nature y » présente par tout l'emblême brillant de » l'ame du maître. Tandis que dans une » scene éloignée qui s'étend jusqu'au firmament, la terre présente à la vue, des » merveilles sans nombre, les Alpes lui » servent de boulevard, & leurs masses » inégales terminent une perspective immense ».

« La nature étale aux yeux surpris mille » charmes champêtres & variés ; ce sont » ici des moissons abondantes qui dorent » les campagnes, là des vignobles pourprés » qui mûrissent sur les côteaux, & plus loin » des montagnes blanchies par les neiges » éternelles dont elles sont couvertes. On » voit dans l'éloignement des rochers escarpés cacher leurs sommets dans les nues, » pendant que d'autres, semblables à des » colonnes, semblent s'élever jusqu'aux » cieux. Les vallées s'étendent au pied de

Digitized by Google

» ces énormes masses ; des forêts y entre-
» tiennent la fraîcheur, & ajoutent à leurs
» beautés, par la variété des tableaux ; la
» lumiere brille & se réfléchit sur les flots
» qui cherchent à se déborder dans le loin-
» tain. Ici dorment les eaux paisibles d'un
» petit océan ; là roulent avec fracas des
» torrens d'une égale profondeur. Des vil-
» lages innombrables s'élevent sur les bords
» du lac ; ils sont le séjour de la prudence ;
» l'orgueil en est banni ; l'œil n'apperçoit
» aucun endroit négligé ; par-tout le sol
» ferrile & reconnoissant paye par des
» richesses le travail du laboureur ; le con-
» tentement & la paix y ont établi leur
» demeure, & la liberté veille elle-même
» à la sûreté de la plaine ».

« C'est au milieu de ce spectacle enchan-
» teur, que ce grand homme parcourt le
» monde vaste & sans bornes des sciences ;
» son ame toujours active s'élance sur les
» aîles du génie, dans les régions les plus
» reculées ; ses regards embrassent à la fois
» l'un & l'autre pole ; sans jamais s'égarer à
» travers les routes tortueuses de la nature,
» il suit le cours des planetes & les révolu-
» tions des astres. Souvent abandonnant
» les cieux, il jette un regard humain
» sur le malheur des mortels ; il dépouille
» les cœurs de leur enveloppe épaisse &

Digitized by Google

» grossiere ; il leur montre les objets divers » de leurs soins, de leurs inquiétudes & » de leurs espérances. La jeunesse s'enflam- » me à ses leçons, se détourne du mal, ou » se confirme dans le bien. Il soumet aux » loix de la raison tous les desirs qui peu- » vent être dangereux ; il fait parler les » passions mêmes en faveur de la vertu ».

« Pendant que ces vues sublimes vous » animent, Voltaire, elles ajoutent de » nouveaux charmes, une nouvelle fraî- » cheur à votre solitude ! Retiré loin des » Cours, en quelques lieux que vous por- » tiez vos pas, les muses que vous aimez, » les muses qui vous sont si fidelles, vous » accompagnent ; dociles, obéissantes à » vos moindres signes, elles accourent » auprès de vous ; l'imagination & le goût » marchent à leur tête ».

Nous avons imité ce morceau plus que nous ne l'avons traduit ; il seroit difficile de rendre les véritables images de l'auteur ; nous nous sommes contentés d'en donner une idée. Le poëte parcourt ensuite la plupart des ouvrages de M. de Voltaire ; il s'arrête sur-tout sur son théâtre, parce qu'il fournit davantage à la poésie ; il n'oublie presque aucune des tragédies de cet illustre écrivain ; chacune présente un petit tableau intéressant par la chaleur, par

Digitized by Google

la préciſion & par la variété. Nous indiquerons celui-ci qui fera juger des autres; il s'agit des *Scythes*.

« Reſpirons un moment.... La ſcêne » aujourd'hui tranquille dédaigne l'orgueil des empires & la pompe du trône. » Elle offre à nos regards des berceaux » ruſtiques, des ſieges de gaſon émaillés » de quelques fleurs. C'eſt-là qu'une vierge » exilée voit ſa foi promiſe à un jeune » Scythe. Avant qu'elle ait ſerré ces nœuds » commencés ſous de funeſtes auſpices, » le Perſan qu'elle avoit aimé vient s'offrir » à ſa vue. Retourne, prince imprudent, » où la gloire t'appelle ; pars, reprends » le chemin des campagnes déſertes d'Ecbatane ; vas rejoindre dans ta cour les » plaiſirs qui s'y ſont fixés ; laiſſe la nouvelle épouſe apprendre aux échos de » Scythie à répondre aux gémiſſemens. » Le tems eſt court, il s'écoule.... Ton » ſort, barbare ! eſt de ſéparer des époux » que la volonté de deux peres vient » d'unir, de faire l'infortune éternelle » d'un couple innocent, & de changer » l'autel de l'Himen en tombeau ».

M. Keates, qui avoit fait une viſite à M. de Voltaire à Ferney, rappelle les charmes qu'il a trouvés dans la converſation de ce grand homme ; ſon admiration

Digitized by Google

cependant ne l'empêche pas de se plaindre des critiques qu'il a faites de *Shakespear* ; il l'invite à ne pas troubler les cendres du poëte Anglois. Sa lettre est terminée par une adresse à Ferney même, dont le nom ne périra jamais, & que les voyageurs s'empresseront de visiter comme les temples anciens, célébres par les divinités qu'on y révéroit.

De la santé des gens de lettres, par M. Tissot, docteur & praticien en médecine, de la société royale des sciences de Londres, de l'académie méd. physi. de Bâle, de la société économique de Berne. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins, à saint Augustin.

Différentes maladies nées d'une trop forte assiduité au travail, sont les exemples & les avertissemens employés par M. Tissot pour engager les gens de lettres à partager le temps de leur étude, & à ne pas s'appliquer avec tant d'ardeur.

« L'esprit trop occupé affoiblit le genre » nerveux, & est l'origine de toutes les » maladies qui affectent la vieillesse de » la plûpart des sçavans.

Une connoissance profonde, un style clair & pur, beaucoup de lecture, caractérisent cet ouvrage, qui dabord étoit la-

Digitized by Google

tin, & que M. Tissot vouloit dérober aux éloges publiques; mais une édition tronquée, faite à Paris, l'a obligé de traduire lui-même en françois cet ouvrage que les gens de lettres & de cabinet doivent sans cesse consulter.

Traité des eaux minérales, avec plusieurs mémoires de chymie relatifs à cet objet, par M. Monnet, de la société royale de Turin, & de l'académie royale des sciences, arts & belles lettres de Rouen: prix, trois livres relié. A Paris, chez le même libraire: avec approbation & privilege du Roi.

L'auteur dans ce traité démontre la bonté des différentes eaux minérales, & leur qualité; son ouvrage est aussi instructif qu'utile, & l'on y remarque une connoissance profonde de la chymie, & des recherches intéressantes.

Traité élémentaire de morale, dans lequel on développe les principes d'honneur & de vertu, & les devoirs de l'homme envers la société. Piece qui a remporté le prix à l'académie de Dijon en 1766, par M. .... prêtre, docteur en théologie. A Paris, chez le même.

Digitized by Google

Cet ouvrage s'étend sur une matiere d'autant plus utile, qu'elle intéresse tous les hommes en général. M. Rose y détaille la regle des mœurs, la dépendance absolue de l'homme envers Dieu, les devoirs de l'homme en particulier; l'égalité naturelle & la dépendance reciproque des hommes entr'eux; les devoirs des souverains & des sujets, & leur attachement à la patrie; les devoirs de famille, ceux des divers états; les regles de l'amitié, les avantages & la consolation de l'amitié fondée sur la vertu. Une diction aisée, des citations bien choisies sont les garans de la bonté de ce traité qui a réuni tous les suffrages de l'académie de Dijon.

Histoire du cœur, par Mlle. de Milly. Chez le Jay, libraire, quai de Gêvres, au grand Corneille.

Madame d'Amouville, veuve d'un homme riche, & n'ayant qu'un seul fils pour héritier, vient passer le temps de son deuil dans un couvent, où Julie, fille de M. d'Orvigny, passe son enfance. Cette Dame lie amitié avec cet enfant; amitié qui tire son origine de l'amour. M. d'Orvigny avoit aimé dans sa jeunesse Madame d'Amouville, ils espéroient tous

Digitized by Google

deux de jouir d'un heureux hymen ; mais M. d'Orvigny avoit quitté Madame d'Amouville qui l'aimoit éperdument.

Julie rappellée à Bruxelles, étoit heureuse par l'amitié de ses parens ; son cœur ne parloit que pour son amie qu'elle avoit quittée avec regret, lorsque M. d'Amouville fils lia connoissance avec elle chez Madame de Berville. M. d'Orvigny malgré son inconstance, se rappella avec plaisir sa premiere passion, & témoigna la plus sincere amitié à M. d'Amouville, qui conçut pour Julie l'amour le plus violent. Cet amour fut terminé, après quelques difficultés, au gré des amans ; & Madame d'Amouville vit avec plaisir réaliser le nom de mere qu'elle avoit si souvent donné à Julie.

Abrégé de l'anatomie du corps humain, où l'on donne une description courte & exacte des parties qui le composent, avec leurs usages : par M. Verdier, de l'académie royale de chirurgie, & professeur-démonstrateur royal en anatomie au college de chirurgie de Paris : quatrieme édition, revue, corrigée & considérablement augmentée, par M. Sabatier de l'académie royale de chirurgie, professeur-

Digitized by Google

démonſtrateur royal en anatomie, & chirurgien-major, en ſurvivance, de l'hôtel royal des Invalides. A Paris, chez P. François Didot, quai des Auguſtins, près du pont Saint-Michel, à ſaint Auguſtin, 2 volumes in-12.

Les éditions nombreuſes de cet ouvrage de M. Verdier en prouvent le mérite; il le compoſa d'abord dans la vue de donner à ſes éleves un abrégé de ſes leçons; dans la ſuite il l'augmenta. Il y faiſoit encore de nouveaux changemens, de nouvelles additions, lorſque la mort interrompit ſon travail. M. Sabatier, ſon éleve, & l'un de ſes ſucceſſeurs dans la place de profeſſeur-démonſtrateur royal en anatomie au college de chirurgie de Paris, a exécuté ce que M. Verdier avoit entrepris; il a donné plus d'étendue à la partie anatomique, il a multiplié les remarques de phyſiologie & de pathologie; en y faiſant entrer les nouvelles découvertes; il y a ajouté quelques notes hiſtoriques qui font connoître les auteurs de ces découvertes, & la maniere dont l'anatomie eſt parvenue au point de perfection où elle eſt aujourd'hui. Ce travail rend l'ouvrage de M. Verdier plus utile, & l'augmente conſidérablement; M. Saba-

Digitized by Google

tier a puisé dans les meilleures sources, & n'a rien avancé sur leur autorité, qu'il n'ait pris le soin de s'en assurer auparavant par sa propre expérience. On a mis à la tête un éloge de M. Verdier par M. Louis ; on s'attache à faire connoître l'homme & l'artiste : nous n'entrerons pas dans des détails sur cet ouvrage. Les gens de l'art ont apprécié le travail de M. Verdier ; ils donnent leurs suffrages à celui de M. Sabatier : cela suffit ; tout ce que nous dirions, ne pourroit rien ajouter à à ces éloges.

Avis sur la nouvelle édition du dictionnaire françois-anglois, anglois-françois ; par Boyer, en deux volumes in-4°. imprimés à Lyon en 1768, chez Jean-Marie Bruyset, & qui se vend à Paris chez de Bure pere, quai des Augustins à Saint-Paul.

On a fait dix ou douze éditions de ce dictionnaire en France, en Angleterre, en Hollande ; il a eu le plus grand succès malgré ses défauts : on les a fait disparoître dans cette nouvelle édition ; on a corrigé toutes les mépriſes, les contresens, les barbarismes dont il étoit rempli, & on y a ajouté près de quinze mille articles que Boyer avoit omis. Les deux parties françoise-angloise & angloise-

Digitized by Google

françoiſe ont été travaillées avec beaucoup de ſoin ; on a puiſé dans les meilleurs ſources pour les deux langues. Le dictionnaire de l'académie françoiſe, celui de M. Chambaud françois & anglois, qui parut à Londres en 1761, & qui mérite de juſtes éloges, ont ſervi à la premiere partie ; on a travaillé la ſeconde ſur le dictionnaire de Johnſon, qui jouit de la plus grande réputation en Angleterre. Ce ſçavant a ſuivi un plan très-vaſte & très-embarraſſant ; il a également admis dans ſon ouvrage les mots douteux qu'évitent les bons écrivains, ceux qui ſont uniquement propres à certains auteurs, ceux qui ont été empruntés plus ou moins heureuſement des langues étrangeres, les mots anciens qu'on trouve dans les écrivains du ſiecle précédent, & ceux qui, dans cette claſſe, lui ont paru mériter d'être conſervés. Les remarques que Johnſon joint à ſon ouvrage, laiſſent encore bien des doutes ; une ſociété de gens de lettres anglois, voués à l'étude de la langue, pourroit ſeul les réſoudre ; l'éditeur françois a tâché d'y ſuppléer par ſes ſoins & ſon application, en conſultant les meilleurs auteurs ; il a même enrichi ſa compilation d'environ ſix mille mots qu'on chercheroit en vain

Digitized by Google

dans celle de Johnson. Il n'a point rejetté certaines expressions actuellement hors d'usage, mais dont quelques écrivains célebres se sont servis, parce qu'elles sont nécessaires pour les entendre.

La partie typographique a été très-soignée ; le caractère de cette édition est plus gros & plus net ; tous les dérivés d'un mot y sont imprimés en lettres majuscules, ils ne l'étoient pas dans les précédentes, de maniere que l'œil ne distinguoit point s'ils étoient une dépendance de l'article qui précédoit, ou s'ils en formoient un nouveau. L'I voyelle & l'J consonne, ainsi que l'U & l'V y sont séparés ; ils forment effectivement dans l'alphabet de l'une & de l'autre langue deux lettres distinctes, dont la dénomination ne devroit pas être la même. Les mêmes libraires vendent aussi l'abrégé du dictionnaire de Boyer en deux volumes in-8°, grand format ; l'exécution en est semblable à celle de l'in-4° que nous annonçons.

Cantiques ou opuscules lyriques sur différens sujets de piété, avec les airs notés à l'usage des catéchismes de la paroisse de Saint-Sulpice, premiere partie ; le prix est trois livres, broché. A Paris chez Cra-

Digitized by Google

part, libraire, rue de Vaugirard 1768.

Ceci eſt une nouvelle édition augmentée de moitié ; il y a des airs faciles; il y en a de plus de travaillés, pour ſe conformer au goût & à la ſcience des perſonnes auxquelles ces airs ſont deſtinés. Les principes de la ſaine morale, & toutes ſortes de vertus ſont célébrés dans ces cantiques qui ſont en même temps deſtinés à l'amuſement & à l'inſtruction des chrétiens.

Journal d'un voyage à la Louiſiane, fait en 1720; par M***, capitaine de vaiſſeau de roi. A la Haye, & ſe trouve à Paris, chez Muſier fils & Fournier, libraires, quai des Auguſtins; *in*-12 petit format, de 316 pages.

Ce voyage paroît ſous la forme épiſtolaire qui lui eſt commune avec beaucoup d'autres relations; on a voulu ſur-tout prendre pour modele celle de l'abbé de Choiſi; mais on n'a pas imité ſon badinage ni ſes agrémens. L'auteur ſe préſente comme un marin peu exercé dans l'art d'écrire ; c'eſt à une Dame qu'il adreſſe ſes lettres ; elles forment le journal de ſon voyage, & ſont remplies de détails peu curieux, de termes de marine qui, ſur la terre, ſont une langue étrangere; on y trouve auſſi quelques

Digitized by Google

quelques complimens qui ſont du même ton que le reſte. L'auteur raconte que la diſcorde eſt parmi ſes dindons ; qu'ils ſe battent & ſe tuent. Cette affaire n'eſt pas une bagatelle, parce que ſa vie en dépend ; il ajoute galamment : « on a be-» ſoin d'une infinité de petites reſſources » pour nous aider à ſoutenir votre abſence, » & mes dindons y entrent pour quelque » choſe ».

Eſſai ſur les grands hommes d'une partie de la Champagne. ; par un homme du pays. A Amſterdam, & ſe trouve à Paris, chez Gogué, libraire, quai des Auguſtins au coin de la rue Pavée, à Saint-Hilaire ; *in*-8°, 88 pages.

C'eſt l'amour de ſa patrie qui a dicté cet ouvrage à un Champenois ; il ſe borne à faire connoître les hommes célebres de la ville de Reims, ou qui ſont nés dans les environs ; il ne remonte qu'à Frodoard, le premier hiſtorien de la Champagne qui mourut en 966, après avoir vécu 73 ans. Ces vies ſont au nombre de 49 ; elles ſont trop préciſes pour apprendre quelque choſe ; elles contiennent ordinairement la date de la vie & de la mort de chaque perſonnage ; quelquefois on ne donne pas la liſte de leurs ouvrages, quand ceux dont

Digitized by Google

on parle ont été des écrivains : une notice exacte de leurs productions les auroit mieux fait connoître ; le lecteur auroit pu juger s'ils avoient réellement fait honneur à leur patrie. Cette brochure eſt terminée par une liſte des célebres Rémois & des auteurs de cette ville qui vivent encore. On y remarque pluſieurs écrivains eſtimés.

Expoſition de la doctrine de l'égliſe Romaine, contenue dans les articles de la profeſſion de foi dreſſée par notre ſaint pere le pape Pie IV, ſur les décrets & les canons du concile de Trente, ouvrage diviſé en dix conférences que l'auteur a eues avec pluſieurs calviniſtes, ſuivi d'un diſcours ſur l'amour de la vérité, prononcé à la cérémonie de l'abjuration d'un d'entre eux le 5 juillet 1733, dans l'égliſe collégiale & paroiſſiale de Saint-Merry, à Paris ; par M. Ballet, ancien curé de Gif, prédicateur de la reine. A Paris, chez Deſpilly, libraire, rue Saint-Jacques, 1756 : un volume *in*-12, 15 ſols broché.

On a rendu compte de cet ouvrage dans le tems qu'il parut ; nous nous bornons aujourd'hui à en rappeller le titre, qui donne une juſte idée de ce qu'il

Digitized by Google

contient ; il peut être très-utile aux ecclésiastiques chargés de l'instruction de la jeunesse, & souvent obligés d'entrer dans des discussions de controverse avec les calvinistes. Pour leur en faciliter l'acquisition, on le propose à un rabais considérable.

Prospectus d'un ouvrage qui a pour titre : Logique pratique, ou précis de mathématiques tant élémentaires que transcendantes, destiné à l'instruction de tous les âges & des deux sexes, par M. Fleury, ingénieur & professeur royal de mathématiques.

La justesse de l'esprit conduit naturellement à la droiture du cœur ; c'est par les mathématiques qu'on parvient à acquérir la premiere ; il est bien singulier que leur étude soit si négligée. M. Fleury se propose d'en faciliter l'étude à ceux qui veulent les étudier sans prendre de leçons, & de guider les maîtres dans les instructions qu'ils donnent. Son ouvrage formera quatre volumes *in*-4°, divisés chacun en cinq parties ou cinq sections ; il consacre le premier tout entier au calcul, il n'établit aucun principe sans en faire sentir aussitôt l'utilité, en le rapportant à nos besoins par différentes questions. Ce volume comprend environ trois cens problêmes dans

Digitized by Google

lesquels l'auteur assure n'avoir rien oublié de ce qui peut instruire & former au calcul numérique & au calcul algébrique. Dans le second volume, on traite de la géométrie. Cette science développe les facultés de l'esprit & lui donne de la justesse & de la précision. « Quand ceux qui » se destinent au barreau & à la magistra» ture ne prendroient la géométrie que » comme une logique pratique, comme » dit Rollin, ils découvriroient mieux » la vérité où d'autres ne la soupçonne» roient pas ». L'état où elle est plus nécessaire est sans contredit celui des militaires. Les sections coniques, la *méchanique*, le jet des bombes, les calculs différentiel & intégral, & la physique font l'objet du troisieme volume; toutes ces parties sont fondées sur l'arithmétique, l'algebre & la géométrie. Le dernier volume, destiné aux militaires, renferme ce qu'il y a de plus essentiel dans l'art de la guerre. M. Fleury y traite de la défense & de l'attaque des places, des mines & contremines, de la tactique, & il le termine par des réflexions sur la modestie & la prudence, qui ne sont pas moins nécessaires à un officier que le courage. Cet ouvrage est proposé par souscription. Ces deux premiers volumes couteront 48 liv.

Digitized by Google

aux souscripteurs ; ils en paieront 18 en souscrivant, autant en recevant le premier volume à la fin de cette année ou au commencement de l'année prochaine, & 12 en recevant le second à la fin de 1749. Ils s'adresseront à l'auteur M. Fleury, rue du Four, maison de M. Perron, maître en chirurgie, la seconde porte cochere à gauche en entrant par la rue Saint-Honoré ; il prie les personnes qui lui écriront d'affranchir leurs lettres. Le prix de ces deux premiers volumes sera de 60 liv. pour ceux qui n'auront pas souscrit.

La Supercherie réciproque, comédie en un acte & en prose, par Mde Benoist. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Durand, libraire, rue Saint-Jacques, à la sagesse ; *in*-8° : 1768.

Rosalie, fille d'un fermier, ayant perdu ses parens dès l'enfance, fut élevée par la générosité de la mere du comte. Son éducation, trop au-dessus de sa naissance, fut un malheur pour elle plutôt qu'un bien ; elle ne lui inspira que des idées vaines. Elle fut envoyée dans un couvent où on lui donna des maîtres ; parmi ceux-ci elle distingua celui qui lui apprenoit à chanter : il avoit une figure intéressante, & un air noble ; son cœur conçut pour lui

Digitized by Google

quelque tendreſſe, &, pour n'en plus rougir, ſa vanité lui inſpira l'idée de le regarder comme un homme de qualité qui avoit pris ce déguiſement pour la voir avec plus de liberté. Elle en fit part à M. Diapaſon, c'eſt le nom du maître à chanter, qui n'oſa pas la déſabuſer d'une erreur qui flattoit les ſentimens qu'elle lui avoit inſpirés ; il paſſa pour le marquis de Fleville dans l'eſprit de Roſalie, qui ſe fit paſſer à ſon tour dans le ſien pour la niece du Comte. Sa bienfaitrice étant morte, le Comte, ſon oncle prétendu, la tire du couvent ; il ſe propoſe de la marier à M. Paperat, procureur fiſcal. Roſalie rejette cet himen avec dédain. Il n'eſt point aſſorti avec les idées de grandeur qu'elle s'eſt formée, & dans leſquelles elle eſt encore entretenue par l'amour du maître à chanter, & par l'opinion qu'elle a de ſa naiſſance. Celui-ci vient au château dans ſon déguiſement ; un valet qu'il a pris le porte à pouſſer l'aventure juſqu'à la fin. Il voit en perſpective un établiſſement avantageux ; il veut conduire Roſalie à un himen ſecret que le Comte ſera forcé d'approuver enſuite. Séduit par ſon amour, excité par ſon valet, Diapaſon ſe prête à l'impoſture. Roſalie, de ſon côté, perſécutée par le Comte, qui preſſe ſon himen

Digitized by Google

avec Paperar, humiliée à chaque instant, se détermine à fuir avec le Marquis. Dans ce moment le Comte & le Procureur fiscal arrivent ; ce dernier reconnoît son neveu dans le prétendu Marquis ; il s'excuse auprès du Comte sur l'ardent amour qu'il éprouve pour sa niece ; celui-ci, surpris, dévoile la naissance de Rosalie. Les deux amans sont égaux ; ils s'étoient trompés tous les deux, on les unit. On n'a pas tiré assez de parti de ce sujet ; la rivalité de l'oncle & du neveu auroit pu produire de plus grands effets : on n'a pas profité du comique que présentoit la supercherie réciproque de Rosalie & de Diapason, & l'action n'a point assez d'intérêt, qui doit être l'âme de tout ouvrage, sur-tout des ouvrages dramatiques ; au reste le style de cette piece est simple, facile & naturel ; dans quelques endroits le dialogue est assez bien coupé, l'auteur mérite des encouragemens, & ses essais annoncent un talent qui se forme, & qui promet.

L'examen impartial des meilleures tragédies de Racine, avec cette épigraphe :

Si j'ai raison, qu'importe qui je sois ?
P. Corn. trag. de Nic.

A Paris chez Merlin, libraire rue de la

Digitized by Google

Harpe, & au Palais royal, 1768, in-8°.

Cette brochure eſt du même format que le commentaire des œuvres de Racine, publié par M. Luneau de Boisjermain; elle ne contient que l'examen de deux pieces, Andromaque & Britannicus; celui des autres ne tardera pas à paroître. L'auteur préſente ſon ouvrage comme le fruit des réfléxions qu'il a faites en voyant repréſenter les tragédies de Racine. Plus difficile que M. l'abbé d'Olivet, qui n'a trouvé que cent fautes dans les œuvres dramatiques de cet illuſtre poëte, il en releve une quantité plus conſidérable; dans celles qui ſont purement grammaticales, il nous paroît avoir quelquefois raiſon, & très-ſouvent tort; ſes remarques ne ſont pas toujours juſtes: telle eſt par exemple celle-ci ſur deux vers d'Oreſte dans Andromaque.

Tu vis mon déſeſpoir, & tu m'as vu depuis
Traîner de mers en mers ma chaîne & mes ennuis.

» Cette image ne préſente-t-elle pas à » des lecteurs François une image plus » ignoble que tragique »? Nous demanderons à notre tour s'il eſt un François qui puiſſe ſe faire cette queſtion, ou balancer ſur la réponſe, s'il a du goût?

Après avoir admiré ce mot de Pilade, en parlant d'Hermione:

Digitized by Google

Eh bien ? il la faut enlever.

Il désapprouve un peu plus bas :

Allons, Seigneur, enlevons Hermione.

Il craint que ce double consentement ne jette de l'odieux sur le caractère de Pilade ; il prétend que comme il est sans passions, le spectateur ne peut approuver en lui ce qu'il excuse dans Oreste. Nous lui répondrons que d'abord Pilade a feint de consentir aux projets de son ami qui n'est pas en état d'écouter la raison, & dont il voudroit modérer la fureur ; il n'y parvient pas. Oreste furieux, désespéré, jaloux, veut justifier le courroux des dieux ; il médite un crime, il se prépare à le commettre ; mais il craint que Pilade ne partage les dangers auxquels il s'expose ; il veut le forcer à s'éloigner, à le laisser seul enlever Hermione, ou périr. La réponse de Pilade alors est le cri du sentiment. Eclairer son ami sur le bord du précipice, l'en arracher ou s'y précipiter avec lui, voila l'amitié telle que la connoissoient les anciens ; telle que les poëtes ont peint celle d'Oreste & de Pilade ; ne la connoîtroit-on plus ? C'est ce que prouveroit la critique de ce mot sublime de Racine, s'il étoit possible qu'elle fût approuvée généralement. Nous

Digitized by Google

nous bornerons à ces deux exemples ; nous entrerons dans plus de détails sur cet ouvrage, lorsque la suite aura paru ; nous exhortons l'auteur à ne pas précipiter ses jugemens, à ne pas multiplier, comme il l'a fait, les citations des vers sur lesquels il avoue qu'il n'a point de remarques à faire, ni celles des vers qu'il ne transcrit que pour les admirer. Ces citations sont inutiles, elles ne servent qu'à grossir un volume ; & le lecteur n'a pas besoin de guide pour chercher des morceaux admirables dans Racine : il n'a qu'à ouvrir le livre des tragédies de ce grand écrivain.

La république des Jurisconsultes, ouvrage de M. Gennaro, célebre avocat Napolitain, traduit par M. l'abbé Dinouart, chanoine de l'église collégiale de Saint-Benoît, & de l'académie des arcades de Rome. A Paris, chez Nyon pere, libraire, quai des Augustins, à l'occasion, in-8°.

Joseph Aurele Gennaro jouit d'une réputation méritée parmi les jurisconsultes ; il naquit à Naples en 1701 ; son pere qui étoit avocat le forma à la même profession, dans laquelle il se distingua par la supériorité de ses connoissances & de

Digitized by Google

les talens; la république des jurisconsultes écrite en latin méritoit d'être traduite par un homme de lettres, qui sût sentir les défauts de cet ouvrage, & les faire disparoître, tels que la prolixité de quelques détails, l'affectation à citer des vers grecs & latins, des épisodes trop fréquens; & rendre la vérité à ses portraits, dont les nuances sont généralement trop chargées; c'est ce qu'a entrepris M. l'abbé Dinouart. On suppose que les jurisconsultes sont rélégués après leur mort dans une isle de la mer Egée, au-delà des Cyclades, & qu'ils y vivent sous un gouvernement républicain. Gennaro s'y rend, entraîné par ses amis & par sa propre curiosité; ils s'embarquent ensemble; à peine sont-ils sortis du port, qu'ils regrettent leur patrie; l'un d'eux plus résolu que les autres, leur récite, pour les distraire, une élégie latine qu'il a composée contre ceux qui profanent la science des loix en l'étudiant. Le vaisseau est poussé par les vents vers différens endroits; par-tout les voyageurs trouvent des jurisconsultes, s'entretiennent avec eux des plus célebres, & les apprécient d'une maniere neuve, souvent précise & presque toujours piquante: ils arrivent enfin dans l'isle desirée; la multitude des

Digitized by Google

personnages qu'ils rencontrent, donne lieu à une infinité de jugemens littéraires & critiques qui intéressent la jurisprudence & l'histoire. L'objet général de Gennaro étoit de donner au public les observations qu'il avoit faites sur l'étude des loix, & de critiquer les productions des plus fameux jurisconsultes; il l'a rempli comme il se le proposoit, en jettant de l'agrément sur une matiére qui n'en paroissoit point susceptible, & qui exigeoit plus d'érudition que de graces. A la suite de cet ouvrage on a mis l'analyse d'un traité italien de Gennaro, sur l'abus de l'éloquence du barreau, qui est fort instructif, & qui mériteroit d'être traduit en entier; elle est suivie d'un poëme latin sur les loix des douze tables, qui contient environ dix-huit cens vers; c'est l'histoire de toute la jurisprudence; la versification en est claire, facile, quoiqu'elle ait en même temps la noblesse qu'exigeoit la gravité du sujet. On nous annonce que M. Drouot, docteur aggrégé en droit, en a entrepris la traduction; ce volume est terminé par trois élégies, ce poëme & la premiere de ces élégies devoient être répandus dans le corps de l'ouvrage même; le premier est chanté par un jeune poëte à la célébration des

Digitized by Google

jeux séculaires que la république des jurisconsultes avoit pris des Romains ; l'autre est celle dont nous avons parlé, & qu'un des voyageurs récite dans le vaisseau.

Principes généraux & particuliers de la langue françoise, confirmés par des exemples choisis, instructifs, agréables & tirés des bons auteurs, avec des remarques sur les lettres, la prononciation, la prosodie, les accens, la ponctuation, l'ortographe, & un abrégé de la versification françoise, par M. de Wailly, cinquieme édition revue & considérablement augmentée. A Paris chez J. Barbou, rue des Mathurins : *in*-12, 1768.

Cet ouvrage a acquis de nouveaux degrés de perfection à mesure qu'on l'a réimprimé ; il ne contenoit pas d'abord quatre cens pages, il est actuellement de plus de 560. Il en parut des éditions successivement en 1763, 1765, & à la fin de 1766. L'auteur, dans celle qu'il donne aujourd'hui, n'a rien négligé pour la rendre digne du public ; il l'a revue avec tout le soin dont il étoit capable ; il a corrigé quelques fautes qui lui étoient échappées ; il a resserré quelques articles trop étendus, il en a réuni plusieurs qui sont devenus plus clairs & plus précis.

Digitized by Google

distinction de M. l'abbé de Wailly : nous ne nous arrêterons pas davantage à cette production déja connue, & qui mérite de plus en plus son succès.

La bienfaisance sur le trône, éloge historique de Stanislas I, roi de Pologne, grand duc de Lithuanie, duc de Lorraine & de Bar : dédié à la reine, par M. Deslaviers avocat au parlement. A Paris chez Delalain libraire, rue Saint-Jacques, 1768, *in*-8o.

C'est un nouveau tribut rendu à la mémoire de Stanislas *le bienfaisant* ; titre auguste, & bien supérieur à tous ceux qu'ont mérité les plus grands rois ; c'est le sentiment & la reconnoissance qui le lui ont donné. M. Deslaviers n'est qu'historien dans cet éloge ; il suit la vie de Stanislas depuis le moment de sa naissance. A l'âge de 19 ans Stanislas fut chargé de complimenter la reine de Pologne sur la mort du roi son époux ; la maniere dont il s'en acquitta étonna tout le monde, & fit concevoir les plus hautes espérances de son génie ; l'évêque de Varmie en 1696, dans une diete générale qui étoit alors assemblée, félicita la Pologne d'avoir vu naître Stanislas. L'année suivante ce prince confondit la calomnie qui avoit osé attaquer son pere ; il par-

Digitized by Google

donna aux monstres qui avoient voulu le perdre. « Selon les loix de Pologne, dit » M. Deslaviers dans une note, la peine » des calomniateurs est que celui qui est » convaincu de ce crime, doit en plein sénat » se coucher à terre sous le stalle, & entre » les jambes de celui qu'il a accusé injuste- » ment, & dire à haute voix qu'en répan- » dant dans le public telle & telle chose » contre celui qui est au-dessus de lui, il » en a menti comme un chien. Cette con- » fession publique étant achevée, il faut » qu'à trois diverses fois il imite la voix » d'un chien qui aboye. » On présente rapidement le précis des événemens qui porterent Staniſlas sur le trône ; on est attaché par les malheurs qui l'éloignerent de Pologne ; on frémit des dangers aux- quels il s'expose, dans le voyage qu'il fait de Dantzig à Konigsberg, en butte aux traits de l'assassin qui voudra gagner le prix qu'on a mis à sa vie : on respire quand on le voit arrivé en France ; on le suit dans la Lorraine ; chaque jour y pré- sente des traits qui arrachent des larmes d'attendrissement & d'admiration. Cet éloge intéresse par le prince qui en est le sujet ; on oublie quelques fautes de style qui sont échappées à l'auteur : on ne s'ap- perçoit pas qu'il manque quelquefois de

Digitized by Google

chaleur, parce qu'on eſt occupé des actions du monarque.

Obſervations ſur pluſieurs maladies des yeux, par M. Janin oculiſte du college de chirurgie de Paris, aſſocié correſpondant de l'académie des ſciences, arts & belles lettres de Dijon, &c. A Lyon de l'imprimerie d'Aimé de la Roche, *in*-12 de 33 pages.

Cette brochure contient ſept obſervations ſur des fiſtules lacrymales, & ſur des cataractes de différente eſpece. M. Janin les décrit telles qu'il les a vues dans les traitemens qu'il en a faits; il y a joint deux diſſertations liées naturellement au ſujet, l'une ſur la cauſe des mouvemens de l'iris, & l'autre traite des diverſes opinions ſur l'organe immédiat de la vue. Elles annoncent un homme inſtruit & qui a fait des études profondes ſur les maladies des yeux. Il demeure à Lyon, chez M. Blanc baigneur, rue de l'arſenal, & donne gratuitement tous les matins ſes ſoins aux pauvres.

Journal des guériſons opérées aux fontaines minérales de Saint-Amand en Flandres, pendant la ſaiſon de 1767, par le ſieur Deſmillevilles.

Digitized by Google

Cette petite brochure d'environ 48 pages, doit servir de suite à l'essai du sieur Desmillevilles sur les eaux & les boues minérales de Saint-Amand. Elle ne contient que le recueil des observations qu'il a faites sur les bons effets qu'elles ont produits en 1767. Des malades attaqués de rhumatisme, de sciatique, de paralysie, de maladies de la peau, des reins & du bas ventre, ont été guéris par l'usage de ces eaux.

THE ART OF KNOWING MANKING. L'art de connoître les hommes, in-12.

Personne ne doute de l'utilité de cet art; l'auteur n'avoit pas besoin d'en faire l'apologie; il devoit plutôt travailler à se défendre de la misantropie, qui se fait voir à chaque page de son livre. En peignant l'humanité, il s'est attaché à la présenter toujours du mauvais côté; s'il releve quelque vertu, c'est pour faire mieux sortir les vices, & souvent il ne la trouve pas sans défaut. Pourquoi nous offrir la satyre des hommes? Pourquoi déprimer leurs vertus? Est-il avantageux de prouver qu'elles tirent leur origine des vices ou des foiblesses? Un auteur qui fait un pareil emploi de ses talens, songe plus à les faire briller, à satisfaire sa vanité, qu'à travail-

Digitized by Google

ler à notre bonheur, qu'à nous reconcilier avec notre eſpece & avec nous-mêmes. Il mérite des autres hommes le traitement qu'il leur fait ; qui ne fait point de grace, ne doit guere en attendre. La plupart des obſervations qu'on trouve dans cette production ſont juſtes, mais on en voit peu qui ſoient neuves.

A GENUINE HISTORY OF M. AND MRS. TENDUCCI. Hiſtoire véritable de M. & de Madame Tenducci, in-8o.

M. Tenducci eſt un chantre italien, qui doit les agrémens de ſa voix à cette opération barbare, trop commune peut-être dans ſon pays. Ses manieres honnêtes & polies, la douceur de ſon chant firent la conquête d'une jeune demoiſelle, avec laquelle il ſe maria en Irlande dans l'année 1766. Ce qui paroîtra ſans doute bien ſingulier, c'eſt que la tendreſſe de ſon épouſe n'a point diminué après deux ans de mariage ; c'eſt elle-même qui écrit ſon hiſtoire, elle l'adreſſe à un ami qu'elle a ou qu'elle ſuppoſe avoir à Bath ; elle y rend compte des perſécutions qu'elle & ſon mari ont éprouvées de la part de ſes parens qui n'ont pas vu cette union de bon œil, & qui ont tenté toutes ſortes de moyens légitimes & non légitimes pour la rompre ; ils

Digitized by Google

ne se seroient jamais attendus de trouver les plus grands obstacles de la part de Madame Tenducci. Cette histoire, indépendamment de la singularité qui la rend curieuse parce qu'elle est vraie, offre des détails intéressans. On frémit des excès auxquels s'est portée la famille de l'héroïne; cet hymen extraordinaire n'a causé que du trouble & des chagrins à Madame Tenducci, & certainement rien ne l'en dédommage; son attachement pour son époux n'est pas moins extraordinaire; on est étonné de sa constance à lui sacrifier le repos de sa vie. On a beaucoup plaisanté sur son aventure; on auroit dû sans doute la plaindre.

LETTERS TO MARRIED WOMEN. Lettres aux femmes mariées, petit in-8°.

Ces lettres traitent un sujet bien intéressant; l'auteur fait voir le ridicule des préjugés qui attribuent à l'imagination des meres, la plupart des taches & des défauts qu'on apperçoit sur le corps des enfans; il parle des fausses couches, & conseille d'éviter le trop grand exercice, le trop de repos, &c. Il exhorte les meres à remplir le grand but de la nature, à ne pas se soustraire au devoir sacré qu'elle leur impose, celui de nourrir leurs enfans; il présente ensuite la meilleure maniere

Digitized by Google

de les élever depuis leur naiſſance juſqu'au moment où on les ſevre. Comme il y a des cas où une mere ne peut pas allaiter ſon enfant, l'auteur veut qu'elle s'aſſure bien que cela eſt impoſſible, & qu'au lieu de donner l'enfant à une nourrice étrangere, elle le garde ſous ſes yeux, & le nourriſſe avec du lait de vache, qui peut être pris en général ſans avoir été bouilli, & ſans autre mêlange que d'un peu de ſucre. Il entre enſuite dans des détails ſur l'enfant & ſur la mere depuis le tems où le premier a été ſevré juſqu'à l'âge de deux ans; il parle du traitement qu'il faut lui faire lorſqu'il ſe porte bien & lorſqu'il eſt malade. Il moraliſe enſuite & inſiſte ſur la néceſſité de cultiver ſes diſpoſitions pour le rendre vertueux & aimable; ces lettres doivent être lues & méditées par toutes les meres; les inſtructions qu'elles y trouveront ſont intéreſſantes, claires, & utiles.

Les principes de la langue latine, mis dans un ordre plus clair, plus étendu & plus exact. A Paris, chez J. Barbou, imprimeur-libraire, rue des Mathurins; 1768: *in*-12.

Cet ouvrage eſt eſtimé & mérite de l'être; il n'y en a point de meilleur & de plus utile parmi ceux dont on ſe ſert dans

Digitized by Google

les colleges. Cette édition, qui eſt la ſixieme, a été retouchée avec beaucoup de ſoin. A l'article des conjugaiſons on a ajouté la formation des tems dans les verbes actifs & paſſifs ; on rectifie, dans la ſintaxe, pluſieurs regles qui paroiſſoient manquer de juſteſſe.

Guide des chemins de la France, contenant toutes ſes routes générales & particulieres. Troiſieme édition, revue, corrigée & preſqu'entierement refondue, conſidérablement augmentée, & principalement d'une notice très-ample des villes principales & des choſes les plus remarquables qu'on y trouve. A Paris, chez Vincent, imprimeur-libraire, rue Saint-Severin ; *in*-12 : 1768.

Cet ouvrage étoit connu déja ſous le titre de *nouveau guide des chemins de la France* ; il reparoît aujourd'hui, pour la troiſieme fois, avec une quantité de corrections qui en font un ouvrage abſolument nouveau, & qui remplit ſon objet de maniere à ne laiſſer rien à deſirer.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

I.

Prix proposé par l'académie royale des sciences de Paris, pour l'année 1770.

L'ACADÉMIE avoit proposé pour le sujet du prix de 1768, *de perfectionner les méthodes sur lesquelles est fondée la théorie de la lune, de fixer par ce moyen celles des équations de cette planete qui sont encore incertaines, & d'examiner en particulier si on peut rendre raison, par cette théorie, de l'équation séculaire du mouvement moyen de la lune.*

N'ayant pas été satisfaite des recherches qu'elle a reçues sur ce sujet, elle le propose de nouveau pour l'année 1770.

Le prix sera double, c'est-à-dire, de 5000 livres.

Les sçavans de toutes les nations sont invités à travailler sur ce sujet, & même les associés étrangers de l'académie. Elle s'est fait la loi d'exclure les académiciens régnicoles de prétendre aux prix.

Ceux qui composeront, seront invités à écrire en françois ou en latin, mais sans aucune

Digitized by Google

aucune obligation. Ils pourront écrire en telle langue qu'ils voudront, & l'académie fera traduire leurs ouvrages.

On les prie que leurs écrits soient fort lisibles, sur-tout quand il y aura des calculs d'algebre.

Ils ne mettront point leur nom à leurs ouvrages, mais seulement une sentence ou devise. Ils pourront, s'ils veulent, attacher à leur écrit un billet séparé & cacheté par eux, où seront avec cette même sentence, leur nom, leurs qualités & leur adresse; & ce billet ne sera ouvert par l'académie, qu'en cas que la piece ait remporté le prix.

Ceux qui travailleront pour le prix, adresseront leurs ouvrages à Paris au secrétaire perpétuel de l'académie, où les lui feront remettre entre les mains. Dans ce second cas le secrétaire en donnera en même temps à celui qui les lui aura remis, son récépissé, où sera marquée la sentence de l'ouvrage & son numéro, selon l'ordre ou le temps dans lequel il aura été reçu.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au premier septembre 1769, exclusivement.

L'académie à son assemblée publique d'après pâques 1770, proclamera la piece qui aura mérité ce prix.

S'il y a un récépissé du secrétaire pour la

Digitized by Google

piece qui aura remporté le prix, le tréſorier de l'académie délivrera la ſomme du prix à celui qui lui rapportera ce récépiſſé. Il n'y aura à cela nulle autre formalité.

S'il n'y a pas de récépiſſé du ſecrétaire, le tréſorier ne délivrera le prix qu'à l'auteur même, qui ſe fera connoître, ou au porteur d'une procuration de ſa part.

II.

La ſociété royale des ſciences de Montpellier propoſe encore, pour le ſujet du prix de 1769 : *quels ſont les principaux caracteres des terres du bas Languedoc ? quels ſont les défauts de celles qui ſont peu propres à la production des grains, & les moyens d'y remédier ?*

Les mémoires ne ſeront reçus que juſqu'au 8 ſeptembre de la même année, & adreſſés à M. Ratte, ſecrétaire perpétuel de la ſociété, avec les conditions ordinaires.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LEs Comédiens françois donnerent le sept mai dernier la premiere représentation *de Beverlei, tragédie bourgeoise, imitée de l'anglois, en cinq actes, & en vers libres.*

L'auteur, M. Saurin de l'académie françoise, avoit déja essayé sur notre théâtre une autre production du théâtre anglois, *Blanche & Guiscard.* Les meurtres multipliés au cinquieme acte parurent blesser notre délicatesse, peut-être trop rigoureuse; mais les beautés vraiment tragiques, répandues dans le rôle de Blanche, n'échapperent point aux connoisseurs.

On a dit qu'un ouvrage de théatre étoit une expérience sur le cœur humain; si jamais ce mot fut vrai, c'est sur-tout relativement à la piece de M. Saurin; mais elle est de plus une expérience sur le goût national: elle nous donne lieu d'observer ce que les françois peuvent supporter de terreur sur la scène, & le genre d'horreurs auquel ils s'accoutumeroient avec peine.

Digitized by Google

Le théatre représente un ſallon mal meublé, & dont les murs ſont preſque nuds, avec des reſtes de dorure. Madame Beverlei eſt aſſiſe à côté de ſa ſœur ; elle travaille avec diſtraction : l'inquiétude eſt ſur ſon viſage, dans ſes geſtes & dans ſes paroles ; ſon époux a paſſé la nuit hors de chez lui, & n'eſt point encore rentré. Cette abſence paroît la ſeule choſe qui l'afflige ; elle lui pardonne tout le reſte, l'excuſe ſur le jeu, & ſe réſigne à l'indigence. Sa ſœur ſe répand en plaintes contre lui ; elle le trouve d'autant plus coupable, que ſon épouſe eſt plus indulgente : elle retrace vivement tous les excès où l'amour du jeu l'a entraîné.

Mde BEVERLEI.

Il n'a qu'un ſeul défaut. . . .

HENRIETTE

Qui les renferme tous.

. . . . . .

Les veilles, les chagrins ont flétri ſa jeuneſſe.

Madame Beverlei répond :

Ce changement, encor, n'a point frappé mes yeux.

Henriette lui parle du petit Tomi, de cet enfant, dont l'héritage eſt diſſipé ; elle craint elle-même pour des fonds qu'elle a confiés à Beverlei : elle doit

Digitized by Google

épouser Leuson. Ce mariage feroit son bonheur ; mais comment penser au bonheur, quand sa sœur est dans l'infortune ! Cependant des fonds qu'on attend de Cadix peuvent encore réparer tout ; mais un joueur se corrige-t-il ? Il a d'ailleurs un ami suspect, Stukeli. Hier, dit Henriette,

Hier Leuson me chargea de vous dire
Qu'il a sur Stukéli le plus grave soupçon :
Souvent sur notre front notre cœur se fait lire ;
Et l'air de Stukeli n'annonce rien de bon.

Jarvis paroît, ce vieux domestique qu'on a été forcé de congédier après quarante ans de service. Madame Beverlei l'avoit prié de lui épargner des visites qui lui semblent des reproches : je l'ai donc oublié, dit le bon homme.

A mon âge aisément l'on oublie & l'on pleure.

Et il pleure sur le sort de son maître & sur ses égaremens.

Stukeli vient : on lui demande s'il n'a point vu Beverlei ; il répond qu'il l'a laissé la veille chez Vilson, en assez mauvaise compagnie ; il ne peut concevoir qu'il ne soit pas rentré : il blâme sa pas-

Digitized by Google

sion pour le jeu. Il l'a toujours combattue; & quand il a vu son ami malheureux, il lui a ouvert sa bourse : Jarvis offre d'aller chercher son maître chez Vilson ; Madame Beverlei lui recommande de ne rien dire qui puisse avoir l'air du reproche : elle n'en fit jamais à son mari.

Les malheureux, Jarvis, sont aisés à blesser :
Avec ménagement il faut qu'on les approche.

Elle appelle son fils :

Ecoutez-moi, Tomi :
Ce matin, *suivant l'ordinaire*,
Votre pere, mon fils, n'a pu vous embrasser ;
Mais quand il reviendra, si vous voulez me plaire,
Songez à le bien caresser,
N'y manquez pas.

Henriette sort avec l'enfant ; & Madame Bevetlei, demeurée seule avec Stukeli, l'interroge encore sur ce qui peut retenir son mari si long temps. Il profite de cette ouverture pour jetter des soupçons dans l'ame d'une épouse sensible : il parle de bruit vagues, de rapports. Madame Beverlei, troublée intérieurement, répond avec une fermeté qui déconcerte l'imposteur ; il revient sur lui, & garantit la fidélité de son ami.

Mon estime pour lui m'en répond mieux que vous,

Digitized by Google

Dit Madame Beveley, & elle le quitte. Stukeli dévoile son caractere dans un monologue ; il a aimé Madame Beverlei : il a déja ruiné par ses artifices le rival qu'on lui a préféré ; il veut le perdre encore dans le cœur de sa femme, & la séduire elle-même. Leuson l'aborde.

Je vous trouve à propos : jusqu'en votre demeure
J'aurois été, Monsieur, vous chercher tout-à-l'heure.

STUKELI.

De quoi s'agit-il donc, Monsieur ?

LEUSON.

De mon ami,
De Béverlei.

STUKELI.

Dites le nôtre.

LEUSON, *d'un ton ferme.*

Je dis le mien.....
. . . . . On veut que, chez Vilson,
Vous ayez, avec Mackinson,
Une secrette intelligence.
Vous vous enrichissez, dit-on,
Lorsque Béverlei se ruine.

La querelle est prête à s'élever. Henriette retient Leuson à qui elle veut par-

Digitized by Google

ler, & Stukeli se retire ; Henriette craint les suites de ce différend : Leuson la rassure.

Je crois à sa valeur comme à sa probité,

Dit-il, en parlant de Stukeli : il presse Henriette de conclure leur mariage ; il veut s'attacher à Beverley par d'autres liens que ceux de l'amitié : mais elle allegue les chagrins de sa sœur, comme une trop juste raison de différer leur himen : elle sort pour aller la consoler.

Beverlei ouvre le second acte ; la scene a changé, & représente une place près de la maison de Beverlei.

Ciel ! voici ma maison, & je crains d'y rentrer :
A ma femme, à ma sœur, je n'ose me montrer ;
J'ai tout trahi, l'amour, l'amitié, la nature :
A tout ce qui m'est cher, à moi-même odieux,
Sans dessein, sans espoir, errant à l'aventure,
La honte & le remords me suivent en tous lieux.
O ! du jeu passion fatale !
Ou, plutôt, vil amour de l'or !
Eh ! qu'avois-je besoin d'en amasser encor ?
A ma félicité *quelle autre fut* égale ?
Tout prévenoit mes vœux, tout flattoit mes desirs,
L'amour semoit de fleurs ma couche nuptiale ;
Et l'aurore avec moi réveilloit les plaisirs.

Digitized by Google

Nous osons croire que ces vers sont d'une tournure beaucoup trop métaphorique, & d'une poésie trop figurée pour la situation. Que Beverlei se rappelle son bonheur passé, pour l'opposer au malheur présent ; qu'il en trace une image douce & intéressante : rien n'est plus vraisemblable ; mais qu'il emploie le langage de la poésie épique ; qu'il personnifie l'aurore, l'amour & les plaisirs : c'est ce qu'on ne doit pas attendre de l'état violent où il est. Les malheureux ont l'éloquence de la douleur ; elle est sombre & énergique, & les couleurs riantes se refusent à leur imagination.

Jarvis se présente à son maître, il l'a cherché vainement chez Vilson. Il le presse de rentrer chez lui ; il porte le zele jusqu'à lui offrir le peu de bien qu'il peut avoir.

BEVERLEI.

O ! digne serviteur ! . .
De ton maître avili crains plutôt la bassesse :
Oui, crains que, sans pitié, dépouillant ta vieillesse
Je n'abuse de ton bon cœur :
Tu ne sais pas, Jarvis, ce que c'est qu'un joueur ;
J'ai ruiné mon fils, & ma femme & ma sœur :
De la même fureur crains d'être aussi la proie.
Un misérable qui se noie,

Digitized by Google

S'attache, en gémissant, au plus foible roseau.
Crains que je ne t'entraîne aussi dans mon naufrage!

Cette réponse est admirable; le sentiment en est bien profond, & l'expression vigoureuse : Beverlei continue.

Va trouver ta maîtresse... hélas! dans son malheur,
On peut la consoler; elle n'est pas coupable.

. . . . . .

Mais modere pour moi ton zele :
Qu'ont mes malheurs & toi, Jarvis, à démêler?
Né *dans ce que* l'orgueil appelle la bassesse,
De l'honneur tu suivis la loi;
Et l'honneur rarement conduit à la richesse.
Les besoins vont bientôt assaillir ta vieillesse,
Ne mets pas la misere entre la tombe & toi.

Ce dernier vers est d'une grande beauté. Il y a dans l'anglois : *Ne fois point pressé entre l'indigence & le tombeau.* Le vers françois nous paroît bien plus pathétique & plus naturel.

Suit une scene entre Beverlei & Stukeli, où ce dernier développe toute la malignité de son caractere : toujours occupé de son projet, il veut ôter à Beverlei toutes les ressources qui peuvent lui rester. Il lui fait entendre que, pour le secourir,

Digitized by Google

il s'est mis dans le besoin, & même en danger d'être arrêté : il ose lui conseiller d'avoir recours à Jarvis; & rebuté sur cet article, il lui parle des diamans de sa femme. A ce seul mot Beverlei se récrie; cependant l'extrêmité où il voit celui qu'il croit son ami; la douleur feinte de Stukeli, ses reproches, ses séductions entraînent à la fin le malheureux Beverlei. Il consent à tout, & Stukeli le quitte. Prêt à rentrer dans la maison, il rencontre sa sœur, dont il essuie les plus sanglans reproches, & qui va même jusqu'à lui redemander ses fonds qu'il a entre les mains. Madame Beverlei vient se jetter entre les bras de son mari avec le petit Tomi; il reçoit leurs caresses qu'il a si peu méritées; il se souvient de ses torts qu'on ne lui reproche point. Il est puni. Ce tableau est attendrissant : Leuson survient; Beverlei prévenu contre lui par Stukeli, le reçoit froidement : Leuson veut le détromper sur le scélérat qui le domine. Beverlei refuse de l'écouter, & demande qu'on le laisse seul avec sa femme; Leuson sort en se promettant de démasquer bientôt Stukeli, & de servir Beverlei. Celui-ci vante à sa femme la fidélité & le zele de son ami prétendu. Il lui parle du péril où il est. On apporte une lettre, elle

eſt de Stukeli : il ſe prépare, dit-il dans cette lettre, à quitter l'Angleterre, & ne veut point qu'on parle à Madame Beverlei de l'expédient dont ils étoient convenus : elle veut ſçavoir quel il eſt, ſon mari lui déclare, tout en rougiſſant.

Mde BEVERLEI.

Mes diamans ?

BEVERLEI.

J'ai honte...

Mde BEVERLEI.

Eſt-ce donc une affaire ?

Mon ami, *ſois bien aſſuré*
Que la paix de ton cœur par-deſſus tout m'eſt chere;
Que jamais rien, par moi, n'y ſera préféré.

. . . . . .

Mais vous ne joûrez plus.

Beverlei s'y engage. Mais, dit-il,

Pour le meilleur des amis
Pouvois-je faire moins ?

Mde BEVERLEI.

Pouviez-vous davantage ?

Puiſſe-t-il en ſentir le prix !
Et puiſſe votre cœur ne s'être pas mépris !

A l'ouverture du troiſieme acte, Stukeli apprend au ſpectateur que les diamans ſont perdus. Madame Beverlei ſortant du logis, vient à ſa rencontre : on peut re-

Digitized by Google

marquer que lorſque la ſcene ſe paſſe dans une place publique, il eſt toujours aſſez difficile de motiver les allées & venues des acteurs. Cet inconvénient peut s'obſerver dans quelques pieces de Moliere ; mais lorſque l'action eſt intéreſſante, on ne ſonge gueres à chicaner l'auteur ſur cette inexactitude qui n'eſt pas indifférente pour la perfection, mais qui l'eſt aſſez pour le plaiſir des ſpectateurs.

Stukeli cherche à conſommer dans cette ſcene l'ouvrage de ſcélérateſſe & de perfidie qu'il a ébauché dans le premier acte. Il déclare qu'il n'a point reçu les diamans; il fait entendre qu'ils ont pu être donnés à une rivale:

A l'un de ces objets de luxe & de ſcandale,
A qui nous prodiguons l'argent & le mépris.

Enfin, voyant que Madame Beverley s'obſtine à ne rien croire, il va juſqu'à dire que Beverlei lui a fait confidence de ſon infidélité.

Mde BEVERLEI.

. . . . . .

S'il n'eſt d'un impoſteur, ton rapport eſt d'un traître.
Choiſis d'être perfide ou calomniateur.
Je te crois tous les deux.

Digitized by Google

Elle le chasse de sa présence avec indignation. Henriette vient lui reprocher la foiblesse qu'elle a eu de donner ses bijoux.

Avant de les avoir il auroit eu ma vie.

Mde BÉVERLEI.

Il n'avoit qu'à *la* demander,
Il auroit eu la mienne.

Il y a dans cette réponse si touchante un contresens grammatical qu'on ne peut contester, puisque *la demander* se rapporte nécessairement par la construction à la vie d'Henriette, & qu'il doit, par le sens de la phrase, se rapporter à la vie de Madame Beverley. Cependant le sens est si clair, & ce vers est d'une précision si heureuse, que je ne voudrois point le changer.

. . . . . .

Quelques instans je veux être à moi-même,
(*dit Mde Béverlei*):
Et je vois que Leuson cherche votre entretien;
Il vous apprendra comme on aime.

Leuson annonce à Henriette qu'il a un secret à lui révéler; mais qu'elle n'en sera instruite qu'à condition qu'elle fixera au lendemain le mariage si long-temps projetté entr'eux. Il reçoit sa parole, & lui

Digitized by Google

apprend que le bien qu'elle a confié à Beverley est perdu ; il tient cette nouvelle de Bates, le principal agent de Stukeli. Ce Bates a reçu des services de Leuson, & c'est par son moyen que Leuson se flatte de produire au grand jour toutes les manœuvres du scélérat. Il sort ; & Beverlei rayonnant de joie, vient apprendre à sa sœur & à sa femme que les fonds qu'on attendoit de Cadix, sont arrivés. Il a cent mille écus dans son portefeuille. Il abjure à jamais la passion du jeu ; il veut se retirer à la campagne : cependant il est obligé d'aller acquitter une dette pressante ; sa femme le conjure de revenir au plutôt, elle desire de l'entretenir sur un sujet important. Elle rentre avec sa sœur, & Beverlei rencontre sur son chemin Stukeli qui lui fait compliment de sa bonne fortune ; & comme Beverlei parle d'aller satisfaire James & Mackinson ses créanciers, Stukeli saisit ce moment pour lui apprendre qu'ils font une partie considérable chez Vilson, qu'ils jouent d'un malheur affreux, que c'est le moment de faire un beau gain, &c. Beverlei combat foiblement les artifices du perfide, & sa propre passion. Il remet ses papiers entre les mains de Stukeli, & pour plus grande sûreté, il prend le parti de

Digitized by Google

faire demander Mackinſon à la porte, & de ne point entrer chez Vilſon. Il ſort avec Stukeli.

Le quatrieme acte ſe paſſe dans la nuit. Beverlei paroît dans les convuſiions du déſeſpoir : Stukeli eſt avec lui.

STUKELI.

Falloit-il entrer chez Vilſon ?
Si mes conſeils ſur vous avoient eu quelque empire,
Votre ami....

BÉVERLEI.

Mon ami ! barbare ! à toi ce nom !
Tu n'es qu'une horrible furie
Qui de ſon ſouffle impur empoiſonna ma vie ;
Un monſtre par l'enfer contre moi déchaîné.
Sans cette amitié déteſtable
Seroit-il un mortel plus que moi fortuné ?
En eſt-il un plus miſérable ?
Heureux pere ! heureux frere, & moins époux qu'amant,
Manquoit-il à mes vœux quelque bien deſirable ?
Mais, d'un fatal égarement
Réveillant dans mon cœur *la ſemence endormie*,
Tu lui fournis de l'*aliment*,
Et fis d'une étincelle un affreux incendie.
Tout a péri, mes biens, mon honneur & ma vie.
Voilà ce qu'a produit ta funeſte amitié.

Digitized by Google

Réveiller la ſemence endormie d'un égarement, & lui fournir de l'aliment, c'eſt ce qu'on peut appeller une ſuite de métaphores incohérentes ; mais les reproches de Beverlei ſont animés & énergiques.

. . . . . .

Oui, j'ai vu l'artifice,
Et qu'en montrant le précipice,
Tu ſavois inſpirer la fureur d'y courir.
Mais mon cœur étoit ton complice,
Et cherchoit lui-même à périr.
Mais, réponds-moi, pourquoi me rendre
Les effets qu'en dépôt j'avois mis dans tes mains?

STUKELI.

Vous ſavez que pour m'en défendre
Tous mes efforts ont été vains.
Vous avez voulu les reprendre.

BÉVERLEI.

Traître, donne-t-on du poiſon
Au furieux qui le demande ?

Il s'éleve dans ſon ame des ſoupçons contre James & Mackinſon : Stukeli les juſtifie.

. . . Par moi l'un & l'autre, en jouant, obſervé,
M'a paru loyal & fidelle.

BÉVERLEI.

Mais toi-même, l'es-tu?

Digitized by Google

Tour à tour il s'emporte contre Stukeli, lui demande pardon ; il lui dit de sortir, de demeurer.

. . . . . .

Non, crains tout en effet... dans un moment de rage
Je puis te poignarder & moi-même après toi.

Il demeure seul dans la nuit, dans les remords & les fureurs. Il reconnoît à travers les ténebres Leuson. Il s'approche furieux & ulcéré des propos qu'il croit que Leuson a tenus contre lui, il met l'épée à la main, & lui crie de se défendre. Leuson n'oppose à cet emportement que le sang-froid & la vérité : il promet de prouver la perfidie de Stukeli.

. . . Demain, moins prévenu,
Béverlei rougira de m'avoir mal connu.

Il s'éloigne, & Beverley hors de lui veut se percer de son épée : le vieux Jarvis survient, & le conjure de la *lui* remettre.

BÉVERLEI.

Oui, prens-la, prens ce fer, ôte-le de mes mains.
Peut-être en ce moment c'est le ciel qui t'envoie.

JARVIS.

Ah ! Monsieur, quelle est donc ma joie !
Et que Jarvis se tient heureux !

Digitized by Google

BÉVERLEI.

Puisses-tu toujours l'être, ô vieillard vertueux!
Mais ne reste pas davantage.
De mes malheurs, Jarvis, crains la contagion.
La ruine, l'horreur, la malédiction,
De tout ce qui m'approche est le cruel partage.
Rentre, bon vieillard, couche-toi,
Va trouver le repos... qui n'est plus fait pour moi.

. . . . . .

Va-t-en. Couché sur cette pierre,
Je passerai la nuit à *dévorer mon cœur.*

Cette expression est-elle claire & naturelle? Ce qui précede est fort beau; mais la scene suivante est bien au-dessus. Madame Beverlei, qui a envoyé Jarvis chercher son mari, n'a pu résister à son impatience. Elle sort avec de la lumiere, elle voit le malheureux Beverlei étendu sur des pierres dans l'attitude du désespoir, & Jarvis à ses pieds fondant en larmes. Ce spectacle est déchirant. Ce sont-là de grands effets dramatiques, & le style n'est pas au-dessous de la situation.

BÉVERLEI.

. . . . . .

Frémissez, je n'ai rien que d'affreux à vous dire.
De malédictions vous allez m'accabler.

Digitized by Google

Mde BÉVERLEI.

Ah ! mon cœur en eſt incapable.
Il n'apprendra jamais qu'à benir mon époux.

BÉVERLEI.

Cet époux eſt un miſérable,
Qui ne doit être vu par vous
Que comme un monſtre déteſtable.
Ce jour a fixé notre ſort.
La miſere & les pleurs voilà votre partage.
C'eſt celui de mon fils, & le mien c'eſt la mort.

Mde BÉVERLEI.

Quoi donc !

BÉVERLEI.

Tout eſt perdu. Le déſeſpoir, la rage,
Voilà tout ce qui m'eſt reſté.
Maudiſſez votre époux, il l'a bien mérité.

Mde BÉVERLEI.

Exauce mes vœux & mes larmes,
Ciel ! d'un œil de bonté, regarde ſa douleur.
De ſon front obſcurci diſſipe les *allarmes*,
Ramene la paix dans ſon cœur.
Si l'infortune & la miſere
Doivent tomber ſur l'un des deux,
Epuiſe ſur moi ta colere,
Et que Béverlei ſoit heureux !

Digitized by Google

BÉVERLEI.

Et c'eſt ainſi que me maudit ta bouche!

. . . . . .

Que nous reſte-t-il ?

Mde BÉVERLEI.

Le courage
Et le travail.

Elle parvient, à force de tendreſſe & de conſtance, à le calmer & à l'adoucir. Il ſe jette dans ſes bras, & ſes larmes coulent ; mais on vient porter le dernier coup : on l'arrête pour une dette de 300 pieces. Jarvis offre d'en payer la moitié ; on ne l'écoute pas ; on mene Beverlei en priſon, & ſa femme le ſuit.

Le cinquieme acte ſe paſſe dans la priſon. Le petit Tomi dort ſur un fauteuil : Jarvis eſt dans la même chambre; Madame Beverlei vient lui apprendre que ſon époux goûte un moment de ſommeil.

. . . . . .

O la cruelle, ô l'effroyable nuit!
Plongé dans un morne ſilence,
L'œil fixe, il paroiſſoit ni n'entendre, ni voir;
Et ſoudain furieux juſques à la démence,
Pouſſant les cris du déſeſpoir,
Il déteſtoit ſon exiſtence.

. . . . . .

Digitized by Google

Mde BÉVERLEI.

Ah ! mon cœur en eſt incapable.
Il n'apprendra jamais qu'à benir mon époux.

BÉVERLEI.

Cet époux eſt un miſérable,
Qui ne doit être vu par vous
Que comme un monſtre déteſtable.
Ce jour a fixé notre ſort.
La miſere & les pleurs voilà votre partage.
C'eſt celui de mon fils, & le mien c'eſt la mort.

Mde BÉVERLEI.

Quoi donc !

BÉVERLEI.

Tout eſt perdu. Le déſeſpoir, la rage ;
Voilà tout ce qui m'eſt reſté.
Maudiſſez votre époux, il l'a bien mérité.

Mde BÉVERLEI.

Exauce mes vœux & mes larmes,
Ciel ! d'un œil de bonté, regarde ſa douleur.
De ſon front obſcurci diſſipe les *allarmes*,
Ramene la paix dans ſon cœur.
Si l'infortune & la miſere
Doivent tomber ſur l'un des deux,
Epuiſe ſur moi ta colere,
Et que Béverlei ſoit heureux !

Digitized by Google

BÉVERLEI.

Et c'eſt ainſi que me maudit ta bouche!

. . . . . .

Que nous reſte-t-il ?

Mde BÉVERLEI.

Le courage

Et le travail.

Elle parvient, à force de tendreſſe & de conſtance, à le calmer & à l'adoucir. Il ſe jette dans ſes bras, & ſes larmes coulent ; mais on vient porter le dernier coup : on l'arrête pour une dette de 300 pieces. Jarvis offre d'en payer la moitié ; on ne l'écoute pas ; on mene Beverlei en priſon, & ſa femme le ſuit.

Le cinquieme acte ſe paſſe dans la priſon. Le petit Tomi dort ſur un fauteuil : Jarvis eſt dans la même chambre ; Madame Beverlei vient lui apprendre que ſon époux goûte un moment de ſommeil.

. . . . . .

O la cruelle, ô l'effroyable nuit !
Plongé dans un morne ſilence,
L'œil fixe, il paroiſſoit ni n'entendre, ni voir ;
Et ſoudain furieux juſques à la démence,
Pouſſant les cris du déſeſpoir,
Il déteſtoit ſon exiſtence.

. . . . . .

Digitized by Google

Nature, tu frémis... Terreur d'un autre monde,
Abîme de l'éternité,
Obscurité vaste & profonde,
Tout cœur à ton aspect se glace épouvanté:
Mais j'abhorre la vie, & mon destin l'emporte.
Il boit.
C'en est fait.... c'est la mort qu'en mes veines je porte:
De mes jours ce soleil éclaire le dernier.
O si l'homme au tombeau s'enfermoit tout entier!
Mais des pleurs des vivans si l'ame encore émue
Voit ceux qui lui sont chers souffrans & malheureux,
Si j'entends vos cris douloureux,
O ma femme, ô mon fils, ô famille *éperdue*!
L'enfer, l'enfer n'a pas de tourmens plus affreux.
. . . O réflexion trop tardive!
Mon fils! un doux sommeil tient son ame captive.
Je n'entendrai donc plus le son de cette voix,
A mon oreille, hélas! si chere!
Que je t'embrasse au moins pour la derniere fois.
O malheureux enfant d'un plus malheureux pere!
Qu'en le voyant mon ame s'attendrit!
Il semble qu'en dormant sa bouche me sourit.
Cette bouche... ces traits... Ce sont ceux de sa mere:
Pauvre enfant! tu ne sens, ni ne prévois ton sort;
La honte de ma vie, & l'horreur de ma mort,
Voilà ton unique héritage:
L'opprobre sera ton partage.

De

De misere accablé, n'osant lever les yeux,
Tu vivras pour maudire & le jour & ton pere.
La vie est elle donc un bien si précieux?
Ma fureur t'a ravi tout ce qui la rend chere:
Qui t'en délivreroit t'ôteroit un fardeau.
Que n'a-t-on étouffé ton pere en son berceau?
Mais déja le poison... je sens que je m'égare;
Une épaisse & noire vapeur
Couvre mes yeux, & dans mon cœur
Fait naître une fureur barbare:
Que dis-je fureur? c'est pitié.
Pour qui dans le malheur languit humilié,
Mourir est un instant, vivre est un long supplice.
Mon fils, ce seroit là ton sort...
Osons-l'y dérober... le moment est propice;
Qu'il passe, sans douleur, du sommeil à la mort.
Ce fer... Tuer mon fils! Le transport est horrible.
Nature! ah! ta voix dans mon cœur
Vient de jetter un cri terrible...
Il s'éveille?

Tomi effrayé se jette aux genoux de son pere, qui laisse tomber le couteau de ses mains. Madame Beverlei rentre & reproche à son époux cet horrible égarement qu'il n'a pas pu lui cacher. Leuson vient annoncer que Stukeli a été assassiné par Jame; qu'un différend s'étoit élevé entr'eux sur le partage des dépouilles; que les effets de Beverlei lui seront rendus,

Digitized by Google

& que Jame eſt arrêté. Beverlei leur avoue qu'il a pris du poiſon, & qu'il n'y a plus de remede. Il meurt dans les remords.

Ce cinquieme acte eſt le ſeul où M. Saurin ſe ſoit écarté pour le fond de l'action de l'original anglois; juſques-là il a ſuivi fidélement la même marche, en corrigeant les irrégularités, & ſupprimant des détails dégoûtans & contraires à nos mœurs. Cet enfant, qui n'eſt point dans la piece angloiſe, occupe ici preſque tout le cinquieme acte. La ſituation qu'il produit, eſt-elle heureuſe au théatre? tient-elle à la piece? ajoute-t elle à l'intérêt? nous nous permettrons quelques réflexions.

Les quatre premiers actes de l'ouvrage ont fait généralement le plus grand plaiſir. Le quatrieme ſur-tout eſt de la plus grande beauté; l'action eſt attachante, le cœur eſt toujours intéreſſé & attendri; il s'en faut bien que l'effet du cinquieme acte ſoit le même. Une partie des ſpectateurs a été révoltée; & l'autre, en tolérant l'horreur de ce ſpectacle, eſt convenue que l'effet qu'il produit, peſe à l'ame & l'accable. Ce partage d'avis & cette différence entre la ſenſation que les premiers actes ont produite, & celle que fait le dernier, ſont déja de grandes préſomptions: c'eſt que l'horreur n'eſt point

Digitized by Google

un plaisir ; c'est que le cœur aime à être effrayé ou attendri au théatre, & non pas à être cruellement blessé ; il veut qu'on lui fasse sentir l'humanité, & non qu'on la lui fasse haïr. Les larmes sont délicieuses ; le serrement de cœur qui les seche & les tarit, est à charge : les atrocités en tout genre ne sont pas bonnes à présenter aux hommes ; celle-ci en particulier n'est point préparée, ne naît point du fond du sujet, elle distrait l'ame de l'intérêt qui l'occupoit. On plaignoit un malheureux dans les remords ; on détourne les yeux d'un forcené qui oublie la nature ; on nous dit qu'il y a des exemples d'une pareille horreur ; que des peres ont tué leurs enfans, soit ; mais tout ce qui est horrible est-il intéressant ? Est-il même bien vraisemblable que Beverlei ne songe pas qu'il va porter à sa femme un coup mortel ; qu'il va lui ôter la seule consolation qui peut l'attacher à la vie ? Cette idée si naturelle ne lui vient point à l'esprit ; cependant il n'est point dans le délire, sa mort est très-raisonnée, il se rend compte de ses motifs : enfin l'on peut croire que l'auteur en voulant ajouter à l'intérêt de son ouvrage, y a peut-être nui, en mêlant à cette espece de douleur qui nous plaît, ces impressions

Digitized by Google

désolantes que nous repoussons. Il y a un terme dans tous les arts d'imitation, qu'il ne faut point passer. Nous sommes loin cependant de rien affirmer ; nous laissons ce ton de décision absolue à l'ignorance, quand elle loue le mauvais goût ; & à la haine, quand elle juge le génie.

On a fait d'autres observations sur Beverlei ; on trouve que ce n'est pas un joueur assez caractérisé ; qu'on ne voit pas assez les simptômes de cette funeste maladie, & les traits prononcés de la passion. On peut répondre que l'imitateur françois, ainsi que son original, a voulu peindre sur-tout les effets du jeu, & l'on ne peut nier qu'ils n'y ayent tous deux très-bien réussi. Regnard avoit peint le caractère avec des effets moins affreux, & il n'y a rien à ajouter à son tableau. On fait aussi quelques reproches au rôle de Mde Beverlei ; & à celui de Stukeli. L'un est d'une résignation trop continue, & l'autre n'est pas assez ad roitement méchant, & n'explique pas assez ses motifs. Il a, dit-il, été autrefois dédaigné par Madame Beverlei ; comment ne s'en souvient-elle pas, & n'a-t elle point les plus graves soupçons sur lui, d'après ce souvenir ?

Verum ubi plura nitent in carmine,
Non ego paucis offendar maculis.

Digitized by Google

Le ſtyle eſt en général naturel & pathétique ; il y a quelques vers proſaïques, & quelques fautes faciles à corriger. Mais, quoi qu'il en ſoit, il y a peu de rôle au théâtre plus intéreſſant que celui de Beverlei ; & il n'y en a point qui ſoit mieux joué.

N^a. L'abondance des matieres nous oblige de renvoyer au Mercure prochain l'article que nous avons annoncé de *la Gageure imprévue*, comédie de M. Sedaine.

MÉDECINE.

Lettre de M. de Voltaire à M. Paulet, au ſujet de l'hiſtoire de la petite-vérole.

JE crois, Monſieur, que Don Quichotte n'avoit pas lu plus de livres de chevalerie que j'en ai lu de médecine ; je ſuis né foible & malade, & je reſſemble aux gens qui ayant d'anciens procès de famille, paſſent leur vie à feuilleter les juriſconſultes ſans pouvoir finir leurs procès. Il y a environ 74 ans que je ſoutiens comme je peux mon procès contre la nature : j'ai gagné un grand incident, puiſque je ſuis encore en vie ; mais j'ai perdu tous les autres, ayant toujours vécu dans les ſouffrances.

Digitized by Google

De tous les livres que j'ai lus, il n'y en a point qui m'ait plus intéreſſé que le vôtre. Je vous ſuis très-obligé de m'avoir fait faire connoiſſance avec le Rhaſez. Nous étions de grands ignorans & de miſérables barbares quand ces Arabes ſe décraſſoient. Nous nous ſommes formés bien tard en tout genre, mais nous avons regagné le tems perdu. Votre livre, ſur-tout, en eſt un bon témoignage. Il m'a beaucoup inſtruit, mais j'ai encore quelques petits ſcrupules ſur la patrie de la petite vérole. J'avois toujours penſé qu'elle étoit native de l'Arabie déſerte, & couſine germaine de la lepre, qui appartenoit de droit au peuple Juif, peuple le plus infecté qui ait jamais été dans notre malheureux globe.

Si la petite vérole étoit native d'Egypte, je ne vois pas comment les troupes de Marc Antoine, d'Auguſte & de ſes ſucceſſeurs ne l'auroient pas apportée à Rome. Preſque tous les Romains eurent des domeſtiques Egyptiens *Verna Canopi.* Ils n'en eurent jamais d'Arabes. Les Arabes reſterent preſque toujours dans leur grande preſqu'iſle juſqu'au tems de Mahomet. Ce fut dans ce tems que la petite vérole commença à être connue. Voilà mes raiſons, mais je me défie d'elles, puiſque vous penſez différemment.

Digitized by Google

Vous m'avez convaincu, Monsieur, que l'extirpation seroit très-préférable à l'inoculation. La difficulté est de pouvoir mettre une sonnette au cou du chat. Je ne crois pas les princes de l'Europe portés à faire une ligue offensive & défensive contre ce fléau du genre humain. Mais si vous obtenez quelques arrêts contre la petite vérole, je vous prierai aussi, sans aucun intérêt, de présenter requête contre sa grosse sœur.

Je ne sçais laquelle de ces deux demoiselles a fait le plus de mal au genre humain, mais la grosse sœur me paroît cent fois plus absurde que l'autre. C'est un si énorme ridicule dans la nature d'empoisonner les sources de la génération, que je ne sçais plus où j'en suis quand je fais l'éloge de cette bonne mere. La nature est très-aimable & très-respectable, sans doute; mais elle a des enfans bien infâmes.

Je conçois bien que si tous les gouvernemens de l'Europe s'entendoient ensemble, ils pourroient à toute force diminuer un peu l'empire des deux sœurs. Nous avons actuellement plus de douze cent mille hommes qui montent la garde en pleine paix; si on les employoit à extirper les deux virus qui désolent le genre humain, ils seroient du moins bons à

Digitized by Google

quelque chose. On pourroit même leur donner encore à combattre le scorbut, les fievres pourprées, & les autres faveurs de ce genre, que la nature nous a faites.

Vous avez dans Paris un hôtel-dieu où regne une contagion éternelle, où les malades, entassés les uns sur les autres, se donnent réciproquement la peste & la mort. Vous avez des boucheries dans de petites rues sans issue, qui répandent en été une odeur cadavéreuse, capable d'empoisonner tout un quartier. Les exhalaisons des morts tuent les vivans dans vos églises ; & les charniers des Innocens ou de Saint Innocent sont encore un témoignage de barbarie qui nous met fort au-dessous des Hottentots & des Negres.

Nous serons long-temps fous & insensibles au bien public. On fait de tems en tems quelques efforts & on s'en lasse le lendemain. La constance, le nombre d'hommes nécessaire & l'argent manquent pour tous les grands établissemens. Chacun *vit* pour soi. *Sauve qui peut* est la dévise de chaque particulier. Plus les hommes sont inattentifs à leur plus grand intérêt, plus vos idées patriotiques m'ont inspiré d'estime. J'ai l'honneur d'être, &c.

Voltaire, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

Au château de Ferney, par Geneve, ce 22 avril 1768.

Digitized by Google

Ligue contre la petite-vérole.

Il y a deux grands problêmes à réſoudre, intéreſſans pour l'humanité ; ſavoir : 1°. s'il eſt plus avantageux d'avoir la petite-vérole que de ne l'avoir pas du tout. Il eſt prouvé qu'il n'eſt pas néceſſaire que l'homme ſoit malade pour parvenir à la plus longue vieilleſſe ; les Sauvages & les Hottentots ſont en état de nous donner la ſolution de ce problême. Les mots de gourme, de fermentation, d'ébullition, de germe, de deſtin irrévocable, &c. ſont des mots barbares, indignes de notre ſiecle, & tranſmis par des peuples encore plus barbares.

Le ſecond problême conſiſte à ſavoir s'il eſt poſſible de ſe préſerver entierement de la petite-vérole ou non. Pour le réſoudre il faut établir quelques vérités.

1°. La petite-vérole eſt étrangere, nouvelle dans nos climats ; elle n'eſt point héréditaire, perſonne n'en porte le germe, il n'eſt pas néceſſaire d'en être attaqué.

2°. Il y a encore des nations qui ne la connoiſſent pas.

3°. Il y a un peuple qui s'en eſt préſervé pendant près d'un ſiecle.

Digitized by Google

4°. Il y a en Europe environ le tiers des hommes qui n'en eſt point attaqué.

5°. Elle n'attaque en général que les enfans.

6°. Elle diſparoît d'elle-même des villes pluſieurs années de ſuite.

7°. Elle eſt contagieuſe comme une peſte.

8°. Il n'y a que le pus ou les croûtes, les véritables ſemences de la maladie, qui puiſſent la donner, ſoit qu'on touche ces croûtes, ſoit qu'on les avale avec les alimens.

9°. Ces ſemences de petite-vérole s'attachent ſur tous les corps, tels que les meubles, les linges, les habits, &c. & peuvent communiquer la maladie encore au bout d'une année, lorſqu'on manie ou qu'on touche ſimplement ces corps, ſur-tout au printems, où les pores ſont plus ouverts.

11°. La petite-vérole ſe communique comme la peſte qui attaque tous les âges. On arrête les progrès d'une peſte. Nous en avons un exemple tout récent à Marſeille, où l'on vient de l'étouffer dans le laſaret de Saint Roch.

12°. Il eſt prouvé qu'il y a des parfums capables de déſinfecter les meubles lorſqu'ils ſont expoſés à leur vapeur.

Si la petite-vérole n'attaque qu'une

Digitized by Google

classe d'hommes en général, c'est-à-dire les enfans, & qu'il n'y ait que les deux tiers de cette classe qui en soient atteints en Europe ; si on ne craint la maladie que dans deux saisons principales, le printemps & l'automne ; s'il n'y a des précautions à prendre que depuis l'instant que la petite-vérole est en maturité jusqu'à la chûte entiere des croûtes, ce qui est un tems très-court ; si, malgré notre négligence & notre aveuglement la petite-vérole disparoît d'elle-même : il est évident qu'en prenant les moindres précautions elle doit disparoître entierement de nos climats. Tout l'art consiste à ne pas toucher un malade avec ses croûtes, ce qu'on n'a jamais fait impunément quand même on auroit eu dix fois la petite-vérole. Toutes les fois qu'on a l'imprudence d'embrasser un convalescent qui a encore ses croûtes, on sent toujours une démangeaison aux joues, il y survient des boutons ou bien l'on prend une petite-vérole complette. J'en appelle à l'expérience de tous ceux qui s'y sont exposés. Ainsi, rien de plus aveugle, rien de plus barbare que de laisser sortir les enfans avec leurs croûtes ; ils vont semer la petite-vérole dans tous les quartiers d'une ville ; & cette négligence parmi nous prouve bien encore qu'on

Digitized by Google

ne connoît pas cette maladie, &, qui pis eſt, qu'on ne veut pas la connoître. On a vu en France un évêque, nommé M. *l'Allemand*, qui eût la petite-vérole ſept années de ſuite, & toujours au mois de mai. Si quelque homme éclairé lui eût dit: Monſeigneur, quand votre petite-vérole eſt en croûtes ne liſez point, ne touchez aucun corps ſans le laver avec du vinaigre, ſans le déſinfecter avec un parfum, ou ſans le tremper dans l'eau bouillante; purifiez vous-même votre corps comme les prêtres Juifs, lavez-vous avec une décoction de genievre: on lui auroit rendu un grand ſervice & on lui auroit épargné la douleur de ſe voir mourir d'une maladie dont il ignoroit la cauſe. On dit que la ville d'Eu eſt affligée depuis long-tems d'une maladie contagieuſe, c'eſt quelque fievre pourprée ſans doute ou la fievre rouge; ſi elle veut s'en délivrer, elle n'a qu'a lire l'hiſtoire de la petite-vérole, & faire uſage des moyens qu'on y trouve, ſi elle veut ſe préſerver de la maladie contagieuſe dont elle eſt affligée. Il regne encore dans la Picardie une maladie meurtriere, c'eſt la fievre rouge, *febris ſcarlatina*, qui n'attaque que les enfans; elle eſt contagieuſe comme la petite-vérole, & laiſſe après elle des ſemences qui la perpétuent.

Digitized by Google

On peut appliquer ce qu'on trouve dans l'hiſtoire de la petite-vérole à la fievre rouge. Il n'y a pas deux mois qu'elle fut apportée de Saint Quentin dans un village voiſin, nommé *Ouetre*, par le moyen d'un tablier qui avoit ſervi à un malade, & qu'une blanchiſſeuſe imprudente qui l'étoit venu chercher à la ville, laiſſa mettre à ſa petite fille avant de l'avoir lavé. Cette maladie ſe répand dans la Picardie ſans qu'on ſonge à l'arrêter, parce qu'on ignore peut-être qu'elle eſt contagieuſe. C'eſt ainſi que les erreurs ſe perpétuent & deviennent funeſtes. On ne peut pas ſe défaire de ſes miſérables préjugés. Et, lorſqu'on eſſaye de prouver que l'extirpation de la petite-vérole eſt poſſible, on trouve des gens qui veulent prouver que cela eſt impoſſible. Ne donne-t-on pas alors la preuve la plus complette de ſon impéritie, & de l'abus du pouvoir qu'on lui a donné d'être utile au genre humain ? Y a-t-il une marque plus certaine qu'on ne connoît pas la petite-vérole ? Tandis que cet écrivain, qui eſt médecin, répandoit dans Paris une miſérable brochure pour nous avertir que la peſte eſt endémique dans le climat de Marſeille ; les officiers de ſanté de cette ville, qui, heureuſement, ne l'écoutoient pas, arrêtoient cette maladie dans l'enceinte

Digitized by Google

du lasaret de SaintRoch. Il n'est pas permis de se tromper sur une matiere aussi grave & de jetter tout le monde dans l'erreur. Mais nous serons long-tems barbares. Nous ne saurons jamais imiter nos peres qui ont détruit la lepre. A quoi servent les bons livres & les bonnes observations, si personne ne les lit? Tandis qu'un forçat échappé de Marseille répandoit la contagion avec un manteau infecté dans la Provence & le Languedoc, il y avoit des auteurs qui faisoient des dissertations sublimes pour expliquer les causes de la peste qu'on cherchoit dans les intempéries de l'air, dans des révolutions dont on ignoroit la cause. On arrêta le galérien, on brûla le manteau, on forma des lignes, & la peste disparut. On cherche à se préserver de la petite-vérole, à s'éclairer; il y a des gens qui crient : *c'est impossible.* Laissons crier les sourds & les aveugles, qui disent que l'usage du linge a mis fin à la lepre, tandis que les monumens de sa destruction existent encore en nature dans presque toutes nos villes de France, tandis que nos annales, nos archives sont remplies de loix, d'arrêts concernant les lépreux. Laissons-leur dire encore aux grands enfans que nous avons le germe d'une maladie inconnue en Europe avant Mahomet, &

Digitized by Google

qui n'eſt point héréditaire ; laiſſons-leur dire encore ſérieuſement que la peur donne la petite-vérole aux enfans, qui n'ont point peur ; qui ſoutiennent qu'un deſtin irrévocable qu'un ſeul homme pourroit révoquer condamne à la petite-vérole ; qui croyent aux ſonges, aux miracles de l'inoculation qui ſeme par-tout la maladie. Laiſſons dire encore ceux qui font des argumens pitoyables, juſqu'à dire qu'une barriere autour du lit du malade l'étoufferoit. Imitons le bon ſens de nos peres. Au lieu d'établir des magaſins de petite-vérole qu'il faudroit un jour détruire comme font les Anglois, au lieu d'entretenir des foyers de peſte, faiſons plutôt comme les Tartares, qui enferment le premier qui eſt attaqué de la petite-vérole, qu'ils regardent avec raiſon comme une peſte ; purifions nos corps, nos habits, notre linge, tout ce qui eſt infecté, & la petite-vérole deviendra plus rare, diſparoîtra de nos villes, de nos campagnes, malgré les clameurs de ceux qui ſont intéreſſés à l'entretenir, malgré le génie de ceux qui n'ont d'autre mérite que de crier *c'eſt impoſſible*. Et parce que la peſte eſt toujours en Egypte & à Conſtantinople, pays de préjugés & de barbarie, faut-il conclure que nous ne devons pas nous

Digitized by Google

en défendre lorſqu'elle eſt en France? On gagnera toujours beaucoup de la rendre plus rare, & l'on apprendra enfin à s'en délivrer tout-à-fait; au lieu qu'il y a tout à craindre de l'inoculation qui rend la maladie plus fréquente. Prenons un extrait de cet arrêt du conſeil d'état du Roi, de 1720, qui arrêta la contagion de Marſeille; ſuivons les préceptes d'Homere, qui charmoit les Grecs en leur donnant des conſeils utiles, en les invitant au commencement de l'iliade à ſe purifier, à jetter dans la mer tout ce qu'il y avoit d'immonde dans le camp. Ecoutons les loix du ſage Moïſe, qui ordonnoit de ſéparer les lépreux, & de purifier tous les corps qu'ils avoient touchés. Conſultons nos annales, on y trouvera que le célebre Achille de Harlay éloigna la peſte de Paris, dans un temps où pluſieurs de nos provinces en étoient infectées; & lorſqu'un peſtiféré en 1668 vint infecter une maiſon entiere dans la rue de la Parcheminerie, un ſeul arrêt rendu dans le temps, & bien exécuté, éloigna la contagion, & fit diſparoître la maladie. J'oſe dire que le ſort de la petite vérole eſt dans les mains des magiſtrats. Il y aura même une petite gloire à faire diſparoître une maladie qui diſparoît d'elle-même.

Digitized by Google

Les nations voisines seront forcées de nous imiter ; mais le bien précieux, le bien inestimable & immanquable qui en sera la suite, est un motif puissant qui doit décider la nation, & tous les vrais amis du genre humain. En attendant, on invite tous les particuliers à prendre des précautions contre la contagion, & de fuir tous ceux qui portent des croûtes de petite vérole, ou qui en ramassent ; la vérité perce & triomphe tôt ou tard.

Paulet, médecin de la faculté de Paris & de Montpellier.

Paris, le 10 juillet 1768.

PHYSIQUE.

Expériences pour faire venir des légumes, & des fruits en hiver, & préserver du froid les arbres fruitiers *.

C'EST un principe certain en physique que la terre peut végéter en tout temps,

* Ceux qui voudront l'entreprendre peuvent s'adresser à celui qui a travaillé avec l'auteur, chez le sieur *Durieux*, Distillateur-Chymiste privilégié du Roi, rue Charonne, fauxbourg Saint-Antoine : son tableau est sur la porte.

Digitized by Google

& que si elle ne produit ni légumes ni fruits, c'est l'éloignement du soleil de notre horison, & la rigueur du froid *qui* en retarde les productions ; cela est si vrai, qu'il y a des climats qui procurent deux récoltes par année : le soleil, ce pere de la nature, est un agent qui fait fermenter & agir les sels dont la terre est tissue, il en ouvre les pores, & donne l'action aux deux êtres, créateurs de tout ce qui prend naissance, le volatil, & l'actif ou le fixe, qui combattent sans cesse sur leur propre substance ; & l'actif dont le soleil est le premier principe, donne la germination à toutes les semences, en fixe le mouvement, & fait produire chaque chose selon son espece. La rigueur du froid est le seul obstacle à cette nutrition, parce que resserrant les pores, il en écarte la chaleur, & la répercute vers le centre de la terre, qui est son foyer, ou réservoir des rayons du soleil ; c'est-là où ils aboutissent, s'élevent du centre à la circonférence aux approches du soleil jusques à la surface de la terre, & donnent la naissance aux différens êtres, & les fait fructifier : cette vérité est si constante, qu'en faisant l'hiver des fouilles dans la terre jusques à une certaine distance, on ressent une chaleur différente de la surface,

Digitized by Google

& qu'on la reconnoît plus considérable à mesure qu'on approfondit.

C'est donc la chaleur naturelle qui seule échauffant les sels, les fait fermenter; il ne s'agit que de la conserver dans le temps que le soleil s'écarte de notre horison, & de l'obliger à donner l'action nécessaire aux sels de la terre pour faire fructifier tout ce qui végete, en le préservant du froid.

Tout le monde conviendra de ce principe, si l'on fait attention qu'il s'est trouvé des curieux, aux environs de Paris *, qui ont pratiqué, à grands frais, des feux souterreins, & artistement conduits, pour échauffer la terre & la forcer à végéter. Ils ont dirigé ces feux par des canaux particuliers sous les semences & les plants qu'ils avoient introduits dans la terre; elle leur a produit des légumes & des fruits depuis la fin d'octobre jusques au commencement du printemps, dont les substances étoient perceptibles, mais qui n'avoient ni le goût parfait ni la nutrition des récoltes ordinaires; la raison en est sensible, c'est qu'ils ont fait usage d'un feu sec, dévorant, & étranger à celui de la nature, qui est un feu oléagineux,

* M. *Paris Duverney*, à Plaisance.

nutritif, humide, créateur, & rénovateur des substances.

Un particulier à qui la nature avoit donné un goût singulier sur la végétation de la terre, en a fait l'épreuve; il a imaginé des cabinets propres à conserver la chaleur naturelle lorsqu'elle quitte notre horison, ou que le soleil s'en éloigne; il a introduit des semences dans le centre de ces cabinets, & il a vu avec admiration que la terre végétoit en tout temps, & qu'elle pouvoit fructifier sans le secours des feux souterreins & étrangers; il a fait venir des légumes, & des fruits ayant leur maturité, c'est-à-dire la forme, la couleur & le goût; mais, dans le temps qu'il alloit recueillir le fruit de ses travaux, il est décédé.

Il a laissé, pour confident de son secret, un particulier qui a été associé à ses travaux, & qui est en état de faire cette épreuve pour la persuasion de ceux qui voudroient l'entreprendre: il observe que ces cabinets sont si ingénieusement inventés, qu'ils ne privent pas les légumes & les fruits de la nécessité de l'air utile à leur production; leur construction même contient une méchanique si réfléchie, que dans les temps de l'apparition du soleil, il peut faire régner son influence sur ses

Digitized by Google

productions, de manière que les rayons venant à se joindre au feu intérieur & terrestre, ils en augmentent la chaleur & donnent la couleur aux fruits.

Il ne faut pas s'imaginer que la construction de ces cabinets soit seule suffisante pour les faire fructifier, ils ont besoin d'un arrosement particulier, c'est-à-dire, d'une liqueur qui contient un feu naturel, analogue à celui de la terre, & c'est en ce point que réside le secret de la végétation, car l'arrosement des pluies du ciel, ou de l'eau des rivieres & des fontaines est pernicieux, parce que ces eaux sont chargées d'un froid glacial qu'elles ont emprunté de l'atmosphere où elles ont passé, ou par leur séjour sur la terre; ce n'est pas qu'elles ne contiennent dans leur essence un feu naturel, mais il n'est pas assez volumineux ni dominant pour absorber le froid.

Le temps le plus propre pour commencer cette opération est déterminé au commencement de septembre, parce que la terre est suffisamment échauffée à la fin d'août des influences du soleil; il ne s'agit que de conserver cette chaleur & de l'entretenir pendant trois mois, au bout desquels on verra les légumes & les fruits dans leur maturité au grand étonnement

Digitized by Google

des ſpectateurs. Parmi les productions de la premiere eſpece on y verra éclorre des petits poids, & arricots verds, des feves de marais, des laitues de toutes eſpeces, des melons, des concombres, & autres de pareille nature ; &, au nombre de ceux de la ſeconde eſpece, on y verra fructifier des abricots, des pêches, des poires, des pommes, & des prunes. En voilà plus qu'il n'en faut pour ſatisfaire la curioſité de ceux qui douteroient que la terre produit en tout temps.

La dépenſe d'une premiere épreuve n'eſt pas bien conſidérable, puiſqu'elle ne peut aller qu'à vingt-cinq louis, tant pour la nourriture & le logement de l'artiſte pendant l'eſpace de trois mois, que pour l'achat des uſtenſiles néceſſaires, qui, quoique conſacrés à l'exécution de ce ſecret, peuvent être revendus les deux tiers de ce qu'ils auroient coûté ; mais, pour y réuſſir avec ſuccès, il eſt néceſſaire de faire choix d'un jardin qui ait les aſpects du ſoleil les plus favorables ; les murs & contre-murs propres aux eſpaliers, ſont d'une grande utilité ; les terraſſes graduelles ſont déterminantes par la chaleur du ſoleil qu'elles concentrent en elles-mêmes : tous ces objets concourent à la réuſſite de l'exécution.

Digitized by Google

A l'égard de la conservation de la chaleur des arbres en plein vent, ils feront la matiere d'une seconde dissertation, parce que le plus intéressant est l'exécution du secret en faveur des espaliers, légumes & fruits.

N. B. Nous avons rapporté cette dissertation parce qu'elle annonce un fait intéressant. Mais nous sommes bien éloignés d'adopter les raisonnemens de physique singuliers qu'elle contient.

GRAVURE.

I.

M. MOITTE, graveur du roi, vient de publier le second cahier de sa suite intéressante des *habillemens suivant le costume d'Italie*, d'après M. *Greuze*, peintre du roi. On connoît le goût & le talent supérieur de ce maître pour saisir la belle & simple nature, & pour lui conserver ses charmes & ses graces touchantes. Chaque cahier est composé de six estampes. Celui que nous annonçons représente la bouquetiere Génoise, la bourgeoise de Genes,

Digitized by Google

la payſanne Parmeſane, la payſanne Bolonoiſe, la bourgeoiſe de Bologne, la payſanne Florentine ; toutes ces figures ſont du choix le plus agréable & le plus intéreſſant : elles ſont parfaitement rendues par la gravure, & placées dans un ſite riche & bien décoré. Cette ſuite ſera compoſée en tout de vingt-quatre eſtampes, avec un frontiſpice orné. Ces eſtampes ont environ dix pouces & demi de hauteur ſur huit de largeur.

II.

Mlle Boizot, qui occupe un rang diſtingué par ſes talens parmi les meilleurs graveurs, vient de terminer deux eſtampes d'un travail agréable & précieux, d'après deux excellens tableaux originaux de Metzu qui ſont dans le cabinet de M. le duc de Choiſeul, amateur éclairé, & protecteur bienfaiſant des arts & des artiſtes.

Ces eſtampes ont quatorze pouces quatre lignes de haut ſur dix pouces deux lignes de large. Elles doivent ſervir de pendans. Elles repréſentent l'une *la Hollandoiſe à ſon clavecin*, l'autre *le déjeûné de la Hollandoiſe*. Une expreſſion naturelle, ſimple & vraie, fait le mérite de ces figures, qui ont parfaitement le caractere de leur nation.

Digitized by Google

tion. L'auteur a fait l'hommage de ſon travail à Mde la ducheſſe de Gramont, qui diſtingue, aime & ſoutient les talens.

Le prix de ces eſtampes eſt de 3 livres. Elles ſe vendent à Paris, chez M. Flipart, graveur du roi, rue d'Enfer, près la place Saint-Michel; & chez Joullain, marchand d'eſtampes, quai de la Mégiſſerie.

III.

Le ſieur Halbou, graveur, déja connu par pluſieurs eſtampes agréables qu'il a publiées, vient d'en faire paroître deux nouvelles dans le genre gracieux. L'une repréſente *la Sultane favorite* recevant les proteſtations d'amour du Sultan, l'autre *le Sultan galant* qui orne de fleurs la tête de ſon amante. Ces ſujets doivent ſervir de pendans, & ſont gravés avec beaucoup d'expreſſion, d'intelligence & d'effet d'après les tableaux originaux de M. Jeaurat, peintre du roi, qui a ſi bien réuſſi à rendre les uſages & les différentes modes des Turcs. Ces eſtampes ont un pied huit pouces & demi de hauteur ſur un pied deux pouces & demi de largeur.

Elles ſe vendent 3 liv. chacune. A Paris, chez l'auteur, rue de la Harpe, vis-à-vis la rue des Deux-Portes; & chez la veuve

Digitized by Google

Chéreau, rue Saint-Jacques, aux deux piliers d'or.

PEINTURE EN CHEVEUX.

Mde Moreau a inventé l'art singulier de peindre en cheveux. Elle se sert de cheveux dont les différentes teintes lui donnent la variété nécessaire des nuances pour faire des miniatures, qui ont un effet saillant, vif & brillant. Elle compose en ce genre de petits portraits, des agathes herborisées, des payſages, des marines, des figures d'animaux. Sa demeure est chez le sieur Sollin, marchand, rue de la Baril-lerie, près le palais à Paris.

MUSIQUE.

I.

Pieces de Clavecin, compoſées par M. Marchal. Prix 9 liv. A Paris, chez l'auteur, fauxbourg & près la grille Saint-Denis; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

Ces pieces, dans un goût moderne, agréable & varié, n'ont point trop de difficultés. Les ſujets en ſont bien choiſis, piquans, & ſoutenus avec art dans les différentes modulations.

Digitized by Google

II.

Six ſonates à violoncelle ou violon & baſſe, dédiées à M. de Saint-Martin, capitaine des vaiſſeaux de la compagnie des Indes ; par J. Rey : œuvre premiere. A Paris, chez l'auteur, rue Saint-Thomas-du Louvre, maiſon de Mde le Blanc ; chez Mde Lemarchand, cloître Saint Thomas-du-Louvre ; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

I.

Recueil d'airs choiſis, avec accompagnement de guitarre ; par M. Bouleron, ordinaire de la muſique du roi : prix 6 liv. A Verſailles, chez M. Huguet, marchand de muſique, rue Saint-Pierre ; à Paris, aux adreſſes ordinaires de muſique.

GÉOGRAPHIE.

I.

Le ſieur Denis, géographe, vient de publier, en quatre feuilles, une carte unique en ſon genre, où ſont marquées les routes de Paris aux principales villes de France, & les routes d'une ville à une autre. Les villes ſont ſituées ſuivant les

Digitized by Google

obſervations de MM. Maraldi & Caſſini.

Pour rendre cette carte plus utile, & pour marquer avec la plus grande préciſion la diſtance reſpective des lieux, il a tiré des cercles de deux mille toiſes, qui ont pour centre l'obſervatoire de Paris. Le prix de cette carte lavée eſt de 3 liv. Elle ſe vend chez les ſieurs Denis & Paſquier, rue Saint-Jacques, vis-à-vis le college de Louis le Grand.

I I.

Coſmographie univerſelle, phyſique & aſtronomique, pour l'étude de tous les âges de l'hiſtoire, de format *in*-4°. grand papier, dirigée par M. Philippe, de l'académie royale des ſciences & belles-lettres d'Angers, cenſeur royal, & profeſſeur d'hiſtoire, 1768.

Cet ouvrage, deſtiné à ſervir de guide & de commentaire dans la lecture des livres hiſtoriques, peut accompagner, à plus forte raiſon, les meilleures méthodes que nous avons pour étudier la géographie, entr'autres celles de Mademoiſelle Crozat, des abbés Lenglet du Frenoy & la Croix. Il eſt actuellement compoſé de 32 cartes toutes lavées & enluminées à la maniere des ingénieurs; & chacune eſt du

Digitized by Google

prix de seize sols, l'une dans l'autre. On le livre au public, avec la précaution de l'encartonner solidement, & d'y placer des onglets d'attente pour les cartes qu'on donnera successivement de six mois en six mois.

Il contient les 32 articles suivans.

1°. L'hémisphere céleste septentrional, une feuille.

2°. L'hémisphere céleste méridional, une feuille.

3°. La projection générale de l'ancien & du nouveau monde, une feuille.

4°. *Orbis vetus :* le monde connu des anciens, pour l'intelligence de l'histoire profane, une feuille.

5°. Les quatre parties du globe terrestre, quatre feuilles.

6°. Le Dannemarck, la Norwege, & la Suede, une feuille.

7°. La Russie d'Europe, la plus vaste des couronnes du nord, suivant son état actuel, une feuille.

8°. Les Gaules, sous les trois monarchies qui les partageoient quand Clovis en fit la conquête, une feuille.

9°. La France, avec dix feuilles pour le développement des trente provinces de ce royaume, onze feuilles.

Digitized by Google

10°. Une Allemagne générale pour les premieres études, une feuille.

11°. Les cantons Suiſſes, les ligues des Griſons, leurs alliés & leurs ſujets, une feuille.

12°. La Pologne, avec la Lithuanie, la Curlande, &c. Une feuille.

13°. L'Eſpagne y compris le Portugal, une feuille.

14°. Une Italie générale pour les premieres études, une feuille.

15°. L'Italie ſeptentrionale, l'Italie moyenne, & l'Italie méridionale, trois feuille.

16°. Carte de la Turquie d'Europe & de la Hongrie, une feuille.

17°. Les iſles Britanniques, c'eſt-à-dire, l'Angleterre, l'Ecoſſe, & l'Irlande, une feuille.

Total 32 cartes dont le prix, la reliure en carton compriſe, eſt de 27 liv.

Outre le ſoin & l'exactitude qu'on peut remarquer dans cette coſmographie, elle renferme quantité d'acceſſoires aſtronomiques, tels que l'indication des climats, la durée des jours & des nuits, le calcul des diſtances dans la carte réduite du globe terreſtre, & des degrés de la longitude diminuée dans celle de la France, &c. Ce

Digitized by Google

qui ne se rencontre dans aucun atlas de ce format.

A Paris, chez Saillant & Nyon, libraires, rue Saint-Jean de Beauvais. Desaint, libraire, rue du Foin. Lacombe, libraire.

La suite au mois de janvier prochain

Remede contre la démence.

Le Sieur Chauzel du Bruel, de la ville de Millaud en Rouergue, & la Dame son épouse prétendent posséder un remede sûr contre la démence & la folie, quelle qu'en soit la cause. Ce remede a déja, dit-on, fait plusieurs guérisons dans le pays & surtout à Montpellier, où plusieurs chymistes & médecins de cette ville ont analysé ce médicament. Un médecin de cette ville qui a le secret de la composition, l'administre, & traite les malades avec le plus grand succès. Le possesseur envoie aussi son remede aux personnes qui veulent l'éprouver, avec la façon de s'en servir.

Nouvel instrument de chirurgie.

M. de Beauve, maître en chirurgie à Paris, vient d'inventer un nouvel instrument, en forme de sonde, propre à faire

Digitized by Google

passer des alimens & des médicamens dans l'œsophage d'un malade dont les organes nutritifs sont sans fonction. Cette invention est très-utile pour ceux qui par une paralysie dans la gorge, ou par quelqu'autre cause, sont hors d'état de pouvoir rien avaler, & en danger de mourir d'inanition.

ÉVÉNEMENT REMARQUABLE.

Derniere éruption du Vésuve, en 1767.

Les environs de la ville de Naples, trop voisine du Vésuve si fameux par ses éruptions, & dont les cendres comblerent autrefois Herculanum & Pompeïa, sont exposés de tems en tems aux fureurs de ce volcan. Depuis les Romains il a épargné les villes, mais il ravage quelquefois les campagnes en les couvrant de ses laves qui sont des torrens de matiere enflammée. Elle coule comme du plomb fondu en sortant du volcan, se fige ensuite, se détache comme la glace dans un dégel, & prend différentes épaisseurs suivant la configuration du terrein qu'elle parcourt; enfin elle devient très-dure & très-pesante lorsqu'elle est totalement refroidie.

Digitized by Google

Ce siecle offre deux ou trois exemples d'éruptions remarquables, & particulierement en 1760; mais celle du mois d'octobre 1767 a été si terrible, qu'elle jetta l'effroi parmi les personnes les plus familiarisées avec ce volcan.

A peine la poésie & la peinture pourroient-elles rendre cette belle horreur. Qu'on se représente une vaste campagne montueuse, dont les différens vallons sont couverts d'un lit mouvant de brasier allumé, de dix, vingt, jusqu'à trente pieds d'épaisseur, & du milieu de laquelle s'éleve une immense montagne de feu, jettant par son sommet de l'artifice dont l'explosion fait retentir tous les environs; par son flanc ouvert en plusieurs endroits elle vomit des flots de matiere enflammée, qui dans leurs cours entraînent des arbres, des pierres monstrueuses & les murs les plus solides; ajoutez à l'idée de ce spectacle infernal, la consternation des malheureux paysans qui s'enfuient avec leurs effets, les lamentations de ceux dont les vignes sont couvertes & les maisons englouties par cette lave brûlante, & par dessus tout, le fracas épouvantable qui se fait entendre du creux de la montagne en travail; fracas, que l'on ne peut comparer qu'à des tonnerres con-

Digitized by Google

tinuels soutenus de la canonade la plus vive.

Les maisons de la ville de Naples éprouverent, pendant cette éruption, des secousses qui faisoient vaciller les portes & les fenêtres; on y voyoit tomber des pluies de cendre aussi noire & aussi grenue que de la poudre à canon. Qu'on juge de la force de ce volcan qui fait voler cette cendre à près de quatre lieues de distance. Quelqu'affreux que soit le spectacle de cette montagne tonnante & embrasée, l'œil de l'observateur s'y fixe avec avidité, & l'on est tenté quelquefois de croire avec le peuple Napolitain que ce phénomene redoutable ne peut être que l'effet de la vengeance céleste. Cependant, à le considérer en physicien, c'est le salut de Naples; car si malheureusement la matiere qui fait tout ce ravage ne se procuroit point elle-même une sortie, il en résulteroit un tremblement de terre, qui, comme celui de Lisbonne, renverseroit de fond en comble la ville amphithéâtrale de Naples. Les premiers instans de l'éruption l'ont fait craindre au point que le roi avec toute sa cour s'est retiré précipitamment de son château royal de Portici, très-voisin du Vésuve. Il n'y avoit point de tems à perdre;

Digitized by Google

si les laves avoient suivi leur premiere direction, ce château & les hôtels adjacens auroient essuyé un terrible assaut : mais heureusement le danger se dissipa au bout de quelques jours. Quel beau sujet de dissertation pour les sçavans ! D'où vient cette matiere des volcans ? Comment se forme-t-elle ? Quel est son dépôt, son foyer, son agent ? Qui l'agite ? Qui l'enflamme ? Qui l'éleve au sommet du gouffre ?

S'il est difficile de peindre les ravages du volcan, il ne l'est pas moins de donner une idée de la révolution qu'ils ont occasionnée dans toutes les têtes Napolitaines. Au premier signal de l'éruption, le peuple se répandit tumultueusement dans les rues & sur les places publiques ; son premier soin fut de se rendre à la porte du cardinal archevêque, pour lui demander une procession solemnelle, où l'on devoit porter la chasse de saint Janvier, patron miraculeux de cette ville ; mais ce prélat infirme ne se livrant point assez tôt aux transports de la populace, elle mit le feu aux portes de son palais, & elle ne s'empressa de l'éteindre qu'après avoir obtenu sans délai ce qu'elle demandoit.

Indépendamment de cette procession générale, qui dirigea sa marche vers le

Digitized by Google

Vésuve, on rencontroit jour & nuit dans toutes les rues des processions particulieres, où saint Janvier étoit porté. A presque toutes les fenêtres on exposoit l'effigie de ce saint, ou celle d'une vierge entourée de cierges, plusieurs mêmes portoient à la main leur bien-aimé patron, & le haranguoient hautement de la maniere la plus bizarre; ils lui demandoient d'abord sa protection; ils s'interrompoient ensuite en paroissant surpris de sa résistance, & sur le peu d'efficacité de leurs prieres, ils finissoient par se fâcher, & par lui reprocher outrageusement son insensibilité.

Les jeunes filles formoient aussi entre elles de petites processions où elles assistoient pieds nuds, les cheveux épars, la tête couronnée d'épines & récitant des prieres du ton le plus lugubre. Une d'entre elles qui portoit le crucifix ayant été apperçue avec une goutte de sang au visage, ses camarades s'imaginerent que ce crucifix avoit versé des larmes de sang. Après avoir crié au miracle, elles se saisirent de cette personne, & la regardant dès-lors comme une sainte, elles lui coupererent les cheveux & une partie de ses vêtemens pour s'en faire des reliques; on la conduisit ensuite en triomphe, & on a fait depuis une quête qui l'a mise en état de se marier.

Digitized by Google

L'enthousiasme des moines augmentoit encore les allarmes & les dévotions populaires : on les entendoit dans les marchés & au coin des rues s'emporter contre les pécheurs qui avoient attiré sur la ville la colere de Dieu ; ils faisoient plus de bruit que le volcan ; ils effrayoient les esprits par leurs gestes, leurs cris, & par une peinture exagérée du danger. D'un autre côté le désordre se mêlant à la frayeur publique, les criminels s'efforçoient de briser les portes & les grilles de leurs prisons, excités par les lamentations des passans qui leur crioient qu'ils alloient périr. Enfin cet événement est une source de réflexions à faire sur le moral & le physique du pays.

ANCIENS USAGES.

C'étoit un ancien usage dans un village proche Soissons, nommé Charelles, de publier le jour de la nativité de Notre-Dame qui est la fête du lieu, immédiatement après vêpres, trois branles à danser pour les amoureux, à tant de livres de cire pour l'entretien du luminaire de l'église. Chacun étoit reçu à son enchere, & à chaque enchere le curé & le chœur chantoient le

Digitized by Google

verſet *depoſuit potentes de ſede.* L'année étoit bonne lorſqu'il y avoit beaucoup d'amoureux, chacun croyant que ſon amour n'auroit pas été heureux s'il n'avoit enchéri à ſon tour, & ſi l'on n'avoit chanté le verſet pour lui.

II.

La ville d'Utrecht étoit redevable à la province d'Hollande à titre d'hommage d'un porc tous les ans. Les magiſtrats d'Utrecht écrivirent en 1612, au penſionnaire Barnewelt, pour ſe plaindre de ce qu'on mettoit leur porc au carcan expoſé à l'inſulte du peuple. Le penſionnaire répondit que ſuivant l'ancien uſage le porc devoit être attaché à un poteau dans la cour du palais, mais qu'on vouloit bien lui ôter le collier & la chaîne. Les magiſtrats ne ſe contenterent point de cette réponſe, ils ſollicitérent les Etats pendant trois ans, & parvinrent enfin à s'affranchir de cette redevance.

COUTUME EN HOLLANDE.

Si un homme fort & en état de travailler fait le métier de mendiant en Hollande, on le ſaiſit, on le deſcend dans un

Digitized by Google

puits profond & on lâche un robinet ; si le pauvre ne pompoit pas sans relâche, il seroit bientôt noyé. Pendant que ce malheureux travaille, de graves Hollandois font des paris sur le bord du puits ; l'un gage que cet homme est lâche & paresseux & que l'eau va l'ensevelir ; l'autre soutient le contraire. Enfin après quelques heures on tire le mendiant plus mort que vif, & on le renvoie avec cette utile leçon du travail.

ANECDOTES.

I.

Feu M. le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, alloit souvent visiter les pauvres, les prisonniers, & les malades de Bicêtre. Dans une de ces visites, il demanda à voir le quartier des personnes détenues pour cause de folie. Un homme d'environ quarante ans se présenta à son éminence, & le supplia de lui procurer son élargissement. « Je mérite, Monsei-» gneur, lui dit-il, que vous vous inté-» ressiez en ma faveur. Je jouissois d'une » fortune honnête, & mes parens pour » avoir mon bien, m'ont accusé de folie, » & ont eu assez de crédit pour me faire » enfermer dans cette maison. Je conjure » votre éminence de me questionner sur

Digitized by Google

» toutes sortes de sujets ; elle reconnoîtra » par elle-même l'injustice de ma déten- » tion. » En effet M. le cardinal, après une demi-heure d'entretien, le trouva de très-bon sens, & ne douta pas que le prisonnier ne fût la victime de l'avidité de ses parens. « Je plains votre sort, lui » dit-il, & je vous promets de travailler » efficacement à vous procurer incessam- » ment votre liberté. Je reviendrai la se- » maine prochaine, & j'espere apporter » avec moi l'ordre de votre délivrance. J'ai » encore une grace à vous demander, mon- » seigneur, lui dit le prisonnier ; *ne venez* » *pas un samedi ; je ne pourrois pas avoir* » *l'honneur de voir votre éminence*, parce » que *je reçois ce jour-là la visite des ames* » *du purgatoire*. Vous faites bien de m'aver- » tir, reprit le prélat, je sçais au juste à » quoi m'en tenir ».

II.

Deux voyageurs marchoient de front sur un grand chemin, un peu écartés l'un de l'autre. Un troisieme passa au milieu d'eux sans les saluer. « *Tu es une bête ou un* » *insolent*, lui dirent les premiers ; *entre* » *deux*, répondit l'autre ».

Digitized by Google

III.

Jacques II, roi d'Angleterre, ayant été détrôné par le prince d'Orange, venoit pour prendre poſſeſſion de ſon royaume. Un priſonnier, un ſoldat, & un crocheteur s'entretenoient de cet événement. « *Que m'importe*, dit le crocheteur, *que ce* » *ſoit Jacques ou Guillaume, qui ſoit notre* » *roi? Je n'en porterai pas moins mes cro-* » *chets.* Mais, dit le priſonnier enchaîné, » *que deviendra notre liberté?* Et mor..... » dit le ſoldat, *que deviendra notre ſainte* » *religion?* »

IV.

M. de V.... recevant chez lui un jeune François qui revenoit de Rome, lui dit, « il falloit y reſter; *vous avez vu plus de* » *Vénus dans ce pays là, que vous ne verrez* » *de vierges dans le vôtre* ».

V.

M. Pitt, ci-devant miniſtre du roi d'Angleterre, avoit pour lui un parti conſidérable, & un contre lui. On appelloit le premier les *pitoyables*, & le ſecond les *impitoyables*.

Digitized by Google

V I.

Charles II, roi d'Angleterre, ordonna à une femme de la cour de faire des excuses publiques à une autre femme que la premiere avoit traitée de C.... Voici en quels termes se fit cette réparation : « J'ai » dit que vous étiez une C.... *cela est* » *vrai* ; j'ai ordre de vous en faire des » excuses, *j'en suis fâchée* ».

TRAIT DE GÉNÉROSITÉ.

Un mandarin Chinois avoit été condamné à mort pour avoir prévariqué dans sa place. Son fils âgé de quinze ans, alla se jetter aux pieds de l'empereur, & offrit sa vie pour conserver celle de son pere. L'empereur touché de la piété de ce généreux enfant, lui accorda la grace de son pere, & voulut lui donner des marques personnelles d'honneur ; il les refusa en disant qu'il *ne vouloit point d'une distinction qui lui rappelleroit l'idée d'un pere coupable.*

I.

QUESTION S.

On demande *ce qu'on entend par comique larmoyant, & par tragédie bourgeoise? sçavoir, si ce genre est nouveau ; s'il doit*

Digitized by Google

être admis, & quelles ſont les regles propres à cette eſpece de drame ?

II.

Quels ſont les différens caracteres de la danſe ; & ce que l'on peut deſirer pour les progrès & l'expreſſion de cet art.

Nota. Nous nous propoſons de donner la ſolution de ces queſtions intéreſſantes, en profitant des obſervations dont on nous fera part.

AVIS.

I.

Pluſieurs citoyens de Toulouſe, amateurs des beaux arts, ont formé une ſociété, qui a le privilege excluſif des trois ſpectacles dans cette ville : déſirant avoir les meilleurs ſujets dans les trois genres, elle donne avis aux acteurs répandus dans les provinces & chez l'étranger, de faire leurs propoſitions à M. Devaulx, régiſſeur du ſpectacle, à l'hôtel de la comédie, à Toulouſe.

II.

Fabrique d'acide marin ou d'eſprit de ſel.

Il y a peu d'occaſions où l'eſprit de

Digitized by Google

sel ne remplace avantageusement l'eau-forte ou l'acide nitreux. L'esprit de sel doit être utilement employé dans une multitude d'arts, sur-tout dans la teinture sur toutes sortes d'étoffes & de toiles. Les artistes n'en n'ont pas fait jusqu'ici des essais, & un grand usage dans leurs opérations, parce que l'esprit de sel étoit rare & fort cher dans le commerce; mais M. Baumé, apothicaire, rue Coquilliere, & chymiste connu par ses ouvrages & par ses découvertes, vient d'établir une manufacture & fabrique d'esprit de sel, qu'il est en état de donner de la meilleure qualité, & à très-bas prix, & autant que l'on en demandera pour l'usage en grand dans les arts & les manufactures. Il a éprouvé lui même que l'esprit de sel a les effets ordinaires de l'acide nitreux, & des avantages qui lui sont particuliers que l'expérience seule peut enseigner.

III.

Le sieur Ravoisié, marchand confiseur, qui a annoncé & vend avec succès les pastilles pour faire l'orgeat & la limonade, vient, à la faveur de la saison, d'en composer de nouvelles très-agréables pour faire de l'eau de fraises, framboises, & gro-

Digitized by Google

feilles. Elles se conservent & peuvent se transporter par-tout.

Une de ces pastilles mise dans un verre d'eau, & remuée pour la faire fondre, donne aussi-tôt un verre de liqueur fraîche & gracieuse.

Les boîtes sont de 3 liv. & de 36. s. Au fidele Berger, rue des Lombards, à Paris. On trouve chez le même marchand les diaboliny de Naples pour la digestion, ainsi que des pastilles au kerwaser.

IV.

L'abbé Bencirechi, Toscan, de plusieurs académies d'Italie, se propose de donner des leçons de langue italienne aux amateurs & autres qui voudront lui donner leur confiance. Il a composé & fait imprimer en Allemagne une nouvelle grammaire, sous le titre de *l'art d'apprendre parfaitement la langue italienne*. Il a enseigné avec succès cette langue à plusieurs personnes de considération de la cour de Vienne. Il annonce même un nouveau système pour apprendre facilement la prononciation, pour fixer les regles de l'orthographe, & faire sentir les graces délicates, particulieres à cette langue.

Digitized by Google

Sa demeure eſt rue du Colombier, au petit hôtel de la couronne.

V.

Les perſonnes qui ont fait quelque ſéjour à Paris ou à la Cour, connoiſſent l'utilité, l'agrément & même la néceſſité des chaiſes roulantes, vulgairement appellées brouettes, tirées par des hommes. Ces voitures établies dans la capitale depuis cent ans, ſont les ſeules dont on peut ſe ſervir ſans danger dans les temps de neige, glaces & verglats : elles ont toute préférence ſur les autres voitures à bras, lorſqu'il fait du vent. Elles ſont commodes pour tous ceux que des fonctions publiques obligent de ſortir la nuit; elles ſont de néceſſité pour les perſonnes âgées, infirmes, convaleſcentes, &c. parce que leurs mouvemens ſont très-doux, & que leur uſage n'eſt ſuſceptible d'aucun danger.

Le roi ayant renouvellé pour cinquante années par ſes lettres-patentes, enregiſtrées au parlement, le privilege excluſif des brouettes, tant pour la ville de Paris, que pour celles du royaume, les propriétaires voulant faire jouir les habitans des provinces de la commodité de ces voitures, vont s'occuper ſérieuſement à en établir

Digitized by Google

dans les villes les plus considérables & les plus susceptibles de s'en servir. Ces chaises ou brouettes seront construites sur le modele de celles de la cour, avec toute la solidité & propreté convenables. Les personnes qui desireront acquérir dans leurs villes la propriété de ce privilege, en tout ou en partie, ou faire quelqu'arrangement relatif à cet établissement, pourront s'adresser à Monsieur de Néelle, l'un des propriétaires du privilege, demeurant à Paris, rue de Tournon, vis-à-vis l'hôtel de Nivernois, en affranchissant leurs lettres; il leur marquera les conditions auxquelles il veut traiter, leur fera parvenir des modeles, en remboursant la valeur, & leur donnera toutes les instructions nécessaires à ce sujet.

V I.

De diverses branches qui composent le commerce de mer, celle de la traite des négres, des envois & des retours d'Amérique, ont toujours présenté les avantages les plus considérables & les plus certains pour l'état & pour les particuliers. D'un autre côté la liberté établie par les loix du royaume, de former pour le commerce maritime toutes sortes de sociétés, & la protection & la faveur singulieres

Digitized by Google

que le gouvernement a accordées aux branches dont on vient de parler, par les arrêts du conseil des 29, 31 juillet, & 30 septembre 1767, ont donné l'idée à des négocians de former un établissement à Paris, qui pût les embrasser pendant l'espace de quinze années.

Si le commerce d'Afrique & d'Amérique a des avantages, celui du nord & de la pêche peuvent également en procurer. Il entre aussi dans le plan de la société de s'en occuper par la suite.

La société a cru devoir établir, quant à présent, une maison au Havre, une à Bordeaux, & une autre en Amérique, pour suivre les deux premieres branches de commerce ci-dessus.

Elle se propose d'armer chaque année, & à certaines époques successives, quinze navires & leurs dépendances ; elle doit leur donner diverses cargaisons, les assujettir à diverses destinations, & mettre de la vivacité dans leurs expéditions.

Pour éviter la perte des capitaux des mises, ils seront assurés. Les compagnies d'assurances du royaume, ou des personnes solvables seront donc les cautions des différens risques de mer.

Une somme de *trois millons* sera suffisante pour embrasser en grand les deux objets

objets ci-dessus, & *cent intérêts de trente mille livres* donneront ce capital.

Ceux qui desireront prendre de ces intérêts, pourront maintenant remettre leurs soumissions à la caisse de la maison, & l'on n'en recevra plus passé le premier avril 1769.

La premiere des expéditions des navires ne doit avoir lieu que lorsqu'on aura des soumissions en quantité suffisante.

Tout intéressé de 30, 000 liv. régira en personne l'entreprise, & il sera nommé tous les deux ans parmi eux, des personnes pour administrer les opérations courantes.

Les correspondans qu'on a établis dans les ports, & les négocians qui se sont chargés de la maison de Paris, sont astreints à des arrangemens économiques qui leur tiennent lieu de commission.

Des quinze navires que la société projette de faire armer, avec le contingent de ce que chaque intéressé s'engagera de fournir sans augmentation, sept navires feront le commerce d'Afrique, & huit celui de l'Amérique; & il résultera de l'arrangement de leurs opérations:

1°. Que les voyages d'Afrique ne seront plus que de huit à dix mois, & ceux d'Amérique d'environ 6 mois, attendu

Digitized by Google

ceux d'un armement particulier, que l'on devra gagner dans celle-là, dans les mêmes circonstances où l'on pourra perdre dans celui-ci.

Ceux qui voudront avoir une connoissance plus étendue des conditions que l'on propose au public, pour entreprendre le commerce en question, peuvent s'adresser chaque jour, depuis neuf heures jusqu'à midi, & depuis trois heures de relevée jusqu'à sept, excepté les jours de dimanches & de fêtes, *à la maison de commerce maritime, rue Coq-Héron* : il leur en sera donné communication.

ORDONNANCES, LETTRES PATENTES, ARRÊTS, &c.

ORDONNANCE du Roi, du 24 avril 1768 ; qui défend à tous suisses, portiers, domestiques & à toutes autres personnes logeant dans les maisons royales ou dans des lieux privilégiés, de vendre & débiter du tabac, sans la permission par écrit de l'adjudicataire des fermes ; & qui autorise les employés des fermes à faire visite & perquisition dans lesdites maisons royales & lieux privilégiés, avec les formalités prescrites.

Digitized by Google

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 29 avril 1768, qui casse & annulle plusieurs ordonnances des bureaux des finances d'Amiens, la Rochelle, Moulins & Limoges, en ce qu'elles ordonnoient que les propriétaires de parties prenantes employées dans les états du Roi de ces généralités, seroient tenus de faire enregistrer en leurs bureaux, les titres qu'ils ont été obligés de faire renouveller au desir de l'édit du mois de décembre 1764, & de la déclaration du 19 juillet 1767.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 5 mai 1768, qui subroge François Noel au lieu & place de François Tessier, dans la régie & exploitation, tant des droits des offices supprimés par l'édit du mois d'avril dernier, dont Sa Majesté s'est réservé la perception, que de ceux établis pour le paiement du don gratuit, qui doivent continuer d'être perçus jusqu'au 31 décembre 1774.

Arrêt du conseil d'état du Roi, & lettres-patentes sur icelui, du 15 mai 1768, registrées en la cour des aides le premier juin 1768, qui ordonnent que François Noel, subrogé à François Tessier par arrêt du conseil du 5 mai 1768, sera mis

Digitized by Google

en poſſeſſion de la régie & perception des droits réſervés.

Lettres-patentes du Roi, données à Verſailles le 21 mai 1768, regiſtrées en parlement le 4 juin 1768, qui nomment M. de Jarente de la Bruyere, évêque d'Orléans, pour diriger & adminiſtrer le temporel des abbayes de ſaint Germain-des-prés, du Bec-Hellouin & de Châlis; & les ſieurs Marchal de Sainſcy, pere & fils, adjoints à la place d'économe, pour faire la recette & régie des biens & revenus deſdites abbayes.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 28 mai 1768, qui en ordonnant l'exécution de ceux des 7 ſepembre 1688, premier février & 10 mai 1689, & en les interprétant en tant que de beſoin, ordonne, aux exceptions y contenues, que les cuirs tannés & corroyés, vaches de Rouſſy, peaux de veau & autres paſſées en couleur, ſoit en pieces entieres, ſoit en bandes, ou autrement; comme auſſi tous ouvrages de cuirs & peaux, tels que bottes, bottines, &c. venant de l'étranger, payeront à toutes les entrées du royaume vingt pour cent de leur valeur.

Digitized by Google

POMPE FUNÉBRE.

Nous rapporterons ce qui s'est passé en 1683, lors de la mort de l'épouse de Louis le Grand ; cette relation fera connoître le cérémonial observé au convoi des reines.

Marie-Thérese d'Autriche, reine de France & de Navarre, fille, femme & sœur de roi, mourut le 30 juillet 1683, à l'âge de quarante-cinq ans, & dans la vingt-troisieme année de son mariage ; son corps fut exposé dans son lit pour y demeurer vingt-quatre heures *.

Les missionnaires & les récollets de Versailles furent mandés pour psalmodier dans sa chambre. On y joignit vingt feuillans, ces peres ayant droit d'être appellés auprès des corps des rois & des reines de France, depuis que Henri III a fondé leur couvent dans la rue Saint-Honoré.

A une heure après minuit l'aumônier de quartier fit commencer des messes sur deux autels qui avoient été dressés dans la même chambre ; ces messes duroient jusqu'à une heure après midi. Quand elles étoient finies on recommençoit à psalmodier jusqu'a une heure après minuit.

Dès le jour de la mort de la reine, des prélats qui devoient être au moins au nombre de quatre,

* Autrefois, quand on cessoit de voir les rois & les reines dans leur lit de parade, on mettoit une effigie de cire en leur place, & on la servoit quarante jours à dîner & à souper ; mais cette cérémonie a été changée.

Digitized by Google

ſe placerent auprès d'elle a la droite en camail & en rochet. Tant que le corps demeura à Verſailles, ils furent tous les jours relevés par quatre autres. Il y en avoit ſouvent davantage ; pluſieurs dirent la meſſe ſur les autels dreſſés dans la chambre. Les principales dames de la cour de la reine étoient à la gauche.

Le corps de cette princeſſe fut embaumé le 31 ; on en ſépara le cœur & les entrailles qui furent pareillement embaumées, & enfermées l'un dans un cœur d'argent, & les autres dans une urne. Ses femmes de chambre la revêtirent de l'habit du tiers ordre de Saint-François dont elle étoit. Son corps fut mis enſuite dans un cercueil de plomb, & porté dans ſon grand cabinet qui étoit tendu de deuil, avec pluſieurs bandes de velours parſemées de fleurs de lys & de larmes, & chargées d'écuſſons aux armes de cette princeſſe. On voyoit entre ces bandes de velours pluſieurs plaques d'argent à deux branches garnies de bougies. On poſa le corps ſur une eſtrade élevée de deux pieds ſous un dais de velours noir à grandes crépines d'argent, & tout rempli d'écuſſons aux armes de France & d'Eſpagne. Il y avoit autour de l'eſtrade quatre rangs de grands chandeliers d'argent garnis de cierges, & auprès un petit autel ſur lequel étoit une croix & pluſieurs chandeliers de vermeil doré. Le cercueil étoit couvert du poële de la couronne de drap d'or croiſé d'argent, doublé & bordé d'hermine, avec des écuſſons aux quatre coins aux armes de la reine ; ſur ce poële vers l'endroit des pieds, on voyoit un carreau ſur lequel étoit une couronne d'or couverte de crêpe ; on poſa le cœur ſur l'un des deux autels dreſſés dans le même cabinet, pour y célébrer des meſſes.

Les miſſionnaires & les prêtres qui pſalmo-

Digitized by Google

dioient étoient le long des croisées, l'aumônie de quartier étoit assis entr'eux & le cercueil, sur un banc couvert de deuil; aux pieds du cercueil il y avoit deux hérauts d'armes sur deux petits bancs avec leurs cottes d'armes, leurs robes de deuil qui sont de grandes soutanes à capuchon, leurs épées & leurs caducées couverts de crêpes; le bénitier étoit entr'eux. La cour vint jetter de l'eau bénite; les princes & les princesses du sang y furent conduits par le grand maître des cérémonies, & reçus par les officiers & les dames ayant charges dans le palais de la reine; ils reçurent l'aspersoir des mains de l'aumônier de quartier à qui les hérauts le donnoient; ces hérauts le remettoient eux-mêmes à ceux qui n'étoient pas de ce rang, & présentoient le caveau.

Le lundi au soir, le cœur fut porté au monastere du Val de Grace, le clergé de la paroisse de Versailles l'accompagna jusqu'au carrosse du corps de la reine, où le cardinal de Bouillon le reçut, & le tint sur ses genoux. Mademoiselle & la grande ducheſſe de Toscane étoient dans ce carrosse qui fut suivi de plusieurs autres, & entouré de pages & de valets de pied; on arriva au Val de Grace à trois heures après minuit; l'abbesse, à la tête de ses religieuses, vint recevoir le cœur à la porte du monastere; il fut posé sur une estrade, & sous un dais; on fit les cérémonies ordinaires qui ne finirent qu'à quatre heures du matin.

Le Roi écrivit une lettre à M. l'archevêque de Paris, qui fit un mandement pour ordonner un service dans toutes les paroisses. Le transport du corps fut fait à l'église de Saint-Denis, le 10 août; cinq princesses de la famille royale & du sang furent choisies pour faire le deuil, & les honneurs de la pompe. Elles devoient être dans cinq car-

Digitized by Google

rosses remplis de duchesses & de dames invitées, pour les accompagner. Elles arriverent sur les six heures du soir à Versailles, & furent conduites dans la chambre de la reine, où les dames du palais s'étoient rendues.

Le premier aumônier du roi, revêtu de ses habits pontificaux, alla jetter de l'eau benite sur le corps & commença les prieres; elles furent continuées par les prêtres de l'église paroissiale de Versailles. Douze gardes du corps conduits par un exempt monterent sur l'estrade, & ayant levé le corps, tête nue, le porterent sur un charriot fait exprès pour le conduire à Saint-Denis. Ce charriot étoit couvert d'un grand poële de velours noir croisé de moire d'argent, & bordé d'hermine, avec plusieurs écussons fort larges en broderie d'or & d'argent. Les chevaux qui le tiroient, au nombre de huit, étoient caparaçonnés de velours noir croisé de moire d'argent avec des écussons en broderie. Le cocher & le postillon étoient vêtus de velours noir. Les entrailles furent portées dans le même charriot, par deux gardes aussi tête nue. Pendant qu'on y plaça le corps, la musique de la reine chanta un *de profundis*. Le clergé de la paroisse, quatre vingt récollets, & plus de deux cents habitans de Versailles, en deuil, chacun un cierge à la main, assisterent à cette cérémonie; ils étoient venus en procession jusques à la chambre où reposoit le corps de cette princesse, & l'accompagnerent au-delà de la montagne de Picardie.

La compagnie des archers & M. le prevôt de l'Isle étoient à la tête de la marche, suivis de soixante-six des gens servant dans les sept offices de la reine, vêtus de drap gris, portant chacun un flambeau, & des officiers des sept offices, au nombre de plus de trois cens vêtus de deuil & à pied.

Digitized by Google

Les carrosses des personnes du conseil de la reine, & plusieurs officiers de son service sur des chevaux caparaçonnés de noir, venoient ensuite, suivis de plusieurs valets de pied, & domestiques en deuil.

Trois carrosses du roi & trois de la reine marchoient après eux. Ils étoient drapés & les chevaux avoient des housses traînantes croisées de moire d'argent. Les princesses du sang & les dames du palais occupoient cinq de ces carrosses; le premier aumônier du roi, & plusieurs autres prélats étoient dans le dernier.

Les mousquetaires, avec leurs officiers à leur tête, tous vêtus de deuil, ayant de grandes écharpes de crêpe, marchoient quatre à quatre portant des flambeaux. Leurs mousquetons avoient la bouche en bas, & leurs hautbois couverts de crêpe, ainsi que leurs tambours, rendoient un son lugubre.

Plusieurs compagnies, les chevaux-légers *, les pages de la grande & petite écurie, & ceux de la reine, conduits par les écuyers du roi, formoient deux longues lignes avec chacun un flambeau. Quatre trompettes de la chambre du roi précédoient les hérauts & le roi d'armes, tous revêtus de leurs cottes d'armes par dessus leurs robes de deuil traînantes, le chapeau rabattu avec leurs caducées couverts de crêpe. Le grand maître & le maître des cérémonies venoient ensuite. Les suisses du roi précédoient le charriot. Quatre aumôniers de la reine, montés sur des

* Les chevaux-légers de la garde du roi avoient des écharpes & des cordons de crêpe, qui sont les seules marques de deuil qu'ils portent en pareilles occasions.

Digitized by Google

chevaux caparaçonnés de noir, tenoient avec des cordons les quatre coins du grand poële qui couvroit le charriot, à la droite duquel étoit le chevalier d'honneur de la reine, en manteau long, sur un cheval couvert d'une housse traînante. Le premier écuyer de la reine devoit être à la gauche; une indisposition l'empêcha de s'y trouver. Derriere marchoient des officiers des gardes du corps à la tête de cinquante gardes, ayant des écharpes & des cordons de crêpe, & portant un flambeau. Le prince de Soubise paroissoit à la tête des gendarmes du roi. Les carrosses des princesses qui faisoient les honneurs, & ceux de leurs écuyers, environnés de valets de pied, fermoient cette marche.

La pompe funebre sortit ainsi de Versailles au milieu d'une double haie de gardes-françoises & suisses qui bordoient l'avenue avec leurs armes traînantes, les drapeaux renversés & repliés, couverts de crêpes, ainsi que les tambours, qui ne furent frappés que d'un seul coup, pendant que le convoi passa. Les curés des églises de la route vinrent avec leur clergé, suivant l'usage, au-devant du corps, & firent les prieres accoutumées.

On arriva le mercredi 12, à sept heures du matin, à un quart de lieue de Saint-Denis, où le convoi étoit attendu par un clergé très-nombreux & par les religieux de l'abbaye; les prélats & les aumôniers mirent pied à terre à la premiere croix, & suivirent le corps à pied jusqu'à la ville: la porte étoit tendue de deuil, le dedans & le dehors de l'église l'étoient aussi.

Le premier aumônier présenta le corps aux religieux de l'abbaye & leur fit un discours, auquel le prieur répondit. Les gardes porterent le corps sur une estrade dans le chœur. Le premier

Digitized by Google

aumônier fit quelques prieres & célébra ensuite une messe haute, qui fut chantée par les religieux. Les officiers de la maison de la reine y assistèrent. Les cérémonies durerent jusqu'à onze heures du matin.

Les gardes & les suisses, & toute la maison de la reine demeurerent à Saint-Denis. Les tables des officiers y furent servies à l'ordinaire, & sa maison ne se sépara qu'après que la reine fut inhumée, le jour du service solemnel, auquel les compagnies furent invitées.

Le pere Menestrier, jésuite, avoit donné l'idée de la décoration de l'église.

A l'entrée du chœur étoit une perspective qui faisoit paroître un temple ouvert : on voyoit des deux côtés les tombeaux des rois de France. Les images de la Mort & de l'Immortalité portoient une inscription latine, par laquelle elles paroissoient inviter les manes des monarques d'aller au-devant de Marie-Thérese, reine de France.

Dans un fronton au dessus de ce temple paroissoient les saints de la maison royale qui sembloient montrer une trace de lumiere à la reine & l'inviter d'y monter. Une tête de mort avec des aîles de chauve-souris séparoit les armoiries de France & d'Espagne. Une croix entre deux lampes allumées sur un globe du monde figuroit la résurrection.

Une chapelle ardente, composée de six colonnes de lumieres, étoient dans le chœur, au dessus du corps, avec autant de consoles qui portoient une pyramide de lumieres. On n'y avoit point dressé de mausolée, parce que l'église sert elle-même de mausolée en semblable occasion.

Seize figures couchées sur les ceintres des huit arcades qui entourent le chœur représentoient les divers avantages de la fortune que la reine n'avoit

Digitized by Google

regardé que comme des moyens offerts pour arriver à une plus parfaite pratique de la vertu. La *Naiſſance* étoit repréſentée par une figure dont l'habit étoit ſemé des tours de Caſtille & des lions de Léon : elle tenoit une branche de grenadier dont les fruits étoient couronnés.

Le *Rang* avoit ſon habit ſemé d'étoiles.

L'*Autorité* tenoit un caducée.

La *Puiſſance* avoit un faiſceau romain.

La *Majeſté*, le ſceptre & la couronne.

La *Magnificence*, ſon habit ſemé de lys.

L'*Abondance*, ſa corne pleine de fruits.

Le *Mariage*, ſon habit ſemé de jougs & de cœurs entrelacés de nœuds d'amour.

L'*Indépendance*, une robe volante ſans ceinture, avec une hirondelle à la main.

La *Réputation* étoit peinte comme la renommée.

La *Conduite* avoit un niveau entre les mains, & le coffret des ſceaux pour le ſecret.

Le *Domaine* avoit ſon habit en carte de géographie.

Le *Repos* étoit dans la poſture d'un homme dormant avec des pavots en main.

La *Délicateſſe* avoit ſon habit ſemé de fleurs & un voile délié.

La *Diſtinction*, ſon habit en échiquier.

La *Félicité*, ſes ſymboles ordinaires.

Toutes ces vertus ou qualités avoient chacune une deviſe relative à la reine.

On avoit élevé un ſuperbe pavillon entre le dais qui couvroit l'autel & celui qui étoit placé au deſſus de la chapelle ardente.

Lorſque la meſſe fut célébrée & que l'on eut fait les prieres, les encenſemens & aſperſions ordinaires, douze gardes du corps deſcendirent le cercueil de deſſus l'eſtrade, & le porterent dans

Digitized by Google

le caveau; quatre présidens du parlement tenoient les quatre coins du drap mortuaire, en même tems le roi d'armes étant au haut des degrés du caveau appella les honneurs en ces termes: «Mon» sieur le marquis de Villacerf, premier maître » d'hôtel de la reine, venez faire votre charge, &c.

Le manteau royal fut apporté par le premier écuyer de la reine, la couronne par son chevalier d'honneur, &c. & furent remis au roi d'armes qui les fit passer à deux religieux au bas des degrés. On mit le tout sur le cercueil de la reine. Les bâtons du premier maître d'hôtel & des maîtres d'hôtel ordinaire & de quartier furent rompus; alors le roi d'armes s'avança trois pas du côté du chœur, & cria deux fois: *Marie-Thérese, Infante d'Espagne, épouse de Louis le Grand, est morte, priez Dieu pour son ame.*

Le *Dies iræ* & le *De profundis*, mis en musique par Lulli, furent chantés.

Les compagnies dînerent dans le réfectoire de l'abbaye. On fit une distribution considérable d'aumônes à plus de quatre mille pauvres.

On fit aussi un service solemnel a Notre-Dame. Les cérémonies y furent les mêmes qu'à S. Denis.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Pétersbourg, le 13 mai 1768.

Un anonyme ayant remis vers la fin de l'année derniere une somme de mille ducats à la société œconomique de cette ville, elle proposa un prix de cent ducats avec une médaille d'or de vingt-cinq, destiné pour le meilleur mémoire sur cette question: *Est-il plus avantageux & plus utile au public que le paysan possede en propre des terres ou seulement des biens immeubles, & quelle seroit*

Digitized by Google

l'étendue de ses droits sur cette propriété pour la plus grande utilité du public ? Il y a eu cent soixante concurrens ; la société a adjugé le prix à un mémoire françois qui a pour devise : *in favorem libertatis omnia jurá clamant ; sed est modus in rebus.* Le sieur Bearde de Labbaye en est l'auteur.

Du 11 juin 1768.

Le général Mokzanowski, qu'on avoit envoyé aux confédérés pour les porter à la paix, est revenu dans cette capitale ainsi que le sieur Dzieduscki, à qui l'on avoit confié le commandement des troupes Polonoises, qui l'ont abandonné pour se joindre aux confédérés. Ceux d'Halitz, après avoir signé leur acte de confédération, se sont rendus à Posin ; on apprend que la noblesse de la Samogitie s'est soulevée ; les Russes ne se trouvent qu'au nombre de six mille dans tout le pays, & ils n'ont point encore de nouvelles du renfort qu'ils attendent.

De Stockholm, le 17 juin 1768.

Emmanuel Swedenborg, ci-devant assesseur au collège royal des mines, fameux par ses visions & ses prétendus entretiens avec les morts, s'est embarqué pour aller faire imprimer en Hollande ses derniers ouvrages. Il est dans la quatre-vingt-unieme année de son âge, & a prédit, avant de partir, que ce voyage, le dixieme qu'il a fait dans les pays étrangers, seroit le dernier qu'il entreprendroit, mais qu'il reviendroit mourir dans sa patrie. Il a publié sur la théologie & la minéralogie plusieurs ouvrages estimés.

De Vienne, le 15 juin 1768.

On apprend de Berne, que les princes Guillaume-Auguste & Frédéric-Louis de Holstein-

Digitized by Google

Gottorp y ont été inoculés sous les yeux du docteur Haller, & que l'éruption s'est faite très-heureusement. Le sieur Ingenhouss, médecin Anglois, qu'on a fait venir ici de Londres pour essayer la pratique de l'inoculation, a commencé cette expérience sur seize enfans depuis l'âge d'un an jusqu'a treize, dans l'hôpital érigé pour cet effet au village de Meydling.

De Lisbonne, le 31 mai 1768.

Le nombre des prêtres, des religieux, des moines & des religieuses de ce royaume, porta sa majesté à ordonner en 1764, que personne ne put dans ses Etats, pendant dix ans, prendre les ordre sacrés, ni entrer dans aucun couvent sans sa permission expresse, expédiée à la secrétairerie d'Etat. Cependant le roi, voulant bien avoir égard aux représentations qui lui ont été faites par les provinciaux des dominicains, des augustins réformés & des récollets, vient d'accorder à chacun d'eux la permission de recevoir vingt sujets. Le provincial des dominicains exige jusqu'à sept mille cinq cens livres de chaque sujet qui voudra entrer dans cet ordre.

De Rome, le 15 juin 1768.

On apprend par un exprès arrivé d'hier, qu'un corps de troupes Napolitaines s'est emparé de Benevent le 11 de ce mois, & que le prélat Lante, gouverneur de cette ville, s'est mis en route pour revenir auprès de sa sainteté; on assure que ces mêmes troupes ont dû s'emparer aussi de Ponte-Corvo, autre ville de la domination du pape. Le prince Odescalchi de Braciano a été inoculé avec le plus grand succès.

Digitized by Google

De Londres, le 10 juin.

Extrait d'une lettre écrite de l'isle de Montserrat dans l'Amérique septentrionale, le 6 mars 1768.

Les negres de cette isle avoient formé le projet d'exterminer tous les blancs, & de s'emparer de leurs biens & de leurs femmes. Ils devoient d'abord faire sauter en l'air la salle du bal, le 17 mars au soir pendant, qu'on y danseroit. Le complot n'a été découvert que trois heures avant le moment convenu pour l'exécuter. Il y a maintenant soixante-dix negres dans les fers. Les autres se sont retirés sur les montagnes avec tout ce qu'ils ont pu emporter d'armes & de munitions, & ils semblent déterminés à se défendre avec tout le courage qu'on peut attendre de gens animés par le désespoir.

Du 21 juin 1768.

Le 18 le tribunal du banc du roi a enfin prononcé le jugement définitif du sieur Wilkes. Les deux sentences des jurés, par lesquelles il est déclaré coupable d'avoir publié l'ouvrage intitulé: *essai sur la femme*, & republié dans le numéro 45 du *North-Briton*, avoient été confirmées dans la séance du 14. La cour du banc a condamné le sieur Wilkes à garder la prison pendant deux ans, à commencer du jour qu'il s'y est volontairement rendu; à payer une amende de mille livres sterling, & à donner caution de la bonne conduite pendant sept ans; cette caution a été fixée à deux mille livres sterlings, dont une moitié en son nom, & l'autre au nom de deux autres personnes. Le sieur Wilkes voyant sa proscription

Digitized by Google

révoquée, déclara qu'il poursuivroit juridiquement le comte Halifax.

Dans les assemblées que les ministres tiennent relativement aux colonies du continent de l'Amérique, qui persistent à ne vouloir pas se soumettre aux taxes imposées, & à ne rien tirer des manufactures de la grande Bretagne, on a proposé de permettre aux habitans de ces colonies, 1°. d'ouvrir & d'exploiter leurs mines & minieres sans nulle redevance à la couronne, & aux mêmes conditions que celles qui sont imposées en Angleterre pour cet objet. 2°. Leur accorder le droit de battre monnoie. 3°. De révoquer les actes du parlement qui peuvent gêner leur commerce, mais de leur imposer l'obligation de lever une somme équivalente aux droits actuellement établis, laquelle sera perçue de la maniere que chaque province jugera la plus convenable, & appliquée à l'entretien des garnisons & aux autres dépenses militaires de l'Amérique; le surplus destiné au remboursement des dettes qu'à occasionnées pendant les dernieres guerres la défense des colonies.

FRANCE.

De Marly, le 29 juin 1768.

Aujourd'hui la cour a pris le deuil pour six mois à l'occasion de la mort de la reine.

De Versailles, le 2 juillet 1768.

Tout étant prêt pour le départ du convoi de la reine, l'évêque de Chartres, premier aumônier de sa majesté, a fait, à huit heures du soir, la cérémonie de lever le corps qui, après le *De profundis* chanté par la musique du roi, a été placé dans le char destiné à le porter à l'église de l'abbaye

Digitized by Google

royale de Saint-Denis. Le convoi s'eſt mis en marche peu de tems après dans l'ordre ſuivant. Un détachement des gardes du corps ; un grand nombre de pauvres, vêtus de robes de drap gris, portant des flambeaux ; des officiers des offices de la reine, en deuil, portant auſſi des flambeaux ; d'autres officiers en manteau, à cheval ; une partie des caroſſes des perſonnes principales qui compoſoient le deuil ; la ſeconde compagnie des mouſquetaires de la garde du roi, ainſi que la premiere compagnie ; les chevaux légers de la garde ; deux grands carroſſes du roi, drapés de violet ; trois autres grands carroſſes du roi, drapés de noir avec des caparaçons qui couvroient entierement les chevaux ; ces carroſſes, attelés de huit chevaux & éclairés par un grand nombre de gens à cheval, étoient occupés par la comteſſe de la Marche, Mademoiſelle, & les Dames *d'honneur, d'atours* & Dames du palais de la reine : marchoient enſuite les pages de la reine, les pages de la grande & petite écurie du roi & des écuyers de leurs majeſtés ; les trompettes de la chambre & écuries ; les hérauts d'armes ; le roi d'armes ; le marquis de Dreux, grand-maître, le ſieur de Nantouillet, maître, & le ſieur de Watronville, aide des cérémonies ; quatre chevaux légers. Venoit enſuite le char, qui portoit le corps : il étoit attelé de huit chevaux caparaçonnés de velours noir avec des croix de moire d'argent aux armes de la reine en broderie, conduit par le cocher & le poſtillon vêtus de velours noir, & entouré de valets de pied de la reine & des cent Suiſſes de la garde : les quatre coins du poële étoient portés par quatre aumôniers de la reine, à cheval : le comte de Saulx-Tavannes, chevalier d'honneur, & le comte de Teſſé, premier écuyer de ſa majeſté, étoient à cheval à droit & à gauche

Digitized by Google

du char, derriere lequel marchoient des gardes du corps & enſuite les gendarmes de la garde; cette compagnie étoit ſuivie de carroſſes drapés de noir où étoient les femmes de chambre de la reine : la marche étoit fermée par des carroſſes des princeſſes, du grand aumônier de la reine, & des dames d'honneur & du palais de ſa majeſté : toutes les troupes portoient des flambeaux, ainſi que les pages, valets de pied & palfreniers.

Le convoi paſſa par Sevres & le pont de Sevres, traverſa le bois de Boullogne & ſuivit le grand chemin qui conduit à Saint-Denis, où il arriva le lendemain vers les quatre heures & demie du matin. Les religieux de l'abbaye & tout le clergé, tant ſéculier que régulier de la ville de S. Denis, & le Comte Danès, gouverneur, à la tête du corps de ville, vinrent ſur le chemin de S. Ouen recevoir le corps de la reine : ils marcherent proceſſionnellement devant le char juſqu'à l'égliſe, à la porte de laquelle l'évêque de Chartres, premier aumônier de la reine, préſenta au prieur de l'abbaye le corps de ſa majeſté qui fut tranſporté & expoſé dans le chœur de l'égliſe. On chanta les prieres ordinaires, auxquelles aſſiſterent les princeſſes du ſang & toutes les perſonnes qui s'étoient trouvées au convoi. Le même jour, le corps de la reine fut tranſporté dans la chapelle haute de l'égliſe, où il doit reſter en dépôt juſqu'au moment de l'inhumation : on chante, chaque jour, dans cette chapelle, une grand'meſſe à laquelle aſſiſtent pluſieurs dames de la reine, ainſi qu'un grand nombre d'officiers de la maiſon de ſa majeſté. Le cœur de la reine a été mis en dépôt, avec le corps, dans la chapelle haute, en attendant qu'il ſoit tranſporté à Notre-Dame de Bon-Secours en Lorraine, ainſi que ſa majeſté l'a demandé par ſon teſtament.

Digitized by Google

ERRATA.

Dans le premier volume de juillet, page 24, après la ligne seizieme, *ajoutez* : HEL. Tout excès est dangereux. Tout éclat déplacé l'est encore davantage.

Même volume, page 91, après la ligne 4, *ajoutez* ce titre :

Faits qui ont influé sur la cherté des grains en France & en Angleterre. Avril 1768, *brochure* in-8° *de* 48 pages.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, le second volume du Mercure de juillet 1768, & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, le 14 juin 1768.

GUIROY.

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE.

A mon vaisseau, épître de M. de V... page 5
Galimathias pindarique sur un carrousel, &c. par M. de V... p. 8
La félicité née du malheur, nouvelle. 11
Les charmes de l'imagination. 27
Les dangers de l'imagination, 29

Digitized by Google

Le Chat & la Sonnette, conte. 31
Le vieillard politique. 32
A M. Saurin sur Beverlei. 36
La Bienfaisance & l'Equité. 37
L'Amitié trahie, nouvelle angloise. 40
Vers à Mde Benoist. 52
Imitation de la troisieme ode d'Horace. 53
Entretien entre un géometre & un citoyen de Paris. 55
Explication des énigmes & logogryphes. 67
Enigmes. 68
Logogryphes. 69

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Songes philosophiques, par M. Mercier. 71
Le Mariage clandestin, comédie. 74
Essai sur le génie original. 78
Epître de M. de Voltaire. 83
De la santé des gens de lettres. 88
Traité des eaux minérales. 89
Traité élémentaire de morale. *Ibid.*
Histoire du cœur. 90
Abrégé d'anatomie. 91
Avis sur le dictionnaire anglois. 93
Cantiques. 95
Journal d'un voyage à la Louisiane. 96
Essai lur les grands hommes de la Champagne. 97
Exposition de la doctrine. 98
Logique-pratique. 99
La supercherie réciproque. 101
L'examen des tragédies de Racine. 103
La république des jurisconsultes. 106
Principes de la langue françoise. 109
Eloge de Stanislas. 112
Observations sur les maladies des yeux. 114
Journal des guérisons opérées aux fontaines de Saint-Amand. *Ibid.*

Digitized by Google

L'art de connoître les hommes. 115
Hiſtoire de M. & de Mde Tenducci. 116
Lettres aux femmes mariées. 117
Principes de la langue latine. 118
Guide des chemins de la France. 119
Prix de l'académie des ſcienoes. 120
Prix de l'académie de Montpellier. 122
COMÉDIE FRANÇOISE, *Beverlei.* 123
Lettre de M. de Voltaire à M. Paulet, au ſujet de l'hiſtoire de la petite-vérole 149
Ligue contre la petite-vérole. 153
Expériences phyſique pour faire venir des légumes & des fruits en hiver, &c. 161
GRAVURE. 167
PEINTURE EN CHEVEUX. 170
MUSIQUE. *Ibid.*
GÉOGRAPHIE. 171
MÉDECINE ET CHIRURGIE. 175
Evénement remarquable. 176
ANCIENS USAGES. 181
Coutume en Hollande. 182
ANECDOTES. 183
TRAITS DE GÉNÉROSITÉ. 186
QUESTIONS. *Ibid.*
AVIS. 187
Ordonnances. 196
Pompe funebre. 199
Nouvelles politiques. 207

De l'Imprimerie de LOUIS CELLOT, rue Dauphine.

Digitized by Google

JOURNAUX & LIVRES qui se trouvent chez LACOMBE, Libraire, à Paris.

Ce Libraire se charge d'envoyer en Province les Livres, Estampes, Musiques, &c. aux particuliers qui lui marquent leurs intentions en lui faisant remettre d'avance les fonds nécessaires en argent, ou en effets à recevoir à Paris.

JOURNAUX.

Pour lesquels on s'abonne, soit pour Paris, soit pour la Province, chez LACOMBE, Libraire.

Les Souscripteurs de Province sont priés de remettre leur argent à la Poste, avec une Lettre d'avis, & d'affranchir l'un & l'autre.

MERCURE DE FRANCE; il en paroît 16 vol. *in*-12 par an; l'abonnement est à Paris de 24 liv.
Et pour la Province, port franc par la poste, 32 liv.
JOURNAL DES SÇAVANS, *in* 4° ou *in* 12, 14 vol. à Paris. 16 liv.
Franc de port en Province. 20 l. 4 s.
ANNÉE LITTÉRAIRE, composée de quarante cahiers de trois feuilles chacun, à Paris, 24 liv.
En Province, port franc par la Poste, 32 liv.
L'AVANT-COUREUR, feuille qui paroît le lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, de l'Industrie & de la Littérature. L'abonnement, soit pour Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

Digitized by Google

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart ; il en paroît 14 vol. par an. L'abonnement pour Paris est de 9 liv. 16 sols.
Et pour la Province, port franc par la poste, 14 l.
ÉPHÉMÉRIDES DU CITOYEN, ou bibliotheque raisonnée des Sciences morale & politique, *in*-12, 12 vol. par an. L'abonnement pour Paris est de 18 liv.
Et pour la Province, port-franc par la poste. 24 l.
JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, *in*-12, composé de 24 vol. par an, port franc par la poste, à Paris & en Province 33 liv. 12 s.
JOURNAL POLITIQUE, port franc par la poste à Paris & en Province 14 liv.

LIVRES.

DICTIONNAIRE raisonné universel d'HISTOIRE NATURELLE, par M. Valmont de Bomare, nouvelle édition, 6 vol. *in*-8°. relié. 27 liv.
Et en 4 vol. *in*-4°. relié. 48 liv.
Dictionnaire de CHYMIE, par M. Macquer, 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.
Dictionnaire portatif des ARTS ET METIERS, 2 vol. *in*-8°. reliés. 9 liv.
Dictionnaire de CHIRURGIE, 2 vol. *in*-8°. rel. 9 liv.
Dictionnaire interprete de MATIERE MEDICALE, &c. vol. *in*-8° d'environ 900 pages relié. 5 liv.
Dict. d'ANECDOTES, de traits caractéristiques & singuliers, saillies, bons mots & réparties ingénieuses, &c. 1 vol. *in*-8° relié. 4 liv. 10 s.
Dict. des PORTRAITS HISTORIQUES, anecdotes, & traits remarquables des hommes illustres, 3 vol. *in*-8° reliés. 15 liv.
Dict. ECCLÉSIASTIQUE & CANONIQUE, portatif, 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.

Digitized by Google

Dict. *portatif de Jurisprudence* & de pratique, 3 vol. *in* 8° reliés. 10 liv. 10 s.

Dict. *lyrique*, portatif, ou choix des plus jolies ariettes de tous les genres, disposées pour la voix & les instrumens, avec les paroles françoises sous la musique, 2 vol. *in*-8°, 15 liv.

Dict. *typographique, historique & critique des livres rares, singuliers, estimés & recherchés, avec les prix*, 2 vol. *in*-8° reliés. 9 liv.

Dict. *historique*, par M. l'abbé Ladvocat, 2 vol. *in*-8° reliés. 10 liv. 10 s.

Dict. *géographique* de Vosgien, revu par M. l'abbé Ladvocat, 2 vol. *in*-8°, nouv. édit. 4 liv. 10 s.

Dict. de droit canonique, par Durand de Maillane, 2 vol. *in*-4° reliés. 24 liv.

Dict. de physique, par le Pere Pauliau, 3 vol. *in*-4° brochés. 27 l.

Dict. universel des fossiles propres & des fossiles accidentels, &c. *in*-8°, par M. Bertrand, relié. 4 l. 10 s.

Dict. anglois & françois, françois & anglois, *in*-8° relié. 10 liv.

Dict. allemand & françois, & françois & allemand, *in*-8°. relié. 6 l.

— *Idem in*-4°. relié. 12 l.

Dict. de droit & de pratiq. 2 vol. *in*-4°. relié. 20 l.

Avis aux meres qui veulent nourrir leurs enfans, broché. 1 liv.

Trois avis au peuple sur le blé, la farine & le pain. 2 liv. 12 s.

Almanach philosophique. 1 liv. 4 s.

Anecdotes de médecine, *in*-12 relié. 3 liv.

Antropologie, 2 vol. *in*-12, broché. 4 liv.

— *Idem. in*-4° broché. 6 liv.

Anatomie du corps humain, par M. J. Prosteval, *in*-4° relié. 12 liv.

Almahide, 8 vol. *in*-8°, reliés. 32 liv.

Digitized by Google

Le Botaniſte François, 2 vol. reliés. 5 liv.
Le bon Fermier, ou l'Ami des Laboureurs, *in*-12 broché. 2 liv.
La bonne Fermiere, broché. 1 liv. 16 ſ.
Boccace Italien, édit. de Londres, *in*-4°, br. 24 liv.
Bibliotheque des jeunes négocians, par Jean Larue, 2 vol. *in* 4° relié. 18 liv.
La ſainte Bible par le Cêne, 2 vol. *in*-fol. rel. 40 l.
Catéch. de Montpell. en lat. 6 vol. *in*-4°, br. 48 l.
Celiane, ou les Amans ſéduits par leur vertu, *in*-12, broché. 1 liv. 10 ſ.
Le Citoyen déſintéreſſé, 2 vol. *in*-8°, br. 4 l. 10 ſ.
Commentaire des aphoriſmes de médecine d'Herman Boerhave, par Wans Wieten en françois, 2 vol. *in*-12, brochés. 4 liv.
Conférence de Bornier, 2 vol. *in*-4°, reliés. 24 l.
Controverſe ſur la religion chrétienne & celle des Mahométans, *in*-12, 1767, broché. 1 l. 16 ſ.
Le Docteur Panſophe, ou lettre de M. de Voltaire a M. Hume, *in*-12, broché. 12 ſ.
Les DELASSEMENS CHAMPÊTRES, 2 vol. *in*-12 brochés. 4 liv.
Diſputationes ad morborum hiſtoriam & curationem, &c. Albertus Hallerus, 6 vol. *in* 4°, reliés. 60 liv.
Diſputationes chirurgicæ ſelectæ, Albertus Hallerus, 5 vol. *in* 4°, reliés. 50 liv.
Diſpenſatorium Pharmaceuticum, *in*-4°, 2 vol. brochés. 24 liv.
Diſſertation ſur la littérature, 4 vol. *in* 8°. 6 liv.
Elémens de pharmacie, théorique & pratique, par M. Beaumé, Maître Apothicaire de Paris, 1 vol. *in* 8°, grand papier, avec fig. relié. 6 liv.
Examen des faits qui ſervent de fondement à la religion chrétienne, 3 vol. *in*-12, par M. l'abbé François, reliés. 7 liv. 10 ſ.
Eſſai ſur les erreurs & ſuperſtitions anciennes &

Digitized by Google

modernes, nouvelle édition, augmentée, 1767, grand *in*-8°, relié. 5 liv.
Elemens de philosophie rurale, broché 2 liv.
Essais sur l'art de la guerre, avec cartes & planches, par M. le comte de Turpin, 2 vol. *in*-4°, brochés. 24 liv.
Exposé succinct de la contestation de M. Rousseau avec M. Hume, *in* 12, broché. 24 s.
Essai sur l'hist. des belles lettres, 4 vol. rel. 12 liv.
Entretien d'une ame pénitente, *in* 12 broché. 2 liv.
Les élémens de la médecine pratique, par M. Bouillet, *in* 4°, relié. 7 liv.
Elém. de métaph. sacrée & profane, *in*-8° br. 3 liv.
Histoire naturelle de l'homme dans l'état de maladie, *in*-8°, 2 vol. relié. 9 liv.
Hist. des progrès de l'esprit humain dans les sciences exactes, & dans les arts qui en dépendent, &c. par M. Saverien, grand *in*-8° relié. 5 liv.
Hist. de Christine, Reine de Suede, *in*-12, relié. 2 liv. 10 s.
Hist. de la prédication, 1 vol. *in*-12, rel. 2 liv. 10 s.
Hist. des Empereurs, 12 vol. reliés *in*-12. 36 l.
Hist. du bas Empire, 10 vol. reliés. 30 liv.
Hist. eccléf. de Racine, 15 vol. *in*-12, relié. 48 liv.
in-4°, 13 vol. 130 liv.
Hist. de France de Vely, 18 vol. reliés, *in*-12. 54 liv.
Hist. moderne, 12 vol. reliés, *in*-12. 36 liv.
Hist. de Lucie Weller, 2 vol. *in* 12, broché. 4 liv.
Hist. des révolutions de Florence sous les Medicis, 3 vol. *in*-12 reliés. 7 liv. 10 s.
Hist. de l'Afrique (nouvelle) françoise, 2 vol. *in*-12, reliés. 6 liv.
Hist. de l'empire ottoman, *in*-4°, relié. 9 liv.
Hist. des navigations aux terres Australes, 2 vol. *in*-4°, reliés. 24 liv.

Digitized by Google

Hist. navale d'Angleterre, 3 vol. *in*-4°. rel. 27 liv.

Mélanges intéressans & curieux, contenant l'histoire naturelle, morale, civile & politique de l'Asie, de l'Afrique & des terres Polaires, par M. Roussélot de Surgy, 1766, 10 vol. *in*-12, relié. 25 liv.

Mém. de Mlle de Valcourt, 2 vol. broc. 2 liv. 8 s.

Médecine rurale & pratique, rel. *in*-12. 2 l. 10 s.

Henry IV, ou la réduction de Paris, poëme en trois actes. 1 liv. 4 s.

Manuel de chymie, par M. Beaumé, nouvelle édition augmentée, *in*-12, relié. 2 liv. 10 s.

Manuel lexique, par M. l'abbé Prevôt, 2 vol. *in* 8°, reliés. 9 liv.

Manuel harmonique, &c. par M. Dubreuil, maître de clavecin, *in*-8°; 1767, broché. 1 liv. 16 s.

Mémoires militaires, & voyages du Pere de Singlande, 2 vol. *in*-12, 1766, broc. 2 l. 10 s.

Mémoire sur l'administration des finances d'Angleterre, *in*-4°, broché. 6 liv.

Maladies des gens de mer, par M. Poissonnier, *in* 8°, relié. 5 liv.

Monades de Leibnitz, *in*-4°, broché. 9 liv.

Mémoire sur le safran, *in*-8o, broché. 1 liv. 4 s.

Notes sur la lettre de M. de Voltaire, br. 9 sols.

Oeuvres dramatiques, avec des observations, par M. Marin, *in* 8°, broché. 2 liv.

Octave ou le jeune Pompée, ou le Triumvirat, avec des notes & des morceaux historiques, 1 vol. *in*-8°, broché. 1 liv. 16 s.

Les Œuvres de Rousseau, *in*-12, petit format, 5 vol. reliés. 10 liv.

Les Œuvres de M. d'Héricourt, 4 vol. *in*-4°, reliés. 40 liv.

Observations sur la mouture des bleds, & sur leur produit. 10 s.

La *poétique de M. de Voltaire*, 2 part. en un

Digitized by Google

grand *in*-8°, relié. 5 liv.

Pensées & réflexions morales, nouv. édit. revue & augmentée, broché. 1 liv. 10 s.

Polypes d'eau douce, ou lettre de M. Romé de l'Isle à M. Bertrand, &c. broché. 12 s.

La passion de notre Seigneur Jesus-Christ, mise en vers & en dialogues, *in*-8°, broché. 12 s.

Richardet, poëme héroï-comique, en 12 chants, dans le goût de l'Arioste, 1 vol. grand *in*-8°, relié. 5 liv.

Les Scythes, tragédie de M. de Voltaire, nouv. édition, *in*-8°, broché. 1 l. 10 s.

Syphilis, ou le mal vénérien, poëme latin de Jerôme Fracastor, avec la traduction en françois & des notes, 1 vol. *in*-8° broché. 1 l. 10 s.

La Sechia Rapita, 2 vol. *in*-8° reliés. 36 liv.

Table des monnoies courantes dans les quatre parties du monde, brochés. 1 l. 4 s.

Traité de toutes les coliques, *in*-12, 1767, broché. 1 liv. 10 s.

Traité des principaux objets de médecine, 2 vol. *in*-12, reliés. 5 liv.

Théorie du plaisir, 1 vol. broché. 1 liv. 16 s.

Traité des jacinthes, broché. 1 liv. 4 s.

Traité des tulipes, broché. 1 liv. 10 s.

Traité des renoncules, broché. 2 liv.

Recueil de divers traités sur l'histoire naturelle de la terre & des fossiles, *in*-4°, broché. 9 liv.

Virgile d'Annibal Carro, 2 vol. *in*-8°, reliés. 36 l.

OUVRAGES sous presse & qui doivent paroître incessamment.

Supplément pour la premiere édition du dictionnaire d'histoire naturelle, volume *in*-8°.

Histoire du *Patriotisme François*, ou nouvelle histoire de France, dans laquelle on s'eft

Digitized by Google

principalement attaché à décrire les traits de patriotisme qui ont illustré nos Rois, la Noblesse & le Peuple François, depuis l'origine de la monarchie, jusqu'a nos jours, 6 vol. *in*-12.

Variétés littéraires, ou choix de morceaux intéressans & curieux, concernant les sciences, les arts & la littérature, 4 vol. *in*-12.

Dictionnaire de *l'élocution françoise*, contenant les regles & les exemples de la grammaire, de l'éloquence & de la poésie, 2 vol. *in*-8°.

Histoire littéraire des *Femmes Françoises*, contenant une analyse raisonnée de leurs ouvrages, &c. 5 vol. grand *in*-8°.

Histoire des *théâtres de la Comédie Italienne & de l'Opéra-comique*, depuis leur établissement en France jusqu'à nos jours, avec l'analyse raisonnée, & l'histoire anecdotique de ces théâtres, 6 vol. *in* 12.

Les *Nuits parisiennes*, ou recueil de traits singuliers, d'anecdotes, de pensées, &c. 2 vol. *in*-8°.

Les *deux âges du goût & du génie*, ou les efforts & les progrès du goût & du génie dans les sciences, les arts & la littérature, sous les regnes de Louis XIV & de Louis XV, vol. grand *in*-8°.

Nouvelles recherches sur les êtres microscopiques, & sur la génération des corps organisés, vol. grand *in*-8°, avec figures.

Dictionnaire de la *géographie ancienne*, vol. *in*-8°.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIG
3 9015 06573 8380

A

Digitized by Google